

# G V Z M A N

D'ALFARACHE.

*Divisé en trois Livres. Par M. de Mevius  
Aleman, Espagnol.*

Fait François, Par G. C. P. V. Y.  
Secretaire Interprete du Roy.

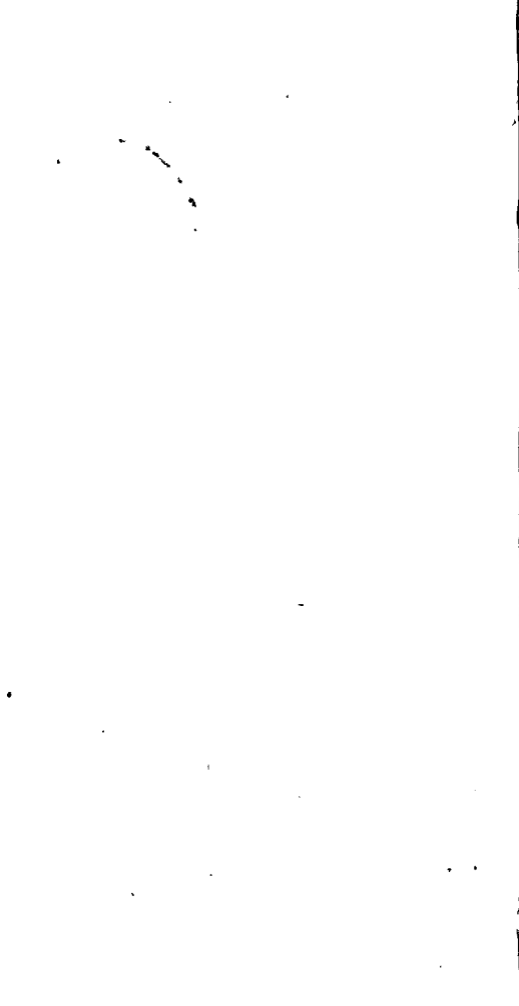


A P A R I S,

Par NICOLAS & PIERRE Bonfons,  
au quatriesme pillier de la grand'  
Salle du Palais.

M. D C.

AVEC PRIVILEGE DV ROY





A TRES-NOBLE ET  
VERTUEUX PIERRE DE  
Beringhen , Conseiller & pre-  
mier Valet de chambre du Roy,  
Gouverneur de la ville & cha-  
steau d'Estapes, Tresorier des  
menus plaisirs de sa Majesté, &  
Contrerolleur des Mines & Mi-  
nieres de France & c.



MONSIEUR,

*Ily a trente ans ou enui-  
ron, qu'avec quelque peu  
de iugement & assez bonne mire ( le pu-  
blic le tesmoignera ) ie tire au blanc de la  
faueur & recompence: mais ie ne scay quel  
destin ou influence, ou quel mauuais vent  
de l'enueye & cruelle Fortune, pousse mes*

traits ou haut ou bas ou à costé, de maniere que ie suis tousiours frustré de l'honneur & du bien fait que plusieurs estiment estre meritez de mes infinis labeurs. Il y a long temps que ie fay voile sur la Mer incertaine de cete esperance, mais mon vaisseau tant de fois aheurté aux bancs, & dangereux escueils d'icelle, agité des vents & de la tempeste, sortans de l'estomac enuenimé de l'enuie, venant & approchant du port, en est incontinent eslongné, de cinq cents milles, par quelque nouuel orage. Perdray-ie cœur pourtant ? Non : ie prendray terre en quelque part, ie r'habilleray mon pauvre vaisseau & apres tant de trauerses, & aduersitez, peut estre qu'un iour, sans y penser, j'arriueray à bon port, moyennant la grace de Dieu: & s'il n'est chargé de biens & de richesses, il le sera au moins du thresor de la cōscience & deuoir, ayāt aucunement employé le petit talent que Dieu m'a donné, à son seruice & profit du public. Et pour parler plus apertement, hors toute al-



legorie, ie suis resolu traouiller & acheuer  
la carriere de cette vie, en escriuant &  
faisant des amis, sous le bon plaisir du Sou-  
uerain. Il me souuient de quelle courtoisie  
vous me receustes à Chartres, lors que par  
vostre moyen, en la plus grande ardeur des  
guerres passées, ie voulu presenter vn mien  
petit œuure au Roy, & comme sans fard  
& faintise, vous me conseillastes d'atten-  
dre l'opportunité & occasion de parler à  
sa Majesté. Depuis ce temps, ie vous ay  
tousiours honoré d'vne particuliere af-  
fection, comme personnage tres-officieux  
& humain enuers tous & principale-  
ment enuers les hommes de ma profession.  
Et pour m'en reuancher & vous remer-  
cier de ce bon office, ie vous supplie ne trou-  
uer mauuais que ie vous presente ce petit  
œuure, lequel à la verité, vous fera rire,  
pour estre remply de discours & traictés  
pleins de faceties: mais ce neantmoins est  
serieux, enseignant gayement la maniere de  
bien viure. Le liure Espagnol que i'ay tra-

duit estoit plein de fautes, ie ne doute point  
que la version ne s'en sente en cette pre-  
miere impression, qui sera repurgée, Dieu  
aydant, en vne autre, si ie peux recouurer  
vn exemplaire Espagnol plus parfait, que  
n'est celuy qui m'a seruy: vous excuserez  
donc s'il vous plaist les erreurs que vous  
y pourrez noter, & y supplerez, par  
vostre singulier iugement & prudence,  
acceptant ce petit don de pareille volonté  
qu'il vous cõt humblement & affection-  
nément offert de la main de celuy, qui est  
& sera à iamais

*Monsieur,*

Vostre plus humble &  
affectionné seruiteur

CHAPPVYS.



A DON FRANCOIS

DE ROJAS, MARQUIS

de Poza, Seigneur de la maison de  
Moncon, President du Conseil des  
finances du Roy nostre Seigneur, &  
iurisdctions d'icelles.



*Es choses qui apportent coustumi-  
erement plus de crainte aux  
hommes, ie ne sçay quelle est la  
plus grande, ou qui se puisse pa-  
rangonner à vne mauuaise intention, principal-  
lement quand à bon escient, elle est enracinée es  
hommes de bas lieu & de petite estoffe, qui pen-  
sent à choses basses, ayans le cœur failly: car en  
telles gens, elle est de plus grande force & effi-  
cace, & moins retenuë. Sont chasseurs les vns &  
les autres, lesquels couuerts & cachez dessous  
vne ramée, & embusquez, pourchassent tant  
nostre ruine & perdition, que mesmes apres le  
coup & la playe, nous ne pouuons descouuir  
d'où elle vient. Ils sont Basilics, qui ne seroyent*

tant prejudiciables, & n'auroyent la force de nous mal faire & empoisonner, si nous les pouvions voir & descouvrir premierement. Mais selon qu'ils nous meinent par la main (acquerans une certaine domination) ils nous assubiectifient. Ils seruent de scandale en la Republique: fiscaux de l'innocence & bourreaux de la vertu: contre lesquels la prudence ne peut rien: nul ne se peut sauver & garantir de leurs deceptifs lacs & piperies, non plus que de la mort. Il est vray que tousiours i'ay eu d'eux une particuliere crainte, plus grande, que des nuisibles & feroces animaux, & principalement en cete occasion, qu'ils ont donnée, avec un champ libre & spacieux, auquel ils peuvent semer leur venin: me calomniant (du moins) de presumption & temerité, d'auoir osé offrir un si pauvre don à un tant puissant Prince: sans considerer, que cete miene hardiesse a prins naissance de la necessité en laquelle ie suis reduit, par la crainte que i'ay d'eux. Car comme la ville & places qui ne sont fortes & bien munies, ont besoin de bons Capitaines & gens de guerre pour les deffendre, & resister à la furieuse force & violence des ennemis: Ainsi a-il esté necessaire de m'aider & r'enforcer de vostre protection. attendu que d'une splendeur si grande, se manifestent en

vous, les trois parties ( la vertu, l'extraction & la puissance) dont se compose la vraye noblesse. Et puis que vous auez accoustumé favoriser & deffendre ceux, lesquels (comme en lieu sacré) mettent peine de se retirer vers vous. Je suis certain, de vostre genereuse Volonté, qu'estendant les aisles de vostre clemence ordinaire, sous icelles mon liure demeurera libre & exempt de la malice de ceux qui le pourroyent calomnier. Et s'ensuiura par mesme moyen, que faisant cas de ce qui de soy est peu de chose, d'un malheureux garnement, un approuué Courtisan, ce sera donner estre à ce qui ne l'a point: œuvre grand, admirable & excellent, qui descouurira encore plus l'exceZ de vostre grandeur & Seigneurie, laquelle nostre Seigneur, par sa grace vueille preseruer, & luy octroyer heureuse & longue vie.

MATTHIEV ALEMAN.

# A V V U L G A I R E.



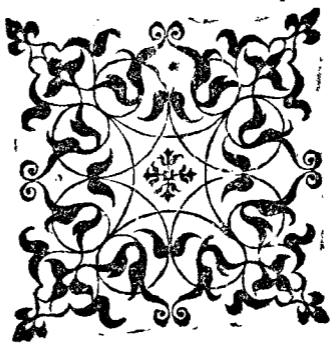
E ne m'est chose nouvelle, (mais bien à toy) ô vulgaire ennemy, de voir que tu as beaucoup de mauuais amis, que tu veus & sçais peu, que tu es medisant, enuieux & auare; & soudain à blasmer & deshoner, tardif à honorer, certain au mal, incertain à bien faire, aise à te mouuoir, difficile à te corriger. Quelle force de Diamant ne se rompt par tes dents aigues? Quelle est la vertu de ta langue? De quelle pieté tes œuures sont soutenues? Quels defauts & imperfections sont couuertes de ta robe? quelle theriaque & antidote voient tes yeux, que comme le Basilic, tu n'empoisonnes. quelle fleur tant cordiale est entrée en toy qu'au dedans de ton cœur tu ayes laissé de conuertir en venin? quelle sainteté ne calomnies tu? quelle innocence ne pefecutes tu? quelle simplicité ne condannes tu? quelle Iustice ne confonstu? quelle Verité ne profanes tu? En quelles verdes Prairies es tu entré? que tu n'ayes

fouillée par tes luxures? Que s'il estoit question de peindre au vif la figure d'un enfer, il me semble que seul tu pourrois (veritablement) estre son portraict. Tu penses par aduventure, que la passion m'a ueugle, que la colere me pousse, ou que l'ignorance me precipite: non certainement: & si tu estois capable de raison, (en tournant seulement la veüe en arriere) tu trouuerois tes œuures éterniées des Adam reprobées comme toy. Qui l'amendement donc pourra l'on attendre & esperer d'une tant vieille mesadventure? qui sera l'homme si heureux qui se pourra desfaire de tes rauillans ongles? I'ay fui la Cour confuze, tu m'as fuiuy aux villages, ie me suis retiré en la solitude, & en icelle tu as visé à moy: tu ne m'as laissé en repos que tu ne m'ayes assuietty à toy. Ie suis bien certain que la protection que i'ay ne te corrigera pas, ny ce que tu dois à sa Noblesse qualifiée, ny ce que en confiance d'elle ie me suis assuietti à ta prison, veu que mesprisant toute bonne consideration & respect, tu as hardiment calomnié personages tant illustres, donnant aux vns le grade & tiltre de gra-

cieux, accusant les autres de la sciueté,  
& diffamant les autres de mensonges.  
Tu es vn Rat champestre ; tu manges la  
dure escorce du Mellon amere & de mau-  
uais goust, & quand tu viens à la douceur  
d'iceluy tu l'abhorres: tu ressembles à la  
Mouche importune & facheuse laquel-  
le ne s'arrestant en l'odeur bonne & soëf-  
ue, fuit les iardins & les fleurs, pour suiure  
le fumier & la puanteur: tu ne prens gar-  
de ni ne t'arrestes es hautes moralitez de  
tant diuins esprits, & seulement tu te cõ-  
tentes de ce que dit le Chien & de ce que  
le Regnard respondit *esso se te pega, y como lo  
leyste se te queda*. O Renard infortuné, tu  
es comparé à luy, & comme le renard tu  
feras inutil, couru & poursuiuy. Je ne  
veux iouir des priuileges de tes hõneurs,  
ni de la franchise de tes piperies & alle-  
chemens, veu que par ce moyen tu me  
veux honorer, car la loüange du mes-  
chant est honteuse; i'ayme mieux la re-  
putation de l'homme de bien, pour estre  
son intention bonne, que ta loüange de-  
prauée, attẽdu qu'il est force qu'elle soit  
mauuaise: tu as liberté, tu es effrayé, si tu  
as suiuet, cours, detrouffes, romps, dépece,



comme il te plaira; car les fleurs foulées  
de tes pieds, couronnent le Sainct &  
donnent vne gracieuse odeur au nez du  
vertueux: les mortelles atteintes de tes  
dents & playe de tes mains gariront cel-  
les de l'homme discret, sous l'abry & es-  
corte duquel ie seray (heureusement)  
deffendu & preserué des aduersitez &  
tempestes qui prouiennent de toy.



DE LVY-MESMES  
au discret Lecteur.



VELQUES vns qui songent choses facheuses & mauuaises ont de coustume de travailler si fort en leur imagination, que sans remuer de place, depuis qu'ils sont resueillez, ils se retrouuent aussi lassez & mouluz, que s'ils auoyent combatu à l'encontre d'un fort toreau, de toutes leurs forces. Je suis ainsi sorty de l'auant propos cy deuant, pensant & imaginant le barbarisme & le nombre inegal des ignorans, à la censure desquels ie me suis obligé, comme celuy qui volontairement s'exile, & n'est en son pouuoir de retourner. Ie me suis engagé par la promesse de ce liure, il m'a esté force de suiure le redoublement que i'ay fait du faux. Ie voy bien par mon esprit rude, & mes estudes trop briefues, qu'il seroit bien raisonnable de craindre la carriere, & que cete mienne liberté & licence a esté excessiue: mais considerant qu'il n'y a liure tant mal fait & si pietre, auquel ne se trouue quelque chose de bon, il se peut faire, que le Zele & desir merueilleux que i'ay de profiter, supléc au defaut de l'esprit, faisant quelque bon & vertueux effect, en quelque chose, qui fut

suffisant loyer de plus grands travaux & digne que l'on pardonnast à cete presumption & hardiſſe. Je n'ay besoin de long exorde, & belles parolles, à l'endroit du discret, qui n'est meſ d'aucune eloquence, ny tiré comme par la force de la faconde, & diſerte langue, à autre choſe qu'à la raiſon: ie n'ay que faire icy d'artifice, pour gagner ſa bonne grace, ie me ſoumets à ſa correction, ie requiers & demande ſon aide & ſupport, & me recommande à luy.

Et toy qui es deſireux de profiter, ſaches & conſideres, que quand i'ay fait cet œuvre, ce n'a eſté d'avanture; ie n'y ay eſté induit du profit particulier, & ne l'ay fait, par oſtentation de mon eſprit, ( & n'a jamais eſté mon intention ) mais par raiſon ſuffiſante. Quelqu'un voudra dire qu'ayant le dos tourné, & la veuë contraire, i'achemine ma petite barque là où i'ay deſir de ſurgir & prendre port, veu que ie t'ay donné ma voix & parolle, & ay tourné la prouë ſeulement au bien commun, ſi i'eſtois digne d'un tel bien, & de pouvoir ſervir en ce deſſein. Tu trouveras pluſieurs choſes ramassées & groſſieres, à peine ebauchées, que i'ay laiffé à polir & eſclaircir, pour certaines cauſes qui m'en ont empesché. Autres, un peu plus claires, que ie n'ay voulu ſuivre, ny atteindre; de peur de commettre, ſans

y penser quelque faute : & autres, auxquelles  
sans crainte, ie me suis rué à descouuert comme  
dignes d'estre traittées, sans difficulté. Ie te dy  
beaucoup que ie desire te dire, & i'ay laissé beau-  
coup de choses à escrire, que ce neantmoins ie t'es-  
cry. Tu as comme tu dois lire ce que tu liras : &  
ne te ris de la fable; & si tu aymes le conseil, re-  
çoy ceux que ie te donne & la bonne volonté &  
affection, de laquelle ie te les offre : ne les iettes  
cōme balicures & ordures du fumier de l'oub-  
ly: aduise bien que cecy pourra estre vne limeure  
de prix: ramasse-la avec la terre: & l'a mets au  
crescul de la consideration: donne luy le feu de  
l'esprit, & ie t'asseure que tu y trouueras quel-  
que or qui t'enrichira. Le tout n'est pas de mon  
creu: i'ay recueilly beaucoup de choses des sçauans  
& Saincts personnages : ce que ie te loües &  
vends. Et puis qu'il n'y a chose bonne qui ne pro-  
cedde de la main de Dieu : ny tant mauuaise, de  
laquelle ne luy resulte quelque gloire, ayant  
part en toute chose, embrasse & reçois en toy la  
profitable, laissant ce qui ne sert, ou ce qui est  
mauuais, comme le mien: bien que ie sois certain,  
que les choses qui ne peuuent nuire ny endom-  
mager, ont coustume de seruir bien souuent. En  
ce discours tu pourras moraliser, selon que s'en  
presentera l'occasion : tu as vne ample marge : ce  
que

que tu trouueras qui n'est graue, ni composé & en bon ordre, est l'estre d'un Poltron, le sujet de ce liure, preneꝝ appetit en telles choses, bien qu'elles ne soyent fort agréables & sauoureuses: car mesmes és magnifiques tables & mets des grands, se doiuent seruir des viandes, de diuers gousts, des vins doux & gracieux, lesquels (en resiouissant) aydent & seruent à la digestion, & la musique pour recréer les esprits. Adieu, amy.

## DECLARATION POUR l'intelligence de ce liure.



YANT cete histoire Poétique par escrit, à fin de l'imprimer en vn seul volume: au discours duquel demereroiét solues & esclaircies les doutes & difficultez, qui se peuent maintenant (estant diuisé) presenter, il m'a semblé estre raisonnable d'obuier à cet inconuenient, veu qu'en peu de parolles elles se peuent souldre. Et pour ce faire, l'on presuppose que Guzman d'Alfarache nostre Poltron & faineant, ayant fort bien estudié en Latin, en la Rhetorique

& en Grec ( comme nous dirons en cete premiere partie , & depuis retournant d'Italie en Espagne , il a passé plus auant en ses estudes , avec intention & volonté de faire profession de l'estat ecclesiastique : mais s'estant addonné aux vices , il a laissé ses estudes , auxquelles il s'estoit appliqué quelques années , & sa sainte proposition de se faire d'Eglise . Il escrit luy mesmes sa vie , dès les galeres , où il est contrainct , comme forceat à la rame , pour les crimes qu'il a commis , ayant esté vn tres-fameux larron & brigand , comme tu verras plus amplement en la seconde partie . Et n'est chose impertinente , ny hors de propos , si en cete premiere , j'escry quelque doctrine : ains me semble estre tres-raisonnable , qu'elle soit donnée par vn homme de bon entendemēt , aydé des lettres & chastié par le temps , se seruant du loisir de la galere ; car nous voyons mesmes plusieurs ignorans , condamnez à la mort , par iustice , lesquels ayans à occuper & employer leur temps & loisir , à leur salut seulement , s'en diuertissent vn peu : pour estudier vne petite harangue & remon-

France, à dire, quand ils sont en l'eschelle.

Ce liure est diuisé en trois: Au premier est traité du partement & sortie que fit Guzman d'Alfarache, de la maison de sa mere: & du peu d'egard & consideration des ieunes gens, en ce qu'ils veulent faire: & comme ayans les yeux clairs, ils ne veulent voir, se laissant precipiter & cōduire à leurs appetits desordonnez & gousts deprauez. Au second est parlé de la vie que ce Poltron a menée, comme il s'est perdu & depraué, par les mauuaises compagnies, & par l'oisiueté en laquelle il s'est plongé. Au troisieme, des calamitez & de la pauureté, en laquelle il ha esté reduit, & comme il ha esté incertain, irresolu & vacillant, pour n'auoir voulu se ranger, ny permis d'estre conduit & gouuerné par celuy, qui pouuoit & desiroit l'honorer. En ce qui sera escrit cy apres se mettra fin à la Fable moyennant l'ayde de Dieu.

**ELOGE DE ALONSO DE**  
*Barros Officier domestique du Roy*  
*nostre Seigneur, en la loüange de ce*  
*liure; & de Matheo Aleman son*  
*Autheur.*



I ainsi est que les Paintres nous obligent, lesquels comme en archiue & depost, ont gardé, en leurs toiles, sous lignes & couleurs muettes, les images de ceux lesquels pour leurs faicts heroïques, ont merité leurs tableaux; & de ceux lesquels, pour leurs vices & indignes mœurs, ont induit leurs pinceaux à les représenter, veu qu'ils nous resueillent & esleuent l'esprit par l'agreable peinture des vns, & par la desplaisante & abominable des autres, à fin d'imiter les gestes & la renommée de ceux là, & fuir au contraire le deshonneur & inamie de ceux cy; nous sommes, sans comparaison, de beaucoup plus tenus & obligez à ceux, lesquels nous le représentent tant au vif, es histoires, qu'ils nous surpassent seulement en ce qu'ils ont es-



crit, veu qu'ils nous persuadent ce qu'ils recitent, ny plus ny moins que si nous l'auions veu, comme eux. Nous sommes infinimēt tenuz à nostre Autheur, en l'vn & en l'autre, veu qu'en l'histoire, qu'il a mis au iour, il nous a tant viuement representé le fils de l'oisifueté, qu'il n'y a personne, tant ignorant puisse-il estre, qui le mescoignoisse, aux signes qu'il a, pource qu'il est tant semblable à son pere, que comme il l'est de tous vices, ainsi cetuy-cy est venu à estre vn centre & abyssine de tous: se portant en eux, de maniere, qu'il peut seruir de miroir & d'exēple à ceux qui se voudroient disposer, à viure comme luy, pour ne l'auoir paré de tels habits, & vestemens qu'il ne se trouuera homme tant bas & contemptible de foy, qui se vueille vestir de sa liurée: veu qu'il a payé par vne honteuse & deshonneste fin, les peines de ses crimes & delits, & les desordonnées entreprinſes de ses libres desirs. Du deuoir & exemplaire chastiment, duquel s'infere & conclud par termes categoriques & forts, & par argument de contraires, la recompense, le bien, & heureux succes,

qui aduicndront à celuy , lequel iuste-  
ment occupé, aura en sa maniere de vi-  
ure, vne fin certaine & déterminée, & qui  
sera opposé & Antipode de la figure in-  
constante de ce discours, auquel, à cause  
de sa merueilleuse disposition, en ce qui  
est vray semblable de l'histoire, l'Auteur  
a heureusement acquis le nom & office  
d'historien, & celuy de paintre, en l'es-  
longnement & ombres, dont il a propo-  
sé ses enseignemens & aduis, tant neces-  
saires pour la vie Politique, & Philoso-  
phie morale; à quoy principalement il  
s'est appliqué, monstrant euidentement  
ce que Licurge, par l'exemple des deux  
chiens, d'une mesme portée, desquels  
l'un pour y estre duit & façonné courut  
soudain apres le licure, & le tua: & l'au-  
tre, pour n'auoir ceste industrie, & n'a-  
uoir esté accoustumé à la chasse, se tint à  
ronger vn oz qu'il trouua en la cuisine:  
nous donnant à entendre, par raisons in-  
fallibles, le certain danger où se precipi-  
tent les enfans, qui sont nourris en leur  
premier âge, sans la crainte, obeissance  
& instruction de leurs père & mere, veu  
qu'ils entrent en la carriere de la ieunes-

se, sur l'effrené cheual de leur irraisonnable & indonté appetit, qui les porte & precipite en milles dangers & inconueniens. Il nous montre mesmement, que celuy n'y est pas moins subiect, lequel n'ayant aucune science, ny office seignalé, fonde & assied ses esperances en la rude doctrine de l'escole de la nature, vcu que sans experimenter son talent ou esprit, ou sans faire profession d'aucune chose ( l'ayant esprouué de l'art auquel il est enclin ) vsurpe les offices eslongnez de son inclination, n'en laissant aucun qu'il n'entreprenne, en se perdant en tous, & mesmes les reiettant & voulant perdre, pretendant par son inconstance & inquietude, ne paroistre ocieux, l'estant toutesfois plus celuy, qui met sa faux en la moisson d'autruy & la main en la profession des autres, que celuy qui dort & se repose, retiré de toutes. Matthieu Aleman s'est bien gardé aussi de semblables obiections, & iustes & raisonnables occupations de sa vie; car il nous enseigne semblablement par icelle, ce qu'il faut par le discours de son liure, se trouuant en iceluy le contraire

de son histoire, laquelle il nous veut introduire: Attendu qu'ayant esté des ses premiers ans, nourry & esleué en l'estude des lettres humaines, on ne luy pourra demãder residence du loisir, & moins imputer qu'en cete histoire il se soit entremeslé de la profession d'autruy: veu que pour estre tant sienne, & tant annexée à ses études, le desir de l'escire l'a retiré & destourné de l'hónorable exercice des affaires & papiers de sa Maiesté, esquels bien qu'il soit fort suffisant de les manier, il semble, qu'il estoit forcé, voyant qu'il est retourné à son premier exercice: de la continuation & veilles duquel il nous a formé ce liure, & par vn tres-agreable accord, meslé en iceluy, le delectable & l'vtile, selon le propos d'Horace: nous inuitant & allechant par la gracieuseté & le plaisir, & nous enseignant par ce qui est graue & sentencieux, prenant pour but le bien public, & pour loyer & recompense, le commun profit. Et puis qu'en iceluy, les enfans trouueront l'obligation qu'ils ont à leurs pere & mere, lesquels par vne bonne nourriture, & enseignement, ils  
les

les ont tiré des tenebres d'ignorance, leur montrant appertement le Nort, qui les doit conduire & gouverner en la mer confuse de la vie (autant grande & spacieuse pour les ocieux, quelle est courte, pour ceux qui traueillent) il n'est pas raisonnable que les lecteurs, enfans de la doctrine de ce liure, se montrent ingrats enuers leur maistre, en ne faisans cas de son raisonnable zele: & s'il ne le sauue de la rigoureuse censure, & ineuitable contradiction, de la diuersité des opinions, il ne s'en doit estonner, estant chose naturelle & forcée, veu qu'il est certain, qu'il n'est possible d'escrire pour tous: & celuy qui pretendroit de ce faire, voudroit oster à la nature, son plus grand miracle, & ne sçay si ie dois dire, sa plus grande beauté, qu'elle a mis en la diuersité, dont viennent les opinions & aduis aussi differens & diuers que les formes sont differentes & diuerses: pour ce qu'autrement seroit dire que tous sont vn homme & vn mesme goust.



TABLE DV PREMIER  
liure de Guzman d'Al-  
farache.

CHAP. I.

**G***uzman d'Alfarache racompte qui  
estoit son pere. fol. 1*

CHAP. 2.

*Guzman d'Alfarache, poursuit & con-  
tinue a racompter qui furent ses pa-  
rens, & le commencement, de la co-  
gnoissance & amours de sa mere: 17*

CHAP. 3.

*Que Guzman sortit de sa maison, vn ven-  
dred y au soir: Et ce qui luy aduint en  
chemin en vne hostellerie. 35*

CHAP. 4.

*Guzman d'Alfarache recite ce que luy*

*racomta vn Muletier, estre aduenu  
au logis, d'où il estoit sorti ce iour là,  
& vn discours qui luy fut fait. 44*

CHAP. 5.

*De ce qui aduint à Guzman d'Alfara-  
che, en Catillana, avec vn hostellier 58*

CHAP. 6.

*Guzman d'Alfarache acheue de racom-  
ter ce qui luy aduint avec l'hostellier. 66*

CHAP. 7.

*Que Guzman fut prins, croyant qu'il fut  
larron: & ayant esté cognu il fut de-  
liuré: l'un des Prestres promet racom-  
ter vne Histoire, pour entretenir la  
compagnie. 73*

CHAP. 8.

*Guzman d'Alfarache recite l'Histoire  
de deux Amoureux Ozmin & Pa-  
caxa, selon qu'ils la racomterent. 85*

Du second Liure.

CHAP. I.

*Guzman d'Alfarache, sortant de Caçalla  
& prenant la route & chemin de  
Madric, se mit à seruir vn tauernier.*  
fol. 139

CHAP. 2.

*Guzman delaisant l'hostellier s'en alla à  
Madrid & y arriua fait poltron &  
fayneant.* 148

CHAP. 3.

*Guzman continue contre les vains hon-  
neurs, declare vne sienne consideration  
quel doit estre l'homme avec la dignité  
qu'il à.* 153

CHAP. 4.

*Guzman recite vn Soliloque qu'il fit, &  
poursuit contre les vanitez de l'hon-  
neur.* 161

CHAP. 5.

*Guzman d'Alfarache se mit à seruir vn  
Cuisinier.* 170

CHAP. 6.

*Guzman poursuit ce qui luy aduint & se  
passa avec son maistre le cuisinier, ius-*



ques à se qu'il sortit ayans prins congé  
de luy. 186

CHAP. 7

Guzman d'Alfarache, ayant eu congé de  
son maistre, retourna estre larron &  
fayneant & d'un larcin qu'il fit à un  
Espicier. 197

CHAP. 8

Que Guzman, se vestant gentiment en  
Tolede, fait l'Amour à certaines Da-  
mes: il racompte ce qui se passa, avec  
elles, & les risées qu'ils en firent, &  
depuis en Malagon. 208

CHAP. 9.

Que Guzman arriuant à Almagro se fit  
enrooller soldat d'une compagnie: Est  
recité d'ou est procedé ceste mauuaise  
voix, En Malagon, en chacune mai-  
son, un larron, & en celle du Preuost,  
le fils & le pere. 221

CHAP. 10,

De ce qui aduint à Guzman seruant le  
Cappitaine, iusques à ce qu'il fut ar-

## LIVRE TROYSIESME

## CHAP. I.

*Comme Guzman d'Alfarache ne trouuant ses parents, qu'il cherchoit en la ville de Gennes, s'en alla à Rome, & de la fourbe qu'on luy fit deuant qu'il partit.*

## CHAP. 2.

*Comme Guzman, sortant de Gennes, commença a mendier, & se ioignant à autres pauvres, il apprint leurs loix & ordonnances.*

*Ordonnances pour ceux qui veulent mendier.*

## CHAP. 3.

*Que Guzman fut reprins d'un pauvre Iurisconsulte, & ce qui se passa en outre & lui aduint en mendiant.*

## CHAP. 4.

*Guzman recite ce qui luy aduint avec vn  
Cheualier & les libertez des pauures.*

23.

CHAP. 5.

*Guzman racompte ce qui aduint de son  
temps à l'endroit d'vn pauure qui mou  
rut à Florence.*

30

CHAP. 6.

*Guzman, estant retourné à Rome, vn  
Cardinal ( ayant comp. sion de luy )  
commanda qu'il fust guery & pensé en  
sa maison & liét.*

39.

CHAP. 7.

*Guzman d'Alfarache seruit Monsei-  
gneur l'illustrissime Cardinal, & ce qui  
luy aduint*

48.

CHAP. 8.

*Guzman vengea vne trouffe que le Se-  
cretai. e auoit fait à l'hôme de chambre  
lequel il seruoit, & la hardiesse qu'il  
eust a desrober vn baril de conserue. 61*

CHAP. 9.

*D'vn autre larcin de Conserues. que fit*

*Guzman à Monseigneur: Et comme pour le ieu il s'en alla & fut chassé de sa maison.*

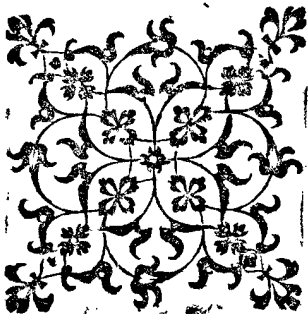
69

CHAP. IO.

*Comme Guzman estant chassé de la maison du Cardinal se mit avec l'Ambassadeur de France, ou il fit quelques plats de son mestier: Il recie vne Histoire, qu'il auoit ouy dire à vn gentil'homme Napolitain, par laquelle il met fin à la premiere partie de sa vie.*

79.

FIN DE LA TABLE.





*Guzman d'Alfarache raconte qui  
estoit son pere.*

C H A P. I.



**L**E desir que i'auois (curieux Lecteur) de te comter ma vie, m'a tant hasté de ce faire que sans mettre en auant quelques choses qu'il est bon d'entendre premierement (comme premier principe) pource qu'estant de l'essence de ce discours, elles te donneront aussi vn tres-grand plaisir & contentement. I'ou-bliois de fermer vne petite porte à quel-qu'vn qui me viendroit accuser d'estre mauuais Latin & me reprendre de faute, d'autant que ie ne procede, de la definition à la chose diffinie, & deuant que l'a racompter, ie n'ay dit qui & quels estoient mon pere & ma mere, & ma confuze naissance; ce qui seroit à

A

la verité (si i'auois à escrire d'eux) plus agreable & bien receu. Je suiuray pour le mtilleur ce qui importe le plus & laisseray ce qui ne m'est licite, à ce qu'un autre face cet office. Et bien qu'il ne soit conuenable à personne d'auoir la propriété & le naturel de la Lyonne, qui se nourrit des corps morts qu'elle deterre, ie suis certain, selon qu'aujour-d'huy se trouuent au Monde des censeurs, qu'ils n'auront faute d'escriuants, & Cronographes, qui temerairement me blasmeront & appelleront sot & ignorant, en ce que ne regardant mes fautes, ie veux descouurer celles d'autrui: Je confesse que tu as bonne raison; & pourtant ie te veux bien aduertir qu'encores que tu me tiennes pour vn meschant, ie ne le voudrois paroistre; car c'est chose pire de l'estre, & d'en penser tirer honneur. L'on dira aussi que contreuenant à vn tant saint commandement qu'est le quatriefme, touchant l'honneur & reuerence que ie doÿ à mes parens, i'ay voulu couvrir mes imperfections, au moyen de celles

d'autruy & de ceux qui me touchent de si pres, attendu que la pensée est vile, basse & mecanique de celuy, qui fait estat de s'honorer, en médifant des autres, comme l'on faiçt ordinairement: Ce que ie trouue fort mauuais & vne tresgrande ignorance, pource que l'erreur & deffaut de mon voyfin ou de mon parent & allié, ne me sauue ou affranchit de mon vice: ains se void que tousiours le médifant est blasme. Mais il ne m'en aduient pas ainsi, pource que ornant l'Histoire (m'estant necessaire) chacun dira: celuy face bien qui ressemble aux siens, & en passant, on me donnera ceste benediction. D'auantage leur vie a esté tant cogneuë, & notoire à tous, que feroit vne grande folie de penser ou pretendre l'a cacher, & donner quelque nouveau sujet de murmurer: Ains ie pense & me persuade que ie leur fay vne manifeste courtoisie (s'il m'est licite de le dire ainsi) d'exprimer le pur & vray texte, au moyen duquel ie dementiray les gloses, que l'on ha faiçt dessus: attendu que toutes les fois

qu'aucun en conte, il le multiplie des Zero de sa volonté & fantasie, tousiours y en met d'auantage, & iamais moins, selon que le caprice le pousse à ce faire. Car se trouuera homme, lequel s'il vient à propos, pour agencer & reuenir à son compte, desfera les Pyramides d'Egypte, fera d'vne Pulce vn Geant, d'vne Mouche vn Elefant: de la presumption, vne euidence, tiendra la chose ouye, pour veuë, & la science pour opinion, tant seulement à fin de montrer son Eloquence & donner lieu & credit à sa discretion. Ainsi aduient il ordinairement, & s'est veu vn Cavalier estrangier lequel i'ay cogneu à Madrid, lequel estant affectionné aux Cheuaux d'Espagne, desirant en porter en son Pais le fidelle portraict, tant pour son plaisir, que pour le montrer à ses amys, estant de nation fort eslongnée, & ne luy estant permis ny possible les y mener en vie, bien qu'il en eust en sa maison, deux des plus beaux qui se trouuassent en la Court, il mit en besongne deux fameux Paintres, pour en



faire chacun vn portrait : & promet outre l'Argent accordé pour la paye de leur labeur, certaine recompence à ce luy qui feroit le mieux, & excelleroit l'autre en son art. L'vn des paintres representa le sien ; avec vne perfection si grande, qu'il ne restoit plus à luy donner que ce qui luy estoit impossible, sçauoir est la vie : car quant au reste (trompant les yeux, à cause qu'il n'y auoit difference du naturel) quelqu'vn, à l'improuueu & sans y penser l'eust prins pour vn vray Cheual. Il acheua son œuvre par le Cheual seul & donna en tout le reste la clarté, & l'ombre ou obscurité là où il estoit conuenable.

L'autre Paintre representa quelques diuersitez plaisantes : & bien que son ouurage fust bon & bien fait, il n'approchoit ce neantmoins de la perfection de celuy que i'ay dict. Mais il excella en vne chose, en laquelle il estoit fort adroit ; qui est qu'ayant paint le Cheual, és places esquelles il trouua du blanc, il representa en haut des nuages, arbres, edifices ruines, & diuerses

maisons : en bas & proche de terre, quantité d'arbrisseaux, & herbes florissantes, prez & ruisseaux ; & en vn costé du tableau, il auoit fait pendre en vn tronc le harnois & bardes ; & au pied il auoit peint vne selle la mieux faicte qui se pouuoit voir, & fort enrichie. Quand le gentil-homme eut veu ses tableaux, affectionné, ( avec grande raison ) au premier ; & pour ceste cause, il le paya bien, & le recompensa, comme il auoit promis, luy donnant l'honneur de sa peinture. L'autre fut si glorieux de la sienne, & mecu de la liberalité du Cauallier, qui auoit bien payé le premier, qu'il en demanda vn prix excessif. Le Cauallier esbahy de ce qu'il luy auoit tant demandé, qu'à peine il le pouuoit payer, luy dist. Mon amy, que ne considererez vous ce que m'a cousté ceste autre peinture, laquelle est mieux faicte que la vostre : Quant au cheual ( respondit le Paintre ) vous auez raison : mais en mon tableau, y a des arbres, maisons ruines, & autres portraicts, qui valent autant que le principal & tout le ta-

bleau que' vous auez acheté. Le Cauallier repliqua : Je n'ay que faire & ne m'est conuenable d'emporter en mon pays telle quantité d'arbres & de maisons, pource que nous y en auons à suffisance : Et puis, ie n'ayme pas ces choses là comme les cheuaux, & suis bien aise d'emporter ce d t, ie ne peux iouyr autrement que par la peinture. Le Paintre retourna dire : En vn si grand tableau, vn cheual seul ne fust bien venu & n'eust esté de bonne grace : & il importe, & mesmes est force & necessaire, pour la veu  & l'ornement, composer & faire la peinture d'autres choses differentes, pour l'a qualifier & luy donner lustre : de maniere, qu'estant le meilleur ainsi, il est bien raisonnable d'emporter avec le cheual, son harnois & sa selle, estant speciallement vn ouvrage si parfait & bienfait, que si l'on m'en donnoit autant d'or, ie ne les prendrois, pource que i'ay painct & represent . Le Cauallier qui auoit desia ce qu'il desiroit, ne se souciant beaucoup du reste & n'ayant tant d'argent, qu'il

le peust payer, luy dist, avec discretion. Je vous ay demandé vn Cheual seul, & tel comme pour bon ie vous le payeray, si vous me le voulez vendre: quant aux harnois & selle retenez les, ou les baillez à vn autre, car ie n'en ay que faire. Le Paintre s'en retourna deceu & sans argent, à cause de ce qu'il auoit adiousté & pour s'estre estendu à sa fantasia, pensant que plus il y auroit d'ornement & de peinture, plus il seroit récompensé du gentil'homme.

C'est chose commune & ordinaire aux Hommes, que quand vous les requerez qu'ils vous recitent ce qu'ils ont ouy ou veu, ou qu'ils vous disent la verité & substance d'une chose, ils l'a déguisent de maniere qu'on l'a m'ecognoit comme le visage de la Laide: chacun y met du sien & y adiouste, pour exagerer, inciter, anichiler, ou diuertir selõ sa passion: chacun l'a tire & alonge avec les dents, comme le Cordonnier faißt du cuir: l'a lime l'a polit, l'a cizelle, taille & accommode à son plaisir, graduant comme le Comte Palatin, celuy qui est

ignorant en luy donnant le nom de sage, à celuy qui est laid, le renom de beauté, & au couïard, le tiltre de vaillant. Ils donnent degré aux choses selon leur opinion & estime, ne pensans bien faire de peindre le cheual nud sans aucun harnois : ils ne disent le fait sans commentaire, selon qu'il vient en la fantasia de chacun. Telle chose est aduenüe à mon pere, car au regard de la verité, ne se dit chose aucune qui l'a soit. De trois ils ont faict treize, de treize trois cens, pource que l'aduis de chacun, est d'adiouster quelque chose d'avantage, & ont tellement multiplié ce quelque chose de plus, que l'on n'y trouue ni fons ny riue. Et se faict adionction sur adionction, & là où chacune adionction de foy & à part ne pouuoit rien faire, plusieurs ensemble font dommage. Sont langues deceptiues & fausses, lesquelles, comme sagettes aigues & brasier enflammé, leur ont voulu blesser l'honneur & embraser la renommée, dont leur resulte & à moy aussi tous les iours notable deshonneur & honte.

Tu me pourras bien croire ; que si ie pouuois eslire d'où il me sembleroit bon, iem'esforcerois de prendre de la masse d'Adam la meilleure partie, encores qu'il nous fallut battre pource point là. Mais cela ne sert de rien, car chaeun veut prendre ce qui luy plaist. Veux que celuy qui l'a departy, ha peu & bien sçeu & entendu ce qu'il a faict. Il soit loüé ; car bien que i'aye esté & fois entaché de vices & macules, elles sont tombées en vn sang noble de toutes parts : l'on herite du sang & noblesse, & le vice s'attache & conglutine : quiconque sera comme il doit, se trouuera recompensé comme il merite, & ne purgera les fautes de ses parens.

Quant au premier, mon pere, & ses debteurs estoient du leuant : Ils vindrent demeurer à Gennes, où ils furent receuz au nombre des nobles, & bien qu'ils ne fussent de ce pays là, ie les nommeray ce neantmoins, comme tels. Leur train & negoce, estoit l'ordinaire de ce pays là ; ce qui est aussi au nostre, à cause de nos pechez : le chan-

ge & rechange par tout le monde. Jusques en cela ceux du pays luy firent la guerre, & l'accuserent d'estre vsurier, ce que souuentesfois il a ouy de ses propres oreilles, mais il estoit de si bonne nature, qu'il ne faisoit pas semblant de l'ouyr: Ils n'auoient aucune raison de le blasmer de cela: car les chāges ont esté & sont encores permis. Je ne veux pas approuuer, & ja à Dieu ne plaise, ny soustenir estre licite, ce qu'aucuns disent, de prester argent pour argent, sur gages d'or ou d'argent, pour vn temps limité, autrement que les gages soient perduz & confisquezz, au profit du presteur. Je n'approuue aussi les autres accords palliez ny ceux qu'ils appellent change sec, ny que l'intérest coure de foire en foire, ny autres moyens de profiter, qu'obseruent ceux qui ont la voix & parole de Iacob & les mains d'Esau, lesquels à mire d'escopette, découurent leurs piperies. Je n'ay veu telles choses en eux, & n'en donneray autres enseignes. Mais ce qui s'entend absolument, par le change, est

œuvre indifferente, dont on peut bien & mal vser, & comme telle (bien que iniustement) ie ne suis pas esmerueillé, qu'elle soit reprouuée, encore qu'elle ne deust estre tenué pour mauuaise: mais ce qui me fache & m'estonne, est que ie voy que l'on murmure & que l'on blasme, ce qui est euidemment bon & irreprochable. Si ie voy qu'un religieux entre à la my-nuict par vne fenestre; en lieu soupçonné, l'espée en la main, & le Bouclier à la ceinture, & ie dy qu'il va administrer les sacremens, c'est folie: car Dieu ne veut, & son Eglise ne permet que ie sois si lourdaut d'entendement que j'aye bonne opinion d'une chose, tant euidemment mauuaise: Si un homme prie Dieu, s'addonne aux vertueux exercices, oye la Messe, se presente à la confession & communie souuent, & ce neantmoins pour cete cause on l'appelle hypocrite, ie ne le peux endurer, & n'y a malice semblable à ceste là. Mon pere auoit un grand chapelet entier, de quinze dixaines, en quoy il s'estoit duit à dire ses pateno-



stres, qui estoient grosses, comme noix  
auellaines: ma mere les luy auoit don-  
nées laquelle en auoit herité de la sien-  
ne, & iamais elles ne luy partoyent des  
mains; tous les matins, il oyoit la Messe  
les deux genoux en terre, les mains  
ioinctes & leuées, de la poitrine en haut,  
le chapeau au dessus d'icelles. Les mé-  
difans le calomnioyent & disoient, qu'il  
prioit & disoit son seruice en ceste ma-  
niere, à fin de n'ouyr, & qu'il tenoit le  
chapeau hault, pour ne voir. I'en laisse  
le iugement à ceux qui sont sans passion,  
s'il faisoit cela d'une mauuaise ame &  
peruerse conscience. Aussi la verité est  
que ce murmure & calomnie a prins  
son origine, de ce que s'estant esleué en  
Seuille vn sien compagnon & luy ayant  
emporté vne grande somme d'argent,  
il alla apres, tant pour remedier à ceste  
affaire, & retirer ce qu'il pourroit de  
telle perte, que pour faire autres cho-  
ses. La nauire où il s'estoit mis, fut sac-  
cagée, & il fut prins avec tous ceux là  
qui y estoient & emmené captif en Ar-  
gel: où remply de crainte & de desef-

poir: de crainte, pour ne sçauoir comment ny par quel moyen il retourneroit en liberté; de defespoir; ne s'attendant pouuoir recouurer ses deniers, pour viure en plus de repos, comme celuy qui ne dit rien, se fit renegat. Là il se maria à vne belle Maure, riche & des principales du lieu; car en matiere d'interest, pour le general, dont ie traicte tousiours, sans preiudice à vn grand nombre de gentils hommes & autres gens d'honneur & qualité, qui se trouuent en tous lieux) ie diray en passant, ce que i'ay cogneu en quelques vns obligez à mon pere, pour le temps, que ie les ay hanté. Ils aymoient à solliciter les maisons d'autrui, oubliant le gouvernement de leurs mesnages: Ils vouloient qu'on leur dit la verité, & ne la disoient iamais: qu'on leur payast ce qui leur estoit deu, & ne payer ce qu'ils deuoyent; gangner & employer beaucoup: & en vouloient auoir à quelque prix que ce fust. Aduint depuis, qu'estant le compagnon assure, qu'il n'auoit personne qui luy demandast

aucune chose il s'aduisa d'accorder & composer avec les creanciers presents, avec conditions & traitez au moyen desquels il pouuoit de là en auant, demeurer riche, ayant payé ses debtes.

Quand mon pere sçeust cela, il luy print fantasie & desir de s'en venir secrettement & en diligence : & pour tromper la Maure, qu'il auoit espousée, il luy demanda si elle se vouloit mesler de quelque traffic de marchandie. A quoy ayant consenty, il vendit son bien, & l'ayant mis en grande quantité de monnoye d'or fin, print ces finances là, avec le plus de perles & pierreries qu'il peust, & l'a laissant seule & pauvre s'en vint fuint, sans qu'aucun ny amy ny ennemy le sçeust, & il se rangea à la foy de Iesus Christ, laquelle il auoit parauant renoncée : dont il se repentit, avec pleurs, demandant de soy-mesme vne misericordieuse penitence. Laquelle luy fut donnée, & l'ayant accomplie, il passa plus auant, pour recouurer sa debte. C'est la cause, pour laquelle iamais on ne l'a creu, quelque bon œuure qu'il

ait fait. Si on luy en demande vn autre l'on dira, mal à propos & sans raison; ce qui ma esté dict maintesfois; que ce-luy qui vne fois a esté mauuais, est tous-iours estimé l'estre, en ceste maniere de malice. Ceste proposition là est vraye mais il n'y en a aucune, sans exception. Que sçait on la maniere, de laquelle Dieu touche le cœur d'vn chacun, & si suiuant le sens & texte d'vne Authentique, il estoit desia entier de mœurs, ayant changé de vie? Vous voyez icy les fins & limites iustes de mon pere, car de dire que par deux ou trois fois, il ait prins le bien d'autruy, on luy en a fait aussi de mesme: & ne s'en fault pas esmerveiller, car les hommes ne sont pas d'acier ny de bois, & ne sont obligez de tenir comme les clouds: car mesmes les clouds faillent en fin & se laschent avec le temps. Sont stratagemes & ruses de marchands, qui font ordinairement banque-route, spécialement en Espagne. Nous n'auons que faire de nous en formaliser, ils en rendent compte à leurs confesseurs. Dieu seul est le

ïuge de ces choses là', que celuy qui les absout, prenne bien garde à ce qu'il faict. I'en voy plusieurs qui ont coustume de ce faire, & ne voy personne puny ny pendu pour tel cas. Si c'estoit crime, delict, mauuaise chose, ou larcin il est certain qu'il seroit chastié, veu que pour moins de six reales nous voyons foucetter, condamner aux galeres cent pauures miserables.

Afin de ne parler contre mon pere, ie voudrois taire ce que ie sçay : mais si ie dois suiure le Philosophe, Platon m'est amy; la verité m'est encores plus amye; à laquelle me conformant, chacun me pardonnera de ce que ie canoize ce faict pour vne fort grande vellaqueurie, digne d'exemplaire chastiment. Quelque marchand me dira: Voy pourquoy le consistoire du Pape & Cardinaux s'en va vuide, qui establit l'idiot, le forçat, le faineant à faire les Loix & Ordonnances qu'il n'entend pas? Ie voy bien, que ie fay mal & erreur de dire ce qui ne seruira de rien, i'endurerois volontiers tes iniures & oppro-

bres, à la charge que ceste honneste maniere de desrober fust punie, & que l'on y trouuât remede: encores que mon pere deust estrener le gibet. Que les affaires se portent, comme elles se pourront porter, ce n'est pas à moy à faire de reformer telles choses d'importance, & autres qui le sont encores plus; ce seroit donner la voix au Loup, tenir le Soleil, & prescher au desert.

Je retourne à ce qu'on luy obiectoit le plus, qu'il auoit esté prins, pour ce que tu dis, ou que l'on t'a donné à entendre. Que pour ce qu'il estoit homme riche, & comme on dit, le Pere, Iuge, & le Greffier compere, il fut deliuré. Il y auoit assez d'indices pour estre chastié. Frere, les indices seuls, ne sont suffisans, pour chastier vn homme. Ainsi ie pense que tu concluras, que sont toutes fables, mensonges & faux témoignages; pour ce que te confessant vne partie, tu ne nieras qu'il est raisonnable de soustenir & defendre l'autre. Je dy que d'auoir les Greffiers comperes, cela est conforme à l'argent avec

lequel chacun plaide : Car pour dérober apertement, aucuns n'en font point de conscience, & font de la Justice vn ieu de passe-passe, l'a mettant en tel lieu qu'il leur plaist, sans que les parties le puissent empescher, les aduocats & hommes lettrez, defendre, ny le Iuge, iuger. Et cependant qu'il m'en souuient, oyez ce qu'en l'Eglise de S. Gilles de Madrid, prescha aux Seigneurs du grand Conseil vn sçauant Predicateur, vn Vendredy de Carefme. Il discourut de tous les officiers & ministres de Justice iusques au greffier ; auquel il laissa tout expres le dernier lieu, & dict : Icy s'est arresté & est demeuré le char, estant enfoncé en la bouë: Je ne sçay pas comment il en pourra sortir, si l'Ange de Dieu ne vient pour troubler l'eau de la Piscine. Je confesse Messieurs, que depuis trente ans & plus ; j'ay ouy les confessions de plusieurs pecheurs, lesquels tombez en vn peché, y sont plusieurs fois retombez depuis, & tous par la misericorde de Dieu en sont sortis, & ont reformé leurs vies & con-

sciences. Le temps & la mauuaise femme ont consommé le iouenceau: le iouieur a esté rendu aduisé par le Tableau, lequel comme vne Sangsue des vns & des autres peu à peu succe le sang: tu gangnes aujourd'huy, tu perds demain: l'Argent change de main, & ceux qui iouënt demeurent le plus souuent en blanc. La pœur & la honte ont reformé le larron: le murmurateur, la Paralisie de laquelle peu eschappent. Le superbe ouure les yeux & se change par la mesme misere, se cognoissant n'estre autre chose que fange; le menteur se reprime par le mauuais renom, & par les affronts qu'il reçoit ordinairement en sa barbe. Le blasphemateur s'est corrigé par les continuelles reprehensions & aduertissemens de ses amis & parents. Tous, ou tost ou tard tirent le fruiët, & laissent comme la Couleure leur vieille peau, bien qu'ils passent par le destroiët. I'ay donné à tous le signe de leur salut; mais pour le faict du Greffier, ie ne sçay où i'en suis; & n'y trouue correction, ny amendement,



mais il est toujours de mesme aujour-  
d'huy comme hier, cette Année comme  
les trente qui sont passées: & ie ne sçay  
comme il se confesse ny qui est celuy  
qui l'absout (ie parle de celuy qui n'vse  
& n'exerce fidellement son office) car  
ils informent & escriuent ce qui leur  
plaist, & pour deux Ducats, ou pour  
complaire à l'amy & mesmes à l'amy, ils  
ostent la vie, l'honneur, & les biens,  
ouurant la porte à vn nombre infiny de  
pechez. Ils pechent par vne insa-  
tiable conuoitise: ils ont vne faim ca-  
nine avec la chaleur d'vn Feu Infernal  
en leur Ame, qui les faict attirer à tou-  
tes mains le bien d'autruy. Et quand  
ils recoiuent de moment en moment  
ce qui ne leur est pas deu, aussitost que  
l'Argent est dans la palme de leurs  
mains, à l'instant mesmes il se conuer-  
tit en sang & en chair, & ne peuuent  
s'en deffaire, & plustost ils se deffe-  
royent du Monde & du Diable. Et  
ainsi il me semble, que quand aucun  
d'eux se sauue (car tous ne doiuent estre  
comme ceux desquels i'ay traité) en

entrant en la gloire celeste: les Anges pleins d'allegresse diront les vns aux autres: *Letamini in Domino*, vn Greffier & scribe au Ciel, fait nouveau, fruiet nouveau. Par ces propos là, il acheua son sermon. Qu'il se soit rué sur le Greffier, passe: il sçaura aussi bien respondre pour soy, & excuser sa faute: car le fer se peut bien aussi dorer: & diront que c'est la taxe du temps passé, que les viures & entretenement tous les iours encherissent, que les tributs & autres droicts croissent ordinairement, qu'ils n'ont pas leurs Offices pour rien, qu'il faut qu'ils en payent la rente de leurs deniers, & de l'occupation de leurs personnes, Et ainsi a deu estre en tout temps, veu qu'Aristote dict, que le plus grand mal qui puisse arriuer à la Republique, procede de la vente des Offices. Alcamenas Lacedemonien enquis comme vn Royaume seroit bien heureux, fit responce qu'il le seroit lors que le Roy ne se foucieroit de son propre gain & profit particulier. Mais quât au iuge, qui luy a esté donné gracieux,

& en qui il se confie, pour faire l'office de Dieu, & ainsi les Iuges sont appellez Dieux de la terre, de dire qu'yn tel Iuge vende la Iustice, laissent à chastier le meschant & à recompenser l'homme de bien, & que s'il luy trouue vestige de delict & crime il le sauera, il l'a nié & l'a prouué euidemment. Qui pourra croire qu'au monde se trouue si meschant & tant déreiglé & impudent (comme seroit celuy qui feroit telle chose) qui rompe la Loy, & face mal son office, ne pretendant autre chose que s'enrichir? bien que pour le present, aucuns disent que ceste maniere de pretendre Offices & iudicatures, se pratique par certains indirectes & faux rapports, par lesquels les hommes se mettent en bruit & s'auancement: & que depuis qu'ils sont establis en dignitez & charges, ils en abusent: il n'y a pore ny ioincture en tout leur corps, qui ne soyent autant de bouches & griphes: Par ce moyen, on leur ameine le bled, l'auoyne, le vin, l'huyle, les iambons, le drap, la toile, la soye, les pierreries &

argent: Des Tapissieries iusques aux  
 Espiceries, dès leur liect & couche, ius-  
 ques à celle de leur Mule: dès le plus  
 grenu iusques au plus menu: dequoy ils  
 ne peuuent estre dessaisis, que par la  
 seule prinse & griphe de la mort; pour-  
 ce que commençans à se corrompre,  
 ils empirent tousiours par le mauuais  
 vsage, & reçoient à toutes mains, de  
 maniere qu'ils ne gardent la Iustice, ils  
 dissimulent avec les larrons, & s'enten-  
 dent pource qu'ils leur contribuent les  
 premices de ce qu'ils déroben; les hom-  
 mes ont gagné la faueur & perdu la  
 crainte, autant le marchand que le reuen-  
 deur, & par ce moyen chacun ha acheté,  
 de ses deniers son Ange gardian (ou par  
 le plus difficile de alier) pour les im-  
 pertinentes necessitez du corps, outre ce  
 luy que Dieu ha donné aux Hommes,  
 pour les importantes affaires de l'Ame.

Il peut bien estre que quelque chose  
 aduienne de cela, & ce neantmoins, on  
 ne doit rien presumer; mais celuy qui  
 deualera si bas par sa conuoitise, sera  
 d'entre mille vn mal né & de pen-  
 sées

sees viles: tu ne luy dois vouloir vn plus grand mal & mesadventure: Il porte, quand & soy, le chastiment, puis qu'on le mōstre avec le doigt que les hommes en murmurent, que les Anges l'ont en horreur, & qu'en public & en secret, il est blasimé de tous. Et ainsi pour celuy-là, les autres ne doiuent perdre: & si quelqu'un se plaint, qu'on luy ait fait tort, tu dois croire, qu'estans les proces, contentions de diuerses fins, il n'est possible que les deux partis demeurent & soyēt contentes d'un iugement & arrest. Toufiours aucuns se plaindront, en tel cas, ou avec raison, ou sans raison: & pourtant aduise que ces choses requierent sollicitude & prudence: que si elle te defaut, ce sera ta faute, & ne se faudra pas esbahir si tu perds ton droict & cause, ne sçachant pas conduire tes affaires: Ainsi tu n'as que faire de te plaindre que le iuge te denie la iustice, pour-ce que souuentesfois, il delaisse de la faire à celuy, qu'il sçait auoir bonne cause, pour-ce qu'il ne la prouue:

ou il faiçt le contraire, bien mal, ou cõme il peut. Et autresfois, la iustice ne se faiçt, ou par la negligence de la partie, ou pour ce que la force leur defaut, & l'argent pour la poursuivre, ou pour ce qu'il a affaire à trop forte partie.

Ainsi ce n'est pas bien faiçt de blâmer les iuges & Senateurs des courts souueraines, ou se trouuent plusieurs sinceres hommes. Et quand aucun, par quelque passion, se voudroit precipiter, les autres n'en seront entachez, & iugeront equitablement. Il me souuiét qu'un laboureur sollicitoit en Granade (pour son particulier) un proces, selon l'aduis de son conseil, cõtre le seigneur de son village. Luy semblant qu'il l'auoit avec Pero Crespo, qui en estoit le iuge, il pensoit que ses affaires iroyent tresbien, & qu'il gangneroit & attireroit les oyans, par l'aureille. Et estant un iour en la place neufue à voir le portail de la Chancellerie, qui est (pour ce qu'il comporte) l'un des plus beaux & fameux edifices, d'être tous ceux d'Espagne, & ne s'en trouue (de ceste ma-

niere la) qui l'egalle en ce temps . Il y vid, au bord les armes Royales : aux leurs costez, la Iustice & la Force . Vn autre laboureur de son village luy demanda lors ce qu'il faisoit là , & pourquoy il n'entroit, à fin de solliciter son affaire : il luy respondi. Je considere que ces choses là ne sont pas pour moy, & ie m'en retournerois volôtiers en ma maison, pource qu'en ceste cy, ils ont mise la iustice si haut que l'on ny peut pas attaindre, & ne se laisse importuner, & ne sçay pas si ie la pourray obtenir.

Ce n'est pas de merueille ( comme i'ay dit ) & le seroit bien qu'aucun la tiëne, ne sçachât, ny ne pouuant la defendre, si on la luy donnoit . Ils la donnerent à mon Pere, pource qu'il l'auoit, la sçauoit & pouuoit plaider: outre ce qu'en la geïne & tourment, il a reietté les indices, & bla'mé les tefmoins de publicque inimitié, qui de posoyent des presomptions vaines, n'ayans aucun fondement.

I'ay desia le calomniateur disant, la

mauvaise langue qu'il auoit, le gossier, se parer, & autres choses que ie tais, l'argent, les presents que l'on faisoit, les femmes, qui sollicitoyent me laissent l'espine au doigt. Homme de malediction, tu me presses beaucoup, & me tiens las & harassé. Je pense que ie te contenteray à ceste fois, & ne respondray plus à tes repliques: car ie n'aurois iamais faict si ie voulois prendre garde à tes sophisteries. Et ainsi ie ne dy pas que tu dises choses, dont tu ne puisses obtenir ce que tu veux: entent que la verite se determine. Et quand les proces se manient en ceste maniere, ils scandalisent: mais tout est necessaire: Dieu te vueille deliurer d'un mauvais Iuge & Scribe & Greffier ennemy mais quand tu voudras laisser en arriere l'opinion & voix du vulgaire (laquelle est tousiours la plus foible & la moins veritable, pour l'estre le subiect dont elle part) dy moy bien aduisé, comme il est possible que tout ce que tu as dit, soit suffisant de faire que indubitablement mon pere, ait esté blasimé? Et d'a-



uantage, si l'opinion est certaine d'aucuns Medecins, qui tiennent cela pour malade, qui peut iuger si mon pere n'estoit sain? Quant aux deshonnestetez & desbordemens, ie ne les approuue, ny ceux qui y consentent en Espagne, & moins encores ceux qui les font. Ie te peux dire ce que i'y ay veu, du temps que ie l'ay cogneu. Il estoit blanc, rouffeu, coloré mignon, il auoit naturellement les yeux grands, turquins: il se fardoit, pour estre plus propre, mais il faisoit mal en cela, & contre la volonté de Dieu, qui ne veut que les hommes vsent de telles villenies. Et pour ceste cause, s'il est vray comme tu dis, qu'il se seruoit d'onguens & artifices, & que pour blanchir les dents & les mains, qu'il auoit si belles, il s'aydoit de poudres, fiels, saouons & autres ordures, ie vous adouueray tout ce que vous en direz, & feray son capital ennemy, & de tous ceux là, qui traittent de choses semblables. D'auantage outre ce que sont actes de gens effeminez, ils donnent

occasion de murmurer d'eux, & sont  
reputez vils, les voyans peints & far-  
dez des choses seulement permises aux  
femmes, lesquelles n'ayans beauté suf-  
fisante s'aydent de tels fatrafs, aux des-  
pens de leur ame, & de leur moyen.  
Et est chose miserable à voir, que non  
seulement les laides se fardent, mais  
aussi les plus belles: lesquelles pensans  
mieux faire, commencent de grand  
matin en leur liect, & acheuent à midy,  
estant la table mise. Et pour ceste cause  
ce n'est pas sans raison que ie dy que  
tant plus la femme regardera son vi-  
sage, plus elle destruira la maison. Si  
cela est vituperable mesmes es femmes  
à plus forte raison, le sera il pas es hom-  
mes? O la grande vilenie & grande  
honte! tu ne me pourras dire que l'a-  
mour paternel m'aveugle, ny que la  
maniere du pais me suborne, & ne me  
trouueras hors de raison & verité. Et  
pourtant s'il y a quelque descharge, au  
mal, quand bien mon pere eust esté  
chargé & accusé, en quelque partie, ie  
te veux dire vne curiosité, pour estre

icy son propre lieu, & le tout est aduenu quasi en vn mesme temps. Cela te seruira d'aduis, & à moy, de consolation, comme le mal de plusieurs.

L'an mil cinq cens & douze, à Ra-  
uenne vn peu deuant qu'elle fust sac-  
cagee, y eut en Italie, cruelles guerres.  
Et en ceste ville là nasquit vn monstre  
fort estrange, dont on estoit esmerueil-  
lé. Il auoit, de la ceinture en hault, tout  
son corps, la teste & le visage de crea-  
ture humaine : mais vne corne au frôt.  
Il n'auoit point de bras, au lieu des-  
quels, la nature luy donna deux ailes  
de chauuefouris : il auoit en l'estomac  
la figure de la lettre ( Y ) Pythagorique  
& plus bas, vers le ventre, vne croix †  
bien formée. Il estoit hermaphrodite,  
avec les deux natures bien formées,  
Il n'auoit qu'vne cuisse, & en icelle vne  
iambe : avec le pied de Milan, & les on-  
gles & grifes de mesme forme : il n'a-  
uoit qu'vn œil, au genoil. Chacun e-  
stoit esmerueillé d'vn tel monstre : &  
plusieurs doctes personnes confide-  
rans, que tels monstres tousiours sont

prodigieux, s'appliquerent à contempler la signification de cestuy cy, & entre autres qui furent données, celle qui ensuit seule fut bien receüe: Que la corne signifioit l'orgueil & ambition: les ailes, l'inconstance & la legereté: le défaut de bras, faute de bonnes œuvres: le pied, d'oyseau de proye, les larcins, vsures & auarice: l'œil au genoil, l'affection aux vanitez & choses du monde: les deux sexes, la Sodomie & brutale vilcnie: de tous lesquels vices, pour lors estoit entachée toute l'Italie. A cause de quoy, Dieu la chatioit lors du fleau de la guerre & dissentions. Mais la †, & l'(Y) estoient bons & heureuses signes, pource que l'(Y) en la poitrine, signifioit la vertu, & la † sur le ventre, que si (reprimant les deshonestes charnalitez) ils embrassoyent en leur cœur & poitrine, la vertu, Dieu leur donneroit la paix, & appaiseroit son ire. Tu vois icy (en cas nié) que quand toute chose estoit en trouble, mon pere faisoit comme les autres, & n'estoit pas seul coupable. Tu serois

beaucoup plus coupable, si tu pechois à cause de la meilleure escole & instruction que tu as eu. Dieu nous vueille conduire de sa main, à ce que nous ne tombions en autres, ou semblables miseres, car nous sommes tous hommes.

*Guzman d'Alfarache poursuit & continue à raconter qui furent ses parens : & le commencement de la cognoissance & amours de sa mere.*

## CHAPITRE II.



ET OVRNANT à mon compte : i'ay desja dict (si i'en ay bonne memoire) que (la penitence accomplie) mon pere vint à Seuille, pour recouurer la debte : sur quoy y eut plusieurs affaires & conditions, demandes & responce, & s'il ne se fust bien purgé, ie croy bien qu'il eust faulté le baston : mais on ne luy peut que faire, & ne decourirent au-

cun blanc, pour le tirer. Il fallut prendre certains expediens : l'un pour ne payer le tout : & l'autre, pour ne le perdre entierement : l'on recueillit de l'eau renuertée ce qui fut possible, Au moyen de ce qu'on luy bailla : il se remit en train, & releua ieu : Il eut vne tant bõne fortune, qu'en peu de temps il gagna de quoy viure, & faire bonne chere. Il fit vne honorable maison : il eut force oiseaux : il acheta vne herita-ge, vn iardin en saint Jean d'Alfarache, lieu de grande recreation, eslongné de Seuille d'un peu plus de demie lieuë seulement : où il alloit souuentesfois, specialement aux soirs, au prin-temps pour se recreer, & là il faisoit des festins. Aduint que comme les marchãds traitoyent de leurs affaires és degres de la plus grande Eglise, qui estoit vn promenoir faict, à l'entour d'icelle par le dehors, tant haut, que du plein du chemin, ou rez de chaussée de la rue : il alloit enuiron à la hauteur de la poitrine, enuironné de grosses pierres de marbre, & de fortes chaines.

Mon pere estant la, qui se promenoit avec autres marchands, il vid passer vn enfant nouveau nay, que l'on portoit baptiser, & à ce que l'õ sçeut la, il estoit fils secret d'un certain personnage. Il entra en l'Eglise, avec le peuple, iusques aux fonts de baptesme, pour voir ma mere, laquelle avec vn certain vieil cauallier portant l'habit militaire (lequel pour Vestre, mangeoit beaucoup de rentes de l'Eglise) estoient la pour tenir l'enfant, comme parrain & marraine. Elle estoit gaillarde, graue gracieuse, ieune, belle, discrete, & fort posée. Il la regarda tout le temps que dura l'exercice de ce Sacrement, comme rauy de voir vne si grande & admirable beauté, tant en son naturel visage, sans artifice, qu'en toute la proportion de tout sõ corps, de maniere qu'il n'estoit possible en approcher par le pinceau, ny s'imaginer chose tāt belle. J'ay déjà dict les parties & complexions de mõ pere. Les femmes qui voyent tels hommes pensent qu'ils appartiennent à la diuinité, & que comme les autres, ils

*Premier Livre de*

ne sont subiects aux passions naturelles. Elle apperceut qu'il la regardoit ententifvement & y prenoit vn grand plaisir: dequoy elle estoit fort ioyeuse, en son cœur, bien qu'elle le dissimulast. Car il n'y à femme tant haulte qui ne soit bien aise d'estre regardée, mesmes d'vn homme fort bas & de vile condition. Les yeux en cest endroict descouurirent l'affection de l'interieur, & les bouches, ne disans mot, parlerent, manifestans, au lieu d'eux, les cœurs, car les ames, en ces occasions, ne permettent point de voiles. Ce gentilhomme la conduisoit avec grand respect & honneur. Et ceste dame s'en alla en sa maison, & mon pere en fut tellement espris, qu'il l'auoit tousiours en sa fantasia, & pour retourner la voir, il vfa de diligences fort extraordinaires, & s'il n'allbit, quelques iours de festes, à la Messe, il fut long temps, qu'il ne pouoit faire autrement. La goutiere caue la pierre, & la peruerance tousiours le gangne, pour ce que la continuation és choses, les vient à disposer. Il caua



tant par l'imagination, qu'il trouua la trace, par le moyen d'une bonne dame avec vn grand voile venerable: car telles ont coustume d'estre ministres de Sathan, par le moyen desquelles il mine & met par terre les fortes tours des plus chastes femmes: car pourueu qu'on leur donne des bagues & habits & confitures, pour remplir leurs coffres & cassettes, il n'y aura trahison qu'elles n'entreprennent, deshonesteté qu'elles ne sollicitent, sang qu'elles ne tirent, chasteté, qu'elles ne maculent, honnesteté, qu'elles ne fouillent, ny mechanceté qu'elles ne fassent. Depuis elle alloit & venoit à elle, la caressant & allechant de parolles, & luy complaisant par effect, & luy portoit quelques lettres & perlets, & d'autant que toute la difficulté consiste aux commancemens, & qu'à l'enfourner, les pains se font ordinairement tortuz, il prenoit bien garde à son fait, & pour auoir ouy dire, que l'argent obuie aux plus grandes difficultez, il à tousiours manifesté sa foy, par les œuures à ce qu'elle ne fust

condamnée pour morte . Iamais il ne fut paresseux ny chiche: il à commandé (cōme i ay dict ) à femer enuers la dame , & à cstre prodigue enuers ma mere: & elles à receuoir alaigrement. Et comme la recognoissance est deuë au bien, & celuy qui reçoit est obligé de recognoistre la bonne dame sollicita en forte, que à la bonne volonté qu'eut ma mere, elle adiousta & approcha de bois, au bois, & de petites alumettes & legeres estoupes s'alluma en peu de temps vn grand feu : car il aduint que de plusieurs legeres choses , se fut de graues & de consequence. Elle estoit (comme tu as ouy) femme discrete, qui vouloit & receloit, elle alloit & venoit à son cœur, comme à l'oracle de ses desirs. Elle estoit meneé du *pro* & du *contra* ores elle le prenoit du droit ; ores de l'enuers, ores elle prenoit resolution, ores elle ne sçauoit à quoy se resoudre . Finablement, qu'est ce qui ne se corrompit, par l'argent & l'or? Ce gentilhomme estoit homme plus grand, qui crachoit, qui trouffoit, qui se plai-

ignôit de la pierre des reins & difficulté d'vrine : elle l'auoit souuentesfois & ordinairement veu en son liêt, nud, à son costé : il ne luy sembloit comme mon pere : & tousiours, là où Dieu n'est point, la grande frequentation engendre me pris & ennuy. Les nouveautez, plaisent, spécialement aux femmes, qui sont, de leur nature, subiettes & à babiller & conter des nouvelles, comme la premiere matiere, qui ne cesse iamais d'appeter nouvelles formes. Elle deliberoit & auoit intention de le laisser, & changer d'amitié, disposé de se lancer à tout inconuenient : d'auantage, sa grande prudence & experience, qu'elle auoit acquise & succée des la mamelle de sa mere, luy firent le chemin, & luy presenterent vne ingenieuse resolution. Et certainement la crainte de perdre ses biens offices du passé, la tint en perplexité, ce peu de temps, car autrement, elle estoit déjà bien prinse, car ce que mon pere luy auoit vne fois signifié, le diable le luy auoit repeté dix fois : & ainsi Troye ne fut pas tant ma-

laisé à prendre. Ceste Dame ma mere, fit ainsi son cõpte, En cecy ie ne perds rien, & ie ne véds les meubles & vtenfilles de ma maison, quelque chose que ie donne aux autres: ie suis comme la lumiere, ie demeure entiere, & ie ne despens rien. Je feray bien de me monstrier gracieuse, à celuy duquel i'ay tant receu, ie ne dois estre ingrate enuers luy. Par ce moyen i'auray deux cordes à mon arc: la nauire & plus asseurée & tient mieux, avec deux chables, qu'avec vn, car quand l'vn rompt ou se lasche, l'autre la tient ferme. Et si la maison vient à romber, demeurant le colombier sus pieds, les pigeons ne luy doiuent defaillir. En ceste consideration, elle communiqua avec sa Dame, du moyen & du temps, que les amants se verroyent. Et voyant qu'il estoit impossible, que leur plaisir & volonté fust accomplie en sa maison: entre plusieurs autres tres-bons moyens qui furent proposez, pour le mieux, se fit election de celuy qui s'ensuit.

Estant la saison du Printéps & la fin

de May, le village de Gelues & de S. Ieã d'Alfarache estoit le plus delectable qui fut en celle contrée : à cause de la fertilité du país ( qui est tout vn ) & le proche voisinage du celebre ruisseau Guadalquibir, qui arrouse, de ses eaves, tous ces iardins & vergers, & se peult à iuste raison, donner à ce lieu & assiette, le nom de Paradis, si en terre il s'ẽ peut recognoistre aucun : car il est orné de beaux arbres & excellents vergers, réply & esmaillé de diuerses fleurs, abondant en fruiçts exquis & fauoureux, accompagné de ruisseaux argentez, de fontaines où on se peut mirer, des airs frais, d'ombres delectables, où en tel temps, ne peuuent entrer. Ma mere accorda d'aller vn iour, avec quelques vns de sa maison, se reiouir en l'vn de ces lieux de plaisir & recreation : & biẽ que ne fust là la maison & heritage de mon pere, celuy où ils alloient estoit vn peu plus auant ; au bout de Gelues, de maniere, que par necessité, il falloit passer par deuiãt nostre porte Ayãt cete volõte & resolution parauãt proiettée,

approchant d'icelle, ma mere commença à se plaindre d'une soudaine douleur & mal d'estomac, qu'elle disoit luy estre venu de ce qu'elle auoit prins la frescheur du matin: dont elle fut fatiguée en forte, qu'elle fut contrainte se laisser tomber, du lieu où elle s'estoit assise: faisant tels gestes & contenances, se ferrant le ventre, tordant les mains avec defaillances, & changement de couleur, en se detachant & deferrant le sein, que tous creurent qu'elle fust en grande peine, & en auoyent grande pitié & compassion. Les passans commançoient à venir là, & chacun donnoit son remede, mais n'y ayant aucun moyen de les pratiquer, tout cela ne seruoit de rien: il estoit impossible de retourner en la ville, de passer outre, il estoit difficile, de s'arrester au milieu du chemin, tu peust veoir que c'estoit vne chose mal commode: les accident, croissoient, chacun estoit bien empesché & ne sçauoit que faire. L'un de ceux qui vindrent là, qui y estoit enuoyé expres, dist: Il la faut oster du passage: car ce

feroit cruauté de ne remedier à son mal, il la fault mettre & faire entrer en la maison de cete premiere terre & heritage. Chacun le trouua bon, & aduiferent de demander à ceux de la maison, qu'ils la laiffassent entrer, iusques à ce que cet accidēt fust passé: ils donnerent, en haste, quelques coups cōtre la porte: la fermiere fit semblant d'auoir entēdu que c'estoit son maistre, & elle sortit disant, Iesus, ha Dieu? pardonnez moy, Monsieur: i'estois empechée, & n'ay peu venir plustost pour vous ouvrir lhuis. La vieille scauoit biē tout le faict, & ne faisoit semblat de rien, mon pere, au parauāt l'auoit bien aduisée & instruiete de ce qu'elle auoit à faire. D'auantage elle n'estoit pas endormie, & en semblables occasions, elle tenoit prest pour son seruice ce qui luy estoit necessaire. Et en cela, les riches ont toujours aduātage sur les pauures, encores qu'ils soyēt bōs, & toujours sont ceux qui seruent les mauuais maistres, & les riches, biē qu'ils soyēt mechans, se seruās des bōs, sont seuls biē obeiz & ser-

uiz. Ma bonne femme ouurit sa porte, & me cognoissant le mode qui estoit la, elle dist, avec dissimulatiõ: A la male heure, ie pensois que ce fust nostre maistre, il ne m'est demeure vne seule goutte de sang au corps, de crainte de trop demeurer à venir. Et bien que de mandent Messieurs? que leur plaist il? Le Cauallier respondit, M'amie, donnez nous lieu ou ceste dame se puisse vn peu reposer & reprédre cœur, pour ce qu'elle ha esté assaillie en chemin d'vne grãde douleur d'estomach. La fermiere se mōstrāt avec le sentimēt, paresseux, & s'esbahissant de sa douleur, ayant lors le visage de rose, dist en fin. Qu'elle entre à la bõne heure: il n'y a rien qui ne soit à son seruice. Ma mere ne disoit mot à tout cela, & se plaignoit seulement de sa douleur. La fermiere luy fit les plus grandes caresses qu'elle peut, leur donna la maison libre & les mit en vne sale basse ou elle apresta vn liēt, & le garnit de linceux fins & deliez, & de toutes autres choses necessaires, pour la faire reposer. Le



eust bien esté préparé deuant, & la chambre perfumée, & toute chose bien encouche pour la reiouissance : mais si la fermiere eust donné ordre à tous cela on se fust douté de la trouffe. Ma mere avec ses douleurs se despouilla, & se mit au liét, & demanda des linges chaulds, que l'on luy porta, & faisoit comme si elle les eust mis & posez sur son ventre : elle les mettoit plus bas que ses genoux, & les eslongnoir vn peu de soy, pource qu'ils luy faisoient de l'ennuy, par la chaleur, craignant qu'elle n'en fust esmeuë & debilitée. Par ce moyen, elle se trouua mieux, & fit semblât de vouloir dormir, & reposer vn peu. Le pauvre gentilhomme, qui ne demandoit que le contentemēt d'icelle, fut bien aisé de cela, & la laissa au liét seule. Incontinent fermant avec vn verroil, la sale, par le dehors, il s'en alla se promener & desennuyer par iardins, & en charge le silence, & que personne ne fist bruit, & n'entraist en la sale : & mit nostre bonne dame en garde, tant que sa maistresse estant

resueillée, appellaſt. Mon pere ne dor-  
moit pas, lequel oyoit ententifiquement  
le tout, d'un cabinet proche où il eſtoit  
Et eſtant toute choſe paiſible, apres a-  
voir aduertiy la dame & la fermiere, de  
ſe tenir à lerte, à fin de luy donner ad-  
uis, par certain ſigne ſecret, quand le  
Cauallier retourneroit, il ouurit ſa por-  
te, pour voir & parler à ſa dame. A l'in-  
ſtant, ceſſerent les douleurs famites, &  
ſe manifesterent les veritables. Sur ce  
ils s'entretindrent deux bônes heures,  
& ne pourroit dire deux ans, ce qui ſe  
paſſa entre eux, en ceſt eſpace de tēps.

Deſia le iour commençoit fort à s'el-  
chauffer qui contraignit de Cavalier  
de ſe retirer, avec vn grand deſir de ſça-  
voir comme ſe trouuoit ſa malade, &  
s'il demeureroient là, ou s'ils iroyent  
plus auant: ce qui le fit retourner, pour  
la voir. A l'inſtant, ils furent aduiſez &  
eurent le ſecret ſignal: & mon pere,  
avec vn grand regret, & facherie, re-  
tourna s'enfermer où il eſtoit premie-  
rement.

Ainſi que ſon viel galant entroit, elle

se monstra endormie, & fit semblât de se reueiller au bruit. Lors elle ietta vne voix cōme d'ennuyée, disant, Ah, pourquoy à l'on ouuert si tost, & ne m'a on laissé reposer vn peu? nostre bon patiēt luy respondit, Mamie, ie suis biē faché de l'auoir fait, mais vous auez dormy plus de deux heures. Je n'ay pas dormy seulement vne demye heure, & m'est aduis que ie ne faisois que clorre l'œil, & n'eu en ma vie vn tel allegement, la Dame ne métoit pas, & trompoit avec verité, & se monstrant vn peu gaye en face, elle loua fort le remede, qu'on luy auoit fait, disant qu'il luy auoit dōné la vie. Le Maistre se resiouit de celà, & accorderēt tous deux de passer là le reste du iour, pour ce que le jardin n'estoit pas moins plaisât q̄ celuy ou ils alloyēt. Et pource qu'ils n'en estoient pas loin, ils enuoyerēt querir le disner, & les autres choses que l'on y auoit apprestées.

Pendât ce discours, mō pere eut loisir de sortir secrettemēt par vne autre porte, & de s'en retourner à Seuille : où les heures luy estoient milles années : les

moments, vn long siecle, & le tēps, qu'il ne iouissoit de ses no uelles amours, vn facheux enfer. Et comme le Soleil baiſſoit fort à cinq heures du soir, montant à cheval, selon sa coustume, il s'en alla en son heritage. Il y trouua ces Seigneurs & se monstra ioyeux de les y voir, & il fut faché de la desgrace aduenue, dont resulta, qu'ils demeurèrent: car on luy rapporta incontinent ce qui s'estoit passé. Il estoit fort courtois auoit la parole douce, & non fort claire, il fit des offres discrettes & dissimulées d'autre part, ne luy demeurèrent redeuables l'amitié se lia à bon escient, en public, & encores plus, en secret, pour les bonnes arres qu'ils en auoyent de part & d'autre.

Il y a difference entre la bonne volonté, l'amitié & l'amour. Le peura uoir bonne volonté enuers celuy que ie ne vis iamais, & duquel ie n'ay en en autre cognoissance que d'ouir parler de ses vertu ou noblesse, ou incité à ce faire par quelque autre moyen. Nous appellōs amitié, celle que nous prattiquons

quons communement, en traitant & communiquant ; ou par les extremes prinſes: de maniere que la bonne volonte ſe dit entre absents, & l'amitié entre presents. Mais l'amour prend vn autre chemin, il doit estre necessairement reciproquē, & est vne translation de deux ames, chacune desquelles fait beaucoup plus de ſeiour où elle ayme, que où elle anime. Cest amour est d'autant plus parfait que l'est l'object, & le vray est le diuin: ainsi nous deuons aymer Dieu sur toutes choses, de tout nostre cœur & de toutes noz forces, puis qu'il nous ayme tant. Apres cet Amour est le coniugal, & l'amour du prochain: car le ſale & deshonneſte ne merite pas ce nom la, comme bastard, & en quelque maniere que ſe ſoit où ſera l'amour, là ſeront les artifices amoureux, & ne ſe trouuent autres au monde: pour cest Amour ſe changent les conditions, ſeclairciſſent les difficultez, & ſe drompent les forts liens: car de dire, qu'il y a des breuuages ou morceaux pour aimer, cela est faux. Et cela ſeul ſert à chan-

ger le iugement, oster la vie, solliciter la memoire, & causer les maladies & facheux accidents. L'Amour doit estre libre, avec la liberte, il doit reintegrer, les puissances à la chose aymée. Car le Capitaine ou Chastelain ne donne le Chasteau, quand on le luy oste par force: & celuy qui aymeroit par mauuais & illicites moyens, on ne pourroit dire qu'il aymast, estant forcé là où ne le porte sa libre volonté.

Après auoir deuisé ensemble quelque temps, l'on entra au ieu, ils cōmencerent vne premiere en tiers: ma mere gagna, pource que mon pere, expressement, se laissa perdre, & la nuict approchant fort ils laisserent le ieu & sortirent au iardin, pour prendre la frescheur: cependāt l'on mit les tables, l'on apporta à souper, & ils souperent, & ayans fait aprester vne legere barque couuerte d'vne plaisante verdure, estans venus au bord de l'eau, ils y entrerent, oyans des autres qui nauigeoient sur la riuier, vne grande harmonie d'vne accordante musique: chose fort ordinaire en tel lieu & temps.

.. Ainsi ils arriuerent en la ville, & chacun s'en alla en sa maison, se coucher, sauf le iugement du bon contemplatif, ma mere comme vne autre Melisendre reposa avec son mary, & nouvelles amours.

Et fut de là en auant fort estroite l'amitié qu'ils se portoyent les vns aux autres, & continuée avec vne grande discretion & subtilité, de peur d'estre decouverts par vn Leuantisque teint en Geneuois, qui leue la buche, & par vne femme d'Andalusie, nourrie en vne bonne escole, & des plus affinées, laquelle auoit bien dequoy deuant qu'elle s'addonnast à ce Cauallier, & m'a iuré qu'elle auoit seulement en bagues d'or & d'argent, la valeur de plus de trois mille ducats, sans le meuble de la maison, & ses robbes & habillemens. Le temps court, & toute chose apres luy. Chacun iour, suruiennent choses nouvelles, & quelque chose que nous facions, nous ne pouuons empescher, qu'a chacun moment qui passe, nous n'ayons d'autant, moins de la vie, pource

que tousiours nous vieillissons, & approchions de la mort. Le bon Cauallier (comme j'ay signifié) estoit homme ancien & recreu, ma mere, ieune, belle & avec les saüces, l'occasion luy esguisoit l'appetit, de maniere que son desordre luy ouurit la Sepulture. Elle comença par debilitez d'estomach, & puis il eust grandes douleurs de teste, avec vne petite fieure lente, de là il se diminua, en peu de temps, ayant perdu tout appetit, & de traite en traite la mauuaise vie le consumma, & en fin mourut, sans que luy peust donner la vie, celle qui luy iuroit tousiours estre sienne: ce qui estoit tout mensonge, puis qu'il a esté enterré, demeurant encores icelle en vie. Nous estions vne bonne quantité de ne pueux: mais nul ne s'arresta avec eux que moy, de ma mere, la plus part estoient comme le pain de disme, chacun tirant de son costé. Car le bon Scigneur (que Dieu absolue) auoit eu peu de ioye en ceste vie, & lors qu'il tiroit à la fin, & qu'il s'en alloit mourir ils prenoient d'un costé, ma



mere de l'autre: il auoit encore l'Ame au corps, qu'il n'auoit plus de draps & linceux en son lict: le sac d'Anuers n'a esté si rigoureux que cela. Ma mere qui auoit les clefs de tout, mit de bonne heure, les mains où elle vouloit, bien qu'elle eust & disposast de ce qui estoit le plus important, & en estoit maistresse: mais se voyant en danger elle trouua estre pour le mieux de s'asseurer encores d'auantage, Tous furent si diligens à trousser bagage & faire son paquet, qu'à peine y eut de quoy l'enterrer. Quelques iours apres, mais peu, ils firent grande diligence, pour recouurer le bien. Ils firent attacher des censures par les Eglises, & aux portes des maisons, mais elles demurerent là: car peu souuent, qui desrobe, rend ce qu'il a prins. Ma mere s'excusa bien, que celuy qui iouissoit d'une meilleure vie & siecle, luy disoit, quand il reuisitoit son argent, ses coffres, & casses, ou qu'il apportoit quelque chose en la maison, cela est à vous & pour vous ma maistresse. Ainsi

les Lettrez & Docteurs luy dirent qu'elle auoit la conscience nette, & qu'en outre cela luy estoit deu, pource que bien qu'elle le gaignoit deshonestement, elle ne le receuoit des-honestement. En ceste mort, elle vint à s'acertener de ce qu'elle auoit ouy dire, que les riches meurent de faim: les pauures, de cruditez, & ceux qui n'ont point d'heritiers & qui iouissent des biens Ecclesiastiques, de froid, comme l'on peut voir par c'est exemple: puis que viuant, on ne luy à laissé aucune chemise, que celle de son corps par courtoisie. Les riches de peur de se trouuer mal, mangent & boiuent par compas, & meurent de faim, plustost que de la rigueur de la maladie. Quant aux pauures, comme pauures, tous ont pitié d'eux: les vns leur enuoyent, les autres leur portent, chacun accourt à eux de tous costez spécialement, quand ils sont en ceste extrémité, & les trouuant tant ~~abatus~~ & extenués de la faim, ils ne font election de viure, n'ayant qui leur baille, & ils mangent tant que ne pouuans digerer

ce qu'ils prennent par faute de la chaleur naturelle, ils meurent de cruditez, & font estouffez des viandes. Il en aduiét de mesmes aux Hospitiaux où aucunes pitoyables personnes qui les visitent par deuotion leur font porter force viures & pleines Corbeilles de viandes, & autres choses pour les resioüir, & pensans faire aumosne, comme ils le croyét, ils les enterrent pour l'amour de Dieu. Je serois d'aduis que cela ne fust permis, & qu'on le baillast plustost à ceux qui assistent les malades, qu'aux malades: à fin que ces viures leurs soyent mieux distribuez, selon & avec l'aduis du Medecin: veu qu'il est dangereux de faire autrement. Et estant la Charité mal dispensée, sans considerer le bien, le tort, le temps, ny la maladie, si elle conuient ou ne conuient pas, on leur coupe la gorge comme aux chappons que l'on a engraissez & remplis de grain. Et pourtant telle chose se doit donner à ceux qui les gouuernent, qui le sçauront bien departir, selon la necessité, ou le bailler en argent, pour les secourir d'autres be-

songnes nécessaires.

O la belle digression fondée en Theologie, où i'ay sauté du coq en l'asne, du banc à la poupe : qu'elle vie de lean de Dieu, pour donner ceste doctrine. Le Four s'est eschauffé, & en sont forties ces flameches : on me pourra bien pardonner ; pour auoir esté court, comme i'ay rencontré avec le cinq, ie me le fais osté du chemin : Ainsi le feray-ie d'orenavant, quand l'occasion se présentera : ne prens garde à celuy qui le dict, mais seulement à ce que l'on redit : car quant au bizarre vestement que tu as, l'on ne considere point s'il a esté fait par vn bossu, ie te preuiens, à fin que tu me laisses, ou que tu t'armes de patience. Je sçay bien estre impossible, que l'on soit bien receu de tous, pour ce que les volontez sont diuerses, les gousts differents ; & ny a balance qui les puisse egaller : chacun a le sien, & le tient pour le meilleur, bien qu'ils s'abusent, pour estre le plus depraué.

Je retourne à mon propos : car ma mere m'attend de sa veufue du premier

possesseur, & affectionnement aymée du second. Entre ces choses là j'auois desia trois ans accomplis, & selon le compte & reigles de la science des femmes, j'ay eu deux peres, & ma mere bien sçeu me donner, pour fils a eux, & a donné à entendre & fait ce qui est impossible: on le peut voir clairement, puis qu'elle a esté egallement à deux Seigneurs, qu'elle a tres-bien contentez. Tous deux m'ont recogneu pour fils, l'vn m'y appelloit, & l'autre aussi, quand le Cavalier estoit seul, il disoit que j'estois vn sien estourneau, & que ie luy ressemblois comme deux œufs. Quand ie parlois à mon pere, il certiffioit qu'il estoit moy mesme tout semblable, & qu'il ny auoit Aueugle qui ne le cogneust en passant seulement la main par dessus le visage, & ne doutoyent de cela aucunement, tant ils estoient aueuglez de leur Amour. Et ainsi chacun le creut, & tous deux me carressoient fort & faisoient chere. Toute la difference qu'il y auoit, estoit lors que le bon hom-

me, viuant me faisoit feste en public: & l'estranger qui estoit mon vray pere en secret. Ma mere m'en a bien assure depuis, laquelle m'a recité au long, ces choses là. Et ainsi ie proteste que ie ne me sents préiudicié de ce que l'on me veut calomnier, ie l'ay ouy de sa propre bouche, ie refere ce qu'elle a dict de vray: ce seroit grande temerité d'affirmer lequel des deux m'a engendré, ou si ie suis venu d'un autre tiers. En cecy me vueille pardonner celle qui m'a enfanté, il n'est seant à personne de dire mensonge, & moins encores l'est il à celuy qui escrit: ie ne veux point que l'on dise que ie me contredy: la Femme qui dict qu'elle en veut & aime deux, les trompe, & ne se peut on pas fier en elle, cela s'entend en celle qui est libre, car la reigle de celles qui sont mariées est autre.

Elles voudront dire, que deux ne sont qu'un: qu'un n'est rien, & trois vellaquerie: pource que ne faisans compte du mary (comme la verité est) le seul n'est personne, & iceluy avec

Vn autre font vn, & avec celuy là deux autres, qui sont pour tout, trois, valent autant que les deux de celle qui est libre. Et ainsi, selon leur supputation, le compte est arresté. Quoy que soit, que le Leuantisque soit mon pere ou non, puis qu'ils l'ont dict, & chacun d'eux l'acertene, il n'est pas bon que i'en appelle: ie m'estime estre venu de luy, ie me tiens pour tel, puis que d'une telle menée, i'ay esté legitimé par le saint Mariage, ce qui m'est beaucoup meilleur & plus honorable, que si ie disois que ie fusse mal nay & fils de nul, ne cognoissant mon pere.

Mon pere nous aymoit vniquement comme le diront ses œuures, de sorte qu'il estoit idolatre de ma mere, qui l'auoit en tresgrande recommandation, & respondoit pour luy. Et sans rendre la pareille, ny luy donner aucune chose, il se maria avec elle.

Ie veux bien aussi que tu entédes, qu'il ne l'a fait à fumee de paille, chacun sçait son compte, & plustost le sage en sa maison, que l'ignorant en celle d'autruy. Ce-

pendant, combien que l'heritage fust de recreation, elle le ruinoit : le profit en estoit petit le dommage & perte grande, & plus grande encores la despence, tant pour les labourages, que pour les festins qu'il y faisoit : ces maisons là sont bonnes à ceux qui sont riches & ont autres grands moyens, pour fournir telles despences : mais à la plus part de ceux là qui ne sont trop aisez tels heritages sont lieux de bouteilles, comme l'on dit, ils sont comme la vermine qui les mange iusques au cœur ; comme le ver qui les consume, & la Cigüe en vn vaisseau d'ambre ? voyla pour vne partie. Les procès, les amours de mere, & autres despences & frais qui ont aydé d'autre part, l'ont tenu assez mince, & mal en couche, comme il auoit de coustume. Ma mere estoit fort chiche & ne faisoit point de despence, laquelle avec ce qu'elle auoit gagné en sa ieunesse & durant la vie du Cavalier & ce qu'elle auoit recueilly en sa mort, auoit enuiron dix milles Ducats, dont elle se dota. Mon pere ayant



trouué cest argent retourna vn peu à foy, & comme la mesche que l'on accommode en la Lampe, avec vn peu d'huile, il commença à esclairer, & faire despence. Il acheta carrosse & cheuaux non tant pour le desir que ma mere en eust, que pour l'ostentation; & pour donner à cognoistre qu'il n'estoit pauvre. Il se conferua le moins mal qu'il peut, le gain n'egalloit pas la despence, vn à gagner, & plusieurs à despenser, le temps de son costé, pressoit fort, les années & viures chers, les choses correspondoient mal; le bien gagné se perd, & ce qui est mal gagné, le peché l'a donné, & celuy ce croy-ie l'a consommé: car rien n'a profité; & mon pere mourut d'vne maladie aiguë & ne fut malade que cinq iours.

Estant demeuré ieune de peu d'entendement, ie ne senti point ceste perte, bien que i'eusse desia douze ans, & encores que nous fussions venus en pauvreté, la maison estoit bien meublée, & nous vendismes de ces meilleurs meubles pour viure quelques iours. Et ont

cet aduantage les maisons de ceux qui ont esté riches, que tousiours vaut mieux le reste, que le principal des maisons pauvres, & en tout temps elles laissent des vestiges, qui descouurent ce qu'elles ont esté comme les ruines de Rome. Ma mere le sentit bien, pource qu'elle perdit vn bon & honorable mary, & elle se retrouua sans luy, sans moyen, & en âge, auquel ne luy estoit licite d'aller prier, pour se seruir de ses gaiges, ny retourner à son credit: mais bien que sa grand beauté ne fust du tout perdue, l'âge cc neantmoins l'auoit aucunement changée: Il luy faisoit mal ayant esté priée tant de fois, de tant de gens, de ne l'estre encores pour l'heure; & de telle personne qui nous plura, & ne l'estant pas, elle ne le voudroit faire, & ie ne le permettrois pas. I'ay eu en cela vne fort grande disgrâce: car il a fini ses iours lors que i'en aurois plus grand besoin, il pouuoit encores profiter, & quand il est mort, il n'auoit gueres plus de quarente ans. I'ay cogneu des Damoiselles plus âgées,

lesquelles n'auoient pas si bonne grace, & qui se disoyent encores enfans & affirmoyent qu'elles furent d'hier seulement seurés. Et bien que ma mere ne le cognust tant, elle n'eust donné comme i'ay dict son bras à tordre, & fust plustost morte de faim, que descendre d'un eschelon, & en rabattre aucune chose.

Vous me voyez icy sans l'un & l'autre pere, estant le, bien consommé, & le pire tout chargé d'honneur, & la maison sans personne de proffit, pour la pouuoir entretenir. Du costé de mon pere, le Cid ne m'a point surpassé, pour auoir renuersé la meilleure partie de la Seigneurie: Du costé de ma mere ie n'auois faute d'autant d'autres bons tours des ayeux: i'auois plus d'entes de toutes façons que les vergers de Tolède. Je le di comme chose publique que ma mere a eu vn extrait en la sienne, & labour duquel elle peust tirer quelque œuure vertueuse, & ainsi ie trouuois bon de suiure ses pas, hors mis en ses enfantemens: car à ma mere grand est

demeurée vne fille, pour sa refiouiffance & contentement; & à ma mere vn fils, pour la perdition. Si ma mere en a prins deux en ses filets, ma mere grand en a prins deux douzaines, & comme poulets(ainfi que l'on dit) elle les faisoit manger ensemble en vn mefme plat, & coucher en vn mefine nid, fans se mordre les vns les autres, & mettre rien entre deux.

Aucc ceste fille, elle a prins cent lignages & maisons, difant & iurant à chacun pere, qu'elle estoit à luy, & ressembloit à tous, à l'vn des yeux, à l'autre de la bouche, & en la plus grande partie & composition du corps, iufques là qu'elle feignoit des feings & marques à c'est effect, & trouuoit mefmes à qui elle ressembloit au cracher. Elle auoit cela de bon, par excellence que la partie presente, tousiours elle l'appelloit de ce nom là, & s'il y en auoit deux ou d'auatage, elle la nommoit simplement de son propre nom qui estoit Marcèlle, ayant son don deployé au dessus, pource que l'on voit

moins la dame sans don que la maison sans chambres, le moulin sans rouë, & le corps sans ombre. Les surnoms apres estoient, comme l'on vouloit. Je certifie qu'elle a pourchassé de l'appuyer le mieux qu'elle a peu, luy donnant plus de maisons nobles que ne pourroit vn Roy d'armes. De les reciter par le menu, ce seroit proprement vne Letanie. Elle s'inclinoit le plus aux Guzmans, & elle a secrettement acertené ma mere qu'a son aduis, & selon que luy disoit sa conscience, & pour la discharge d'icelle, elle croyoit; par certains indirectes moyens, qu'elle estoit venue d'un Cauallier & Gentilhomme proche parent des Ducs de Medina Sidonia. Ma mere grand scauoit beaucoup; & iusques à ce qu'elle soit morte elle a eu dequoy faire bonne chere & despenser. Et ne s'en faut esmerueiller; puis que la nuit l'a prinse i'a où il à esté iour à ma mere, & l'auoit tousiours à son costé: de maniere que la premiere rencontre luy valut plus de quatre mille ducats, avec vn riche homme, qui

comptoit l'argent par hottées. Elle n'a jamais manqué de son deuoir & point, & s'il estoit Chrestien, avec ses droits, & n'a donné premices au diable. Que s'il nous fust aduenu encores autant, le mal eust esté moindre, ou si lors que ie naquies seul, fust née encores vne sœur, pour le support de ma mere, le baston de sa vieillesse, la colonne de noz miseres, le port de nos naufrages, nous eussions fait la figue à la Fortune. Seuille estois bien commode pour nostre affaire, & l'on y meine & y aborde autant à vendre, qu'à acheter: car il y a des Marchands pour tout: c'est la commune Patrie, vn champ franc, vn Aueuglentid, vn champ ouuert: vn globe sans fin, vne mere d'orphelins, & le manteau des pecheurs: où tout est necessité, & toutesfois nul ne l'a. Ou bien, la Cour, qui est vne Mer qui engloutit tout, & où tout aborde: car ie n'eusse esté & ne ferois pas moins habile que les autres: ie n'aurois faite d'entretene mens, d'offices, commissions, & autres choses

honorables, ayant vne telle faueur, à mon costé; ce qui seroit l'a tenir en la bourse: & au pis aller nous n'eussions peu auoir faute de manger & de boire, comme Roys car l'homme qui a quant & soy, tel gage & richesse à engager ou vendre, trouuera tousiours marchand qui l'achetera: ou bien luy donnera l'on dessus, ce qui luy sera necessaire. Je suis disgracié, comme vous auez ouy: ie suis demeuré seul, sans arbre qui me face ombre, avec des tra-uaux, vne charge pesante; les forces foibles & lasches, l'obligation grande: le moyen petit. Voy puis que ie suis ieune, qui ay vogué autresfois en la Galere, il estoit bien raisonnable de s'estimer aucunement avec tant honorables parties. Le meilleur moyen que i'ay trouué à esté d'esprouuer la main, à fin de sortir de misere, delaisant ma mere & le pays. Ainsi l'ay-ie fait, & pour n'estre cogneu, ie ne me suis pas voulu nommer du nom de mon pere, ie me suis nommé Guzman du nom de ma mere, & Alfarache de l'heritage

où i'ay eu ma source & commencement  
En ceste maniere ie sorty, pour voir le  
monde voyageant par iceluy, me recom-  
mandant à Dieu, & aux bonnes gens &  
peuples esquels i'ay eu confiance. 11

*Comme Guzman sortit de sa maison vn ven-  
dredy au soir, & ce qui luy aduint en che-  
min en vne Hostellerie.* 11 16

CHAP. III



EST OIS vn iouuenceau  
viciieux, subiect à mon  
plaisir, nourri en Seuil-  
le, sans chastiment de Pe-  
re, ayant ma mere vefue

(comme tu l'as ouy) traitté delicatemēt,  
ayant toutes choses à souhait, & ainsi  
que ie voulois, chery & adoré plus  
qu'aucun fils de marchand de Toledē,  
ou autant pour le moins. Il me faisoit  
mal de laisser ma maison, parents & a-



amis pour ce que l'amour de la Patrie est doux, & que nous portons vne naturelle affection au Pais. Et m'estant force, ie ne peu faire autrement, pour le grand desir que i'auois de voir le monde & d'aller recognoistre, en Italie mon noble parentage. Je sorty donc, ce que ie ne deuois faire (bien le peux-ie dire) au soir, tard & avec mal, croyant que i'y trouuerois abondant & suffisant remede, ie perdy le peu que i'auois, il m'aduint cōme au Chien, avec l'ombre de la chair. A peine estoy-ie sorti de la porte, que sans y pouuoir resister, deux riuieres, deux Nils sortirent de mes yeux lesquels arrouserent mon visage en telle abondance que ie baignois tout en larmes. Avec cela, s'aprochoit fort la nuit de maniere que ie ne pouuois voir le Ciel, ny seulement vne palme de terre, & ne scauois par ou i'allois. Quand ie fus arriué à Saint Lazare: qui n'est pas loin de la ville, ie m'assis au degré par lequel l'on monte à ce deuot hermitage, là ie fis, de rechef, vne reueüe de ma vie, & discours d'icelle. Je voulois m'en

retourner, pource que i'estois party mal à propos, sans conseil, avec peu de iugement, & bien peu d'argent, pour vn si long voyage, n'en ayant mesmes assez pour vn plus court. Et par dessus tant de diuers mal'heurs & infortunes (lesquelles commençans vne fois viennent tousiours en quantité les vnes sur les autres, & amoucelées les vnes aux autres, comme Cerifes) ilestoit vendredy, & en la nuict, & aucunement obscure. Je n'auois pas souppé, ny gousté: s'il eust esté iour à manger de la chair, au sortir de la ville (combien que ie fusse naturellement auueugle (ie fusse entré chez quelque patisfier, où i'eusse acheté vn Pasté, pour m'amuser, & par ce moyen i'eusse empesché mes pleurs, & mon mal eust esté moindre. Lors ie cogneu bien, comme l'on sent d'auantage le bien perdu & la difference qui se trouue entre celuy qui a faim & celuy qui est saoul: tous les trauaux & fascheries se passent en mangeant: où il n'y a à manger, là n'arriue bien, tout mal y abonde: il n'y a

plaisir qui dure, ny contentement qui assiste: tous rechignent & font la mine sans sçauoir pourquoy: ce n'est la faute ou coulpe de personne: les vns l'a mettent sur les autres: tous font les premiers traict: tout n'est lors que gouuernement & Philosophie. Je me veis avec vn desir de soupper, & sans pouuoir rien mettre en ma bouche, horsmis de l'eau fresche d'une fontaine, qui estoit là: Je ne sçauois que faire, ny à quel port arriuer. Ce qui d'un costé me donnoit hardiessse, de l'autte part me rendoit coiïard: ie me trouuois entre la crainte & l'esperance; le precipice à mes yeux, & les Loups à mes espaulles, ie m'en allay vacillant, & ie me voulu mettre en la main de Dieu: i'entray en l'Eglise, ie fis ma priere courte, mais ie ne sçay pas si elle estoit deuote, car ie n'auois pas le loysir de faire d'auantage, pource qu'il estoit temps de se retirer. La nuict se vint à clorre, & avec elle mes imaginations, mais non pas les plaines & le pleur: ie demeuray là, & m'endormis sur vn acoudoir du portail qui

estoit dehors: ie ne sçay comme se fit cela, si ce n'est que parauenture les melancholies. & facheries. prouoquent & attirent le sommeil, comme l'a donné à entendre Montañes, lequel fachemirant pour faire enterrer sa femme, s'en alloit les pieds deschaussez, & portant son accoustrement à l'enuers, le dedans, dehors. En ce pais la, les maisons sont eslongnées les vnes des autres, & aucunes sont fort loing de l'Eglise: & passant par deuant-vne tauerne: il vit que l'on y vendoit du vin blanc, il fit semblant de demeurer arriere, pour autre chose & dist. Messieurs allez tousiours deuant ie vous auray bien tost attainct. Ainsi il entra en la tauerne, & d'un trait & verre de vin, à l'autre, il beut tant qu'il s'enyura, & demeura endormy. Quand ceux de la compagnie & conuoy retournerent de l'enterrement ils le trouuerent estendu de son long sur la terre, & l'appellerent. Iceluy venant à se reueiller, leur dit. A la mal'heure, Messieurs, pardonnez moy s'il vous plait, car asseurement, il ny a chose qui altere  
tant

tant, & qui endorme plus, que faict la  
fescherie. Ainsi, quant à moy, le Soleil  
estoit desia leué du Samedy, il y auoit  
bien deux heures, quand ie vins à me  
resueiller. Ie ne sçay pas si ie me fusse  
resueillé si tost, sans les tabourins &  
dances de certaines femmes, qui ve-  
noyent se marier ce iour là lesquelles  
(par le son des instrumets de musique,  
& chants) me resueillerent d'un si pro-  
fond sommeil. Ie me leuay, bien que ce  
fust tard, mourant de faim & tout en-  
dormy, sans sçauoir ou i'estois, & me  
sembloit que c'estoit vn songe. Quand  
ie veis que c'estoit à bon escient, ie dy  
en moy mesme: Il me faut tenter la for-  
tune: Dieu me vueille conduire; par sa  
grace. Et avec ceste resolution ie me  
mis en chemin, & commençay mon  
voyage: ce neantmoins ie ne sçauois  
par ou i'allois, & n'estois certain du  
chemin que ie deuois tenir. I'en prins  
vn qui me sembla le plus beau, ne sçar-  
chant pas ou il menoit & tendoit. Par  
cela qui m'aduint lors, ie me remets  
deuant les yeux les maisons & Repu-

blicques mal gouuernées, en ce que les pieds font l'office de la teste là où la raison & l'entendement n'expedient les affaires c'est fondre l'or, quoy qu'il en aduienne, & adorer en apres vn Veau. Les pieds me menoyent, & ie les alloy suiuant, en aduinft bien ou mal, ou deuers la montagne, ou deuers le village. Ie me veux comparer à ce qui aduint en la Manche, avec vn faux Medecin. Il ne sçauoit aucunes lettres, & n'auoit iamais estudié: il portoit tousiours sur luy grande quantité de receptes, & quand il alloit voir quelque malade (suyuant le bien qu'il luy deuoit faire) il mettoit la main en sa pochette & en tiroit vne, disant premierement en soy mesme: Dieu te la departe bonne & profitable: & ainsi il luy donnoit celle qu'il rencontroit la premiere, au hazard, comme au ieu de la blancque. S'il estoit besoing de seigner, il n'auoit esgard à la veine, ny à la quantité du sang, il en tiroit comme il luy sebloit, sans aucune raison, & ainsi il se iettoit au milieu des bleds.

Je pouuois à ceste heure la dire en moy  
mesme : Dieu te la vueille bien depar-  
tir, puis que ie ne sçauois pas quelle  
route ie prenois ny où i'allois . Mais  
comme sa diuine Maiesté enuoye les  
peines & aduersitez ainsi qu'il luy  
plaist, & pour la fin qu'il sçait, toutes  
dressées à nostre plus grand bien, si  
nous en voulons faire nostre proffit,  
elles commancerent à me venir & à  
me suiure, sans me donner seulement  
vn moment de loisir & relasche, de-  
puis que ie commençay à me mettre  
en chemin : & ainsi iamais ne me de-  
laissent, en tous lieux . Mais ces pei-  
nes & traualx n'estoyent pas de ceux  
que Dieu enuoye, mais bien ceux que  
ie cherchois . Il ya difference des vns  
aux autres : car quant à ceux qui vien-  
nent de la main de Dieu, il sçait bien  
m'en tirer & deliurer, & iceux se peu-  
uēt comparer aux mines d'or tres-fin,  
aux perles & pierreries tresprecieuse,  
couuertes d'vn leger manteau de ter-  
re, qui se peuuent aisément descouurer  
& trouuer . Mais quant à ceux que les

hommes reçoivent par leur vices & plaisirs , ils se peuuent comparer & rapporter aux pillules dorées, lesquelles trompans la veuë d'vne fausse apparence d'vn gouft plaisant & delectable trauaillent & alterent la composition du corps. Ils sont proprement des verdes prairies, pleines de veneneuses viperes, pierres qui semblent de grand prix & estime , & au dessouz ce n'est rien qu'ordure, qu'vne mort eternelle, qui déçoit par vne briefue vie.

Ce iour là, estant lassé d'auoir cheminé deux petites lieues seulement ( qui estoiet les premieres que i'auois iamais faictes) il me sembloit que i'estois desja arriué & paruenu iusques aux Antipodes, & que i'auois, côme le fameux & renommé Coló, decouuert vn nouveau móde. I'arriuay en vn logis, suant plein de poulsiere, les pieds foulez, triste, les dents aiguës & bien longues, & l'estomac debile. Il pouuoit estre midy, ie demanday à manger : on me dist qu'il n'y auoit que des œufs : mais la meschante femite de ce logis les bail-



loit couuez de trop de chaleur, ou de ce que le regnard luy auoit tué ses poules, & pour ne les perdre du tout, elle les battoit & mesloit avec autres qui estoient bõs. Elle ne fit pas ainsi en mon endroit, car elle me les dõna tels qu'ils estoient: Dieu la vueille recompenser de ce bõ œuure. Elle me vit ieune, tout nouveau, & ie luy semblay à ma cõtenance, estre vn Ieã de bõne ame, & que ie me cõtẽterois de ce qu'elle me voudroit bailler, à mãger. Elle me demanda. D'où estes vous, mon fils? Ie luy dis que i'estois de Seuille: elle s'approcha de moy encores plus, & me donant de sa main vn petit coup sur le visage, elle me dist: OÙ va ce petit sot? O puissant Seigneur? il me sembla, apres ces paroles, que ie tiray à moy, la vieillese, & avec elle, tous les maux, & si lors i'eusse, eu l'estomac rẽply de quelque chose, ie luy eusses rendu son change, tout sur le champ, mais ie me trouuay les boyaux retirez, & pres des leures. Ie luy dis dõc, que ie m'ẽ allois à la Court, & qu'elle me donnaist à mãger. Elle me

fit seoir en vn petit banc, ayant vn pied rompu, & au lieu de nappe, elle me mit vn fourgon de four sur vn accoudoir, avec vne saliere faicte d'une coquille, vn test de gellines plein d'eau, & vne demye fouace plus noire que la cheminee. Incontināt elle me tira en vn plat, vne maniere d'œufs que l'on pouuoit dire & appeller emplastre d'œufs plustost qu'autremēt, ces œufs, le pain, l'eguiere, l'eau la saliere, le sel, la nappe & l'hostesse estoit tout de mesme. J'auois les dēts si lōgues, & les boyaux tāt vuides, que ie mangeay de tel preparatif, avec telle auiditē, que le porceau mange le gland, & en mangeant ie sentoie bien entre les dents craquer les petits os tendres des poulsins presque esclos, qu'elle auoit battu pesse mesle en l'amelette qu'elle auoit mis deuant moy. Je la trouuay aussi d'vn goust nouueau & different de celuy des autres œufs, que j'auois coustume de manger en la maison de ma mere: mais ie laissay passer ceste pensēe, avec la faim & la lassitude, & me sembloit que la distance

du païs, estoit cause de ce changement là, & que tous n'auoyent vn mesme goust, faueur & qualité. I'estois en tel estat, que ie prins cela pour vne bonne fortune. Et est aussi propre à celuy qui a faim, de ne se soucier des faulx (n'estant faulx que d'appetit) qu'à celuy qui est en necessité & contrainct, de trouuer quelque party & expedient. Il n'y en auoit gueres, ie le despeschay bien tost avec vn grand appetit: ie demuray vn peu plus lōg temps à manger le pain, ie le mangeay avec pauses, pource qu'il estoit fort mauuais, & ie fus contrainct le manger à loisir, vne bouchée, apres l'autre, attendant que chacune deualast en l'estomac, à son rang, ie le commençay par la crouste, & ie l'acheuay par la miette, qui n'estoit que de son & de pailles, mais tel qu'il estoit ie le mangeay, & n'ë fis, aux fourmis, aucune courtoisie, non plus que s'il n'y en eust eu peu & de bō. Ainsi il aduient que si se trouuēt quelques bōs mēgeurs entour vn plat de fruiets, premierement ils prennent & mēgent

les plus meurs & les meilleurs, & puis ils mangent & depeschent le verd, & n'y laissent rien du tout. A lors, ie mangeay vne demye fouace, mais i'auois si grand faim que i'en eusse bien mangé vne entiere de trois liures. L'année estoit sterile, & en ce temps la Seuille auoit coustume de patir, & mesmes en temps meilleur & prospere, elle passoit & viuoit avec peine: voy donc que c'estoit d'elle, en mauuais temps. Il ne m'est pas seāt de me fonder en cela, ny de dire pourquoy. Je suis enfant de ceste ville: ie me veux taire, car tout le monde est vn, tout court de mesme, & est pareil: nul n'achete le gouuernemēt & conduite des affaires, à autre intention, que pour faire amas soit public ou secret. Peuse trouuēt qui employēt tant d'escus, pour faire bien aux patures, mais à eux mesmes seulemēt: car pour donner le demy quart d'vne aulmosne, ils l'examinent bien. Ainsi s'est passé avec vn gouuerneur: car vn certain vieillard de ses subiectz, le voyant excéder son deuoir luy dist. Com-

ment ? est celà ce que vous auez iuré lors que l'on s'assembla à vostre reception, que vous deffendriez & conserueriez les petits ? Il respondit, disant: Ne vois tu pas comme ie le fais, puis que ie vay pour eux chacun Samedy, à la boucherie: ils me coustent mon argent: & il estoit des bouchers, de ceste maniere, toute chose passe en tout lieu. Ils ont entre eux le mot du guet, aujourdhuy pour moy, demain pour toy, laisse moy acheter, iete laisseray vendre: ils font ce qui leur plaist, pour les viures, ils disposent de tout comme de chose qui leur appartient, & ainsi l'on vend au prix qu'ils veulent, pour ce que tout est à eux, ce qui s'achete & se vend. Je suis tesmoin qu'un Gouverneur d'une des principales villes: d'Andaluzie, & Royaume de Grenade, estoit vn trouppeau, & pour ce qu'il faisoit froid le lait d'iceluy n'estoit point employé ny vendu: chacun courroit aux bugnerz. Pésant qu'il perdoit beaucoup, si le Carefme entroit, & qu'il n'y auroit point de reme-

de, il proposa en son conseil & assemblée, que les Morisques qui faisoient ces bugnets desroboiét la republique: il leur mit vn prix à moins de ce qu'il leur pouuoit couster, ce qui se montoit à vn peu plus de six marauedis. Et ainsi il les fit mettre à huit, leur donnant vn petit gain. Personne n'en voulut faire depuis, pource qu'ilz y perdoient: & ce pendant il fit son profit du mesnage qu'il faisoit, & de ses laictages en diuerses manieres, iusques à ce que le temps fut de la cabanne. Et quand il commença à s'espaisir en beurre & fromage, il les fit monter à douze marauedis, comme ilz estoient parauant: mais le prin-temps estoit desia, & la saison hors de les faire. Il racontoit ceste hardiesse, considerant comme les hommes doiuent estre mesnagers. Nous nous sommes escartés du chemin, retournons y: car il n'est pas bon de mettre la faute de tout sur les gouuerneurs, veuque nous auôs où la departir ailleurs: donnôs quelque chose de cecy aux prouoyeurs & com

missaires, & non pas. à tous, mais à aucuns, & que ce soit de cinq aux quatre: lesquels destruisēt le pais, desrobās les miserables & les vefues, trōpans leurs superieurs, mentans à leur Roy, les vns pour faire leur maison plus grande, les autres pour enrichir, & laisser à viure à leurs heritiers. Cecy pareillement est different de ce que ie doy traiter icy, & requiert vn liure entier. Je traite en cestuy cy, de ma vie: ie veux laisser celles d'autruy: mais ie ne sçay pas, si ie le pourray faire, & si ie m'en pourray garder. Car il n'y a homme sage à cheual: à combien plus forte raison, ne se faut arrester en choses qui sont tant certaines & çogneues de chacū. L'vn & l'autre est receu: & tous cheminent à Viue le victorieux. Mais, ie vous prie, cōme nous nous trompōs nous qui sommes les vaincus, & comme celuy qui trompe est trompé luy mesme. Je dy donc que Seuille par fas, ou par nefas (considerant l'abondance de ses fruits, & la charité d'iceux) endure sterilité: laquelle a esté ceste année plus grande, à

cause de quelques desordres cachez, & conuoitises de ceux, qui deuoyēt y remedier: qui s'appliquoyent & entendoient seulement à leur meilleure fortune. Le secret alloit entre trois ou quatre, lesquels sans considerer la fin, ont prins mauuais commancemens & iufques & endiablez moyens, au dommage & ruine de leur Republique . I'ay toujours veu & remarqué en tous les lieux où i'ay esté, que plusieurs de ces riches & puiffans sont Balaines; lesquels ouurans la gueule de la conuoitise, veulent tout engloutir, à fin que leurs maisons soient bien prouueuës, que leurs rentes & reuënez doublent, sans asseoir leurs yeux sur le pauvre pupille orphelin, ny prestre l'aureille à la voix lamétable de la triste damoiselle, ny les espauls pour soustenir le debile, ny tendre les mains de charité au malade & necessiteux: ains auec la voix & le bruiēt de bon gouuernement, chacun gouerne, pour mieux faire aller l'eau à son moulin . Ils publient qu'il ont vn bon desir & intention:



mais ils font de mauuaises œuures: Ils se disent estre de Dieu, & ils font du diable, L'on amassoit du pain de centene: qui n'estoit tant mauuais: Celuy qui auoit le bled, tiroit pour sa table la fleur de la farine, & il faisoit porter tout le reste au marché, pour le commun. On faisoit des boulangers, pour faire le pain: & ceux-la embraisoient le pais, qui deuoient se laisser embraser pour iceluy. Je ne te peunier que cela a esté chastié, & qu'il y auoit beaucoup de gens de bien, auxquels le mal sembloit mal: mais es necessitez, ne se peut réparer en peu. Outre ce que la bande de ceux qui le faisoient reprimoient ceux qui le detournoient & empeschoient, pour ce qu'ils estoient pauures, & estans pastures, il suffit: ie n'en dis d'auantage; rias à iuger là dessus.

Vois tu pas le peu de patience que i'ay, comme ie n'ay peu me garder & abstenir, & comme sans y penser, ma plume a couru iusques icy. Je me suis incliné de la part qui m'attiroit: ie ne

ſçay pas quelle excuse t'en donner, autre que celle de ceux qui chassent deuant eux leurs bestes de charge, qui donnent avec l'homme qu'ilz rencontrent contre vne paroy, ou le renuersent par terre, & puis disent: Pardonnez, excusez. Pour conclusion, tout le pain estoit mauuais, bien que lors ie ne l'aye trouué trop mauuais: ie me resiouy en mangeant, & ie deuins gaillard en beuuant: car les vins de ce pais là sont forts & delicats: ie recouray mes forces, par ce moyen, & les pieds lassez de porter le vêtre, bien qu'il fust vuide, & peu pesant, maintenant plein & chargé portoyent les pieds: & ainsi ie poursuiuy mon chemin, avec vn grand soucy de ſçauoir que pouuoit estre que les œufs me reuenoyent en la bouche. Je fus long temps en ceste imagination: & tant plus ie la suiuis, plus se representoyent d'especes de mesadventures: & plus s'alteroit mon estomach: car iamais ie ne vis chose plus goffe, les voyans tant mal assaisonnez, l'huyle noir, comme celuy des

lampes, la poile orde & sale, & l'hostesse chassieuse. Entre ces imaginations, ie rencontray la verité, & ayant cheminé vne autre lieuë, avec ceste seule pensée, il me fut impossible de resister: pource que comme à vne femme enceincte, i'auois des cruditez qui alloyeut & venoyent de mon estomach, en ma bouche, de maniere, que en fin ne me demeura aucune chose au corps: & encôres auiourd'huy, il me semble, que ie sens les petits poulins qui me piollent dedans le ventre. Ainsi i'estois assis au bord du rampart d'vne vigne, considerant mes infortunes, me repentant de mon depart mal consideré: car les ieunes gens tousiours se iettent & lancent dedans le goust present, sans auoir esgard à la perte à venir.



Guzman d'Alfarache recite ce que luy ra-  
 conta vn Mulletier estre aduenu au lo-  
 gis, d'où il estoit party ce iour là, &  
 vn discours qui luy fut fait.

## CHAPITRE III.



**M**ESTOY confus & pen-  
 sif, couché en terre, &  
 appuyé sur mon bras,  
 lors que vint à passer vn  
 Mulletier, avec des ba-  
 rils vuides, qu'il alloit faire emplir de  
 vin, au village de Caçalla de la Sierra.  
 Me voyant en ceste maniere, ieusne,  
 seul, affligé, il commença (à ce que lors  
 ie creu de luy) à se fâcher de mon ho-  
 nuy: & m'ayant demandé ce que i'au-  
 uois, ie luy dis ce qui m'estoit aduenü  
 en la tauerne où i'auois dîné. A pei-  
 ne auois-ie acheué de luy conter le  
 fait, qu'il eut vne estrange volonté  
 de rire: ce qui me mit quasi en colere:  
 & le visage que i'auois parauant de  
 couleur de mort s'enflamma d'ire con-

tre luy : mais n'estant point sur mon  
fumier, & me trouuant desarmé en yn  
desert, ie me deportay, pour ne pou-  
uoir châter, comme i'eusse voulu: c'est  
discretion de sçauoir dissimuler chose  
à laquelle il n'y a point de remede, fai-  
fant semblant de rire, quand l'on est  
falché: & les fins douteux ou difficiles  
à auoir, aux commencemens se doi-  
uent rechercher: car les opinions sont  
diuerses, & les honneurs fresles com-  
me le verre. Si là m'estoit aduenu cest  
accident, icy ie fus enhardy, & sans  
m'adventurer à gagner, ie courrois  
risque, & mesmes i'estois bien certain  
de perdre: car il faut fuyr les concu-  
rences: & s'il t'est force d'auoir des  
competiteurs, qu'ilz te soyent esgaux:  
& s'ilz sont plus grands que toy, au  
moins qu'ils ne soyent moindres, ny  
si grands & eminent par dessus toy,  
qu'ils ne se fassent que iouer & truffer  
de toy: il y a du vice en toute chose,  
& en tout aussi y a de la raison. Mais  
bien que ie m'abstinisse, ie ne me peux  
garder, ce neantmoins de luy dire d'v-

ne viue colere: Frere, me vois tu quelque mal-heureuse mitre ou marque? ou de quoy ris tu ainsi? Il ne laissa point de rire si fort, qu'il en perdoit toute contenance, ayant la bouche ouuerte, & se laissant pancher la teste d'un costé. se mettant les mains sur le ventre, & comme n'en pouuant plus, il sembloit qu'il deust choir par terre. Par trois ou quatre fois, il voulut respondre, & il ne peut: & tousiours il recommençoit à s'esclatter de rire, tant le ris luy bouillonnoit au corps. Vn bon espace de tēps apres que ces debordemens & inondations furent vn peu appaisées (telles que celles du Tayo n'estoyent plus grandes) il dist à plusieurs fois, comme il peut, à demy chopant: Iouuenceau, ie ne ris pas de vostre mauuais succès, & voz infortunes & accidents ne me resiouyffent: ie me ris de ce qui est aduenu à ceste femme là, il n'y a pas plus de deux heures. Auez vous pas rencontré deux ieunes hommes ensemble, qui semblent estre soldats: l'un vestu d'une

mandille verte: & l'autre d'un pourpoint blanc fort dechiqueté & decouppé? Ces deux là ainsi vestus, luy respōdy-ie, si i'en ay bonne souuenance, quand ie forty de la tauerne, y estoient demeurez: car comme i'y estois encores, ils y arriuerent & demanderent à manger. Ils sont ceux (dict le Mulletier) qui vous ont vangé: & ie me ris de la trouffe qu'ilz ont faicte en la tauerne: si tu vas mon chemin, monte sur vn de ces Mullets, & ie te diray, en allant comme il en va. Ie le remerciay, comme il falloit, luy rendant les parolles qui me semblerent fuffire, pour le payement: car les bons propos payent les bonnes œuures, quand on ne peut bailler autre monnoye, & celuy qui doit est necessiteux. Ie montay donc sur vne de ces bestes, & me sembloit que i'estois sur vn genet d'Espaigne, on en vne lictiere, ou carrosse de quatre cheuaux, pource que le secours en la necessité, bien qu'il soit petit, ayde beaucoup, & vne niaiserie supplée infiniment. C'est comme vne

petite pierre ruée en l'eau claire, qui faict plusieurs & grands cercles, & est plus à estimer lors qu'elle vient à bonne liaison & ioincture, bien que tousiours elle vienne bien, & ne soit tardifue. Je vis le ciel ouuert, il me sembla vn Ange, & telle se presenta à moy sa face, comme celle du desiré Medecin, au malade: Je dy, desiré, pource que le Medecin, comme tu auras ouy dire, a trois visages: d'homme, quand nous le voyons, & n'auons que faire de son ayde: d'Ange, quand nous en auons besoin: & de diable, quand en vn mesme temps prennent fin la maladie & la bourse, & que le Medecin, pour son proffit, perseuere, & continuë ses visites: comme il aduint à vn gentil-homme à Madrid, lequel ayant appellé vn Medecin, pour le secourir, en certaine maladie qu'il auoit, luy donnoit vn escu, à chacune fois qu'il le venoit voir. L'humeur s'esuacua, & la maladie print fin, mais le Medecin ne print congé. Le gentil-homme se voyant guery, & que ce neantmoins



le Medecin ne laissoit point d'aller le voir, il se leua vn matin, & s'en alla à l'Eglise. Quand le Medecin fut venu, ne l'ayant trouué en la maison, il demanda où il estoit allé. Incontinent vn sot de valet (car pour le dommage il y en a tousiours à reuendre, & pour le profit, ne se trouue pas vn) luy dist, qu'il estoit allé à l'Eglise ouyr la Messe. Monsieur le Docteur monta hastiement sur sa mule, & y alla: & y allant, il le trouua & luy dist: Comment auez vous fait vne si grande faute, de sortir de la maison, sans que ie le vous aye permis? Le gentil-homme qui entendit bien ce qu'il cerchoit, & voyant qu'il n'auoit plus besoin de luy ny de ses visites, mit la main à la bourse, & tira vn escu, & dist: Tenez monsieur le Docteur, foy de gentil-homme, à vostre compte, ne me doit seruir, mesmes la chose sacrée. Voy iusques où va la conuoitise d'un Medecin ignorant, & la force d'un cœur noble & genereux. Je m'approchay du Mullet, & en me donnant du pied, ie me mis dessus,

& nous commençâmes à cheminer. Nous n'estions pas encore à cent pas loing, le long du mesme rempart de la vigne, où le Mulletier m'auoit trouué assis, que nous trouuâmes deux Prestres assis, qui attendoient quelques gens de cheual retournés à vuide, pour les porter vers Caçalla. Ils estoient de là, & estoient venus à Seuille, pour vn certain procez. Leur façon & visage donnoient à cognoistre leur bonne vie, & pauureté: ils parloient bien: l'vn aagé enuiron de trente six ans: & l'autre, de plus de cinquante. Ils arresterent le Mulletier, accorderēt avec luy, & faisans comme moy, monterent sur deux ieunes Mullets, & nous continuâmes nostre chemin.

CE pendant le bon homme de Mulletier, à peine pouuoit commencer & poursuyure son conte, pource qu'à chacun mot, le prenoit l'enuie de rire tout son saoul, & ainsi il demeuroit en chemin, & le ris excessif succedoit quasi à chacune de ses parolles. Ce retardement m'estoit autant d'estocà-

des, pource que celuy qui desire sçauoir vne chose, voudroit que les parolles s'entresuiuissent esgallement, & fortissent file à file de la bouche, pour donner bien tost à entendre quelque fait. I'estois en grande peine & perplexité de ceste longueur, & i'auois vn desir extreme de sçauoir & entendre cest affaire. Je prestois attentiuement l'aureille, & m'approchois pour l'ouir, & m'attendois bien qu'il en resulteroit quelque grande chose. Je ne sçauois que penser, si le feu du ciel auoit consommé la maison, & ce qui y estoit: ou si ces ieunes hōmes y auoient mis le feu, & l'auoyent bruslée, avec l'hostesse, ou du moins s'ilz l'auoyent pendue par les pieds à vn oliuier, pour luy donner mille coups de fouët, la laissant là pour morte: pource que la risée ne promettoit pas moins que cela. Bien que si i'eusse esté bien aduisé, ie ne deuois attendre ny presumer aucune bonne chose de celuy qui rioit si fort. Car bien que le ris moderé demontre, en certaine maniere facilité,

l'immoderé, imprudence, peu d'entendement & vanité: celuy qui est excessif appartient aux fols, & du tout insensé, bien que le cas le requiert. Dieu voulut, & à la bonne heure, que les montagnes enfanterent vne ridicule souris. Il nous dist, pour resolution, avec mille traufferes & tournoyemens à l'entour du pot, que s'estant arresté pour boire vn peu de vin, & pour attendre vn sien compagnon qui venoit apres luy, il vit que l'hostesse auoit en vn plat vne aumelette de six œufs, desquelz les trois ne valloyent rien, & les trois autres n'estoyent pas si mauuais: elle les mit deuant luy: & quand elle fut partie de là, il leur sembla que les morceaux aloyent les vns apres les autres. Ilz regarderent ce que ce pouuoit estre, trouuans en cela incontinent vn mauuais signe. Ilz ne tarderent beaucoup à descouurir la verité, pource que les vns estoient hauls, les autres bas, & hors mis moy seul, tout autre se fust desniaisé à voir cela: mais comme sot & enfant ie ne m'en suis pas autrement

ment apperceu: Ilz estoient plus curieux, & l'esplucherent, de maniere, qu'ilz trouuerent à leur aduis, trois petites testes, qui les mirent hors de doute, & en prenant l'une entre leurs doigts, & la voulans desfaire & desmeler, elle parla de son propre bec, combien qu'elle fust morte, & dist appertement ce qu'elle estoit. Ainsi ilz couurirent le plat d'un autre plat, & en secret ilz se dirent l'un à l'autre le faict, ie ne l'entendy pas, bien que depuis il fut tout manifeste: pource qu'incontinent l'un dist: Hostesse qu'avez vous autre chose à nous donner? Peu au parauant on luy auoit vendu, en leur presence, un Saualo, qui estoit contre terre, à fin de l'escailler, & elle leur respondit: Je vous apprestera, si vous voulez, deux roüelles ou tronçons de ce poisson, car ie n'ay autre chose. Ilz luy dirent: Ma mere, vous nous en ferez rostir deux en diligēce, pource que nous voulons nous en aller: & si vous voulez, regardez ce que nous vous donnerons de gain, en tout, & nous l'em-

porterons chez nous. Elle dist, qu'elle l'auoit mis en pieces, & que chacun tronçon luy deuoit valoir vne reale, au dernier mot : Ilz respondirent qu'il n'estoit pas raisonnable d'en bailler tant de gain, & qu'il suffisoit de bailler de proffit, vne reale pour tout. Ilz accorderent à deux reales: car le mauuais payeur ne se soucie pas du prix qu'il achete aucune denrée. Il faisoit mal à l'hostesse de bailler ce poissõ à tel marché, encores qu'elle gaignast en vn moment en quatre reales deux : & toutesfois elle le laissa aller. Elle en fit des roüelles : en fit rostir deux qu'ils mangerent, & mirët le reste en vne seruiette de la table: & apres qu'ilz eurent dîné, estans mal contents, au lieu de payer l'hostesse & de compter à cest effect: ils firent le payement, sans venir à compte: car l'vn de ces iouuenceaux print en sa main droicte ce plat d'œufs, & s'en alla soudain où estoit la vicille, laquelle ouuroit le ventre d'une brebis, pour l'apprester, & luy ietta d'une terrible force ces œufs contre le visage, & luy

en remplit les deux yeux: dont elle fut tellement aueuglée, & les yeux luy en faisoient si grand mal, que sans les oser ouvrir, elle crioit comme vne folle: & l'autre compagnon l'iniuriant & luy reprochant sa vieilliquerie, luy ietta d'abondant contre la face & les yeux, vne poignée de cendres chaudes, & ainsi ilz sortirent de la tauerne, disant: Vieille forciere, voyla le payement de ceux-là qui trompent. Elle estoit edentée, bossue, les yeux enfoncez, rechigneuse & sale: elle demoura toute enfarinée comme vn barbeau que l'on veut frire, avec vne mine tant gracieuse & plaisante qu'il ne se pouuoit tenir de rire, quand il s'en souuenoit. Il acheua ce conte, disant, qu'il auoit dequoy rire, pour tous les iours de sa vie. Et moy (luy respondy-ie) i'ay dequoy pleurer, pour toute la mienne, que i'ay passé ceste iniure sous silence, & attendu vengeance de la main d'autruy: mais ie iure & proteste, si ie vis, qu'elle me la payera en sorte, qu'il luy souuiendra des œufs & du iouuen-

ceau. Les Prestres eurent ce faict en abomination, & reprouuerent mon dire, que ie me repentois de ce que ie ne m'estois point vangé: & se tournans contre moy, le plus ancien d'eux commença à dire:

Le nouveau sang & la ieunesse vous incite à dire ce que bien tost vostre noblesse me cōfessera estre chose mauuaise: & i'espere tant en la grace de Dieu, que mon propos fructifiera en vous, de maniere, que vous ferez faché pour le present, de ce que vous auez dict, & que d'osrenauant, vous aurez vne meilleure volonté.

Sainct Matthieu nous allegue le sacré Euangile, au chapitre cinquiesme: & S. Luc, au sixiesme: *Pardonnez à voz ennemys, & faictes bien à ceux qui vous hayssent & abhorrent.*

Vous deuez considerer, premierement, qu'il ne dict pas: Faictes bien à ceux qui vous font mal, mais à ceux qui vous ont en horreur: car bien que l'ennemy vous abhorre, il luy est impossible de vous faire mal, si vous ne



voulez. Pource qu'estant la verité infailible, que nous tiédrons pour vrais biens, ceux qui doiuent à iamais durer: & quant à ceux qui peuuent faillir au matin, comme ilz defaillent, nous les pouuons plus proprement appeller maux, pource que nous en vsons mal, attendu que nous y cõfians, nous nous perdons, & les perdõs tout ensemble: nous appellerons les ennemis certains amys, & les amys propres ennemys, attendu les effects, qui viennent à resulter & prouenir des vns & des autres, puis que des ennemis naist & procede tout le vray bien, & des amys, le mal certain. Nous verrons bien, cõme le plus grand fruit que nous pourrons auoir du plus fidele amy que nous ayõs en ce monde, sera, qu'il nous fauorise, ou de ses moyens, en nous donnant ce qu'il aura: ou de sa vie, l'occupant en chose qui nous plaise, & soit à nostre contentement: ou de son honneur, es ttauerles qui nous peuuent aduenir au nostre: & neantmoins ne se trouue aucun qui le fasse: ou s'il s'en trouue, ilz

font si rares que ie doute fort que nous en puissions dōner ou proposer aucun exemple de ce temps. Mais quand ainsi seroit, & qu'ils auroient fait le tout ensemble: tout cela est beaucoup moins qu'un poinct Geometrique: puis qu'en ce qui n'est pas peut estre & auoir plus & moins. Car quand bien il me donneroit tout ce qu'il a, c'est peu de chose pour me deliurer d'enfer: & ne s'employent les moyens à l'endroit de ceux qui sont vertueux, mais à l'endroict d'autres tels, qui les aydēt & induisent à pecher, & tiennēt ceux là pour amis, & donnent leur argent. S'il perd sa vie pour moy, par ce moyen, il n'accroist la mienne d'une minute de temps seulement: S'il employe son honneur, ie dy qu'il n'y a point d'autre hōneur que de seruir à Dieu: l'honneur qui ne se conforme à cestuy là, est faux & mauvais: De maniere que tout ce que mon amy me sçauroit dōner, estant temporel, ne sert de rien, est chose vaine, & sans substance. Mais mon ennemy est tout grain, & tout ce qui m'en peut ad-

uenir, me sert, si ie m'en veulx ayder, pource que de ce qu'il me veut mal, i'ē tire ce fruiēt, que ie luy veulx du biē: & pour cēte cause ie suis aimē de Dieu. Si ie luy pardonne vne legere faute, vn nombre infiny de pechez me sont pardonnez & remis: s'il me maudit, ie le beny: ses maledictions ne me peuuent nuire, & pour mes benedictions, i'impetre la benedictiō de Dieu, *Venez bienheureux de mō Pere, &c.* de maniere qu'avec les pēsées, avec les parolles, & avec les œuures, i'ay du proffit & aduantage de mon ennemy. Quelle pensez vous que soit la cause de si grāde merueille, & la force d'vne si haute vertu? Ie le diray: nostre Seigneur le cōmande ainsi, c'est sa volonté expresse: & s'il faut obeyr aux commandemēs & edictz des Princes du mōde: à plus forte raison se doiuent accōplir de poinēt en poinēt, ceux du Prince celeste: auquel s'humiliēt & font ioug toutes les corōnes du ciel & de la terre. Et ceste maniere de dire: *Ie le commande, ie le veulx*: est cōme vn certain Syrop, pour adoucir la ri-

gueur & austerité de ce que l'ó cõman-  
de: cõme si les Medecins ordonnoient  
à vn malade de manger la fleur de l'aza-  
har, les noix verdes, l'escorce de citron  
& d'orange, ou quelques racines ame-  
res, que luy diroit il? Monsieur, ne me  
dõnez telle chose: car mesmes vn corps  
robuste en santé ne la pourroit souffrir  
ny porter, attẽdu qu'à fin de máger tel-  
les choses, & pour y trouuer goust, l'ó  
a de coustume de les cõfire: de maniere  
que ce qui estoit de soy fascheux à pré-  
dre & manger, est rédu doux & agrea-  
ble, par la mixtion du sucre: Le Syrop  
de la parole de dieu fait la mesme cho-  
se: *Je vous cõmande d'aymer voz ennemys:*  
Voyla vne douce composition faite en  
la mesme chose qui nous estoit parauãt  
de mauuais goust. Et ainsi quant à ce à  
quoy nostre chair fait plus grande for-  
ce: à quoy elle contredit le plus, pour  
estre vne chose amere, qui enfiel noz  
concupiscences: que l'esprit s'opposãt  
dise: Cela est cõfit, sauoureux, sucré &  
doux, puis que nostre Redempteur Ie-  
sus Christ le commande. Il veut que si

P'on me frappe sur vne iouë ie presente l'autre : car c'est honneur de garder & obseruer estroitement les edicts & ordōnances des superieurs, sans les rompre. Vn General commande à vn de ses Capitaines, qu'il se mette en vn fort passage, par où l'ennemy doit passer: & d'où s'il vouloit, il pourroit biẽ le defaire, & le vaincre: mais il luy dit: Aduisez, qu'il importe, & ma volenté est telle, que quãd il passera, vous ne l'offensiez point, combien qu'il vous en donne l'occasion, & qu'il vous irrite à ce faire. Quand l'ennemy viendroit à passer, s'il le brauoit, luy disant paroles iniurieuses, appellant le Capitaine couard, & de peu de cœur, luy feroit il en cela quelque offense? non certainement: ains il deuroit se rire de luy, attendu qu'il est presomptueux, & que facilement il la pourroit ruiner & dompter, mais il ne le fait pas toutesfois, pour garder & obseruer ce qui luy auoit esté enchargé. Que s'il y eust contreuenueu, il eut mal fait, & contre son deuoir, au moyẽ dequoy, il eust merité

*Premier Liure de*

d'estre puny. Quelle raison y a il d'õc de n'estre loigneux d'observer les cõmandemens de Dieu? Pourquoy ira l'on à l'encontre? Si le Capitaine pour sa solde, & pour vn cõmandement à luy fait (quãd il se voudroit hazarder le plus à gagner) n'outrepasse en rien ce qui luy est enioinct, pourquoy outrepasserons nous l'ordonnance celeste? veu que celui mesme qui a faict la loy, l'a estrenée & y a passé, èdurât de la sacrilege main d'un bourreau vn grand soufflet sur sa face tressacrée, sans luy respondre mal pourtãt, & sans qu'il se mist en colere. Puis que Dieu mesmes endure cela, quelle folie à l'homme qui n'est riẽ de s'esleuer & rebeller? Et pour satisfactiõ d'une simple parolle (se chargeant de duels) il signifie le duel, faisãt appeller son ennemy, & cherchant entre les infideles, cõme s'il estoit l'un d'eux, lieu où se battre, & à mieux dire, où il puisse tõber ès mains du diable son ennemy, fuyãt celles de son Createur: duquel nous sçauons, qu'estant prest de partir, & clorre sõ testamẽt, cloué en la croix,

tout nauré, & cruellement excédé en tout son corps douloureux, coulāt de sang, depuis la plāte des pieds, iusques au sommet & cheucux de sa teste, attachez & collez cōme vn feutre de son sang precieux figé, au moyen des cruelles playes & pointes de la corōne d'espines, qu'on luy auoit fichée sur son digne chef, voulant prendre congé de sa Mere, & de son disciple, entre les dernieres paroles, cōme pour vne derniere demande sienne qu'il faisoit la plus affectionnée, & en la plus forte agonie de la mort, & fort proche de rēdre l'esprit, il demāde à Dieu son Pere pardō pour ceux qui l'auoient crucifié. Sainct Christofle l'a imité, auquel ayant esté donné vn grand soufflet, se resouenant de celuy que son Maistre auoit receu, dist: Si ie n'estois Chrestien, ie me vengerois incontinent: mais la vengeance est vn mēbre separé des enfans de l'Eglise nostre merc: L'on en dōna vn autre à S. Bernard, en la presēce de ses freres: & cōme ils le vouloiēt vanger, il les reprint, disant: Il n'est pas scāt ny con-

Premier Liure de

uenable que celuy vueille vāger les iniures d'autruy, qui tous les iours demāde pardon des siēnes propres. S. Estienne, cōme on le lapidoit ne faisoit point de cas des cruels coups de pierres qui luy ostoient la vie: mais il estoit fasché de voir que les cruels bourreaux perdoient leurs ames, & desplaisant d'vn si grand mal, il demāda à Dieu, en mourant, pardon pour ses ennemys, specialemēt pour Saul, lequel abusé & ialoux de sa foy pēsoit auoir du merite de garder les mâteaux & vestemēs des bourreaux, à fin qu'estans plus deliures ils le lapidasēt avec plus de force: & sa priere fut de telle efficace, qu'il attira à la foy le glorieux Apostre S. Paul, lequel cōme vn sçauant Docteur, experimēté en ceste doctrine, voyant estre chose de tresgrande importāce, & necessaire à nostre salut, dit: *Que nous oublions la colere & les inimitiez: que le soleil ne se couche sur noz ires. Benissez ceux qui vous persecutent, & ne les maudissez point: donnez leur à māger, s'ils ont faim, & à boire quand ils auront soif, que si vous ne le faictes, vous*



*serex mesurez de la mesme mesure, & l'on vous pardonnera comme vous pardonnerex. L'Apostre S. Iacques dit: Ceux-là n'auront misericorde, & serot traitez & iugez avec toute rigueur de iustice, qui n'auront misericorde.* Constantin le grand estoit fort soigneux de garder ce diuin commandemēt: car quand on luy fut venu dire, que ses ennemis, en despit de luy, & à son grand deshonneur & mespris, auoiēt ietté des pierres contre son portraict, le frappāt en la teste, & au visage sa modestie fut si grāde, que mesprisāt l'iniure, il fonda avec les mains toutes les parties de son corps, disant: Oū sont les coups? oū sont les playes? ie ne sens ce que vous m'avez dict, que l'on m'a faict, ie ne sents point de douleur: donnant à entendre qu'il n'y a deshonneur qui soit tel, sinon à celuy qui le tient pour tel: D'auantage, vous ne deuez pas entendre pourtant, que celuy qui vous iniurie soit quitte, combien que vous n'en preniez vengeance, & que vous luy pardonniez le tort qu'il vous à faict, lequel il ne vous a pas faict seu-

Premier Liure de

lement, mais aussi l'a fait à Dieu, auquel tu es & luy aussi. Il est certain que si au Palais & Court d'un Prince, l'on fait un affront à quelqu'un de ses Courtisans, on le fera semblablement audit Prince, & ne suffira le pardon de celui qui a fait l'outrage, pour luy avoir esté absolument pardonné, pource que par un tel grief, seront aussi violées les loix du Prince, & sa maison, ou son pais blasmé, Et ainsi Dieu dit. *Cela est de ma charge, ie le chastiray, en temps & lieu, la vengeance m'appartient, ie la feray de ma main.* Que si les mains de Dieu le doivent chastier, il luy eust mieux valu n'avoir esté nay. Ainsi tu ne dois jamais rendre le mal pour le mal, si tu ne veux que le mal t'adviene: Outre ce que tu meriteras en cela, tu te payeras de ta propre main: car en imitant ccluy qui te le commande, tu viendra à s'y symbolizer avec luy: fay donc place à l'ire & fureur de ceux qui te persecutent, à fin que tu puisses meriter: remercie les des iniures qu'ils te font, & tu en tireras gloire & repos.

Je voudrois bien me souuenir de la bonne doctrine, qu'il me donna sur ce propos, pour la pouuoir repeter icy, pource qu'elle est toute celeste, tirée de l'Escriture sainte: Des ceste heure la ie proposay d'en faire mon proffit, à bon esciét. Et si l'on considere bien, il dist fort à propos: ya il plus grande vengeance, que d'auoir peu se vanger? ya il chose plus deshoneste que la vengeance, puis qu'elle est vne passiõ d'injure? ya il chose plus abominable deuant Dieu & les hõmes, pource qu'elle est seulement donnée aux bestes farouches & sauuages? La végeance est couraïse & vn acte de femmes: Le pardon est vne glorieuse victoire. Le vindicatif se red coulpable & accusé, pouuant en pardonnant, estre demandeur & accusateur, ya il vne plus grande audace & presumption, à la creature de vouloir vsurper l'office de son Createur faisant estant de ce qui ne luy appartient, & s'en esleuant comme de chose qui luy soit propre? Puis que tu n'es pas à toy, tu n'as aussi chose en toy, qui

*Premier Livre de*

soit tienne: que te peut oster celuy qui t'offense? les actions appartiennent à ton Maistre, qui est Dieu, laissez luy la vengeance, nostre Seigneur la prendra des meschans tost ou tard, & ce qui à fin, ne peut estre tardif, la luy oster des mains c'est crime, desordre, & impudence. Et quand la satisfaction te toucheroit & t'appartiendroit dy moy, y a il chose plus noble que de bien faire? quel bien est donc plus grand que de ne faire mal? Vn seul, lequel est faire bié à celuy, qui ne te le faict pas, & qui te perfecute, comme il nous est commandé, & comme nous sommes obligez de le faire. Car de faire ou rendre le mal pour le mal, c'est l'office de Sathan, faire bié à celuy qui te faict bien, est le deuoir naturel des hommes: les bestes mesmes le recognoissent, & ne se mettent en furie contre celuy qui ne leur faict point de mal: mais de procurer & faire bien à celuy qui te faict du mal, c'est vne œuure sur naturelle, vne eschelle diuine pour monter & paruenir à la glorieuse eternité, la clef de la

croix qui ouvre le ciel, le sauoureux & doux contentemēt de l'ame, & la paix du corps. Les vengeances, au cōtraire portent la vie sans repos, les vnes appellent les autres, & toutes à la mort. Celuy est il pas fol, qui se met vn pognard au trauers du corps, si son habit le ferre & le contrainct? Quelle autre chose est la vengeance, sinon de nous faire mal & outrager, pour faire mal: de nous creuer les deux yeux, pour en aueugler vn? cracher contre le ciel, de maniere que la saluie nous tombe sur la face? Admirablement l'a senty Seneque, lequel ayant reçu en la place, vn coup de pied de son ennemy, estoit incité de tous d'en aller faire sa plainte à la iustice, & le faire adiourner & se riāt il dict: Voyez vous pas que ce seroit vne grande folie de citer vne beste en iugement, comme s'il eust dict. Par ce coup de pied, comme vne beste, il s'est vangé, & a deschargé sa fureur & rage, & comme vn homme, ie la mesprise, et n'en fay point d'estat, ya il vne plus grande bestise, que de faire mal, & au

contraire, ſçauroit on voir ou remarquer choſe plus grande ou egalle à la vertu de le meſpriſer ? Le Duc d'Orleans ayant eſté iniurié par vn autre, depuis qu'il fut Roy de France, on luy diſt qu'il ſe vègeaſt (puis qu'il en auoit le pouuoir ) de l'iniure qu'il auoit receuë: & ſe tournant vers celuy qui luy donnoit ce conſeil, il diſt. Il n'eſt pas conuenable au Roy de France de vanger les iniures du Duc d'Orleans . Si ainſi eſt , que ſe vaincre ſoy meſme, eſt tenu pour vne ſi grande victoire, pourquoy ſurmontāt noz appetits, noz coleres, & rancueurs, ne gagnons nous ceſte palme ? veu qu'outre ce qui eſt promis, pour ceſt effect ( meſmes en ce qui eſt d'icy) nous excuſerōs les maux, qui oſtent la vie, tachent la vaine gloire, & conſomment les moyens? A bon Dieu, comme ſi i'euffe eſté bon, ce que i'ay ouy de ceſt homme de bien , me deuoit ſuffire, il eſt paſſé avec la ieuneſſe, ce threſor ſ'eſt perdu, cea eſté du bled & du bon grain qui eſt tombé au chemin . Sa bonne compagnie & do-

Strine nous entretint iusques à Cantillana: où nous arriuasmes quasi au Soleil couchant, moy avec vn grand desir de soupper, & mon compagnon d'attendre le sien, mais il ne vint iamais. Les Prestres prindrent vn autre chemin, & s'en allerent en la maison d'vn de leurs amys, & nous autres, en nostre hostellerie.

*De ce qui aduint à Guzman d'Alfarache, en Catillana, avec vn hostelier.*

CHAPITRE V.



INCONTINENT que nous eusmes laisse les Camarades ie demanday à la mienne: ou irons nous? Il me dist, Hoste, ie cognoy vne bonne hostellerie, ou vous ferez bien à vostre aise. Il me mena au logis du plus grand larron qui fust en ce lieu, où il n'y eut moins de quoy te faire vn plat, au moyen duquel tu puisses passer le temps, & pour faulter de la

poile à frire, ie tombay dedans la brai-  
se, & ie donnay droict en la Scyle, fu-  
yant l'escueil de Carybde. Nostre ho-  
stelier auoit vn bon Mulet & vne ieu-  
ne iument de Galice, & comme mes-  
mes les hōmes, en la necessité ne cher-  
chent la beauté, l'age, ny l'ornement,  
mais seulement des couurechefs & to-  
ques, bien qu'ils ayent les testes tei-  
gneuses, il ne se faut pas esmerueiller  
qu'entre les bestes brutes aduienne le  
mesme. Elles estoyēt tousiours ensem-  
ble en vne estable, à vnauge, en vne  
prairie, & le Maistre ne se soucioyt pas  
beaucoup de les tenir attachées: ains il  
les laissoit expressement desliées, à fin  
qu'elles ayudassēt à repeter les leçons  
des autres montures & cheuaux des  
hostes, dont aduint que la iument fut  
couuerte & pleine de ceste compa-  
gnie.

Il ya vne loy inuiolable en Andalu-  
zie, de ne permettre assemblée, ny me-  
sange semblable, sur tresgrandes pei-  
nes. Et ayant, en son temps, la iument  
faict vn petit mulet, l'hostelier s'en



voulut seruir, & voulut qu'il fust nourry. Il le tint caché quelques iours, fort soigneusement: mais voyant qu'il n'estoit possible de le cacher tousiours, sans qu'on l'ouist, pour ne donner vengeance à ses ennemys, avec la crainte de la perte & desir du proffit, il aduisa (ce Vendredy la nuict) de le tuer. Il l'accoustra, il depeça la chair, & l'accómoda pour ce Samedy, le menu, comme les trippes, pour les andouilles, la langue, & la ceruelle. Nous autres (cóme i'ay dict) arriuasmes de bonne heure, car l'hoste avec le Soleil, à honneur trouue de quoy soupper, & vn liét, pour se coucher. Mon compagnon fit accommoder ses bestes à l'estable, & penser & i'arriuy tellement rompu & moulu que (en me couchant de mon long par terre) ie ne me peu remuer ny tourner de long temps: i'arriuy ayant les cuisses & iambes refroidies, les plantes des pieds enflées, (de ce que ie les auois pendants, & sans estriers) les fesses battues, les aisnes qui me faisoýent si grand mal, qu'il me sembloit que l'on m'y

fichoit vn pognard , i'auois tout le corps dolent & comme diffoulz, & sur tout ie mourrois de fain. Quand mon compagnon eut donné ordre à ses mulets à ce qu'ils fussent bien pensez, s'en venant vers moy , ie luy dis. Trouuez vous bon que nous souppions de bonne heure? Il me respondit qu'il le trouuoit bon & raisonnable, qu'il en estoit temps, pource que le lédemain, il vouloit prendre du matin , & arriuer de bõne heure à Caçalla, & faire ses charges . Nous demandasmes à l'hoste s'il auoit dequoy soupper: il respõdit que ouy, & qu'il auoit dequoy nous faire bonne chere & traictement. L'homme estoit bouillant, subtil, gay, qui auoit le mot, & sur tout vn tresgrand vellaque, il me trompa: car comme ie le veis de si bonne grace , ne le cognoissant parauant , i'eu vne bonne opinion de luy, & quand il dist qu'il nous traicteroit fort bien , ie me resiouis en mon ame . Je commançay en moymesme à donner mille louâges à Dieu, reuerant son sainct nom, de ce qu'apres les tra-

uerfes & aduerfitez, il donne le repos, avec les maladies, les remedes & medecines, entre la tourmente & tempeſte, la bonace & ſerenité, le plaifir, apres que l'affliction eſt paſſée, & vn bon ſoupper, apres vn mauuais diſner. Je ne ſçay pas ſi ie vous doy dire vn erreur (de langue) gracieuſe, qui aduint à vn laboureur, que i'ay cogneu en Olias village de Toledé, ie le diray, pource qu'il n'eſt ſcandaleux, & qu'il eſt fort d'un cœur ſimple, & viel Chreſtien. Il eſtoit avec quelques autres iouant à la prime, & ayant le tiers eſcarté, le ſecôd diſt, i'ay la premiere, Dieu ſoit loué & beny que i'ay fait vne main. Comme le laboureur ſe mit à voir ſes cartes, il les trouua toutes d'un meſme poinct & eſtoc, & avec la ioye de gangner la main, il diſt au meſme inſtât: non trop beny, car i'ay flux. Si vne telle digreſſion ſe peut pratiquer, voicy proprement ſon lieu, à cauſe de ce qui m'aduint. Mon cõpagnon demanda, qu'eſt-ce donc qu'il y a de preſt? Le meſchant reſpondit: Je tuay hier vn yeau, à cauſe

que la mere est debile & maigre , & qu'elle n'a esté paistre aux champs , du regain de l'année , & il n'a que huit iours, il est escorché, & la despouille est accommodée & assaisonnée, demandez ce que vous en voudrez. Cependant, en disant, soufflez, il leua le pied, & faisant la cabriole, il donna vn coup de semelle de soulier en l'air , ce qui m'allegea vn peu, & ie me resiouy fort, quand i'ouy luy dire, quil auoit le menu & yssues d'vn veau : & m'en souuenant seulement, i'estois tout consolé. Et ie luy dis, gayement & d'vn visage ioyeux: Hoste tirez & nous presentez ce que vous voudrez. Incontinent il couurit la table d'vne nappe blanche & nette: il mit du pain dessus, qui n'estoit pas si mauuais que celuy qu'ilz auoyent mangé à disner, il tira du vin tres-bon, seruit vn plat d'vne salade fresche: ce qui ne seruoit pas beaucoup pour des trippes tant lauées, comme estoient les miennes, mais il faisoit cela, à cause du ventre du mulleton, ou le pied d'iceluy, qu'il vouloit faire manger

ger au lieu d'un tendre veau: mais cela ne me fascha point, & ne cogneu la fourbe, pource que les entrées trompent tout discret iugement, & change le gouft de tout homme qui est affamé. Le Toscan dict bien, quād il nous conseille de ne nous fier aux promesses des femmes, des mariniers, ny des hostellers, non plus qu'en ceux qui se louent & exaltent eux mesmes, pource que ordinairement tous mentent, & chacun cherche son proffit. Apres la salade, des plats, les vns apres les autres: & en chacū vn peu d'yllue assaisonnée: ie dy peu: car il ne vouloit pas en presenter beaucoup, de peur qu'estans repeus & rassasiez de l'abondance des viures, il fust aysé au ventre saoul & remply de cognoistre la tromperie: ainsi y allant avec discretion, il entretenoit nostre appetit, & tousiours nous auions faim, & desirions manger d'auantage. Il n'est besoin parler de mon compagnon, pource qu'il estoit nay entre gens sauuages, de parents sales & deshonestes, qui l'ont

nourry grossièrement: & le peuple rustique & grossier ( ne touchant à leur bonté & simplicité ) en matiere de goust, malaysément distingue le mauvais d'entre le bon. La plus part ont faute de perfection, & sens: & combien qu'ilz voyent, ils ne voyent pourtant ce qu'ilz doiuent voir: ilz oyent, mais non pas ce qu'ils doiuent ouyr: & ainsi ilz sont defectueux en tous les autres, spécialement en la langue, bien que ce ne soit pour murmurer ou detracter, & plus que les enfans de maison. Ils ressemblét aux chiens, lesquels pour aualler & engloutir, ne machent ce qu'ils ont en la gueule: ou à l'Austruche, qui aualle vn fer ardent, & mangera vn foulier de deux semelles, ayant seruy à Madrid, trois hyuers, si elle le trouue deuât soy, pource que ie luy en ay veu arracher vne avec le bec: la gorre d'vn seruiteur, & l'aualler toute entiere. Mais quant à moy, qui ay esté nourry delicatement, de parents politiques & curieux, que ie n'aye senty ny apperceu la fourbe, il

faut bien dire, que i'auois grand faim: & ceste excuse m'excuse: i'auois grand desir de manger quelque chose de bon, & le tout estoit peu à mes yeux. Le traïstre d'hostelier le bailloit escharcement & menu appresté: il ne s'en faut esmerueiller: car quand il y eust eu plus de defaults, ie l'eusse prins, pour vn bon banquet. As tu pas ouy dire que ccluy qui a faim ne trouue point de mauuais pain, & qu'il n'est faulce que d'appetit. C'estoit autant de sucre que ie mangeois, & encores i'estois affamé. Je luy demanday s'il auoit autre chose: il respondit, si nous voulions la ceruelle fricassée avec des œufs? nous luy dismes, que nous le voulions bien: nous tardasmes plus à le dire, que luy à se mettre en besongne, & quasi faire la fricassée. Cependant, à fin de nous amuser & nous tenir tousiours en appetit, il nous donna vne andouille faicte des trippes, avec vn peu du cal & peau du ventre: ce qui ne me sembla de bon goust, & auoit comme la

senteur de paille pourrie, ie repoussay de la main ceste viande, & la laissay à mon compagnon, lequel s'y rua viuement comme en vne vigne vendangée. Ie n'estois point fasché de cela, ains ie m'en resiouy, croyant que s'il s'en faouloit, i'aurois meilleure part de la fricassée de la ceruelle que l'on apprestoit. Il aduint tout autrement: car il ne laissa pas de manger d'aussi bonne grace & appetit, que s'il n'eust pas seulement mangé vne bouchée, de tout ce iour là, & la nuit. L'on mit les œufs & la ceruelle fricassée sur la table: Et quand mon Muletier vit l'aumelette d'œufs, il se mit à rire, comme il auoit de coustume, la bouche toute ouuerte: ie m'esmeu, pensant qu'il me vouloit refreschir la memoire du passé, & me degouster. Comme l'hoste nous regardoit tous deux: estant ententif & prenant garde à ce que nous dirions: voyant comme il rioit sans cesse, excessiuement, & mal à propos, fut estonné pensant qu'il auoit senty & apperceu la trôpe-



rie: car en tel temps, sans qu'autre occasion se fust présentée, il se persuadoit qu'il ne pouvoit rire d'autre chose. Et comme le delinquant tousiours porte la barbe & le menton sur l'espaule, & de son ombre, s'ombrage, pource que sa mesme coulpe luy represente la peine: il pense que tout acte, tout mouuement est contre luy, & que l'air public & manifeste son delict, à tout le monde. Ce pauvre homme, bien qu'il fust vellaque & deshonneste, accoustumé & duit en telles malices, & resolu larron, eut peur ceste fois. Outre ce que telles gens sont ordinairement couards & pusillanimes. Pourquoi penses tu que l'vn crie, tue, faict du fendant & du furieux? Je te le diray: il faict cela, pour se faire craindre, & suppléer au default de son cœur vil & pusillanime. Ils ressemblent aux chiens, desquelz peu de ceux qui abboient mordent: ils continuent leurs abbois, avec furie & rage, & quand l'vn se retourne pour les regarder, ilz fuyent. Nostre

hoste se troubla, comme ie dy, pour ce que la craincte, le soupçon & la malice sont propres en celuy qui est mal viuant. Il perdit les estriers, & ne sçauoit plus où il en estoit, ny quelle priere y coudre quand il dist: Il n'y a point occasion de rire, c'est de l'yssue d'un petit veau: ie le maintiens ainsi: ie luy donneray cent tesmoins, s'il en est besoin. Disant ces paroles, le visage luy deuint rouge comme feu: car le sang luy monta en la face, & ses yeux estincelloyent de rage. Le Mulletier leuaut le nez, luy dist: Frere, qui en a à vous? & qui vous demande quel aage vous auez? y-a-il ordonnance icy, qui limite dequoy, & comme doit rire l'hoste, qui en a enuie? ou doit il payer quelque droit, qui soit mis & imposé là dessus? Laissez chacun plorer ou rire, & prenez ce qui vous fera deu: ie suis homme: & vous assure que si i'eusse ry de vostre faict, ie vous l'eusse dict librement. Je me viens de resouuenir, par ceste aumelette d'œufs, d'autres que

mon compagnon a m'agé ce iourd'huy à trois lieues d'icy, en vne tauerne sur le chemin. Ce pendant il luy racontoit toute l'histoire, selon qu'il l'auoit ouy de moy, & ce qui depuis se passa & aduint en sa presence, avec les deux ieunes homes: & sembloit qu'il se baignast en eau rose, selon les affections, risées, & la contenance, dont il recitoit toutes ces choses là. L'hostelier ne cessoit de faire le signe de la croix, faisant des exclamations, appellant & reiterant le nom de Iesus, mille fois: & leuant les yeux au Ciel, il dist: Nostre Dame me soit en ayde: Dieu vueille punir celuy qui abuse, & faict mal son office: & comme pour desrober, il estoit si habile & adroit, il tenoit pour certain que la malediction n'estoit pour luy, en desrobant si dextrement. Il commença à se promener, feignant estre estonné, & disoit à haulte voix: Comment n'est abysmée ceste tauerne? comment Dieu permet il, & dissimule le chastiment d'une tant mauuaise femme? comment ceste vieille

forciere est elle viuante au monde, & pourquoy ne s'ouure la terre, pour l'engloutir? Tous les hostes se plaignent d'elle, ie voy que tous la maudissent de ses tromperies: personne ne fort de chez elle content, tous sont fachez ou tous sont meschans, ou bien elle l'est: car la faute ne peut estre de tant de gens. Pour ces raisons & autres semblables, personne ne veut s'arrester en son logis, tous la fuyent: font le signe de la croix, & la laissent en arriere. Par ma foy elle deuroit estre experimentée & fondée, des brassieres qu'elle porte deffouz la chemise, attachees de cent boutons, lesquelles elle ne porte pas sans cause. On tient qu'il luy a esté defendu de tenir tauerne, ie ne sçay pas comme elle retourne à cest office, & pourquoy elle n'en est point chastiee. Ie ne sçay en quoy elle chope, en aucune chose, elle doit aller, comme a dict la fourmis. Il y a quelque mystere, de ce qu'avec la mesme liberté, elle desrobe aujourd'huy, comme hier, & comme l'année passée:

& le pis est, qu'elle desrobe, comme si on le luy commandoit: ce qui doit estre ainsi, veu que les superieurs & le Preuost, tous le voyët, & neantmoins ne font pas semblant de la voir: personne ne luy dit mot & ne l'offense, elle contente ces gens là: leur contribue de ce qu'elle desrobe aux autres. Et ainsi est il besoin de faire: car autrement elle se perdrait, & l'empescheroient bien de faire comme elle fait: combien que la mal-heureuse perde d'auantage, à deschalander sa maison, que si elle faisoit bon traictement à ceux qui y passent: l'on accourroit à elle: & peu à peu elle feroit beaucoup: car emportant la formis, de chacun sien voyage, vn grain, elle emplit son grenier, pour toute l'année: personne ne luy tiendrait le pied sur le chinon du col. Maudite elle soit, puis qu'elle est si meschante. Quand il fut là, ie pensay qu'il n'en parleroit plus: mais il retourna, disant: Louée soit la purité de la Vierge Marie, de ce que nonobstant ma paureté, il

n'y a point de tromperie en ma maison, ie vends toute chose, pour ce qu'elle est, non le chat, pour le lapin, ny la brebis, pour le franc mouton. La sincerité de vie est ce qui importe: & l'effronté est cogneu par tout le monde. Que chacun prenne ce qui luy appartient, & ne trompe personne. Il s'arresta en cest endroit & ne fit pas peu: car veu le trot qu'il prenoit, nous pensions bien en ouyr d'autres, pour accourir nostre soupper: mais il mit fin à son propos, & pour nostre desert, il nous donna quelques oliues, grosses comme noix: Nous le priames de nous apprester vn peu de veau, pour le matin. Il nous dist qu'il le feroit, & qu'il n'y auroit point de faute: & nous allames chercher où nous pourrions dormir: & nous estendismes sur la terre vnie, vne paillace & loudier, où nous passasmes la nuit.

*Guzman d'Alfarache acheue de raconter  
ce qui luy aduint avec l'hostellier.*

## CHAPITRE VI.



NE ne sçay pas si l'on m'auoit mis au milieu des places de Seuille, ou à la porte de ma mere (quãd il fut iour le Dimanche) si aucun m'eust cogneu, pource que i'auois sur moy vn si grand nombre de pulces, qu'il sembloit pareillement que pour elles, y eust famine & cherté ceste mesme année, & qu'elles estoient venues à moy au secours: & ainsi ie me leuay de matin, sans auoir partie sur tout mon corps, visage, ny mains exēptes, où l'on peust dōner autre piqueure, tant i'auois esté mordu de pulces. Mais la fortune me fut fauorable, en ce que par le moyen de la lassitude du chemin, & de ce que le soir de deuant i'auois vn peu haulsé le gobelet plus que de coustume, ie

*Premier Liure de*

dormy songeant des paradis, sans sentir aucune chose, iusques à ce que mon compagnon estant resueillé, avec le soucy d'ouir la Messe de bonne heure, & d'auoir du tēps assez pour faire sept lieuës, qu'il luy falloit faire, il me resueilla. Nous nous leuasmes, avec de la chandelle allumée deuant que le Soleil fust entré en l'hemisphère. Incōtinent nous demandasmes le desieuner, & on nous l'apporta, ie ne le trouuay pas si bon, que luy, & sembloit qu'il settaist chacune bouchée en l'estomac d'vn paon, il pensoit n'auoir iamais mangé meilleur viande, selon qu'il l'estimoit, il me fut force d'en auoir la mesme opinion, en foy du goust d'autruy, attribuant la faulte, de laquelle il estoit heritier de son asne de Pere, à mon goust mauuais. Mais pour dire la verité, ce desieufner estoit mauuais & disoit bien que c'estoit. I'en fus tout debausché & degousté, & le peu que ie mangeay à soupper m'empescha fort l'estomac, sans le pouuoir digerer, en toute la nuict. Et bien que i'eusse quel-



que crainte d'estre reprins de mō compaignon, ie dis à l'hoste. Comment, est ce que ceste chair est tant dure, & de mauuais goust, qu'il n'y a personne qui y puisse mettre les dents? Il me respondit: Voyez vous pas, Monsieur, qu'elle est fresche, & qu'elle n'a esté mortifiée? Mon compaignon dist: Il ne tient pas à cela, mais ce gentilhomme a esté nourry de viandes delicates, tartes, & œufs frais, il trouue toute chose maintenant dur & mauuaise. Je ferray les espaulles, & mē teu, m'estant aduis que i'estois desia en vn autre monde, & qu'à l'autre iournée ie n'entendrois plus langue, ce neantmoins, ie ne fus pas content de cela, ie demeuray comme esperdu sans sçauoir dequoy: Et lors me vint en memoire le serment, tant hors propos, qu'il auoit faict le soir de deuant, affirmant que c'estoit vn veau: Je trouuay cela mauuais, & que pour l'auoir seulement iuré, il mentoit, pource qu'il n'est pas besoin de iurer la verité, si ce n'est en iustice, & en cas d'vne grande necessité: Outre ce

*Premier Liure de*

que toute satisfaction, prouenuë, sans aucune plainte, est en tout tēps, soupconneuse. Je ne sçay qui me tint, ou ce qu'il me donna: car bien que lors, réellement & comme chose certaine, ie ne conçu mal, ie ne presumay non plus aucun bien de cela. Je fus touché de l'imagination, enquoy pourtant ie ne m'arrestay, & n'en fis cas. Je demanday que l'on vinst compter, mon compaignõ dit que ie le laissasse faire, & qu'il y donneroit ordre: ie me retiray à part & le laissay, croyant que l'amitié luy faisoit dire cela, & qu'il payeroit tout l'escot, & ne voudroit que ie misse la main à la bourse pour ma part. Je le remerciay grandement en moy mesme, sans cesser de luy donner louange, de ce qu'il s'estoit monstré tant franc & liberal, dès qu'il me trouua en ce chemin, me donnant gracieusement vne monture, & à manger. Il m'estoit aduis qu'on ne feroit tousiours ainsi, & que ie trouuerois par tout qui me defraieroit, & meneroit à cheual, ou sur vn Mullet. Je prins haleine, & cõman-

çay à oublier la tette, cōme si l'on m'y eut mis de l'amertume, & en toutes les choses que ie laissois. Et à fin que l'on ne dist pas, pour moy, que l'enfer est plein d'ingrats, ce pendant qu'il payoit, ie voulu faire du gracieux, & m'ē allay mener les Mullets boire, & puis ie les remenay à l'estable, à fin que pendant qu'on les appresteroit & selleroit ils mangeassent encores du foin, & acheuassent leur auoyne : ie luy ayday à tout, en leur frotant le front & les oreilles. Ce pendant que ie m'occupois en cela, i'auois mis ma cape, sur vn accoudoir qui estoit en l'hostellerie, & elle disparut, entre les mains, comme vne paille au feu, ou fumée au vent, de maniere que iamais depuis ie ne la veis ny n'en sçeu nouvelles. I'eu doute que l'hoste, ou mon compagnon, l'auoyent cachée, pour rire de moy. Ie laissay bien tost ce doute & opinion, pource qu'ils me iurerent qu'ils ne l'auoyent pas, & ne sçauoyent qui l'auoit prise ny où elle pouuoit estre, ie regarday vers la porte, elle estoit fermée, & n'a-

*Premier Liure de*

uoit encores esté ouuerte . Il n'y auoit autres, que nous, & l'hoste seul. Il me sembla donc que ie la pourrois auoir mise en autre part, dont ie n'auois souuenance. Je me mis à chercher par tout le logis, & allant du palais à la cuisine, ie vay trouuer vn cōduict & place tachée de beaucoup de sang tout frais, & incontinent là au pres, ie veis vne petite peau estendue d'un petit mulet, chacun pied de son costé, esté du pour les couper, les oreilles estoient là estendues avec toute la teste du front: & i'apperçeu incontinent les os de la teste, separez d'icelle, & defalloient seulement la langue & la ceruelle: lors ie ne doutay plus, & fus acertené de ce qui s'estoit passé. Tout soudain ie sorts pour appeller mon compagnon, auquel quand ie luy eu monstré la peau & despouilles de nostre desieusner & soupper, ie dy. Pensez vous maintenãt que ce n'est pas toute delicatesse, & œufs frais, que les hommes mangent en leurs maisons? estoit ce le tendre veau ou genise, dont vous me faisiez tant de

conte, avec telle solemnité, & l'hoste que vous m'auiez promis qui nous feroit si bonne chere? Que vous semble du soupper & du defieufner, qu'il nous a donné? pensez vous que nous ayons esté bien traitez de celuy, qui ne vend le chat, pour le leurault, ny la brebis pour le mouton, celuy qui porte la teste leuée, sans honte, par tout le monde? celuy qui blasphemoit & mesdisoit de la tauerniere, & de sa tromperie? Il demeura & fut tant courroucé & esmerueillé de ce qu'il auoit veu, & baissant la teste, il s'en alla pour commencer à cheminer & gangner pais, & en tout ce iour la, iusques à ce que nous nous separasmes, iamais ie ne luy ouy dire mot, hors mis pour prendre congé: & la parole qu'il dist lors estoit froidement, cōme tu sçauras cy apres.

Bien que pour moy ait esté la peine telle que chacun pourra s'imaginer si (d'auanture) luy estoit aduenue le semblable; ce neantmoins, pour estancher assouppir ces desbordemens de risées, dont à chacun momēt, ie m'affligois

l'ame, i'eu repos de mon infortune & mesaduanture, que touchant ce qui la concernoit, ie ne me tourmenterois plus tant. Avec ce, & croyent que ce fust vn sōge, de pēser que l'hoste n'eust point ma cape, ie prins quelque hardiesse. Tāt a de pouuoir la raison, qu'elle augmente les forces & encourage les pusillanimes. Je çommançay à bon escient à la demander, & luy en souzriant, à me lunier, il me fit mettre en colere, tant que ie fus contraint le menacer de la iustice: ce neantmoins ie ne luy touchay rien, & ne luy dis mot de ce que i'auois veu. Me voyant ieune sans appuy & vn pauuret, il s'ē orgueillit contre moy, disant qu'il me dōneroit du foïet, & vsant d'autres iniures & opobres dignes d'hommes couards & semblables à luy. Mais, comme par les outrages & griefs, les courageux & sages entrent en furie, de parolles en autres, nous vinsmes à plus grandes, & non obstant mes debiles forces, & ieunesse, i'arrachay d'vn siege ou perron vne demye brique, laquelle ie luy ruay

de telle force , que si ie l'eusse atteint du coup , & il ne se fust caché derriere vn pilier, ie pèse qu'il m'eust laissé vangié , mais il eschappa de mes mains , & entra courant en sa chambre , d'où il fortit auec vne espée nue en la main. Voy qui sont ces furieux, qui ne parlét plus de se seruir de leurs bras tât forts, & robustes, contre les miens debiles & tendres, il a oublié ses menaces de me foueter & me veut offenser par la force des armes , moy qui suis vn simple & desarmé iouuenceau , qui ne viens que de naistre . Il vint contre moy, & me craignant de ce qui aduint , ie me sayfi de deux cailloux que i'arrachay du paué : & quand il me vid auec ces cailloux és mains, il se garda bien d'approcher. Aux cris & voix, & tout le loigis estant troublé, s'assemblerent tous ceux de la ruë. Les habitans y accoururent & auec eux grande quantité de peuple, gens de Iustice, Greffiers & sergens . Il y auoit deux Preuosts qui y vindrent enséble, chacun vouloit euoquer à soy, la cause, & la preuenir, les

Greffiers, pour leur proffit disoyent à chacun d'eux, qu'elle leur appartenoit & les mettoyent en controuerse. Et se commença de nouueau entre eux vne autre petite guerre, debatans auquel des deux il appartenoit d'ē cognoistre, laquelle ne fut pas moins soustenuē, ny moins turbulente: pource que les vns desēterrerēt les ayeulx des autres, disans qui estoient leurs meres, ne pardōnans à leurs propres femmes, & les deuotions qu'elles auoyēt eu, & qu'ils n'estoyēt point mēteurs. Ils ne se vouloyent entēdre, & nous n'entēdiōs pas no<sup>o</sup> autres. Quelques gouuerneurs arriuerent & autres gēs d'hōneur du village, ils les appaiserent à demy, & se prindrēt à moy: car tousiours la corde rompt par le plus desliē & plus fressle: l'on en a à l'estrange, au pauvre, au misérable, à celuy qui n'a point de faueur ny de support. Ils voulurent sçauoir pourquoy estoit aduenu ce trouble, & querelle, ils me tirerēt en part, & prindrent ma confession de parole: ie dy librement ce qui se passoit & comme il



enalloit : mais pource qu'aucuns me pouuoient ouir, qui estoient proches, ie m'escartay avec les iuges & Preuosts ie leur dis en secret la malice de l'hostellier, qui leur auoit faict māger d'vn petit mullet au lieu d'vn veau. Ils eussēt biē voulu premieremēt verifier la cause, mais pensans bien qu'ils auoyēt du temps assez pour tout, ils cōmēcerent leurs diligences par la prison de l'hostellier, lequel s'asseurant bien que ce n'estoit pour son crime : & pēsant que c'estoit seulement pour la cape, ne faisoit que rire, comme de chose digne de mocquerie, pource qu'il n'y auoit point d'information de cela, & ne se trouueroit personne qui contestast ou tesmoignast avec le Mulletier, qu'il m'eust veu entrer la dedans, avec vne cape. Mais quand il vid que peu à peu fortoyēt en place & veuē les pieces du petit mullet, la peau & autre bagage, os de la teste, trippes & yssues, il fut bien esbahy & froid comme glace. De maniere qu'estant interrogé, voyant ces despouilles presentes, & confessant le

fai & , il fut conuaincu, & confessa tout ce qui s'estoit passé, sans nier aucune chose, & n'eut le courage de le faire. Car c'est chose tres-certaine que les hommes vils, de vie infame & de mauuais gouuernement, sont pusillanimes, couards, & de peu de cœur, comme i'ay dict cy deuant: car sans luy donner la question, & sans qu'il en fust seulement menacé, il declara, sans en estre requis ou inquieté, les larcins & voleries qu'il auoit fait, tant en l'hostellerie, que lors qu'estant Berger, il guettoit sur les chemins, pour brigander: dont il vint à auoir moyen de faire ce negoce. Je prestois attentifiquement l'aureille à tout cela, pour entendre s'il parleroit de ma cape, & si elle sortiroit point, entre ceste conleuure, mais de la grãde haine qu'il me portoit, il la laissa en chemin, entre les lignes. Je fis mes diligences, à fin qu'elle parust & se trouuast: mais elles ne me seruirent de rien. Apres qu'ilz eurent acheué de prendre nos declarations du Mulletier, & la mien-

ne, pour ce que nous estions estrangers, ils nous y reiglerent & enuoyerent absouz. Il y eut toutesfois diuerses opinions, pendant iceluy, si sur ce procès ilz me deuoyent retenir prisonnier, (comme l'on dict apres que le patient est battu) les Greffiers eussent esté bien ayse de cela, & le pretendoyent, mais l'un des Iuges dist, que i'auois eu raison, & qu'il n'y auoit point de ma faute. Que c'est que l'on me demandoit, puis que i'allois en pourpoint, & que l'on m'auoit osté ma cape? & s'il estoit raisonnable (comme l'on dict) que le batu payast l'amende? Sur ce ilz commanderent que ie fusse deslié, & emmenerét l'hostellicr en prison. Et nous autres, nous acheuasmes de nous preparer, & poursuyuismes nostre chemin: nous passasmes par où les Prestres estoient attédans: chacun print sa mótüre: ie leur racontay ce qui estoit aduenü, & ilz en furent esmerueillez, estans fort desplaisans de mon infortune & necessité. Mais d'autant qu'ilz n'y pouuoient pas remedier, ils recom

manderent ceste affaire à Dieu. Mon  
compagnon & moy, à cause de ces  
querelles & troubles, & de nostre sou-  
dain departement, pource que nous  
fortismes, quasi fuyans, nous demeu-  
raimes, sans ouyr la Messe. I'auois  
coustume de l'ouyr tous les iours, meu-  
de deuotion: & des-lors ie me mis en  
la teste, qu'il estoit impossible que  
tant mauuais commencement eussent  
vne bonne fin, & qu'aucune bonne  
chose me peust aduenir, ny aucun bien  
faire. Ce qui fut ainsi, comme vous  
verrez cy apres, & quand l'on com-  
mence les choses, en delaisant Dieu,  
il ne faut pas attendre ny esperer  
moins que cela.

*Que*



*Que Guzman d'Alfarache fut prins, croyant qu'il fut larron, que ayant esté cogneu, il fut deliuré: & l'un des Prestres promet de raconter vne histoire, pour entretenir la compagnie en chemin.*

## CHAPITRE VII.



Nciennement les Egyptiens, qui estoient si grands Augures, entre plusieurs autres erreurs qu'ils auoient, adoroïent

la Fortune, croyans qu'elle estoit: Ilz luy celebroyent vne feste le premier iour de l'année, dressant des tables somptueuses, luy faisans de grands festins & riches banquetts, en recognoissance de ce qui estoit passé, & à fin de la supplier de son assistance, pour l'aduenir. Ilz tenoient pour chose tres-certaine, que ceste Déesse dispoisoit de toutes choses, donnant & ostant, selon son bon plaisir, pource que (comme supreme) elle gouuernoit tout. Ce

qu'ilz faisoient , pource qu'ilz n'auoient pas la cognoissance d'vn seul vray Dieu; lequel nous adorons, par la puissante main & diuine volonté duquel est gouverné & conduit le ciel & la terre , avec tout ce qui est créé en icelle, inuisible & visible. Ils reputoiét chose viue, de voir, quand les disgraces commencent à venir, comme les vnes arriuoient, quand les autres prenoyent fin, sans donner vne heure de repos , iusques à perdre & desesperer vn homme. Et autres fois, que (comme couards) plusieurs combattoyent ensemble, tout en vn mesme téps, pour ruiner & renuerser vn homme, avec sa maison. Et au contraire, l'air ne monte si legerement au sommet des haultes montagnes, comme elle les esleue par des moyens non veuz ny pensez , sans les laisser fermer ny arrestez en l'vn ny l'autre estat: de maniere que celuy qui est abbatu desesperé, & celuy qui est esleué ne s'asseure, & ne se confie. Si i'auois faite de la lumiere de la foy, comme eux, croyant par aventure leur

erreur, i'eusse peu dire, quand semblables disgraces me sont aduenues: bien venue, mais mal si tu viens seule. Je me plains hier de matin d'un peu de lassitude, & de deux demy-poulcins que ie mangeay, de guisez en habit d'hermites, à fin qu'ils fussent incogneus: ie vins depuis à soupper, ayant le ventre vuide, des yssues d'un petit mulet, & qui pis est à manger de la chair & ceruelle. Car c'estoit quasi manger de ma chair propre, pour la part qui appartient à tous de leur pere: & pour le comble de mes infortunes, l'on m'a desrobé ma cape. Peu de perte & domage espouuante: & beaucoup de perte, au contraire appaise & addoucit. Quelle coniuration s'est faicte contre moy? quelle mal-heureuse estoille & influence m'a tiré de ma maison? Si depuis que ie mis le pied hors d'icelle, tout mal m'est aduenu, estans les premieres disgraces presage des autres aduenir, & le triste augure des infortunes que i'ay eu depuis, lesquelles comme fieures doubles tierces, alloient

toufiours croiffans, fans l'intermiſſion d'un brief interualle de temps, avec quelque repos. La vie de l'homme eſt vne milice ſur terre, il n'ya rien qui ſoit certain & aſſeuré, ny eſtat qui ſoit permanent, gouſt parfait, ny vray contentement: toute choſe y eſt faincte & vaine: le veux tu voir? oy donc.

Dieu Iupitet ayant créé toutes les choſes de la terre, & les hommes, pour en iouyr, commanda que le Dieu content fit ſa reſidécè au mōde, ne croians & ne preuenans l'ingratitude, qui fut en eux depuis, veu qu'ils ſe ſouſleuerēt, avec vne armée & le change, pour ce qu'ayans ce Dieu avec eux, ilz ne ſe ſouuenoyent d'autre. Ilz luy faiſoyent ſacrifices, ils luy offroyent victimes, ils le celebroyent avec reſiouyſſance & chants de louange. Iupiter indigné de cela, aſſembla tous les Dieux, & leur fit vne longue harangue. Il leur donna à entendre l'ingratitude de l'homme, lequel adoroit le contentemēt ſeul, ſans conſiderer les biens qu'il auoit prodigalement receu de ſa main, veu qu'il



estoit sa facture, & qu'il l'auoit creé, n'auoit gueres. Qu'ils eussent à donner leurs aduis, pour remedier à telle folie. Aucuns, les plus benigns, meus de clemence, dirent: Ils sont debiles, de fresle matiere: ce sera bien fait de les soulager, & releuer doucement: que s'il estoit possible de changer nostre condition à la leur, & si nous estions esgaux à eux, ie pense que nous n'en ferions pas moins. Il ne faut point faire cas de cela: & quand la faute seroit grande, en leur donnant vne honneste correction, nous tiendrons pour chose bien certaine, que ce remede suffira pour le present. Mome voulut parler, commençant par certaines libertez, mais on luy commanda de se taire, & qu'il parleroit apres. Il eust bien voulu, en ceste occasion, fascher Iupiter, pource qu'elle s'estoit presentée, comme il la desiroit: mais obeyssant pour lors, il s'en alla rememorant & meditant vne longue harangue, pour la faire, selon son intention, quand il viendroit à son tour, à parler: ce pendant n'y eut pas

faute d'autres, de condition quasi egalle à la sienne, qui dirent: Il n'est pas raisonnable de laisser vn si grand peché impuny: car l'offence est infinie, faicte contre infinis Dieux, & ainsi doit estre la peine infinie. Il nous semble qu'il les faut destruire, & en faire vne fin, sans plus en créer derechef, puis qu'il n'est point necessaire, qu'ils soyent. Autres dirent qu'il ne failloit pas faire ainsi, mais qu'il les failloit foudroyer, & en creer autres qui fussent bons. Ainsi ilz donnerent leurs differents aduis, plus ou moins rigoureux, selon leur qualité & complexion iusques à ce que venant Apollo donner le sien, ayant demandé licence, & gagné la bienueillance, il dist d'vne voix graue, & gracieux visage:

Supreme Iupiter tresmisericordieux, vous auez tant iuste & raisonnable occasion d'accuser les hōmes, que l'on ne vous peut nier ny contredire aucune vengeance, que vous vouliez intenter contre eux. Et pour l'obeissance que ie vous doy, ie ne peux aussi faire, que sās

aucune passion, ie n'ẽ dise ce qu'il m'en semble. Si vous destruisiez le monde, en vain sont les choses que vous auez creé en iceluy: & ce seroit vne imperfectiõ en vous, de desfaire ce que vous auez fait, & de vous en repentir, pour le vouloir corriger, & faire meilleur. Car ce faisant, vous perdez vostre credit de vous mesmes, puis que vostre pouuoir de createur se restraint à des moyens tant extraordinaires, contre vostre creature. Aussi peu vous est-il conuenable de les ruiner, & d'en creer de nouveaux: pource qu'il faut que vous leur donniez, ou non, le libre arbitre: si vous le leur donnez, ilz feront necessairement tels qu'ont esté les precedentes: Si vous le leur ostez, ilz ne feront pas hõmes, & vous aurez en vain creé vne si grande machine du Ciel, de la Terre, les Estoilies, la Lune, le Soleil, la composition des elements, & toutes les autres choses que vous auez fait, avec tãt de perfectiõ. De maniere qu'il vous importe de ne riẽ innouer, sinon en vne seule chose, par laquelle l'õ pre-

uienné en cela, de remede. Vous leur  
auez donné, Seigneur, le Dieu conten-  
tement, à ce qu'ils le tinssent avec eux,  
pour le temps de vostre volonté, puis  
que tout depéd d'icelle. S'ilz sçauoient  
se cōseruer en recognoissance & iusti-  
ce, ce seroit chose repugnante à la vo-  
stre, de ne les supporter, augmentant  
toufours vers eux, vos graces & fa-  
ueurs: mais puis qu'ils n'ont pas merité  
cela, par leur desobeyssance (reserrant  
les peines) vous les deuez chastier: car  
il n'est pas bon, qu'ils possèdent tyran-  
niquemēt tant de dons & graces, pour  
vous offenser, avec icelles: Ains vous  
leur deuez oster ce leur Dieu, & en sa  
place, leur enuoyer le Dieu de mescon-  
tentement, son frere, puis qu'ils se res-  
semblēt tant, par lequel d'osrenauāt ils  
reconoistront leur misere, & vostre  
misericorde, vos biens, & leurs maux:  
vostre repos, & leur trauail, leur peine,  
& vostre gloire: vostre pouuoir, & leur  
fragilité. Et selon vostre volonté, vous  
departirez le loyer, & la recompense à  
celuy qui le meritera, avec telle dou-

ceur & benignité qu'il vous plaira, ne le practiquant en general aux bons & aux mauuais, pour les faire iouyr tous eĩgallement d'vn contẽtement & bonheur. Il m'est aduis que par ce moyẽ ils seront chastiez & recogneus. Vous auez maintenãt (ô Iupiter tresclement) ce qui est le plus conuenable à vostre volonté, pour vous en seruir.

Ainsi il mit fin à sa harangue: Mome eust bien voulu ( par la sienne empoisonnée) exaggerer ce crime, à cause de l'ancienne inimitié, qu'il portoit aux hõmes: mais estant sa passion cogneuë & descouuerte, son opiniõ fut reprobuée. Tous estimãs celle d'Apollo, l'executiõ d'icelle fut baillée à Mercure, lequel incontĩnẽt (despliant ses aisles, & fendãt l'air) deuala en terre, où il trouua les hõmes avec leur Dieu contẽtement, auquel ils faisoĩent festes & ieux, ne pẽsans point que iamais ils peussent le perdre, & estre priuez de sa possessiõ. Mercure arriua où il estoit, & luy ayãt secrettement porté l'ambassade des autres Dieux, il fut contrainct, bien qu'à

grand regret & contre sa. volõté, de l'accõplir. Les hõmes furent troublez du faiçt, & voyãs qu'on leur ostoit leur Dieu, ilz le voulurent empescher: & s'efforçans tous à la defense, ils travailloient de tout leur pouuoir pour le retenir. Iupiter voyãt ceste mutinerie & trouble, descendit en terre, & cõme les hõmes estoient attachez à l'accoustrement de leur Dieu (vsant de hardiesse) il en tira le contentement, & leur laissa en sa place le mescontentement mis es propres habits du Dieu contët, lequel il emmena avec luy au ciel: & les hommes, par ce moyen demeurèrent trompez, croyãs estre venus à fin de leur intention, & auoir retenu avec eux, leur Dieu: mais ils furent deceus de leur opiniõ. Ceste erreur a encore lieu & regne dès ce tẽps là, iusques au siecle de present. Les hõmes ont creu que le contentement leur est demeuré, & qu'ils le possèdent en terre: mais ils s'abusët, car ils n'ont que la figure qui luy ressembles, & le mescontentement est mis au dedans. Tu es bien esloigné de la verité, si

tu crois, ou si tu t'imagines autre chose: le veux tu voir? escoute. Consideres cōme tu voudras les festes, les resiouiffances, les banquetz, les dances, la musique, les plaisirs & allegresses, & tout ce à quoy te mouue le plus ton desir & inclination, si ie te demande où tu vas, tu me pourras respondre presōptueusement: à telle feste de contentement. Ie veux que là tu le reçoies, & on te le dōne: pour ce que les iardins & vergers y sont fort florissans, & le bruit des argentines eaux, & sources emperlées te recreent. Tu as disné sans que le Soleil t'ait offensé, & sans que l'air t'ait dōné quelque facherie. Tu as iouy de tes desirs: tu as eu ton passetemps, tu as esté iouïsemēt receu & carressé. Ce neantmoins il n'y a point de contentement, qui ne soit entremeslé de quelque desplaisir, & quand il n'y en auroit point eu, il n'est possible, que quād tu retournes en ta maison, ou que tu te couches en ton lit, tu ne te trouues las, pouldreux, suant, l'estomach cru, refroidy, ennuyé, melancolique, douloureux, &

parauenture éceruellé, ou mort: car és plus grands plaisirs aduiennent aucunesfois les plus grandes disgraces: & ont coustume d'estre les vespres de larmes, nō vespres telles que la nuict passe par le millieu, au pied & fin de l'œuure, au milieu de celle Idolatrie: il fault que tu aduises à cela. Ne viēdras tu pas maintenant à me cōfesser, que l'habillement t'a trōpé, & le masque t'a auēglé? où tu pensois que le contentemēt fust, il n'y auoit autre chose que la robe & l'habillemēt, & le mescontentemēt en iceluy. Voy desormais comme il n'y a point de cōtentemēt sur la terre, sinō fardé & faux, & que le vray cōtentemēt est au ciel. Ne le cerches donc pas icy, tant que tu le tiennēs & possedes de là.

Quand i'euy resolu mon partement, ie me representay si bien le contentement, que le penser seulement estoit suffisant de me le donner, & me le donnoit. Ie voyois par l'imagination, l'Auril, & la beauté des champs, ne considerant point ses Aousts, ou comme si en iceux ie deuois habiter imy.



passible: les grands, spacieux & vnis chemins, comme si ie ne les deuois faire, & me laisser en iceux: le manger & le boire & tauernes & hostelleries, cōme celuy qui ne sçauoit qui sont les tauerniers & hostelliers, & comme s'ils donnoyent gracieusement à manger: ou si ce qu'ils vendent estoit meilleur & plus loyal que ce que tu as ouy: la diuersité & grandeur des choses, les oyseaux, les animaux, les montagnes, les bocages, les bourgs, & villages, comme si l'on eust den me bailler & mettre le tout en la main, ie me figurois toute chose de contentement, & ie ne l'ay ce neantmoins trouué en aucune part qu'en la bōne vie: ie me suis forgé tout à souhait, & pour mon ayde & plaisir: & ay pensé que par tout où i'arriuerois ie trouuerois ma mere, qui me traiteroit bien & me feroit bonne chere, la seruāte qui me despouilleroit, & m'apporterait mon soupper en mon lict, qui me nettoyerait & espoucetteroit mes habillemens, & le matin me donneroit à desieusner. Qui eust pensé que

le monde eust esté si grand? I'auois veu vne carte generale , il m'estoit aduis qu'il estoit ainsi assemblé & reserré ensemble. Qui eust imaginé, que ie deusse auoir faulte de ce qui m'estoit necessaire? ie ne pensois pas qu'il y eust tant de traueses , aduersitez & miseres. Mais ô, comme ce, ie n'y pensois est du creu des lourdauts, le propre des ignorâs, l'excuse des barbares, & l'asgla des fols! Car le sage & bié aduisé doit toujours penser, preuenir & obuier. I'ay fait comme le simple iouuenceau & adolescent, sans entendement & conduite, c'est à iuste cause , que i'ay esté chastié; puis qu'estant à mon aise, & en repos , i'ay voulu sçauoir le bien & le mal. Que de choses ie considerois en moy-même, quant ie sorty de l'hostellerie, sans cape , & mocqué? i'ay voulu manger des ails d'Egypte, car le bié ne se cognoist, iusques à ce que l'ôte perde. Nous allions tous pensifs, mon bon Muletier mit fin à sa moisson & risée, avec la tromperie del'hostellier, parauant, il iettoit des pierres en mon filé:

maintenant il se cõtient les mains co-  
yes, voyant le sien fresse cõme vn ver-  
re. Moindre mal: c'est discretiõ de con-  
siderer deuant que parler, ce que l'on  
peut ouir, & deuant que faire, penser  
au mal que l'õ peut receuoir d'autruy.  
Ce n'est pas bien fait de ce precipiter  
au danger: car vne libertè fuit l'autre,  
langue pour l'ague, & main pour main:  
toutes choses ont leur raison, & fault  
que celuy honore tous, qui veult de  
tous estre honoré. Consideres tu pas  
en toy, que ton secret mesme sera, ou  
peut estre, pour vn autre public, & te  
pourra respondre par œuures ou de pa-  
rolles, ce que tu ne voudras ouir, ny  
endurer? Ne debats en la force, & par  
le pouuoir, que s'il ne te dit en barbe,  
ta honte, il la publiera à tout le mode.  
Ne fais des ennemys de ceux, desquels  
par deux moyẽ, tu peux faire des amys:  
car il n'y a aucun ennemy qui soit bon,  
tant foible puisse il estre: d'vne petite  
estineelle s'enflamme vn grand feu, ya  
il chose tant honorable? tant dignes  
d'hommes sages, nobles & valeureux,

que de cheminer retenus & cōioincts à la raison, à fin qu'on ne leur contraire, & qu'ils n'en dōnēt l'occafion? Voistu pas comme vn Mulletier s'y est porté: il ne difoit plus mot: il ne rioyt plus, il portoit le vifage bas: il n'osoit de hôte qu'il auoit, le porter hault, ou leuer les yeux, les bons Prestres alloient difant leurs heures. Et moy considerant mes infortunes & aduerfitez, & chacun estant fort ententif & addonné à son affaire, arriuerent deux sergens qui alloient apres vn seruiteur, qui auoit defrobé à son maistre grande quantité de pierreries & argent, & pour les signes qu'on leur donna, il deuoit estre vn autre moy mesme, moy mesme, ou semblable à moy. Aussi tost qu'ils me virent, ils commancerēt à ctier à haute voix, au larron, au larron, c'est il, nous le tenons, tu ne peux eschapper. Incontinent, à coups de poing, ils me ietterent par terre, de dessus mon frere le mullet, & (me tenans ferme) ils chercherent par tout, pensans trouuer le larcin, il n'y eut lieu où ils ne fouillaf-

sent, les armes en la main. Ils me disoyēt ha larrō, dy la verité, nous te prendrons, si tu ne la dis incontinent. Ils ne me vouloyent pas ouir ny entendre aucune raison: car malgré tout le monde (ne croyans que leur volōté) i' estois celuy qui auois faiēt le mal. Ils me frapoyent & donnoyent de grands coups me tourmentans de toutes façons, & encores plus de ce qu'ils ne me vouloyent pas laisser parler, ny me defendre: & bien que ie fusse fort desplaisant & que ie sentisse grande douleur, ie me resiouissois ce neantmoins grandemēt en moy mesme, de ce qu'ils chargeoyēt encores plus viuement: & au double, mon compagnon, disans qu'il estoit mon receleur. Consideres-tu pas la mauuaise & peruerse inclination des hommes, qui ne sentent leurs aduersitez, quād celles de leurs ennemys sont plus grandes? I' estois faché cōtre luy, de ce qu'à son occasion i' auois perdu ma cape, & qu'il s'en estoit mocqué, i' endurois plus aysement le mal que l'on mē faisoit, voyāt qu'il se tournoit

sur autruy. On le frappoit sans pitié, à fin qu'il decouurist où ie l'auois porté, & ou il auoit esté mis en garde. Le pauvre homme estoit, comme moy, innocent de cela, il ne sçauoit que faire: du commencement il pensoit que ce fust mocquerie: mais quand ils passerent la raye, il donnoit au diable le mort & qui le ploroit, la compagnie ne luy estoit agreable, & ne me vouloit pas cognoistre. Ilz auoyét desia visité, tourné & retourné mon habillement, & ne trouuoyét point de larcin, & ce neantmoins la rigueur de leur chastiment ne cessoit point. Et comme s'ilz eussent esté iuridiques Iuges, ils no<sup>r</sup> traitoyét cruellement & de faict & de parolles. Et estant laissez de nous bourreller, ils nous lierent, pour nous faire retourner, & nous mener à Seuille: Dieu te deliure de crime, contre les trois Saintes, Inquisition, Fraternité, & Croisade, & si tu n'est point coupable, il te vueille deliurer de la sainte Fraternité, pource que les autres saintes, ayans (comme elles ont) des Iuges droicts,

pleins de verité, de science, & de conscience, les ministres sont fort differents, & les saincts quadrilleres, & satellites en general, sont gens malheureux, & sans aucune cōsciēce, & pleins de malice, & plusieurs, pour bien peu, iureront contre toy & attesteront ce que tu n'as faict, & ils n'ont veu que l'argent, qu'ils ont emporté, pour tesmoigner faulx, ou les bouteilles de vin qu'on leur a donné. Ils sont en resolution de race de porchers, descorcheurs crocheteurs, & autres satelites, & par consequent larrons, & (comme nous dirons cy apres) ceux qui desrobent à boule veüe, en la republicque. Et vous quadrillero, homme de biē, qui me dites que ie parle mal, que vous estes fort honorable, homme d'honneur, & qui faiçtes bien vostre charge. Je vous le confesse, & ie dy que vous l'estes, cōme si ie vous cognoissois: mais dites moy (amy) entre nous deux, que personne ne nous oye, sçavez vous pas que ie dy verité de vostre compagnon, si vous le sçavez & il est ainsi, ie parle à

luy & non pas à vous. Nous auions desia prins congé des Prestres, qui s'en alloient, à pied leur chemin, & nous autres le nostre. Veux tu que ie te die ce que ie senty là? sans doute il me faisoit plus de mal de me voir retourner en mon país de ceste maniere, que des coups que i'auois reçeu, ny de la mort, si là on me l'eust donnée. Si l'on nous eust mené d'une autre part, & en lieu estrange, ie ne m'e fusse pas beaucoup foucié, supposant que ie m'e allois sans crainte, & que la verité seroit cogneuë & que l'on trouueroit que ie ne serois celuy qu'ils cherchoient: Nous estions accouplez ensemble, comme chiens, affligez de la maniere que tu peux considerer, s'il t'en aduenoit autant. Ie ne sçay comment l'un de ses bonnes gens la me regarda, qui dist à l'autre. Hola ho, ie vous dy que ie pense que nous nous sommes trompez, de trop grande hastiueté. L'autre respondit, comment cela? il retourna luy dire, sçavez vous pas bien que celuy que nous cherchôs n'a point de poulce à la main gauche,



& cestuy cy est sain & en a? Ils leurent leur memoire, ils reciterent les signes, & enseignes, & cogneurent qu'ils s'estoyent abusez quasi en toutes? Et sans doute, ils deuoient tirer vn grãd gain de leur course & prinse du larron, ce qui leur fit attaquer le premier qu'ils trouuerent. Incontinent ils nous deslierent, & demandans pardõ & licence, ils s'en allerent, & nous laisserent bien recompensez de nostre mal, & osterent au Muletier quelques pieces d'argët & quarts, pour la veuë du proces, & pour mouiller la bouche, en la premiere tauerne. Il n'y a mal tãt mauuais, duquel ne resulte & n'aduienne quelque bien. Si l'on ne m'eust desrobé ma cape allant couuert d'icelle, ils n'eussët aperceu, si i'estois sain de tous les doigts de mes mains: & quand ils fussent venus à l'appercevoir, ce n'eust esté en temps, & i'eussë premierement souffert mille tourments. En tout i'ay eu, & esprouuë bõne fortune, corrompu, desrobé, affamé, tout meurtry de coups de poing, ayant le chinon du col

de mis & disloqué, des grands soufflets que j'ay reçu, les dents rompues & bagnées de sang en la bouche. Mon compagnon, s'il n'auoit pis, n'auoit pas moins, & pardonnent les amys, car ils ne le font pas, voy quel gentil pardon, & en quel temps. Les Prestres n'estoiēt pas encores loin, incontinent nous les eusmes attaincts & ioincts: ils furent esmerueillez de nous voir: ils sçeuert de moy la cause de nostre liberté & deliurance: car mon compagnon estoit en tel poinct, qu'il n'osoit parler, de peur qu'il crachast ses dents. Chacun monta sur son mulet, nous commençâmes à piquer, & non pas avec les talons, car ceux de bastis n'y peuuent atteinre. Je vous assure que nous auôs bien de quoy conter, du gain & espargne de ce iour. Le plus ieune des Prestres dist: Or bien, pour oublier quelque chose de ce qui est passé, & pour entretenir la compagnie en chemin, de quelque allegement, apres que j'auray acheué mes heures avec mon compagnon, ie vous raconteray vne hi-

stoire, ou la plus grande partie d'icelle, qui est aduenue en Seuille. Nous le remerciasmes tous, & pource qu'ils estoient à la fin de leur seruice, nous attendions, avec silence & desir.

*Guzman d'Alfarache recite l'histoire des deux amoureux Ozmin & Daraxa, selon qu'ilz la raconterent.*

### CHAPITRE VIII.



Vssi tost qu'ilz eurent acheué leur seruice, qui fut en fort peu de temps, ils fermerent leurs Breuiaries, & les ayās ferrez, le bon Prestre estant ouy de tous avec grande attention, commença l'histoire promise, en ceste maniere.

Estans les Roys Catholiques dom Fernand & Madame Ysabel, au siege de Baça, il fut tant combatur, qu'en beaucoup de temps qu'il dura, ne se cogneut aduantage ny de part ny d'autre:

pour ce que bien que celle des Roys fust fauorisée d'un grand nombre de gens de guerre: celle des Maures (qui estoient en grande quantité) estoit renforcée par la bonne disposition, & assiette forte de la place. La Reine, Madame Ysabel estoit en personne à Iacn, donnant ordre aux choses necessaires: & le Roy pareillement en personne estoit vigilant à la bonne conduite de son camp. Il auoit diuisé son armée en deux parties: en l'une il auoit mis son artillerie, & en auoit baillé la charge aux Marquis de Cadiz & Aguilar, à Loys Fernandez Portocarrero, Seigneur de Palme, & aux Commãdeurs de Alcantara, & Calatraue, avec autres Capitaines & soldats: En l'autre estoit son logis, avec les autres Seigneurs, Gentilz-hommes, & autres gens de guerre: tenant la ville assiegée au milieu. Et s'ilz eussent peu la trauerfer, il y auoit distance, côme de demye lieuë, d'un camp, à l'autre: mais pour ce que le passage leur estoit empesché, ilz faisoient, de tour vne autre demie lieuë,  
par

par la montaigne : & ainsi ils estoient vne lieuë loin l'un de l'autre. Et pource que mal aisement, & à grande peine, ils se pouuoient secourir les vns les autres, ils s'aduiferent de faire certains fossez & forts, que le Roy visitoit souuent : & bien que les Sarrasins s'efforçassent d'empescher qu'ils se fissent, les Chrestiens l'appuyoient, en le defendant valeureusement : & ce pëdant, ne se passoit pas vn iour, sans deux ou trois rudes escarmouches : où de tous costez, plusieurs estoient blesez & tuez. Ce neantmoins, à fin que l'œuure se continuaist (estant de si grãde importance) ceux qui y trauailloient estoient assistez nuit & iour de la garde des cõpagnies qui estoient necessaires. Aduint qu'estans de garde don Rodrigo, & don Hartado de Mendocça: Gouverneur de Caçorla, & don Sancho de Castilla, le Roy leur commanda qu'ils demeurassent en garde, iusques à ce que les Comtes de Cabra & Vreña, & les Marquis d'Astorga entraissent avec leurs troupes, pour certain effect. Les

Maures lesquels (comme i'ay dict) estoient tousiours au guet, mettans peine d'empescher l'œuure, monterent iusques au nombre de trois mille piétons, & quatre cēs cheuaux, par le haut de la montagne, tirans vers don Rodrigue de Mendocça, qu'ilz attaquérēt. Le Gouverneur & don Sancho commencerēt à les combatre: & en la meslée, les Maures furent secourus de plusieurs autres de la ville. Le Roy don Fernand, qui y estoit present, voyant cela, commanda au Comte de Tendilla de les aller charger de l'autre costé, où y eut vne fort sanglāte bataille pour tous. Le Roy voyant le Comte pressé & blessé, commanda au Maistre de S. Iacques de combatre d'vne autre part, & au Marquis de Cadiz, & Duc de Nagera, & aux Commandeurs de Calatraue, & à Fráncisco de Bouadilla qu'avec leurs compagnies ils combatissent par où estoit l'artillerie. Les Maures firent sortir contrē eux, vn autre troisieme escadron, & combatirent vaillamment tant eux que les Chrestiens.

Et se trouuant le Roy en ceste meslée, ayant esté veu par ceux du camp, ilz s'armerent en haste, & allerent tous à son ayde. Le nōbre de ceux qui y coururent fut si grand, que les Maures ne pouuans plus resister, furent cōtraints s'enfuyr, & les Chrestiens les poursuyuirent, & en tuerent vn grād nombre, & les menerent bastans iusques aux faulx-bourgs de la ville, où plusieurs des soldats entrerent, & saccagerent & enleuerent grādes richesses, & prindrent & emmenerent quelques personnes, entre lesquelles estoit Daraxa, damoiselle Maure, fille vnique du Lieutenant de ceste forteresse: sa beauté estoit vne des plus parfaites & rare, que l'on eust point veu en autre: elle pouuoit estre aagée enuiron de dixsept ans non accomplis: & estant au grade que i'ay dict, elle estoit colloquée encores en vn plus grand, par sa discretion, grauité & grace. Elle parloit si habilement Castillan, que mal-aisemēt l'eust on cogneuë, pour n'estre Chrestienne vieille, veu qu'entre les plus Latines,

elle eust peu passer pour vne d'elles. Le Roy l'estima beaucoup, & la tenoit de grand prix. Incontinent, il l'enuoya à la Roine sa femme, qui n'en faisoit pas moins de cas: & la receuant ioyeuſement, tant pour son merite, que pour ce qu'elle estoit de grand lieu, descendant de Roys, fillé d'un tant honorable Seigneur, que pour voir si elle pourroit estre cause, que la ville se rendit, sans plus grâdes pertes & batailles. Elle s'efforça de luy faire le meilleur traitement qu'elle peut, la carressant ny plus ny moins que les autres qui auoient l'honneur d'estre plus pres de sa personne. Et ainsi elle la fauorisoit, nō pas comme captiue, ains comme sa parente, avec opinion, qu'une semblable fēme, en laquelle apparoiſſoit vne si grande beauté de corps, n'auoit vne mauuaise & impure. Pour ces raisons là, elle estoit tousiours à son costé: outre le grand plaisir qu'elle receuoit de parler & deuiser avec elle, pour ce que elle luy rendoit raison par le menu de tout le pais, comme si elle eust esté



plus aagée, & vn homme fort prudēt, qui eust manié toutes affaires. Et bien que les Roys vindrent depuis à s'assembler en Baça (s'estant la ville rendue par composition) iamais la Roine ne se voulut des-faire de Daraxa, pour la grande affection & amitié qu'elle luy portoit, & promit au Lieutenant son Perc, de luy faire des graces particulieres, pour l'amour d'elle. Il fut fort desplaisant & contristé de son absence, mais il se consola d'entendre l'amitié que les Roys luy portoient: dont leur deuoit prouenir hōneur & biens. Et ainsi, la dessus, il ne repliqua aucun mot. La Roine l'auoit tousiours avec elle, & la mena en la ville de Seuille, où ayant desir qu'elle fust Chrestienne, pour la disposer peu à peu: sans violence, & par deux moyens, elle luy dist vn iour.

Vous entendrez (Daraxa) ce que ie desire, vos affaires & vostre plaisir: en pattie de la recompense de ce bien la, ie vous veux demander vne chose, pour mon contentement, que vous

changiez ces vestemens, à ceux que ie vous donneray, de ma propre personne, pour auoir le plaisir de voir l'accroissement de vostre rare beauté, en nostre habit. Daraxa luy respōdit: Madame, ie feray de bon cœur & d'une entiere volonté ce qu'il plaira à vostre Altesse: pource que vous ayant obey, s'il y a en moy quelque chose de considerable, elle le fera encores plus sans doute, pource que vos ornemens & habits me la dōneront, & supplēeront mes defaults. Vous auez le tout de vous-mesmes, repliqua la Roine, & estime ce plaisir & seruice & la volonté de laquelle vous l'offrez. Daraxa donc se vestit à la Castillane, & elle demeura au Palais quelques iours, iusques à ce qu'elles en partirent, pour aller assieger la ville de Grenade. Et tant pour les trauaux de la guerre, que pour l'allecher aux mysteres & articles de nostre foy, la Roine trouua bon de la laisser en la maison de don Louys de Padilla (Seigneur de grande maison & marque, auquel elle auoit beaucoup

de fiance & d'affection) où elle passa son temps avec Damoyfelle Eluira de Guzman, sa fille, ausquels elle fut soigneusement recommandée, avec charge de luy donner tout contentement & plaisir. Et bien qu'elle le reccust là, elle estoit, ce neantmoins fort desplaisante & touchée en son cœur, de se voir loing de son país, & pour autres raisons, qui luy donnoyent plus grande peine, mais elle ne les descouurit pas, car d'un visage serein, & semblant ioyeux elle monstrois, qu'estant le plaisir & volonté de la Roine qu'elle fust là, elle l'estimoit à grace & faueur, & prenoit plaisir de dependre d'elle.

Le Pere & la mere auoyent promis ceste Damoyfelle à vn Gentil-homme Maure de Granade, qui se nommoit Ozmin: les qualitez duquel estoient fort conformes à celles de Daraxa, ieune, riche, gentil, discret, & sur tout vaillant & courageux: & chacune de ces parties disposée à recevoir vn fort, il luy estoit bien deu. Il estoit aussi adroit & habille en la langue

Espagnolle, que s'il eust esté nourry en Castille, & qu'il y eust prins naissance. Chose digne de la louange des vertueux enfans, & de la gloire des parens, qui occupent leurs enfans & les employent en diuerses langues, & nobles exercices. Il aymoitt vniquement son accordée, de maniere qu'il en estoit idolatre, & si on le luy eust permis, il eust esleué son image & statue, sur les autels. En elle il occupoit sa memoire, pour elle, il auoit les sens esueillez: d'elle dependoit sa volonté: & son espou<sup>e</sup> (recognoissante) ne luy estoit, en amour, aucunement redevable: l'amour estoit esgal, en eux, comme les autres choses, & sur tout, ils viuoyent tres-honnestement. On ne scauroit dire la douceur des raisons, qu'ils s'escriuoyent l'un à l'autre, les amoureux presens & baisers qu'ils s'enuoyent: ils s'estoyent veus & vifitez, mais ils n'auoyent pas traicté leurs amours de bouche. Les yeux qui parloyent souuentes-fois, car iamais ils ne perdirent l'occasion de parler

l'un à l'autre: pour ce que les deux, de plusieurs années parauant, & non plusieurs, veu qu'ils auoyent tous deux, peu d'aage, dès leur enfance, s'aimoiēt plus tost pour bien parler, & les visites estoient, pour ce desir. La vraye amitié s'enlaça, entre les parents, & l'amour és enfans, d'un lien si estroit, que (veu la conformité) ils desirerent tous qu'il se tournast en alliance: ce qui eut effect, au moyen de ce mariage, mais à la mal-heure, & sous la disgrâce & rigueur de quelque mauuaise influence: car à peine fut-il accordé & conclud, que Baça fut assiégée. Ces troubles le differerent lors: & fut remise la conioinction des mariez à vn temps plus commode & agreable, pour celebrer les nopces avec jeux & festes, comme le requeroit le mariage de gens si bien qualifiez. I'ay desia dict, qui estoit le Pere de Daraxa. Sa mere estoit niepce, fille de la sœur de Boabdelin, Roy de ceste ville là, qui auoit traicté le mariage. Et Ozmin, frere aisné de Mahomet Roy de

*Premier Liure de*

Granade, que l'on appelloit *Chiquito*, pource qu'il estoit petit. Et estant adueni au contraire de leurs desirs, la fortune se monstrant à tous ennemie, estant Daraxa en la puissance des Roys, & l'ayans laissée en Seuille, aussi tost que son espoux le sceut, les exclamations qu'il fit, les plainctes & lamentations qui sortirent de son estomach, les sospirs qu'il ietta, effects de tristesse & d'ennuy qu'il monstra : il estoit comme forcené & hors de soy-mesme. Mais estant la perte seulement sienne, & la fascherie si grande de son ame, la douleur creut tellement en luy, qu'en peu de temps, elle la communiqua au corps, qui s'en resentit, & deuint malade d'une grievue maladie, autant difficile à guerir, que l'on estoit loin de la cognoistre, & les remedes eslongnez. Les effects & accidents croissoient, avec indices mortelz, pour ce que la cause augmentoit, & les medecines n'estoyent bailées à propos : & le pis est, que l'on n'entendoit le mal : ce qui est le plus.

requis de ſçauoir, ſi l'on y veut remedier. Et ainſi les parents affligez n'eſperoyent plus de vie en luy: les Medecins l'auoyent abandonné, voyans les accidents: tous eſtans en ceſte peine, & le malade quaſi en la derniere, ſe representa à luy vne imagination, de laquelle il luy ſembla qu'il tiroit quelque fruit, combien qu'il penſaſt que ce fuſt auiec danger & riſque: mais eſtant comparé à celuy où il eſtoit, il n'e pouuoit encourir autre plus grand. Et avec le proiect de l'execution, mettant peine de paruenir à ce point, de veoir ſa bien-aymée eſpoſe, il reprint haleine & quelque force, reſiſtant courageuſement à ce qui luy pouuoit nuire: Il donna congé à la triſteſſe & melancholie: il penſoit ſeulement comme il recouureroit ſa ſanté: par ce moyen, il vint à luy amender, & ſe trouuer mieux, contre l'attente de tous ceux qui l'auoyent veu en ceſte extremité. L'on dict bien, que le deſir ſurmonte la peur, repouſſe les incouuenients, & reſoult les dif-

*Premier Liure de*

ficulitez: & l'allegresse en vn malade, est le meilleur breuuage, & epiteme cordial: & par ce moyen, il est bon de se resiouyr: & quand tu vois le malade en ceste disposition, tu peux faire ton compte, qu'il est guery. Incontinent il commença à retourner en conualescence: & à peine se pouuoit il encores soustenir, qu'ayant prins pour guide, vn Maure, l'ague qui auoit long temps, seruy d'espion, aux Roys de Granade, s'estant garny de pierres & d'argent, pour faire son voyage, monté sur vn bon cheual bey, vne arquebuzé à l'arçon de la selle, son espée & dague à la ceinture (en habit Andaluzien) ils sortirent de la ville, vne nuict, trauersans & cheminans hors du chemin, cōme ceux qui sçauoient bien le pais, & passerent à la veuë du camp, & l'ayans laissé en arriere par sentiers & chemins escartez, ils s'en alloient à Loya: lors que pres de la ville, de malheur, ilz rencontrerent vn Capitaine de campagne, qui alloit ramassant les soldats qui fuyoyent de l'armée, & se:



vouloyent retirer de la guerre. Quand il les vit ainsi, il les print : le Maure fit semblant, qu'il auoit passe-port, & le cherchent ores en son sein, ores en sa pochette, & autres endroicts, & ne le trouuant point, & les voyans hors du chemin (ayant quelque soupçon) il les fit prendre, pour les faire retourner au camp. Ozmin (sans s'estonner aucunement, & parlant librement) se seruant du nō du Seigneur, en la puissance duquel estoit son espouse, & s'aduouāt de luy, il fit semblant, qu'il estoit son fils, & qu'il s'appelloit don Rodrigues de Padilla, & qu'il estoit venu apporter vn aduertissement aux Roys, de la part de son pere, & pour les affaires de Daraxa, & pource qu'il se trouuoit mal, il s'en retournoit. D'autre part, il luy certifia qu'il auoit perdu son passe-port, & le chemin, & que pour y retourner, ils auoyent prins ceste sente. Il ne gaignoit rien de dire tout cela, car il insistoit à les vouloir faire retourner, & ne l'entendoyent pas, que s'ils luy eussent donné vne targe, ils s'en fussent allez.

*Premier Liure de*

ou retournez. C'estoit ce qu'il preten-  
doit seulement, qu'un Cauallier & Sei-  
gneur de telle estofe qu'il represente-  
roit, luy fermeroit les yeux, de quel-  
ques doublons: car il n'y a point de feau  
d'aucun general d'armée, qui egalle le  
seau Royal, & d'autant plus, qu'il se  
trouuera imprimé en un plus noble  
metal. Ils ont des dents, pour les pau-  
ures soldats de fortune, sur lesquels ils  
monstrent leur pouuoir, executant ce  
qui leur est commandé, & non pas sur  
ceux desquels ils peuuent tirer quel-  
que profit, & est ce qu'ils cherchent.  
Ozmin se doutant de l'affaire, retour-  
na luy dire, Seigneur Capitaine, n'ayez  
pas opiniõ que ie me souciaffe de tour-  
ner bride vne autre fois, ny dix, ny de  
reciter le chemin, si comme vous vo-  
yez, ma fanté le pouuoit permettre, &  
si ie n'estois malade, mais puis que vo<sup>9</sup>  
sçauiez & voyez, en quel estat ie suis, ie  
vous supplie que ne me fassiez faire  
vne telle coruée, au danger de ma vie.  
Et tirant de son doigt, vne riche bague  
il la mit en sa main, ce qui fut comme

si l'on eust ietté du vinaigre dedans le feu: car il luy dist incótement. Seigneur, allez vous en à la bonne heure, car l'on peut bien entédre d'un homme de telle qualité que vous estes, qu'il ne s'en va, avec la paye du Roy, & ne laissera son armée, qu'avec l'occasion qu'il a: J'iray l'accompagner iusques à Loya, où ie luy donneray le moyen & adresse de passer seurement plus outre. Ce qu'il fit, & furent grands amys, & ayãs reposé, ils prindrent congé l'un de l'autre, & chacun print son chemin.

Avec telles & autres disgraces, ils arriuerent à Seuille, où selon le memoire qu'il en auoit, il sçeut la ruë & la maison, où estoit Daraxa. Il y alla plusieurs fois, à differentes heures, & en diuers iours, mais iamais il ne la peut voir: car d'autát qu'elle ne sortoit point, & n'alloit à l'Eglise, elle s'appliquoit à son ouirage, & à se recréer avec son amye Eluira. Ozmin voyant la difficulté de son desir, & la note qu'il dónoit, comme la donnent en tout lieu les estrangers, qui sont regardez de tous, desirãs

*Premier Liure de*

ſçauoir qui ils ſõt, d'où ils ſont ce qu'ils cherchent, & de quoy ils viuēt, ſpeciallement, s'ils ſe promēnent en vne ruē, & s'ils regardent ſoigneuſement, aux fenēſtres & aux portes. De là naiſt l'en- uie, le murmure croiſt, la haine s'enſuit ſans cauſe, biē que perſonne ne ſoit in- teſſé. Il y auoit deſia quelque com- mencement de cela, & il fut force (eui- tant le ſcandale) de me contenir quel- ques iours, mon ſeruiteur faiſoit l'offi- ce, comme perſonne de peu d'eſtime. Mais ne deſcouurant le chemin, il ſe cōſoloit ſeulement en ce que les nuitſ, à heure indeuē, paſſant par ſa ruē, il em- braſſoit les parois, baiſoit les portes & ſueils de la maiſon. En ce deſeſpoir, il veſcut quelque tēps, iuſques à ce qu'ar- riuā d'auēture, celui qu'il deſiroit, car comme ſon homme euſt ſeruy de faire quelques tours ſur iours, il vit que Dō Louys faiſoit reparer vne certaine mu- raille, la reprenant dès les fondements. Il s'ayda de celle occaſion, & conſeilla ſon Maiſtre, qu'il achetāſt vn pauvre & vieil accouſtrement, il fiſt en forte

qu'il entraſt comme pour vn ayde & man-ouurier de Maçon. Il trouua bon ceſt aduis, il le mit en execution, il laiſſa ſon homme, pour garder ſon cheual & ſõ bagage en l'hoſtellerie, pour s'en ſeruir, quand il en ſeroit beſoin, & ainſi il s'ẽ alla là où on beſoingnoit. Il demanda s'il y auoit à trauailler pour vn eſtranger, on luy diſt que ouy, il accorda bien toſt du prix, il commença ſon office, s'efforçant de ſurpaſſer tous les autres, combiẽ qu'il n'eũt encores recouuré entierement ſa ſanté, avec les ennuis qu'il auoit: mais comme l'õ dit, il faiſoit force, de debilité, car le cœur commande la chair. Il eſtoit le premier qui ſe trouuoit en beſongne, & le dernier qui laiſſoit l'atelier, & quãd tous les autres ſe donnoyent du bon temps, & ne faiſoyent rien, il cherchoit en quoy s'occuper, de maniere qu'ayant eſté reprins de cela, par ſes compagnõs (car meſmes ẽs infortunes & meſaduantures, l'enuie tiẽt lieu) il reſpondit, qu'il ne pouuoit eſtre ocieux. Dõ Louys qui auoit bien noté ſa diligence &

solicitude , trouua bon de s'en seruir, aux necessitez & affaires de la maison, speciallement à accoustrer le iardin, il luy demanda s'il entendoit ce metier là , il luy dist qu'il l'entendoit vn peu, mais que le desir qu'il auoit de le seruir feroit , qu'en brief, il seroit bon iardinier. Il se contenta de son seruice, pour ce qu'en toute chose, il le trouuoit aussi suffisant que soigneux . Le Maçon acheua la muraille, & Ozmin demeura pour iardinier , car iusques à ce iour la iamais na luy auoit esté possible de voir Daraxa, & sa bonne fortune voulut, que pour luy se leua le Soleil clair, & le ciel serein & fauorable, & s'estant escarté le nuage de ses disgraces, il decouurit la nouvelle lumiere , par le moyen de laquelle , il vit le gracieux port de ses naufrages . Et le premier soir, qu'il exerça son nouveau metier il vit que son espouse s'en venoit seule, se prenât par vne belle & spacieuse allée, toute couuerte d'orangers, roses iasmins & autres fleurs, cueillant aucunes d'icelles, d'oit elle ornoit s'ó chef. A

cause du vestemēt, il l'eut mescogneuë, si le vray original n'eust correspondu au vif portrait qu'el portoit graué en l'ame, & vit bien, qu'une si grāde beauté ne pouuoit estre d'autre que d'elle, Il se troubla, la voyant, & n'osa parler à elle, & se trouua aussi honteux, comme empesché, & lors qu'elle passoit, il baissoit la teste, labourant la terre avec vne beche, qu'il tenoit en sa main. Daraxa se retourna à voir le nouveau iardinier, & d'un costé du visage (qu'elle pouuoit commodement decouvrir elle se le representa à l'imagination, lieu où tousiours, elle l'auoit, à cause de la grande semblance de son espoux, dont luy vint vne tant soudaine tristesse, que se laissant tōber en terre (se terāt à la pallissade du iardin) elle ietta vn grand soupir, accōpagné de larmes infinies, & ayāt mis la main sur sa vermeille ioue, elle se remit en memoire beaucoup de choses, de maniere que si elle y eust perseuerée en aucune d'icelles, elle eut mis fin à sa vie, & l'eut faict mourir. Elles'en deffit, comme

elle peut, avec vn autre nouueau desir, d'entretenir son ame, par la veuë, la trompant par la partie qu'elle se representoit d'Ozmin. Elle se leua en tremblant de tout le corps, ayant le cœur tout esmeu, se tournant à contempler de rechef, l'image de ce qu'elle adoroit. & tant plus elle le regardoit attentiuemēt, plus viuement elle la transformoit en soy. Il luy estoit aduis que c'estoit vn songe, & se voyant resueillé, elle craignoit que ce fust vn fantomes, & cognoissant que c'estoit vn homme, elle desiroit qu'il fust celuy qu'elle aymoist. Elle demeura en perplexité & douteuse, sans cognoistre & entendre que ce fut luy, pource que la maladie l'auoir rendu debile, & n'auoit si bonne couleur que de coustume, mais au reste, sa contenance, gestes, composition de sa personne, & adresse certifioyent qu'il estoit Ozmin, son art, son accoustrement & le lieu la destournoyēt de ceste pēsée, & la deliuroyent de ceste erreur, & eust bien voulu n'en estre deliurée, s'obstinant en son desir,



sans se pouuoir tenir de luy porter vne particuliere affection, à caufe de celuy auquel il resembloit, & avec le doute, & le desir de sçauoir qui il estoit, elle luy dist. Frere, d'où estes vous? Ozmin leua la teste, voyant sa bien aymée & douce espouse, & ayant la langue attachée en la bouche, sans pouuoir former vne parole, pour luy respondre, les yeux firent cest office : arrousans la terre, avec abondance d'eau, qui en sortoit, comme si de deux estangs, on leuoit les cataractes, & par ce moyen se cogneurent les deux affectionnez amants. Daraxa correspondit d'un mesme ordre, & son visage print couleur de perles. Ils se vouloyent embrasser, au moins se dire quelques douces paroles, touchât leurs amours, lors qu'étra au iardin don Rodrigo, fils aîné de Don Louys, lequel (amoureux de Daraxa) la suyuoit tousiours où elle alloit mettant peine d'auoir les occasions de la contempler : Eux pour ne donner à entendre aucune chose, Ozmin retourna à son labour, & Daraxa passa outre.

Don Rodrigo cogneut bien (à son visage triste & yeux enflammez) qu'il y auoit quelque nouueauté, il presuma qu'elle auoit quelque facherie, & le demanda à Ozmin, lequel n'estoit encores bien retourné à foy, du sentiment passé: mais s'efforçant, pour la necessité qu'il en auoit, il luy dist, Seigneur, de laquelle est entrée icy, ie l'ay veüe de la maniere que vous l'avez veüe, sans qu'elle m'ait dit vn mot, & ainsi elle ne me l'a dict, & ne sçay quelle est sa passion. Speciallement, qu'estant auourd'huy le premier iour que ie suis entré en ce lieu, il ne m'eust este licite de le luydemãder, ny à elle seãt de me le dire & communiquer. Sur ce il s'en alla de là, en intentiõ de le sçauoir de Daraxa: mais ce pendant qu'il s'amusoit à parler au iardinier, elle doubla le pas, & monta par vn petit degré, en sa chambre, & ferma la porte apres elle.

Les amants se voyoient quelques foirs & matins, iouyssans en certaines occasions de quelques fleurs & honnestes fruiçts de l'arbre d'amour, &

par ce moyen allegeoyēt leurs ennuys entretenans leurs vrays plaisirs, & desirans le temps heureux que sans ombres, & empeschement, ils peussent iouir l'un de l'autre, ils n'eurent pas l'og temps, ny avec seureté, ce plaisir & cōtamment, pource que de la continuation extraordinaire, & de les voir ensemble, parlās l'un à l'autre, à la desrobée & mesmes que pour ceste occasion, elle laissoit la compagnie de son amy Eluira, tous ceux de la maifō s'en scandalifoyent desia, & Don Rodrigo estoit en vne tresgrande peine, lequel s'embraisoit de ialousie, non qu'il eust opinion que le iardinier parlast d'aucune chose illicite ny d'amours, mais pource qu'il voyoit, qu'elle l'estimoit digne qu'elle s'amufast à deuiser familièrement avec luy, cequ'elle ne faisoit à l'endroit d'aucun autre, tant priuement.

Le murmure, comme fils naturel de la haine & de l'enuie, tasche tousiours de saouiller & obscurcir les vies & vertus d'autruy, & ainsi au peuple de basse

condition, car c'est où il tient ses audiences: c'est la saulce de plus grand appetit, sans laquelle aucune viande n'a bon goust, & n'est assaisonnée: c'est l'oyseau du plus leger vol, qui le plustost se iette au milieu & à la trauesse, & qui fait le plus de mal. Il se trouua qui trancha le mot de main en main: l'un adioustant & l'autre cōposant sur vne si grande familiarité, tant que la boulevint au plain, & ceste folie aux aureilles de don Louys, pensans tirer de là leur accroissement, par vne honorable priuauté. C'est ce que le mode pratique, & traite, de seruir aux plus grāds & faire leurs affaires, aux despens d'autrui, par inuentions & mensonges, quand és veritez, il n'y a dequoy ils puissent tirer ce qu'ils desirent: Office digne de ceux ausquels la propre vertu default, & qui ne meritent ny par leurs œuure, ny de leur personne. Don Louys presta attentifiquement l'aureille aux parolles affectées qu'ils luy dirent. Le Gentil-homme estoit prudent & sage, qui ne les laissa arrester où ils les auoient

auoient affises, ains passerent à l'imagination, laissant le lieu vuide, à fin d'ouir ce que l'accusée voudroit dire: il ouurit l'ouye, il ne la boucha, en leur consentant, encores qu'il fust aucunement scandalizé. Il pēsoit beaucoup de choses, toutes eslongnées de la certaine: & celle qui le troubloit le plus, estoit, qu'il auoit doute que son Jardinier fut Maure, qui fut venu finemēt desrober & enleuer Daraxa & croyant qu'il seroit ainsi, incontinent il s'aveugla. Et souuētesfois ce qui se cōsidere mal, & le plus souuēt, n'en est bien sortie l'execution par la porte, quand le repentir entre dedans, en la maison. Ayant ceste pensée, il se resolut de le prendre. Ice-luy sans faire aucune resistāce, & ne se monstrant triste ny troublé, consentit qu'il fust enfermé en vne sale. Et le laissant là, il s'en alla où estoit Daraxa, laquelle sçauoit desia tout, par le bruit des seruiteurs: & mesmes quelques iours parauant, elle s'en estoit doutée. Elle se mōstra fort faschée à don Louys se plaignant de ce qu'il auoit douté de

la bonté & purité de sa vie, ouurant la porte par ce moyen, & donnant occasion à chacun de pēser ce qu'il voudroit, & qu'il auoit ouuert la fente de soupçonner mal d'elle. Telles & autres bonnes raisons, recitées de cœur & d'affection firent (aysement) repentir Don Louys, de ce qu'il auoit fait. Il eut bien voulu (selon que Daraxa l'auoit chāgé) iamais n'auoir parlé de telle chose: & estoit indigné cōtre soy-mesme, & cōtre ceux, qui luy auoient imposé en cela: mais pour ne se monstrier facile, & faire voir, qu'il n'auoit esté poussé à telle chose, sans grande consideration, dissimulant son repentir, il luy dit en ceste maniere: Je croy bien & cognoy certainement (Daraxa ma fille) que vous auez raison, & que l'on a mal procedé contre vous, sans auoir premierement examiné de quel esprit sont poussez les tesmoins, qui ont deposé contre vous: ie cognoy vostre valeur, celle de vos parents & ancestres desquels vous estes descēdue. Je sçay bien que les merites de vostre personne seule ont ac-

quis des Roys mes Seigneurs toute l'amitié qu'un seul & vray enfant peut auoir de ses amiables Pere & Mere, en vous faisant tant de faueurs. Ainsi vous deuez cognoistre qu'ils vous ont mise en ma maison, à fin que vous y foyez seruié & traitée à vostre volonté, & qu'il faut que ie réde compte de vous, selon la confiance qu'ils ont en moy. Pour ceste cause, & pour ce que mon desir merite de vostre seruice, vous deuez correspondre, comme telle que vous estes, par vne bonne volonté & comportement qui est deu à ma loyauté, & au reste que i'ay dict. Je ne peux ny ne veux penser qu'en vous se puisse trouuer chose, qui vous face desdire & degenerer: mais s'est engendré vn soucy par la grande familiarité & priuauté que vous auez à Ambroise (car Ozmin print ce nō là, quand il entra pour seruir d'ayde à maçon) accompagnée de la maniere de parler en Arabic, à fin que tous desirant entendre qui il est, ou quelle a esté son origine, sans l'auoir parauant, ny vous ny moy, veu ny co-

gneu. Ayant satisfaiçt à cela, vous osterez à plusieurs le doute, & vous me deliurerez d'une impertinente & grande peine. Je vous supplie, côme telle que vous estes, que vous nous resoluiez de ce doute, oyant de moy, qu'en ce qu'il est possible, il est tousiours avec vous, selon que l'occasion s'offre.

Daraxa estoit curieusement ettétine à ce que don Louys luy disoit, pour luy pouuoir respôdre: bié que son bon entendemēt l'eust garnie de raisons, pour sa descharge, si quelque chose se fut découuerte: mais en ce peu d'espace de tēps (laissant là les pourpensées & premeditées) il luy fut necessaire se seruir d'autres plus à propos, surce qu'elle fut enquisē, & il en fut tresbien payé & satisfait, & elle hors de soucy, aduisant à l'aduenir, pour se resiouir avec son mary, selon sa coustume, & dist ainsi.

Seigneur & mien Pere: car ie vous peux bien ainsi appeller: Seigneur, pource que ie suis en vostre puissance: & Pere, pource que vous me traictez aussi doucement que si i'estois vostre



propre fille. Je correspondrois d'auantage à ce que ie suis obligée, & aux cōtinuelles graces que ie reçois de leurs Maictez par voz mains, & augmētées en ma faueur par voz intercessiōs, si ie ne mettois en depost, au cabinet de vostre discretion, mes plus grāds secrets: les couurans de vostre ombre, & me gouvernāt au moyē de vostre prudēce, & si par la mesme verité ie ne cōblois vostre desir. Car combiē qu'il me doiuue faire beaucoup de mal de reuoquer en memoire les choses qu'il m'est force de vous reciter, & bien que ce me soit vn grand martyre: ce neantmoins ie vous veux payer, & vous laisser debteur de mon sentiment, & certain de ce que vous voulez.

Vous aurez desia entēdu (Monficur) qui ie suis, & cela vous est notoire, & comme mes disgraces ou bonne fortune (car ie ne puis, iusques à la perception du fruiēt, voyant la fin de tant d'aduersitez, condamner l'vn, ny louer l'autre) m'ont amenée en vostre maison: ayant esté traité de me marier à vn

Gentil-homme, des plus grãds de Granada, mon proche parent, qui descend des Roys d'icelle. Ce mien espoux (si ie le peux appeller ainsi) estant de l'aage de six ou sept ans, a esté nourry & esleué avec vn autre enfant Chrestien captif, & de son aage mesme, lequel ses pere & mere luy acheterent, pour passer le temps avec luy. Ils alloient tousiours ensemble, ils iouoyēt ensemble, ils mangeoyēt ensemble, & couchoiēt ordinairement ensemble, pource qu'ils s'aymoient fort (voyez si n'estoyent pas grands signes & arres d'amitié que j'ay recité) & mon mary l'aymoit, comme s'il luy eust esté esgal, ou parent. Il se fioit en luy, de sa personne, pource qu'il estoit vaillant: il estoit le depost de ses plaisirs, compagnon de ses passe-temps, le cabinet de ses secrets, & en substance, vn autre luy mesme. Tous deux, en toutes choses, estoient si conformes, que la loy seule les rendoit differents, & ils estoient si discrets, que iamais n'en parlerēt, pour ne se des-vnir. Le captif le meritoit bien (j'ay mal dit,

i'eusse mieux dict frere, & ie le deuois nommer ainsi) à cause de sa fidelité, ses bōnes mœurs, & nobles deportemens, de maniere que si nous n'eussions bien sçeu que nous auions prins naissance de pauures parents laboureurs, qui furent captifs avec luy, en vn pauure lieu, nous eussions pensé certainement que nous fussions yssus de quelque noble sang & genereuse race. Iceluy (ayāt esté traité de mes nopces) estoit la base de nos plaisirs: car comme tāt fidele, il ne s'occupoit en autre chose: il m'apportoit des lettres qui me resiouysoient, & en reportoit semblablemēt. Depuis que Baça fut prinse, iceluy estāt dedās, il fut mis en liberté avec les autres esclaves, qui s'y trouuerent. Je ne sçauois pas bien dire, si la resiouissance de la recouurer fut aussi grande, que la douleur & le regret de nous perdre: vous le pourrez facilement entendre de luy, avec toute autre chose que vous voudrez sçauoir: cestuy là est Ambroise, lequel vous avez à vostre seruice: car pour la consolation de mes infor-

tunes, il a pleu à Dieu que ie fois venue à luy. Ie l'auois perdu sans y penfer, & par fortune ie suis retournée le rencontrer: i'ay repris avec luy le cours de mes disgraces, depuis que i'y entray, & par cest allegement, i'ay rompu les esperances de mon ennemie, entretenant ma penible vie, pour trouper l'ennuy & fascherie du lōg temps. Si ceste consolation, pour m'estre favorable, vous offense: faites vostre volonté, qui sera la mienne, en tout ce qu'il vous plaira disposer.

Don Louys demeura tout esbahy, & cōme hors de soy, tant du faiçt estrāge, que du cas lamentable, selon la maniere de proceder, de laquelle elle le racōta de poinçt en poinçt, sās pause, esmotion, ou accident, dont en peust presumer qu'elle le cōposast. D'auātage, elle luy donna credit, faisant sortir de ses yeux quelques larmes d'efficace, qui eussēt peu amollir les dures pierres, & rōpre les fins diamants. Par cemoyen fut eslargy & deliuré de prisō Ambroise, sās luy demāder aucune chose, pour

n'offenser, en cela, l'informatiõ de Daraxa: & luy portât seulement ses bras au col, il luy dit avec vn visage gracieux: Le cognoy maintenant, Ambroise, que tu dois auoir prins origine de quelque valeureux sang: & quãd ainsi ne seroit, tu le deuerois, pour tes vertus & noblesse: car selon ce que i'ay sçeu de toy, à ceste occasion, ie te suis obligé, & pour te faire d'osfrénauant le traitement que tu merites. Ozmin luy dist: En cela, monsieur, vous vous montrerez, pour ce que vous estes, & le bien que ie receuray, ie me pourray tousiours vanter qu'il sera procedé de vostre maison & largesse. Par ce moyen luy fut permis qu'il retournaist au iardin, avec la mesme familiarité que deuant, & vne licence plus franche. Ils parloyent l'vn à l'autre quand ils vouloyent, sans que aucun s'en scandalisast.

Ce pendant les Maieitez auoiët tousiours soucy de sçauoir comme se portoit Daraxa: dequoy on leur donnoit particulier aduis, & nouvelles, qu'elles estoient bien aises de sçauoir.



commandoient fort par leurs lettres.

Ceste faueur eut tant de pouuoir, que pour le desir de la priuauté, & merites de la Damoiselle, Rodrigo & les principaux gentilz-hommes de ceste ville là, desiroient qu'elle fust Chrestienne, la pretendans pour femme. Mais comme don Rodrigo la tinst (comme l'on dit) des portes, au dedans, entre tous les autres poursuyuans, il auoit la meilleure action, selon l'aduis commun. Le faict estoit clair, & le doute vraysemblable. Et puis de sa condition, mœurs, & maniere de viure, elle en auoit faict experience: & les ostentations de ceste qualité, coustumierement ne sont de petite consequence, ny l'eschellon le plus bas, qu'aucū ait fait preuue publique de ses vertus & noblesse, par lesquelles il pretende estre cogneu & auancé. Mais comme les amants eussent permuté ensemble leurs ames, & personne n'assist la siene, ils estoient aussi fermes & constans à s'aymer, que esloignez de s'offenser l'vn l'autre. Iamais Daraxa ne donna lieu, par quelque mau-

uais geste, indiscretion, ou autre chose, à aucun de s'éhardir de l'accoster, bien que tous l'adorassent, chacun cerchoit ses moyés, & iettoit ses rets, tout à l'entour, mais il n'y en auoit pas vn qui eust fondement. Don Rodrigo voyant cōme il ne gaignoit rien par ses seruices, qu'il traualloit en vain, & le peu de remede qu'il y auoit, puis qu'apres tāt de iours passez, avec vne continuelle conuersation, il estoit cōme le premier. Il luy entra en la pensée de se seruir d'Ozmin, pensant par son intercession, obtenir & impetrer quelques faueurs : & le prenant pour le plus certain moyen & expedient, estant vne matinée de bonne heure au iardin, il luy dist :

Tu sçais bien, Ambroise mō amy, les obligatiōs que tu as à ta loy, à ton Roy, à ton païs, au pain de mes pere & mere que tu mǎge, & au desir que nous auōs de ton proffit. I'entens que comme Chrestien, de la qualité que tes œuures publient, tu dois correspōdre à ce que tu es. Ie viens à toy, par vne necessité qui s'offre: dont depend tout l'accrois-

*Premier Liure de*

fement de mon honneur, & recourement de ma vie, laquelle est en vos mains, si (traitant avec Daraxa) entre toutes les autres raisons, vous la disposez par les vostres bonnes, à ce que laissant la faulſe religion & ſecte qu'elle ſuyt, elle ſe vueille faire Chreſtienne. Vous ſçauuez ce qui pourra reſulter & aduenir de cela: à elle le ſalut de ſon ame, ſeruiſſe à Dieu, aux Maieſtez, plaisir, honneur, en ton païs, & à moy total remede: Pource que la demandant pour femme, ie viendray à me marier avec elle: & ne ſera peule profit que tu tireras de c'eſt affaire, lequel eſtant honorable, te ſera ſemblablement vtile, & tant que tu peux conſiderer par ton bon entendement, pource qu'eſtant recompensé & guerdonné de Dieu, à cauſe de l'ame que tu gaigneras, de ma part, ie recognoiſtray, à bon eſcient, la vie que tu me donneras, par la bonne œuure & amitié que ie receuray au moyen de ton interceſſion. Ne fais difficulté de me ſauoriſer, puis que tu as tant de pou-



uoir, & la où tant d'obligations ensemble forcent, il n'est pas raisonnable de t'importuner. Et quand il eut acheué son exhortation. Ozmin luy respondit ainsi.

La mesme raison de laquelle vous auez voulu me lier (Seigneur Don Rodrigo) vous obligera à croire, comme ie desire que Daraxa suiue ma loy, à laquelle par plusieurs & diuerses fois, & à bon escient, ie l'ay voulu persuader. Mon desir n'est point autre que le vostre, & feray ceste diligéce, en ma propre cause, comme en chose, où i'ay tāt d'interest. Mais d'autant qu'elle ayme si affectionnement son mary & mon Seigneur, parler de la faire Chrestienne est en vain, la passion, sans aucū autre fruiçt, qu'elle aura, luy suggerera quelque esperance, que la fortune se pourra chāger, & luy dōner le moyen & trace d'obtenir ce qu'elle desire. Voila ce que i'ay sçeü d'elle, & que tousiours elle m'a dict, & ce en quoy ie l'ay veü arrestée, & resoluë. Mais pour faire ce que vous me commandez ( bien

*Premier Liure de*

que cela ne reussisse & ne serue) ie m'iray vers elle, pour luy en parler, & vous rapporteray sa respõce. Le Maure ne mentit d'aucune parolle qu'il eut dict, s'il eut esté entendu: mais ne pensant à chose tant eslongnée, Don Rodrigo creut, non ce qu'il auoit voulu dire, mais ce qu'il auoit formellement dict. Et ainsi (abusé) il eut quelque confiance: car celuy qui ayme à bõ escient & ardamment, s'abuse & se trompe, par les choses qui luy doiuent deffiller les yeux.

Ozmin demeura tant triste de voir à descouuert l'instance qui se faisoit, à sa perte, qu'il entra en ialousie de maniere que de la en auant, on ne le voyoit plus gay & ioyeux, luy semblant l'impossible possible, il debatoit avec soy-mesme, s'imaginant que le nouveau competitor (comme puissant en son pais & en sa maison) pouuoit s'ayder de subtils moyens, & ruses, pour empescher son intention, veu qu'il estoit en si grande sollicitude. Il craignoit qu'elle ne changeast de volonté, car les

grandes batteries mettent bas les fortes murailles, & par les secrettes mines l'on prosterne & ruine les grosses tours & deffenses. . Ainsi il r'amenoit, en sa pensée des fins tragicques, & funestes euenemens, qui se representoyēt à luy il ne les croyoit pas, mais il les craignoit, car il estoit parfaict amoureux. Daraxa voyant si long temps, son cher mary, tāt triste, elle desiroit en sçauoir la cause: mais il ne la luy dist pas, & ne luy traitta aucune chose de ce qui s'estoit passé avec Don Rodrigo. Elle ne sçauoit que faire, ny comme le pouuoir resiouyr: ce neantmoins avec douces parolles proferées d'une gaye langue, d'une bouche riante, & d'un ferme courage, exaggerées de ses beaux yeux, qui les attendrissoyent & amollissoyent de l'eau, qui d'eux decouloit à icelles, elle dist ainsi.

Seigneur de ma liberté, Dieu que i'a dore, & espoux, auquel ie suis obeissante, quelle chose peut estre de si grande force, qu'estant viuante, & en vostre presence, vous donne tourment, pour

*Premier Livre de*

m'offenser? Par auanture ma vie pourra estre le prix de vostre allegresse, ou cōme vous la tiendrés, à fin que par icelle mon ame sorte de l'enfer de vostre tristesse, auquel elle est tourmentée. L'aligre ciel de vostre visage des-fasse & esclaircisse les nuages de mon cœur. Si i'ay quelque pouuoir sur vous, si l'amour que ie vous porte merite quel que chose, si les ennuys esquels ie suis, vous induisent à pitié, si vous ne voulez qu'en vostre secret, mon ame demeure enseuelie, dites moy s'il vous plaist, ce qui vous tient triste, ie vous en supplie. Elle s'arresta là, car le pleur la suffoquoit, faisant, és deux, vn mesme effect, veu qu'il ne luy fust possible de respondre autrement, qu'avec larmes ardentes & amoureuses, chacū tachant, par les siennes, destancher & esfuyer celles d'autruy, estant toutes vies pource que la lāgue estoit empeschée. Ozmin estoit oppressé des souspirs, & craignāt, s'il les eut mis dehors, d'estre ouy, il leur refista tant, les faisant retourner à l'ame, qu'il s'esuanouit, cōme

s'il fut demeuré mort, Daraxa ne sçauoit que faire, comment elle le feroit reuenir, quelle consolatiõ elle luy doneroit, & ne peut entédre quelle pouuoit estre l'occatiõ d'vn si grand changement, en celuy qui estoit tousiours gay & gaillard. Elle s'occuppoit à luy essuyer le visage & les yeux, y mettant ses belles mains, apres auoir mouillé vn precieux mouchoir, qu'elle tenoit, brodé d'or & d'argēt & orné d'autres diuerses couleurs, entremeslées de pierreries & perles de grande estime. Elle se transformoit tant en ceste peine, elle estoit tant occuppée de tous ses sens, à y remedier, que si elle y fut demeurée vn peu plus, Don Rodrigo les eust trouué quasi embrassez, pource que Daraxa luy tenoit la teste panchée & appuyée sur son genouil, & il estoit couché sur sa robe, attendant qu'il retournast à soy, & luy estant amandé, & ayant reprins ses esprits, voulant prendre congé & s'ē aller, il entra au iardin. Daraxa estant troublée se separa & retira comme elle peut, laissât par terre,

le beau & curieux mouchoir , qui fut bien tost recueilly & ferré par son espoux. Et voyant que Don Rodrigo s'aprochoit, elle s'en alla , & ils demeurèrent seuls. Il luy demãda ce qu'il auoit fait & negocié pour luy. Il luy respõdit comme, tousiours, ie la trouuë tant ferme & resoluë en l'amour de son espoux, que tant s'en fault, qu'elle se face Chrestienne, (comme vous pretendez) que mesmes si elle l'estoit, pour l'amour de luy, elle delaisseroyt de l'estre & reprendroit sa premiere religion, & vient à telle extremité sa folie, l'amour de sa loy , & de son espoux . Je luy ay parlé de vostre affaire , & elle vous à prins en si grande haine, vous pour ce que vous l'intentez , & moy, pour ce que ie luy en parle , qu'elle a proposé, si ie luy en parle plus, de ne me voir, & quand elle vous a veu venir, elle s'é est fuye vitement. Ainsi ie vous aduise de ne vous trauailler, & de n'y perdre plus de temps, car ce seroit en vain. Don Rodrigo se facha fort d'vne responce tant resoluë, & donnée avec telle rigueur.

Il eut doute que Ozmin estoit plus pour son dommage que pour son profit, & luy sembloit que quand bien Daraxa eut faict vne si rude & rigoureuse responce, il ne la deuoit reciter d'une telle façon, & action, se faisant quasi maistre & superieur de l'affaire. Et est impossible l'amour & la cōsideration, tant plus homme se guerroye, que plus il ayme. Il se representa la fort estroite amitié qu'il se disoit auoir enuers son premier maistre: il luy sembloit qu'elle seroit encores sus pieds & viuante, & ne pouuoit croire que les cendres de ce feu se fussent encores refroidies. Avec ceste pensèe oultré de passion, il resolut le chasser de la maison, & dire à son pere, le grand danger qu'il y auoit de permettre que où estoit Daraxa, fut celuy qui pouuoit l'entretenir en ses amours passées, luy parlant d'icelles, estant l'intention de leurs Maiestez, de la faire Chrestienne, ce qui estoit fort difficile à faire, tant qu'Ambroise seroit là. Faisons (dit il) monsieur, l'essay, en les separāt quelques iours, en quoy

nous verrons ce qui en aduiédra . Don Louys ne trouua mauuais le conseil de son fils, & incontinent formant plainte de ce qu'il ne l'est peut auoir, & faisant comme l'ó dit vne querelle d'Alleman (car à celuy qui est puissant, ne faut demander pourquoy , & le Capitaine, à l'endroit de ses soldats, a coustume de faire , avec deux huiét quinze) il l'enuoya de sa maison, & luy deffendit de passer seulement par deuant la porte. Il le print à l'imporueu, mais il ne peut prendre congé. Et obeissant à son Maître, faignant vne moindre facherie & douleur que celle qu'il sentoit, il tira de la son corps, le gage qu'il peut, pour ce que son ame residoit là où il l'auoit laissée.

Daraxa voyant vn tāt soudain changement , creut que la tristesse passée estoit procedée du soupçon de ce nouveau succès, & qu'il le sçauoit bien desia, avec ce venāt à se ioindre le mal au mal, la facherie à la facherie, & la douleur à la douleur, estāt priuée de la presence de son espoux , la pauvre dame



diffimuloit tant qu'elle pouuoit: ce qui estoit ce qui l'affligeoit le plus. Pleure, gemisse, crie & parle celuy qui se verra affligé: quand par ce moyen, il ne se deliureroit de la charge de la peine, au moins il la diminuera, & ne sera pas si grande. Elle estoit tant mescontente & desplaisante, qu'on le cognoissoit fort bien à son visage & contenance. L'amoureux Maure ne voulut changer d'estat, & comme il alloit parauant, il se comportoit tousiours, & en habit de gaigne-denier, & man-ouurier, il sui-uoit sa miserable fortune: en iceluy, il auoit eu la bonne qui estoit passée, & il esperoit vne autre meilleure. Il s'occupoit à gaigner sa journée là où il trou-uoit à besongner, allant en ceste maniere esprouuant la fortune, & si d'auanture, entrât en quelque lieu, il ouir-roit ou sçauroit quelque chose qui luy importast, & non pour autre chose, puis qu'il pouuoit viure long temps, à son ayse, de l'argent & pierreries, qu'il auoit tiré de sa maison. Mais tant pour ce que i'ay dict, que pource qu'il s'e-

estoit faict cognoistre en ce vestement, ayant licence franche, & allant plus incogneu, sans que son argent fut en danger d'estre perdu, il perseuera en cest habit. Les ieunes gétils-hômes qui seruoient Daraxa, cognoissans la faueur qu'Ozmin auoit d'elle, & qu'il ne seruoit plus en la maison de Don Louys, chacun le desira pour luy, pour les occasions, & fins qui bien tost se cogneurent en tous. Don Alonso de Zuñiga des plus grands & nobles de la ville, ieune gentil-hôme, galant & riche, alla deuant, s'asseurât que la necessité & son argent, par le moyen d'Ambroise, luy donneroient le ieu gaigné: il le fit venir parler à luy, il accorda avec luy, l'aduança, & luy donna de belles parolles: ils commançerent vne maniere d'amitié (si elle peut estre entre le maistre & le seruiteur, & bien qu'entant qu'hommes, elle est compatible, ce neâtmoins son propre nom se dit priuauté) & ainsi, passé quelque temps, il luy vint à decouurir son desir, luy promettant de grands proffits: ce qui fit retourner à

luy manifester les bleffeurs, rafraichissant les playes, & les faire plus grandes: si parauant il estoit ialoux d'vn, maintenant ils estoient deux, & en peu de temps, il fut aduertuy de plusieurs, que son maistre luy descouurit, & les chemins par où chacun marchoit, & dont il se seruoit. Il luy dit, qu'il n'en vouloit ny ne cherchoit autres, que son bon entendement, croyant certainement que sa seule intercession seroit suffisante à l'effectuer.

Je ne sçauois dire, & ne se peut exprimer la douleur qu'il sentit, de se voir, pour la seconde fois, maquereau de sa femme. Et d'autant qu'il luy falloit passer toute chose, avec vne discrete dissimulation, il luy respondit gracieusement, craignant qu'il luy aduint, comme avec don Rodrigo, & s'il eust deu auoir ialousie de tous, il auoit vn grand chemin à faire, il eust tout perdu, & n'eust faict aucun bon fondemēt (les choses demandent patience, à fin que pacifiquement l'on obtienne la fin d'icelles. Il alloit l'entretenant, cōbien

qu'il s'embrasast viument, il batailloit avec diuerses pensées , & comme par diuers endroits , elles luy faisoient la guerre, & le lançoient, il ne sçauoit où courir, ny apres qui il deuoit aller, & ne trouuoit, pour ses peines , consolation, qui le fut, le lieure seul, les chiens en nombre, & bons coureurs, fauorisez de faulcons priuez, amies , cogneues, banquets, visites, qui mettent volontiers le feu aux honneurs, & en plusieurs maisons, que l'on tient pour tres honorables, entrent plusieurs dames qui le semblent estre , sous couleur de visite, pour les difficultez qui sont en leurs maisons propres, & autres , par tróperie, qui est par tout, & pour toute pratique. Et pour le peuple de qualité & graue , le diable ne s'est assésuré d'autres telles menées & couuertures. Il craignoit tout , & encores plus don Rodrigo , auquel & luy & les autres competeurs, portoyét grande haine, à cause de sa faulste arrogance. Il n'en faisoit pas semblát, à fin que les autres desistassent, ne pouuans croire, qu'elle  
vint

vint des faueurs de Daraxa. Ils luy parloient bien, il leur vouloit mal, ils luy mettoient le succe en la bouche, luy laissant la poison au cœur, ils le mettoient en ses entrailles, desirans voir si les deschireures & attaintes luy feroiēt vn visage riant: & ceste maniere de rire, est celle que le chien a coustume de faire & pratiquer, enuers les mousches guespes, qui le piquent: voyla tout ce qui court aujourd'huy, & entre les plus grands.

Retournons à parler de Daraxa, les tourmens qu'elle enduroit, le grand foucy qu'elle auoit, pour sçauoir des nouvelles de son espoux: où il estoit allé, ce qu'il auoit faict, s'il se portoit bien, en quoy il passoit le temps, s'il ay-  
moit autre part, & cela luy donnoit plus de peine & de foucy: car bien que les meres l'ayent semblablement de leurs enfans, quand ils sont absents, il y a ce neantmoins difference: car elles craignent la vie de l'enfant: mais la femme, l'amour du mary, s'il y en a point d'autre, qui par caresses & fain-

tes gayetez , l'entretienne . Que de iours tristes , que de nuicts longues : que de façons de tixtre & retixtre plusieurs & diuerſes penſées , comme la toile de Penelope , avec le chaſte deſir de ſoy aymé Vlyſſes . Je diray beaucoup , me taifant ſur ce paſſage : car pour peindre vne ſemblable triſteſſe , euſt eſté peu la hardieſſe de laquelle vſa vn fameux peintre , en la mort d'vne damoiſelle : car apres qu'il l'eut deſpeinte morte , en ſon lieu , il mit à l'entour ſes pere & mere , freres , parents , amys , & ſeruiteurs de la maiſon , au lieu & part & avec le ſentiment & deſplaiſir , qui pouuoit competer à chacun , ſelon ſon degré : mais quand il vint aux parents , pere & mere , il ne voulut acheuer leurs viſages , donnant licence que chacun depeigniſt ſemblable douleur , ſelon qu'il le ſentiroit , pource qu'il n'y a parolles , ny pinceau , qui puiſſe ſuffiſammēt manifefter l'amour , ny la douleur des pere & mere , ſinon quelques œuures ſeules , que nous auons leu des Gentils . Ainſi me le faudra il faire . Le

pinceau de ma rude langue sera le grossier crayon, pour former les premiers traicts. ce sera prudence de laisser à la discretion de l'oyant, & de celuy qui sçaura l'histoire, comme l'on a de coutume de sentir les passions comme ceste cy: que chacun le considere, iugeant du cœur d'autruy, par le sien. Elle cheminoit tant triste, que ses contenancez exterieures manifestoient les interieures. Don Louys la voyant en telle extremité de melâcholie, & Don Rodrigo son fils, tous deux pour la resiouyr, ordonnerent certaines festes de taureaux, & jeu de cannes: & pource que la ville estoit tant propre à cela, il eut bien tost effect. Les cōpagnies s'assemblerent, vestus de soye, & differentes couleurs, & chacun monstroit, en icelles, sa passion, l'un desesperé, l'autre auec esperâce: l'un captif, l'autre tourmenté: qui ioyeux, qui triste: qui ialous, qui amoureux: mais la paye de Daraxa estoit egalle à tous.

Aussi tost qu'Ozmin sçeut l'ordonnance de ceste feste, & que son maistre,

estoit l'un des chefs, il luy sembla qu'il ne deuoit perdre temps, de voir son espouse, faisant monstre & preuue de sa valeur, & se seignalant ce iour là: lequel estant venu le temps que les taureaux se combattoient, il monta sur son cheual, tous deux bien accommodez: il auoit le visage couuert d'un tafetas bleu: & son cheual auoit au deuant des yeux vne bande noire. Il fit semblant qu'il estoit estrangier: son seruiteur alloit deuant, avec vne grosse lance: il tournoya toute la place, voyant plusieurs choses d'admiration, qui y estoient. Sur tout cela, resplendissoit la beauté de Daraxa, comme le iour, contre la nuict: & en sa presence toutes choses estoient tenebres: Il se mit au droict de sa fenestre, où aussi tost qu'il fut arriué, il vit la place toute en trouble, fuyant le peuple, vn puissant toreau, que l'on auoit deslié à ceste heure là. Il estoit de Tarifa, grand, fort, & furieux comme vn Lyon. Quand il fut forty, donnant deux ou trois legeres secouffes & beuglemens,



il se mit au milieu de la place, se faisant maistre de toute icelle: au moyen dequoy il fit peur à tous. Il se tournoit d'une part & d'autre, d'où on luy tiroit quelques dards, & les secouant de foy, il se donnoit tellement garde, qu'il ne permettoit qu'on luy en tirast autres des terre, pource qu'il fit quelques ruades, & nulle perdue. On n'osoit plus se mettre deuant luy, & ne se trouuoit qui le voulust attédre à pied, bien que fust de loing: ils le laissèrent seul: car autre que l'amoureux Ozmin & son seruiteur ne paroissēt là auprès. Le toreau se tourna vers le caualier, comme vn vent, & luy fut force (sans paresse) prendre sa lance: & leuant le bras droict (auquel il auoit attaché, par le mollet, le riche mouchoir de Daraxa) d'une gracieuse dexterité, & d'un gentil air, il luy trauersa par le milieu, tout le corps, luy clouant & attachant contre terre l'ongle & corne du pied gauche, & le laissa là mort, sans se remuer, non plus qu'une pierre: & luy demeura en la main vn tron-

çon delance, qu'il ietta par terre, en fortant de la place. Daraxa se refiouyt fort de le voir: car quand il entra, elle le cogneut pour le seruiteur, lequel aussi l'auoit esté sien: & depuis, au mouchoir du bras. Tous parloyent en general, avec admiration & louange, & faisoient grand cas de la valeur & forces de ce gentil cauallier. On ne parloit d'autre chose que de considerer le faict, s'en entretenans les vns les autres: tous le veirent, & tous le racontoyent, & tous pensoyent que ce fust songe: & chacun retournoit le reciter: l'un faisant vn éclat de ses mains, l'autre s'escriant: cestuy là parle de la main, l'autre s'esbahit, vn autre faict le signe de la croix: l'un hausse le bras & le doigt, ayant la bouche & les yeux pleins d'alegresse, & de ioye, vn autre tord le corps, & se leue: aucuns font vn arc de leurs sourcils: autres remplis de contentement font de gracieux matachins: & tout cela estoyent degrez de gloire, pour Daraxa. Ozmin se retira hors de la

ville, entre certains iardins, d'où il estoit fortý, & (laissant son cheual, ayant changé de vestement, avec son espée au costé, retournant estre Ambroise) il s'en retourna en la place. Il se mit en lieu d'où il voyoit ce qu'il desiroit, & estoit veu de celle qui l'aymoit mieux que sa vie. Ils estoient bien ayés de se contempler, bien que Daraxa fust craintifue, le voyant à pied, qui luy aduint quelque disgrâce ou malheur: elle luy fit signe qu'il montast sur vn eschaffaut: il fit semblant de ne l'entendre pas, & demeura quoy, iusques au combat des Taureaux.

Voy icy sur le soir, quand entrent ceux du jeu de cannes en la maniere qui s'ensuyt.

Premierement, les trompettes, tabourins, & hault-bois, avec liurées de couleurs: apres lesquels alloyent huit mulets chargez de fagots de cannes: c'estoit pour les huit chefs qui iouoiét. La couuerture de chacune estoit de veloux, portant en broderie d'or & de soye les armes de leur Seigneur, sur

chargées d'or & de soye, avec les liens & galons d'argent.

Après entrèrent deux cens quarante cheuaux, de quarante huiët caualliers, de chacun cinq, sans celuy qui seruoit d'entrée qui estoient six: mais ceux qui entrèrent les premiers, à main droite, venoient en deux files, des deux parties contraires. Les deux premiers cheuaux d'vne mesme parure: & qui alloient ensemble, de chacun costé cinq, portoyent en leurs arçons, à la partie de dehors, les boucliers pendus de leurs maistres, esquels estoient depeints enigmes, deuises, & autres choses selon la volonté de chacun. Les autres cheuaux portoyent seulement leurs estuis de morions, & tous enharnachez si richement & curieusement, avec selles & brides tant superbes, & enrichies d'or & d'argent & pierreries, que rien plus: suffise que c'estoit en Seuille, où n'y a peu, & ne sçait on que c'est: & que les caualliers estoient amoureux, competeurs, riches, ieunes, & la dame presente. Ils entrèrent par vne porte

de la place, & ayans esté tout à l'entour d'icelle, ils sortoyent par vne autre, qui estoit ioignant celle par laquelle ils estoient entrez: de maniere que ceux qui entroyent n'estoyent empeschez par ceux qui sortoyent: & ainsi ils passerent tous.

Après que les cheuaux furent sortis, les cheualiers entrèrent, y courant deux à deux toutes les huit compaignies: Leurs liurées, comme i'ay dict, leurs lances és mains, lesquelles estans branlées, les manches & poignées d'icelles sembloient toucher à leurs fers, & chacune en representer quatre: encourageant avec leurs voix, leurs cheuaux, lesquels touchez de l'esperon, voloyent, semblans les maistres, & eux vn seul corps, tant ils estoient bien à cheual. Ce n'est point fable, & n'y a point d'hyperbole: puis qu'en toute la plus grãde partie d'Andaluzie, comme Seuille, Cordoue, Ierez de la Frótiere, ils mettent les enfans (comme l'on dit) du berceau, à cheual, comme en autres lieux, l'on a de coustume de leur bail-

ler des cheuaux de cannes. Et est chose digne d'admiration de voir en si tendre ieunesse, tant de peine, & si grande dexterité, pource qu'ils y ont du mal, & ce leur est vn ordinaire exercice. Ils tournoyent la place, & coururent par les quatre parties d'icelle : & retournans sortir, ils firent vne autre entrée, comme deuant, mais ayans changé de cheuaux, mis leurs targes en leurs bras, avec les cannes en leurs mains.

Les contraires partis se diuiserent, & six à six, selon la coustume du pais, se commença vn ieu bien ordonné. Et s'estant passé en iceluy, cōme vn quart d'heure, entrerent entre deux quelques autres cheuaux, pour les departir, & se commença avec autres cheuaux vne si bien ordonnée & compassée escarmouche entre ceux de l'vn & l'autre party, qu'elle sembloit estre vne fort agreable dance : & tous estoient suspendus & contens de la voir. Elle fut interrompue par vn fureux toreau, qui fut lasché derriere:

ceux de cheual, avec des haches qu'ils prindrent, commancerent à se mettre à l'entour, mais le toreau se tenoit coy, sans sçauoir lequel il deuoit attaquer, il regardoit tous, leuant & fouissant la terre de ses pattes : & sur ce chacun attendant ce qui pourroit aduenir, sortit à la trauerse vn garçon mal en conche, luy faisant ruades: peu furent necessaires, pource que le toreau, comme enragé, laissant ceux de cheual, fust allé vers luy : il s'en retourna fuyant, & le toreau le poursuyuit tant qu'il se mit souz les fenestres de Daraxa, où estoit Ozmin, lequel pensant bien que ce ieune garçon s'estoit retiré en lieu priuilegé, & faisant cas de l'iniure de sa dame & de la sienne, s'il eust receu là mauuais traictement: tant à cause de cela, que embrasé & enflammé de ialousie de ceux lesquels auoyent voulu monstrier en ce lieu, leurs graces & valeurs, par le trauers du peuple, se presenta contre le toreau, lequel laissant celuy que il suyuoit, s'en alla vers luy.

*Premier Liure de*

Tous pensoyent bien que celuy deuoit estre fol, qui osoit avec tel courage s'opposer & combattre vn si furieux animal, & s'attendoient bien de le tirer par pieces d'entre ses cornes: tous luy crioyent à haute voix, qu'il se gardast: quant à son espouse, l'on peut confiderer en quel estat elle estoit: ie ne sçay qu'en dire, hors mis que côme vne femme, sans son ame propre, son corps ne sentoit, d'vn si grand resentiment. Le toreau baissa la teste, pour luy donner le coup: mais ce fut s'humilier à luy, pour estre sacrifié, puis qu'il ne retourna la leuer: car tirant le More, son corps, à coste, & d'vne merueilleuse legereté, mettant la main à l'espée, en vn mesme temps luy donna vn si grand coup sur le chinon du col, que luy separant les os du cerueau, il la laissa pendante du gauion, & demeura mort en la place. Incontinent, comme s'il n'eust rien fait, r'engainant son espée, il sortit de la place: Mais la populace curieuse, tant aucuns de cheual, que de pied, com-



mançerent à l'environner , pour le cognoistre, ils se mettoyent au deuant de luy esmerueillez de le voit, & s'amaſſa tant de monde à l'entour de luy, qu'il en eſtoit quaſi ſuffoqué, & ne le laiſſoyent ſeulement demener . Et fenestres, & ſur les eſchaffaults, on commença vn autre nouveau bruiet d'admiration, tel que le premier, & tous ſe reſiouyrent fort, & fut l'allegreſſe tant generale, pource que cela eſtoit aduenu quand les feſtes & yeux s'acheuoyent, que l'on ne parloit d'autre choſe , que des deux merueilleux cas aduenus ce ſoir , doutans lequel eſtoit le plus grand, & ayant fort à gré ce qui eſtoit aduenu à la fin , qui leur auoit bonne bouche, pour racôter tels faiets immortels.

Daraxa eut ce iour là ( comme vous auez veu) les plaiſirs māques, l'alegreſſe imparfaicte , les biens faux , & le gouſt ſans gouſt. A peine eſtoit arriué le contentement de ce qu'elle deſiroit, quand en vn moment la ſayſiſſoit la crainte du danger. Elle enduroit mar-

tyre aussi, quand elle se venoit à souuenir, qu'elle ne sauoit par quelle occasion, elle le verroit vne autre fois, ny comment elle repaistreroit, cõtendant la faim de ses yeux, par la nourriture & viandes de son desir. Et comme le plaisir n'arriue, où demeure l'ennuy & facherie, l'on ne peut cognoistre à son visage, si les festes luy auoyent apporté du contentement, encores qu'on luy en parlast. Cela & mesmes ce que les Caualliers demeurèrent vn peu plus picqués que parauant, enflammez de la grãde beauté de Daraxa, desireux de luy agréer d'auãtage, & trouuer l'occasion de retourner la reuoir, avec cest orgueil, & à sang chaud, ils ordonnerent vne iouste, & firent que Don Rodrigo la maintiẽdroit. Le cartel se publia l'vn de ces soirs, avec grand appareil de musique, instruments, & flambeaux, que toutes les rues & places sembloient estre en feu, & ils l'attachèrent & affichèrent en lieu, qu'il pouoit estre veu & leu de tous.

Il y auoit vne lice & carriere pres de

la porte que l'on nomme de Cordoua avec vne toile contre la muraille: car mesme de mon temps, ie l'y ay veuë, & l'ay cogneuë, mais mal traictée, ou les Caualliers alloÿt s'essayer, & courir la lance: là Don Alphonse de Zuñiga, s'exerçoyt aussi, desireux d'acquérir honneur, pour la grande affection qu'il portoÿt à Daraxa. Il auoit peur de perdre au tournoy: & ainsi le disoit il publicquement, en compagnie, non que le courage & les forces luy defaillissēt: mais selon que la pratique, és choses rend les hommes maistres & experimenter: & que par la seule theorique, errent & se trompent ceux qui sont les plus assurez, il ne vouloit pas faillir, & se trouuoit en soucy, pour bien faire.

D'autre part Ozmin desiroit auoir des ennemis le moindre, & attendu qu'il ne pouuoit iouster, & qu'il ne luy seroit possible, il eut voulu que fut enrre en lice, quelqu'un qui rembarrast l'orgueil de Don Rodrigo, pour ce que de luy, il estoit le plus ialoux. Avec ce

*Premier Liure de*

courage & intentiõ plustost que pour faire seruice à son maistre , il luy dit. Monsieur, si vous me dõnez congé de parler, ie vous diray ce que parauanture vous pourra biẽ seruir, en occasion honorable. Don Alphonse, ne pensant point qu'il luy peut parler de tels exercices, & croyant plustost qu'il le voulus aduiser de ses amours, luy dit : Tu tardes beaucoup , car la pensẽe & le desir croissent de le sçauoir . I'ay veu, (luy di til) Mõsieur, qu'il est force que vous sorties & vous trouuiez à la feste diuulgue de ce tournoy, & ne m'esmerueille , que là où il va du loyer de l'honneur & de la gloire, les hommes se portent avec crainte, & vne conuuitise de le gagner . Moy qui suis vostre seruiteur, ie vous y seruiray, vous dressant en ce que vous voudrez sçauoir des exercices de Cauallerie, & en peu temps, de maniere que mesleçõs vous feront de beaucoup de profit: ne soyez esbahy ny scandalisẽ de mon peu d'age: car pour estre choses esquelles i'ay estẽ nourry , i'en ay beaucoup de co-

gnoissance. Don Alphonse fut bien aise de l'ouyr, & en le remerciant luy dit. Si vous faictes ce que vous dites, vous m'obligez fort: Ozmin luy respondit, quiconque promet ce qu'il ne peut accomplir & en est bien loin, entretient, & cherche des causes & eschappatoires: mais celuy qui est, comme moy, où il ne les peut auoir (s'il n'est fol) est contraint accomplir, par effect, plus que promettent ses parolles, faictes preparer des armes pour vous & pour moy, & vous cognoistrez biẽ tost que i'ay beaucoup plus tardé à vous l'offrir qu'à m'occuper à le faire, sortant libre de ceste debte, & non de l'obligation de vous seruir. Incontinent don Alphonse fit aprester ce qui estoit necessaire, & l'ayant ils sortirent en lieu propre, où ce iour là, & les ensuyuaus, iusques au soir determiné & prefix du tournoy ils s'occuperēt aux exercices d'iceluy: De maniere qu'en peu de temps, Don Alphonse demeura tant ferme en la selle & certain à l'atteinte, baissant la lance d'vn si bon air, & la portant d'vne si

bonne grace, qu'il sembloit qu'il eut exercé ce metier, plusieurs années. Et à tout cela estoit de grande importance (& ainsi luy aydoient) la gentillesse de son corps, & ses forces.

De la dexterité à monter à cheual, en deux selles, de la maniere de proceder és leçons, du geste, composition, termes, mœurs, contenance & parolles d'Ozmin, nasquit à Don Alphōse vne pēsée, qu'il estoit impossible qu'il s'appellast Ambroise, & qu'il n'estoit manoeurier ou traueilleur, mais traueillé, selon qu'il demōstroit. Il descouuroit, par ses œuures, vne splendeur d'un grād & noble personnage, lequel pour quelque diuers succez, alloit de ceste maniere: & ne pouuant durer, sans sortir de ce soucy, & en estre refouls, le tirant à part, il luy dit en secret.

Ambroise, il n'y a gueres que vous me seruez, & vous m'avez beaucoup obligé. Vos vertus & façons de faire monstrent si clairement qui vous estes que vous ne le pouuez celer, sous le voile & couuerture de ce vil accoustre

ment, & sous cest habit, office, & nom y en a autre cachée . Je sçay bien, par l'euidence que m'en auez donné , que vous me tenez, ou à mieux dire , que vous m'auez tenu & estimé a trompé, attendu que representant la personne du pauvre homme de trauail, il est difficile, & n'est croyable, qu'un tel homme soit, en toutes choses si entendu & experimenté, principalement és actes de Cauallerie, & estant mesmes, si ieune. I'ay veu en vous, & sçay bien que deffous la vile terre , & sales conches est l'or tres-fin, & les perles Oriétales. Vous sçauuez bien que ie suis , & ie ne sçay pas qui vous estes, bien que (cōme ie dy) se cognoissant les causes , par les effects, & vous ne pouuez vous celler à moy: ie vous promets par la Foy de Iesus Christ, que ie croy, & par l'ordre que ie maintiens de Cheuallerie, que ie vous seray amy, fidele & secret, & garderay ce que vous me baillerez en depost , vous aydant en tout ce que ie pourray de mes biens, & de ma personne. Donnez moy raison de vostre for-

tune, à fin que ie puisse en quelque chose, effacer, partie des bonnes œuures, receuës de vous . Et Ozmin luy respondit,

Monsieur, vous m'auez si fort coniuuré, & tellemēt ferré le pressoir, qu'il est force que ie tire mon ame, ce qui estoit impossible d'en sortir, par autre presse, que celle de vostre noble maniere de proceder . Et faisant ce que vous voulez, me confiant en ce que vous estes, & que vous m'auez promis, vous sçaurez de moy, que ie suis Gētil-homme natif de Caragoçe d'Aragó: i'ay nom Iayme Viues, fils de luy mesme. Depuis peu d'années ençà, aduint que suyuant vne occasion, ie fus captif, & en la puissāce des Mores, par la cauteleuse trahison de certains amys simulez, ie ne sçay pas si ce fut par enuie, ou par malheur . Vous entendrez qu'estant entre leurs mains ils me vendirent à vn renegat: le nom suffit, pour sçauoir le traitement que i'en receu. Il me mit dedans le pais, iusques à me mener à Granade, ou il m'acheta vn



cheual de les deux principaux d'icelle. Il auoit vn fils de m<sup>o</sup> aage, qui s'appelloit Ozmin , mon pourtraict, tant en aage, qu'en gestes, visage, condition & fortune, & pource que ie luy ressemblois du tout, il eut plus grand desir de m'acheter: & faire b<sup>o</sup> traitemet, pour causer vne plus grande amitié entre nous ie luy enseignay ce que ie peu & sçeu, selon que ie l'auois apprins des miens, en mon país, avec la gr<sup>o</sup>de pratique que nous y auons , en semblables exercices. Dequoy ie tiray vn gr<sup>o</sup>d fruit, pource que traittant de ces choses là, avec le fils de monmaistre, i'augmentay ce que ie sçauois : car autrement il se pouuoit faire, que ie l'eusse oublié & pource que les hommes, en enseignant apprennent . De la aduint que se termina en fils & Pere l'affection qu'ils me portoyent. L'on parloit que ce ieune gentil-homme se deuoit marier avec Daraxa fille du Lieutenant de Baça ( madame que vous honorez tant ) se traicté de mariage eut effect, i'en ay eu les accords : mais à cause du

siège, & des guerres qui regnoyent, il leur fut force de le differer & remettre à vn autre temps. La ville de Baça se rendit, & la celebration des nopces fut remise. Estant celuy en qui l'on se fioit i'allois & venois avec presents & choses recreatifues, d'une ville à l'autre: aduint (de bonne fortune) que i'estois en Baça, quand elle vint à se rendre, & par ce moyen, ie recouray ma liberté avec les autres esclaves d'icelle. Je m'en voulu retourner en mon país, l'argent me faillit, ie sçeu que demeuroit en ceste ville, vn mien parent, & s'assemble-  
rent & ioignirent deux choses: le desir de la voir (pour estre tât illustre & noble) & secourir ma personne, pour suivre mon chemin. I'ay demeuré icy lóg temps, sans trouuer qui ie cherchois, pource que les nouvelles en furent incertaines, en reussit ma certaine perdition, trouuant ce que ie ne cherchois pas, comme il aduint ordinairement. Je m'en allois par la ville vagabond, avec peu d'argent, & beaucoup de soucy, ie vis vne estrange & merueilleuse

beauté à mes yeux, quand elle ne le feroit aux autres, pource que ce qui est agreable, seul se trouue beau. Je mis entre ses mains mes puiffances, ie demeuray sans ame, ie ne sçeu d'auantage de moy, & ie ne possède chose qui ne soit à elle. Celle là est madame Eluire, frere de Don Rodrigo, fille de Don Louys de Padilla, mon Seigneur. Et selon que l'on dit coustumieremēt, que de la necessité, naist le conseil, me voyant tant perdu en ses amours, & sans moyen de les luy pouuoir manifester, avec la qualité de ma personne, ie m'aduisay d'escire à mon pere, que i'estois libre, que i'estois engagé de mille doublons, & qu'il m'en secourut. L'affaire succeda bien, car me les ayant enuoyé, & vn seruiteur avec vn cheual, pour m'ẽ aller, ie me suis seruy & aydé de tout. Les premiers iours ie commēçay à aller par la ruë, retournant à toutes heures, mais ie ne la pouuois voir. De la continuation de mes promenoirs, procede en quelques gens, certaine note, & me regardoyent tousiours, & espioyent,

si bien que pour les desmentir , il me fallut retirer. Mon seruiteur (à qui i'ay donné partie de mes amours, considerant quelques choses, me conseillavoiant qu'en la maison de mō Seigneur, se faisoit certaine besongne de maçonnerie, qu'achetant cest habit de manouurier, & changeant mon nom, à fin que l'on ne sçeust qui i'estois, ie me presentasse pour ayde à maçon, ie me mis à penser que cela me pourroit seruit: mais comme pour l'amour & la mort, il n'y a chose forte, ie surmontay tout, toute chose me fut rendue facile, & ie demeuray en ceste resolution. Il m'aduint ce que ie ne pensois pas, & fut, qu'estant l'œuure acheuée, ie fus receu pour iardinier en la mesme maison. Et lors fut telle ma bonne fortune, & tant creut ma pleine Lune, & le comble de mon heur, que le premier iour que ie mis le pied dedans le iardin, ie me trouuay avec Daraxa: elle fut esmerueillée de me voir, & ie ne le fus pas moins de la voir, nous parla mes de nos vies, recitant nos disgraces, elle me conta les

*siennes*

siennes, & moy les miennes: & comme les amours de son amie, me possedoiēt en ceste maniere, ie la suppliay, puis qu'elle auoit tant bonne cognoissance de mes parents & de moy, & de la noblesse de nostre race, elle me fauorifast enuers elle: de maniere, que par son intercession, ie vinsse (par le sainct mariage) à iouyr du fruiēt de mes esperances. Elle me le promit ainsi, & elle fit ce qu'elle peut. Mais selon que ma fortune est tant auare, lors que plus nos tendres amours alloient prenans quelque force, se sont rompues les ieunes branches & reiettons: la fleur s'est seiché par vn aspre & rude vent, & la chenille a rongé la racine, & pourtant tout a prins fin. Je forty & fus banny de sa maison, sans m'en dire la cause: tombant du plus hault fete de biens, à la plus basse misere de maux. Je suis celuy qui a tué le toreau d'vn coup de lance, celuy qui a terrené l'autre, d'vn cou-telas: ce que i'ay faict pour son seruice: elle me vid bien & me cogneut, & elle s'en resiouit fort: car ie le cogneu à son

visage, ses yeux me le dirent. Et si en ceste occasion il eust esté possible, ie me fusse pareillement efforcé, pour le contentement de madame, à bien faire, & monstrier qui ie suis, & ce qu'il y a en moy de valeur. De ne pouuoir exccuter ce mien desir, ie meurs de tristesse: si ie pouuois acheter de mô sang, la licence de ce faire, ie donnerois celui de mes veines, en eschange. Vous voyez, Monsieur, ie vous ay recité, tout le progres de mon histoire, & fin de mes disgraces.

Don Alphonse (acheuant de l'ouyr) l'embrassa, en le serrant estroitement: Ozmin luy vouloit prendre les mains, pour les luy baiser, mais il ne le voulut permettre, disant: Ces mains & bras se doiuent occuper & employer pour vostre seruice, à fin que ie sois digne de gagner les vostres. Il n'est pas téps de faire ces choses, ny que l'on se trouble, comme iusques icy, tant que vous ordonniéz & vouliez autre chose: & ne vous souciez pas pour le tournoy: car vous y entrerez, n'en doutez point.

Vne autre fois Ozmin eut volenté de luy furprendre viftement les mains, qu'il luy baifa, en fiefchiffant le genoil en terre: don Alphonfe fit le mefme, & fe firent plusieurs offres, par la force d'une nouvelle amitié. Ainfi ils s'entretindrent ces iours là, iufques à celuy du tournoy, auquel ils fe deuoient feignaler & renommer. I'ay defia dit de Don Rodrigo, comme par fon arrogance, il eftoit fecrettement mal voulu: il fut aduis à don Alphonfe, qu'il auoit trouué ce qu'il defiroit, pource que iouftant Iayme Viues, il eftoit bien certain qu'il le deshonoreroit, & abbaifferoit bien fon orgueil. Ozmin, de fon costé, le defiroit auffi: & deuant que l'heure fut venue de s'armer (pour voir entrer Daraxa en la place) il s'en alla se promenāt passer par icelle, s'esmerueillant de la voir tant bien parée: tant de tapifferies d'or & de foye, qu'il est impossible le fignifier, tant de diuerfité de couleurs, vne fi grande curiosité en tout, fi grande beautéés dames, richesse en leurs parures & veftemens, l'abord de tant

illustres & nobles personnes: que tout cela ensemble, sembloit vn inestimable ioiau, & chacune chose à part, vne pierre precieuse, employée en œuvre, en iceluy. La lice diuisoit la place en deux esgales parties, & trauesoit par le milieu d'icelle: l'eschafaudage des jeux, estoit en lieu cōmode, & au droit des fenestres de Daraxa & Eluira: lesquelles montées sur deux haquenées blanches (richement enharnachées de veloux noir, avec broderie, & frāges d'or & d'argent) entrerent, avec grande suite. Et tournans toute la place, ils arriuerent en leurs places: & tout incontinent la laissant là, Ozmin sortit de la place, pource que les Chefs & maintainers du tournoy vouloyent desia entrer: lesquels de là à peu de temps, arriuerent en fort bonne conche. Lors cōmancerēt à sonner les tabourins, trompettes & autres instrumens, sans cesser, iusques à ce qu'ils furent tous rangez, en leur lieu. Les iousteurs combatans entrerent, & fut des premiers Dó Alphonse, lequel ayant cōuru trois lāces



(& tresbien, puis qu'elles estoient des meilleures) il s'en alla incontinãt en sa place. Il auoit desia eu licence, pour vn cauallier sien amy, qu'il faignoit attendre de Xeres de la Frótiere, & estoit là Ozmin prenant garde. Ils entrerent en la lice ensemble, & Don Alphonté luy seruit de parrain. Le More portoit les armes du tout noires, sur vn cheual noir, sans plumache à son heaulme, & au lieu d'iceluy il y auoit faict, avec grande curiosité, vne rose du mouchoir de Daraxa, certain signal, par lequel il fut incontinent cogneu d'elle. Il se mit en place, & la fortune voulut que la premiere lance donna contre vn cauallier, ayde du mainteneur. On fit le signal: ils partirent de la carriere, & Ozmin toucha son aduersaire en la visiere, où il rompit sa lance: & retournant le rencontrer avec le tronc d'icelle, il le desarçonna & fit tomber par terre, par les flancs du cheual: mais il ne luy fit plus de mal, que le grád coup, qu'il eut tombant avec ses armes. Pour les deux dernieres lances entra Don

Rodrigo, lequel coula la premiere au dessus du brassal gauche du More: & fut blessé de luy au garde bras droict, où il rompit sa lance en trois endroits: en la derniere don Rodrigo faillit, & Ozmin rompit la sienne en la ioincture de son armet, & y laissa vn esclat de sa lance: tous penserent qu'il estoit fort blessé, mais l'armet le deffendit & sauua, de maniere qu'il n'eut pas grand mal. Et ainsi le More (ayant rompu les trois lances sortit victorieux & content) & encores plus Don Alphonse, qui luy auoit esté parrain, lequel de ioye ne pouuoit tenir en foy-mesme. Ils sortirent de la place, & il s'en alla se defarmer en sa maison, sans se laisser voir au visage, d'aucun autre: & prenant son habit ordinaire, il sortit secrettement par vn huis de derriere de la maison, & s'en retourna contempler sa Daraxa, & voir ce qui se passoit en la iouste. Il se mit si pres de la dame, que quasi ils se pouuoient donner les mains: ils se regardoyent l'vn l'autre: & ce neantmoins il auoit

toufiours les yeux triftes, & elle tres-triftes, pensant ce qui pouuoit auoir esté caufe, que fa veuë ne l'auoit refiouy. Elle fut cõfufe de l'auoir veu ioufter avec les armes, & le cheual tout noir, figne entre eux de mauuais augure. Tout cela luy caufa vne tresprofonde melancholie, dõt elle fut tellement poffedée, que les jeux n'estoyent encores finis, lors qu'outrer de desplairir en fon cœur (en fe retirant de la fenestre) elles s'en retournerent au logis. Ceux qui estoyët avec elle s'esmerueillerent, comme elle ne receuoit contentement d'aucune chose, & mefmes l'õ en murmuroit, chacun foupçonnant cela: & par ce moyë fe decouuroit mieux leur malice. Don Louys (comme fage gentil-hõme) fatisfaisoit là où l'on en parloit: & ainfi en fit il à l'édroit de fes fils, ce foir là, car comme ils en murmuroyent, il leur dist: L'ame trifte, au milieu des plairirs, pleure: quelle chose peut refiouyr l'absent de ce qu'il ayme bien? Les biens font d'autant plus estimables, que l'on en iouit avec les amis,

& les siés propres. Entre les estrangiers peuuent estre quelques resiouissances, mais elles ne se cognoissent, & tāt plus en leur ame se cache la douleur, que plus ils remarquēt de ioye & allegresse en celles d'autrui. Je ne la blasme, & ne m'en esmerueille, ains ie iuge cela vne grande prudence, & l'attribue à sagesse: car le contraire demonstreroit & feroit vne manifeste legereté. Elle se trouue hors de la maison de ses pere & mere, loin de son mary, & (bien qu'elle soit libre) captiue en pais estrange, sans sçauoir quel remede & moyen elle y tiēdra. Que chacun examine son cœur, qu'il se mette au contraire party, & il sentira ce que cestuy cy sent: car ne le faisant ainsi, c'est proprement comme si le sain disoit au malade, qu'il mange. Ayans tenu ces propos entre eux, ils parlerēt en public du biē qui luy auoit esté faict, & cōme (encore que l'on desirast sçauoir qui estoit cestuy là) iamais Don Alphōse ne dist d'auantage, qu'il auoit dit premieremēt, & l'on croyoit que c'estoit la verité. Les tristesses de

Daraxa alloient fort auant : personne de tous ceux qui l'assistoyent n'en sçauoit la cause, & ne donnoit au blanc, & non pas mesmes à la bute. Tous iugeoyent au contraire, & cerchoyent tous les moyens de la resiouyr : il n'y auoit entretenement qui fust suffisant, & conuenable au cercle de ses desirs.

Ils auoient en Acarasc la maison & le bien de leur aîné en certain lieu & village pres de Seuille : le tēps estoit moderé, au retour de Feurier : il semble que la chasse & la campagne resiouyissent, en tels iours. Ils resolurent de s'en aller resiouyr là, quelque tēps, pour ne laisser d'y retourner, ce Printemps : & voir s'ils pourroyent la diuertir de ses ennuys & tristesses. A cela il sembla qu'elle prinst quelque goust, & monstra vn peu de bon visage, croyant, si elle fortoit de la ville, qu'elle auroit aux champs moyen de voir Ozmin, & de parler à luy. Ils dresserent son equipage : & y auoit plaisir à voir vn si grād remuement pour partir : l'vn meine les chiens en leffe, l'autre s'en va avec les

*Premier Liure de*

leuriers, & le furet: les autres portent les faulcons, espreuiers, & tiercelets, vn autre le chat-huant: l'vn son escopette sur l'espaule, ou l'arbaleste: autres marchent avec les mulets chargez: tous s'en alloient gayement eschauffez & esmeus de la feste. Don Alphonse le sçauoit bien desia, & auoit dict à Ozmin, que leurs Dames estoient allées aux champs, pour se recreer: & qu'elles y estoient pour lors, & qu'on ne sçauoit pas, quand elles retourneroient. Ils trouuerent cela bon, pour deux raisons: l'vne, que là ils auroient (parauanture) moins de competeurs, & pourroient mieux traiter l'amour: l'autre, que c'estoit vne meilleure occasion, pour n'estre cogneus. Les nuicts n'estoient claires, ny trop obscures, il ne faisoit froid, ny chaud, ains vn agreable tēps, & paisible serénité. Les deux amoureux amys, resolurent ensemble, de prouuer la main & leur bonne fortune, cheminās pour voir leurs dames & maistresses. Ils se vestirent en laboureurs, & sortirent au Soleil couchant,

montez sur deux rouffins: & deuãt que d'arriuer au village, à vn quart de lieuë pres, ils mirent pied à terre, & descendirent en vne metairie, à fin qu'allans à pied, on ne se doutast d'aucune chose. A ceste heure là, ils eussent eu bon succés, si la fortune ne leur eust tourné le dos, pource qu'ils arriuerēt lors que les dames estoient appuyées sur vn perron, entretenues de leur cõpagnie. Don Alphonse n'osa approcher, pour n'espouuãter la chasse, & dist à son cõpagnon, qu'il s'en allast seul negocier pour tous deux, que puis que madame Eluira l'aymoit, & que Daraxa le cognoissoit, il n'auoit occasion de se soucier. Ainsi Ozmin (peu à peu, avec vne craintiue assuree) s'en alla se promenant là deuant chantant, en ton bas, cõme entre ses dents, vne chanson Arabique: de laquelle (à qui sçauoit la lãgue) estoient les accents clairs: & à qui ne la sçauoit, & pensoit à autre chose, sembloit estre vn chant de la la la. Madame Eluira dist à Daraxa: Dieu a mis mesme en ces gens rustiques, dons & graces de

prix, s'ils sçauoient en faire leur profit. Cōsiderez vous pas ce pied gris, la douce & agreable voix qu'il a, chantant la mere des chansons? C'est comme l'eau de la pluye qui tombe en la mē, sans fruct. Vous sçauiez maintenant (dist Daraxa) que toutes choses sont comme le subiet où elles sont, & s'estiment ainsi. Ces laboureurs par merueille, si de leur ieunesse, ils ne sont trāsplantez en vne vie politique, & s'ils ne sont changez & tranšportez d'vne terre rude & aspre, en vne cultiuée, les desnuaēt de la rustique escorce en laquelle ils naisēt, tard ou iamais ne pourrōt estre biē morigenez: & au cōtraire ceux qui sont citadins, de bon naturel, ressemblēt à la vigne: laquelle laissant d'estre labourée & cultiuée quelques années, rend du fruit, mais biē peu: & si l'on retourne y besongner, & la faire de toutes ses façōs, recognoissant sa bōté, elle fructifie en toute abondance. Quant à cestuy cy qui chante icy, vn charpentier avec sa hache & coignée, ne seroit suffisant de l'ebaucher, pour faire quelque fruct.



Je suis en peine d'ouir ce chât de tourterelle: allons nous en d'icy, s'il vous plaist, car il est tēps de nous coucher. Les amants s'estoyent bien entendus, elle le chant, & luy, ses raifōs, & à quelle fin, elle auoit ainsi parlé. Les dames s'en allerēt, & Daraxa demeura vn peu arriere, laquelle luy dit, en Arabic, qu'il attendit. Il demeura donc là à prendre garde, & en attendant qu'elle tetournaist, il se promenoit par le chemin. Les paisās (par vne occulte proprieté) portent tousiours vne haine naturelle, aux personnes nobles & d'honneur comme le lezard à la couleuure, le Cigne, à l'Aigle, le Coq, au Francolin: la Locuste au Poupe, le Daulphin, à la Baleine, l'huile, à la poix, la vigne, au chou, & autres de ceste maniere. Que si tu demandes & desires sçauoir la cause naturelle de telle repugnance, on n'en sçait d'autre, non plus que de dire que la pierre d'Aymant attire le fer, l'Eliotroppe fuit le Soleil, le Basilic tue en regardant, la chelidoine fauorise la veuē: car comme certaines choses s'ayment.

*Premier Liure de*

entre elles, autres s'abhorrent, par vne influence celeste, de laquelle, iusques au iourd'huy, les hōmes n'ont peu trouuer la raison. Que les choses de diuerses especes ayent cela, il ne s'en fault pas esmerueiller, pource qu'elles sont composées, de qualitez & nature diuerse & differente: Mais les hommes raisonnables, les vns & les autres, d'vne mesme estoffe, d'vne chair, d'vn sang, d'vn mesme principe, à vne mesme fin, d'vne loy, d'vne doctrine, tous en tout ce qui est de l'homme, tellement vne mesme chose, que tout homme naturellement doit aymer & aymer tout hōme & en ceux cy qu'il y ait vn tel discord, que ceste quenaille endurcie, & plus pierreuse qu'vne noix de Galice, poursuiure la noblesse, d'vne si grande vehemence, c'est vne grande merueille. Aussi alloÿt se promenans, ce soir là, certains garçons passans, qui apperceurent les estrangers, & à l'instant, sans autre cause & raisō, ils commencerent à s'appeller, & estans liez, en trouppes, ils vindrent, disans. Au

loup, au loup, & leur ruerent fort dru des pierres ( comme s'il fut tombé vne pluye du ciel ) de maniere que force leur fut de fuir, & ne les attendre pas: & ainsi, ils s'en retournerēt, & Ozmin n'eut le loisir de prendre congé. Ils s'en allerent où estoient leurs cheuaulx, monterent dessus, & s'en allerent en la ville, en intention de retourner le soir ensuiuant, vn peu plus tard, pour n'estre descouverts. Cela ne leur seruit de gueres: car quand le fouldre deuroit tomber du ciel, & quand les paisans deuroient en estre touchez, il y en a tousiours quelqu'vn, qui mourroit plus tost, que de garder la maison, seulemēt pour faire mal & dommage. A peine dōc, l'autre soir, auoyent ils mis le pied dedans le village, qu'ils trouuerēt vne troupe de ses ieunes garçons, lesquels (les ayans recogneu) l'vn avec vne fonde, l'autre vn baton, les autres, avec des dards, & iauelots, autres avec des broches, ne laissant mesme la pelle, ny le batay du four ( comme apres vn chien enragé ) ils se ietterent sur eux: mais ils

*Premier Liure de*

les trouuerent mieux sur leur garde, que le soir de deuant, pource que ce soir, ils auoyent sur eux de bonnes cottes de maille, casques & fortes rondaces. D'vne part vo<sup>9</sup> eussiez veu les pierres voler, les bastōs. en besongne, avec grand bruit & alarme, de l'autre part, roides coups d'espée, & de toutes parts vn si grand tumulte, qu'il sembloit que le village fondit, d'vn tel t<sup>4</sup>intamarres en ceste escarmouche. Don Alphonse, ne prenant garde à soy, voulant trauffer vn chemin, receut en l'estomac vn tresmauuais coup de pierre, dont il tōba par terre, sans aucunes forces, pour retourner cōbatre d'auantage, & comme il luy fut possible, il s'en alla se retirant, ce pēdant que Ozmin, eux faisoit teste, & les chargeāt viuement au desfouz du chemin: car il les endōmagea beaucoup, & aucuns demeurèrent bleffez, & trois morts. Croissāt le bruit & tumulte, tout le village s'assembla, ils luy fermerent le passage, qu'il ne peut fuir, bien qu'il taschast de ce faire. D'vn autre costé arriua vn manant, qui

luy donna, avec la barre d'un huis, si grand coup sur l'espaule, qu'il le fit agenouiller: mais ne luy seruit qu'il estoit fils du preuost: car deuant qu'il peut retourner, pour le frapper vne autre fois (ce qu'il s'efforça de faire) d'un coup de coutelas il luy fendit la teste par le milieu, comme la teste d'un cabril, & demeura mort en la place, pour le payement de son impudence. Il fut chargé de tant, d'une part & d'autre, & fut serré de si pres, que ne se pouuant defendre, il demeura prins. Daraxa & madame Eluira virent la meslée de ses commancemens, & le tumulte de la prison, comme ils luy attachèrent les mains derriere, avec vne corde, comme s'il eut esté esgal à eux. Les vns & les autres le traitèrent mal, luy donnât des coups de poing, & de pied, avec grande ignominie & affronts, pour se vanger de luy qui estoit vne chose deshoneste, praticquée seulement de telles gens, comme propre. Que vous semble de telle disgrâce? comme la deuoit sentir celle qui adoroit son ombre? cecy d'une part,

*Premier Liure de*

les bleffez & tirez de l'autre, & son hõneur au millieu, pource qu'ayant Don Louys, à fçauoir le cas, il seroit contraint de demander, ce que cherchoit Ambroise, au village. En ceste confusion, elle tira conseil de la necessité. Elle s'aduifa d'vne lettre, & l'ayant close, elle la mit en vn sien petit coffret, à fin que quand Don Louys viendroit, elle luy seruit de descharge. Il estoit desia iour, & le peuple n'estoit appaisé : ils auoyent enuoyé à la ville, signifier le faict, à fin d'en faire informer. Et le Greffier estant venu : on commença à examiner les tesmoins, il s'ẽ trouua vn grand nombre ( mesmes sans estre appelez ny sommez ) car les meschans, pour mal faire, se cõuient eux mesmes, & les ennemys se font amys : Aucuns iurerent, qu'il y en auoit six ou sept avec Ozmin : autres, qu'ils estoient sortis de la maison de Dó Louys, & qu'ils dirent, de la fenestre, tuez les, tuez les, autres, qu'estans ceux du village, paisibles, on les assaillit, autres qu'ils allerent les attaquer & faire sortir de leurs mai-

sons, en les deffiant, sans qu'il se trou-  
uaft homme qui iurast & dit la verité.  
Dieu vous garde des pieds gris & pai-  
sans, qui sont rudes & durs, côme chef-  
nes, & de leur mesme qualité. Ils don-  
nent le fruiet avec leuiers, & plustost  
se laisseroyent arracher par la racine,  
demeurant destruits, de toutes choses  
& de leurs biens, que se laisser flechir  
tant soit peu, & s'ils s'addonnent pour  
suiure, ils se periureront mille fois en  
ce qui ne leur importe d'vn festu, & le  
font seulement pour faire mal, & le pis  
est qu'ils sont si mechans & si malheu-  
reux qu'ils pensent se sauuer en ceste  
maniere, & c'est merueille s'ils se con-  
fessent de ceste poison. Estās les meur-  
tres & blesseures auerées, & l'homme  
chargé de fers, prisonnier, quand Don  
Louys le sçeut, il s'en alla au village, il  
s'informa de sa fille: elle luy dit ce qui  
s'estoit passé, & de la maniere que tout  
estoit aduenu, il la demanda à Daraxa,  
elle luy en dist autant, & qu'elle auoit  
enuoyé querir Ambroise, pour luy  
bailler vne lettre, à fin de l'enuoyer à

*Premier Liure de*

Granade, & qu'auant qu'il peut venir parler à elle, ils l'auoyēt chargé à coups de pierre ces deux fois, de maniere que (sans la luy auoir baillée) elle luy estoit demeurée escrete. Don Louys la luy demanda pour voir ce qu'elle pouuoit mander, & pour excuses, elle fit comme si elle eut esté fachée de la bailler, il ne fut pas besoin, ce neantmoins de l'en prier beaucoup, puis qu'elle ne desiroit autre chose. Et la tirant de là où elle la tenoit, elle dit. Je la baille à fin que l'ó sçache ce que j'ay fay, & que l'ó n'ait doute que j'escriue choses dignes d'estre cachées. Don Louys la print, & la voulant lire, il vit qu'elle estoit escrete en Arabic, & ne l'entendoit, il chercha depuis, qui la luy peust lire & donner à entendre. Par icelle elle escriuoit à son pere, le grand soucy & peine en laquelle estoit, pour sçauoir comme il se portoit, & que si elle n'estoit empeschée du desir qu'elle auoit de le voir, elle estoit la plus contente du monde, & autant aymée & chérie de Dó Louys qu'aucun de ses enfans. Et ainsi elle



le supplioit qu'en recognoissance de ceste courtoisie, & bon traitemēt, il le resiovit, & luy enuoayat quelque presēt.

Comme en semblables troubles, les propos croissent, & chacun canonize sa presomptiō, comme il luy plaist, on murmuroit de Dō Louys, & de ceux de sa maisō, & on luy leuoit la moustache sur le nés: mais comme sage gētilhōme il ayma mieux dissimuler pour vn peu, & s'en retourner en la ville, avec tout son train.

Quād ces choses aduindrēt, Granade s'estoit desia rendue, aux partis & conditions, que nous sçauōs par les histoires, & que mesmes nous auons ouy de nos peres. Entre les nobles qui y demorerent, furēt les deux beaux-peres. Alboacen pere d'Ozmin & le Lieutenant de Baça. Tous deux demanderēt le Baptesme desirans estre Chrestiens, & l'estans, le Lieutenant supplia leurs Maiestez de luy donner congé de voir Daraxa sa fille: ce que luy ayant esté octroyé, ils luy dirent qu'ils luy enuoeroyent aduis, comme & quand

ce seroit. Alboacen croyant que son fils seroit mort, ou prisonnier, fit plusieurs diligences, pour s'informer, où il en pourroit auoir nouvelles: mais iamaïs il ne descouurit sa volonté. Il estoit aussi triste de cela, que le requeroit la perte d'un tel fils, seul, & de parents, grands seigneurs & riches. Le Lieutenant ou Preuost n'estoit pas moins fâché, puis qu'il le tenoit autant son vray fils, comme son propre pere, & pour l'ennuy que Daraxa auroit, quand on luy donneroit si facheuses nouvelles. Les Maïestez, de leur part, enuoyerent à Seuille, dire à Dó Louys qu'il allast les trouuer, & menast avec luy Daraxa, avec le respect, qu'ils tenoyent assureé & certain de luy. Les lettres veuës, & ayant sçeu ce commandemēt, elle demeura hors de foy, pour ce qu'il luy estoit force, en cest occasion, d'estre absente, sans sçauoir la fin qu'auroit, cest affaire, & pēsant l'extremité en laquelle elle laissoit Ozmin. Elle se trouua confuse, pleine d'imagination, & triste, se disāt mille fois mal-

heureuse, & la plus miserable de toutes les femmes. Voulant tout assembler, & perdre la vie avec son espoux, elle demeura en grande perplexité, & quasi resoluë de faire vne tresgrãde & cruelle faulte, en signe du chaste & vray amour qu'elle portoit à Ozmin : mais elle estoit d'un bon iugement : & corrigéant ses cruelles imaginatiõs, retournant à foy, elle delibera & resolut de mettre ses infortunes & disgraces, entre les mains de la fortune s'õ ennemye attendant la fin qu'elle leur voudroit dõner, & veu que le dernier mal estoit la mort, elle ne voulut se desesperer. Mais ceste resolution de patience ne peut empescher vn desbordement de l'armes, qui luy sortit des yeux. Tous pensoyent que c'estoit de ioye, qu'elle s'en retournoit en son pais, & tous se trompoyët, chacun la haltenoit, & personne ne la consoloit. Don Rodrigo vint prendre congé d'elle, & ayant le visage bagné des cristallines eaux de ces diuins yeux, elle luy tint ces propos.

Je peux bien, Seigneur Don Rodrigo, vous persuader, par quantité de raisons, ce que ie pretens de vous, en ceste occasion, & de foy, la chose estant iuste & raisonnable, que ie ne peux que ie ne la vous demande, & vous ne pouuez m'en refuser, y ayant tant de pouuoir. Vous sçauuez à quoy nous restraint l'obligation de bien faire, comme loy naturelle & diuine qui parle à tous, & n'y a barbare qui l'ignore: elle a grãde force, & d'autant plus, que touchant icelle, les raisons que l'on allegue sont grãdes, entre lesquelles vne principale & non petite, est de biẽ faire à ceux à qui nous auons donné nostre pain, ce qui deuroit suffire, à ce que correspõdant, à ce que vous estes, mon intercõssion ne soit necessaire. Mais ce que, par icelle, ie vous veux demander, est que (cõme vous sçauuez) Ambroise a esté nourry de vos parents, & des miens: nous luy auons, pour ceste occasiõ particuliere debte & moy, encores plus grandes, l'ayant mis, par ma faulte, en la peine qu'il souffre, n'y ayant rien du sien,  
mais

mais i'en suis la cause. C'est moy qui l'ay mis en ce danger, dont ie me sens fort chargée: si vous me voulez deliurer de ceste charge, si vous desirez m'aise, & contentement, si vous pretendez m'obliger au vostre, à fin que tousiours ie demeure redeuable, vous deuez faire qu'ayant soucy de mon propre desir, vous donniez ordre à sa liberté, qui est la mienne, de telle affection, que ie vous en supplie. Don Louys mon Seigneur, deuant qu'il parte d'icy avec moy, fera pour luy, tout ce qui luy sera possible, à l'endroit de ses amys & parents, à fin que les vns secours & aydez des autres, en son absence, me deliurent de ceste debte. Don Rodrigo, le luy promit: & ainsi ils departirent.

Comme la pauvre Dame laissoit en si grand danger son cher espoux, elle sentoit sa peine, & d'autant plus elle la sentoit, que plus elle s'esloignoit de luy: de maniere que quand elle fut arriuée à Granade, on la mescognoissoit quasi, & ne pensoit on que fust elle.

On la mena incontinent au Palais: où il sera bon que nous la laissions, & que nous retournions au prisonnier, lequel don Rodrigo fauorisoit, de pareille volonté que s'il luy eust esté frere. Quand don Alphonse fut eschappé, blessé cōme il estoit en l'estomach, il se coucha mal disposé: mais quand il sçeut que l'on auoit mené son compagnon prisonnier à Seuille, il se leua, & sans se reposer vn moment, il sollicitoit le procès, comme pour luy mesme. Mais comme les parties accusoyent, estans les accusateurs mal affectiōnez, les tuez & blessez, beaucoup, ils ne le peurent defendre, qu'il ne fut condamné à estre pendu & estranglé. Don Rodrigo fut fasché, que l'on n'auoit respecté son pere, & luy mesmes, en condamnant leur seruiteur & domestique au gibet D'autre part Don Alphonse defendoit disant, n'estre permis & ne pouuoir vn gentil-homme de tant noble race, qu'estoit Iayme Viues, son amy, estre pendu: Que quand le delict eust esté plus grand, la diffe-

rence des qualitez, luy deuroit fauuer la vie: & ſpecialement l'exempter de la mort ignominieufe du gibet & potence, & pluſtoſt luy trancher la teſte. La iuſtice demeura confuſe, ſans ſçauoir que c'eſtoit de ce cas: Don Rodrigo l'appelle ſeruiteur, & Dō Alphonſe, amy: Don Rodrigo defend, l'appellant Ambroïſe: & Don Alphonſe le nomme Iayme Viues gentil hōme natif de Saragoçe, lequel és feſtes des taureaux fit les deux valeureux coups, dōt toute la ville portoit teſmoignage: & en la iouſte & tournoy, luy ſeruant de parrain, auoit abbatu & defarçōné vn mainteneur, ſeignalant valeureuſemēt ſa perſonne. La differēce eſtoit ſi grande, les noms tant contraires, les qualitez alleguées tant differētes, que pour ſortir de ce doute, les Iuges reſolurēt, de prendre ſa declaration: Ils luy demanderent ſ'il eſtoit gentil-homme? Il reſpondit, qu'il eſtoit noble, yſſu de ſang Royal, mais qu'il ne s'appelloit pas Ambroïſe, ny Iayme Viues: Ils luy demanderēt qu'il diſe ſon nom, & qua-

litez de sa personne. Il respondit, que pour se descouuir, il n'euieroit la peine: & qu'ayant indubitablemēt à mourir, il n'estoit pas necessaire de le dire, ny d'importance d'ēdurer l'vne & l'autre mort: Ils le prierēt de dire s'il estoit celuy que Don Alphōse disoit, qui s'estoit tant renommé és taureaux, & au tournoy. Il respondit que ouy: mais qu'il n'auoit pas les noms qu'ils disent: & comme tant obstinément il celoit le nom de sa race (leur semblant homme de qualité) ils s'arresterēt vn peu, pour verifēr qui il estoit, & pourquoy ces deux Gentils-hommes le defendoient. Et en general, toute la ville desiroit sa liberté, & tous luy estoient affectionnez. Sur ce ils enuoyerent à Saragoçe, pour sçauoir la verité, & d'où il estoit yssu. Mais comme l'on eust employé quelque tēps en ceste recherche, & fait toute diligence, on ne peut descouuir qui en dist des nouvelles, ny sçauoir qui pouuoit estre le gentil-homme de son nom & enseignes. Et bien que ses amis l'importunassēt, & la iustice l'eust



requis diuerſes fois de ſe nommer & qualifier, iamais ne le voulut faire, & ne fut poſſible en auoir autre raiſon. Ainſi (eſtant le terme paſſé) les Iuges malgré & contre leur volonté, ayans deſplaiſir en eux meſmes, & regret d'une ſi grande ieuneſſe, & courage, ne pouuâs refuſer la iuſtice, qui eſtoit importunément requiſe des parties aduerſes, ils confirmerent la ſentence donnée contre luy.

Daraxa & ſes parents ne dormoyent pas, ce pendant: car ils auoyent deſia rapporté à leurs Maieſtez, tout le fait, & eſtoient bien informez de la verité. On leur bailloit des placets à tous momens: Daraxa, en perſonne ſollicitoit la vie de ſon eſpoux, la demandant de grace, & on ne luy reſpondit rien: ce neantmoins leurs Maieſtez deſpeſcherent ſecrettement, & en diligéce, Don Louys, avec lettres & mandement à ſes Officiers de la Iuſtice, qu'en quelque eſtat que fuſt le procès de celuy qui eſtoit priſonnier, on le luy enuoyast, & le priſonnier, & que tel eſtoit ſon plai-

fir. Don Louys partit en grande diligence, cōme il luy auoit esté commandé, & la pauvre Daraxa, pere & beau-pere se desfaisoient & fondoieēt en larmes, considerās que la Iustice se hasteroit de despēscher le pauvre gentil-hōme, voyans mesmes que l'on respōdoit si lentement à leurs demandes & requestes. Ils ne sçauoient que dire, d'vn tel delay, sans leur donner aucune bonne ny mauuaise respōce, ny esperance: ce qui leur caūsoit vne grāde peine, & ne sçauoient comment y remedier, & n'auoient laissé & ne laissoient de solliciter: pource que sur tout, ils tenoient que le danger cōsistoit au retardemēt.

Cependant qu'ils vacilloient ainsi, & estoient en si grande peine, Don Louys (comme i'ay dict) cheminoit en grand haste, & fort secret. Et ainsi qu'il entroit par les portes de Seuillē, Ozmin sortoit par celles de la prison, pour estre executé. Les rues & places par où on le faisoit passer, estoient pleines de monde: & toute la ville en grande iumeur: il n'y auoit personne

qui ne pleurast, voyant vn ieune homme de si bonne grace, tant vaillant & bien voulu, pour ses faiëts valeureux, & la preuue qu'il auoit faiët de sa vertu, en public: & ce qui leur donnoit plus de douleur, estoit qu'il mourroit, sans vouloir se cõfesser. Tous pensoiët qu'il le faisoit pour eschapper, ou differer sa vie: mais il ne disoit mot, & ne monstroit aucune tristesse en son visage, ains d'vne façon quasi riäte, il alloit regardant tous. On s'arresta vn peu, pour le persuader, qu'il se confessast, & ne voulust ainsi perdre son ame avec le corps. Il ne respõdoit rien: & ne disoit mot à tout ce qu'on luy disoit. Estans ainsi tous en ceste confusion, & la ville attẽdant le triste spectacle, arriua Don Louys, faisant retirer le peuple, pour empescher l'execution. Les sergens & executeurs de la iustice, pensoyent qu'il y auoit de la resistance: & pourtãt avec la crainte qu'ils auoiët de luy, qui estoit hardy & puissant gẽtil-homme, ils quitterent & laisserët Ozmin (avec grande rumeur) & s'en allerent dire ce

faict à leurs superieurs. Ils s'en venoiēt pour sçauoir quelle pouuoit estre la cause d'vn tel desordre: & Don Louys alla au deuant d'eux, avec le patient: Il leur monstra le mandemēt & volonté de leurs Maiestez: à laquelle tres-volontiers ils obeyrent: & avec vne grande fuyte & compagnie de tous les gentils-hommes de Seuille, & commune allegresse d'icelle, Ozmin fut mené en la maison de Don Louys, qui fit ce soir là vne gentille mascarade, & fit mettre plusieurs flābeaux és rucs & fenestres, pour le contentement de tous, & en signe d'allegresse, ils eussent bien voulu faire ces iours là festes publiques, pour ce que l'on sçeut lors qui il estoit. Mais Don Louys ne le voulut, lequel obseruant ce qui luy auoit esté commandé, partit incontinent de la ville le matin, avec le gentil-homme deliuré, & le mena fort gayement.

Estant arriué à Granade, il le tint avec luy secrettement quelques iours, iusques à ce que les Maiestez luy enuoyerēt dire qu'il l'amenast au Palais. Quād

il fut en leur presence, ils furent ioyeux de le voir, & le tenant deuant eux, ils firent sortir Daraxa: Se voyas tous deux en tel lieu, & tant esloignez de cela, tu pourras penser de toy mesme, & estre iuge de la non pens e allegresse qu'ils receurent, & ce que chacun d'eux peut sentir. La Royne s'aduança leur disant comme leurs peres estoient Chrestiens, bien que Daraxa le sceust bien desia. Elle leur dist que s'ils le vouloi t estre, elle leur feroit beaucoup de bi : mais que l'amour & la craincte ne les obligeast, sinon seulement l'amour de Dieu, & de leur salut, pource qu'en tout euenement, d s ceste heure là, elle leur donnoit liberté de faire & disposer de leurs personnes & biens, à leur bon plaisir. Ozmin eust bien voulu respondre par toutes les ioinctures & liaisons de son corps, se faisans des bouches pour remercier la Royne d'une si grande grace. Et disant qu'il voudroit bien estre baptiz , il demanda le mesme, en la presence de leurs Maiestez, à son espouse. Daraxa (qui n'auoit

leué les yeux de dessus son espoux, decoulans d'iceux quelques douces larmes, les tournant lors vers leurs Maiestez) dist: que puis que la volonté de Dieu auoit esté de leur donner la vraye lumiere, & les amener à sa cognoissance, par chemins tât rudes & aspres, elle estoit disposée d'vn bon cœur, à la mesme chose, & à l'obeyffance de leurs Maiestez, entre les mains desquels elle remettoit tout ce qu'elle auoit, & sa propre vie. Ainsi ils furent baptizez, & nommez: luy, Fernand: & elle, Ysabel (comme leurs Maiestez) qui furent les parrains du baptesme, & incontinent, à peu de iours de là, de leurs nopces, leur faisant de grands biens, en ceste ville là, où ils demurerent, & eurent vne illustre lignée.

Nous escoutions avec vn grand silence ceste histoire, quand nous vinstes à la veuë de Caçalla: laquelle il sembloit qu'il eust iustement mesurée: bien qu'il nous l'ait dicté & recité plus ample, & d'vne ame differente, & autre volonté, que ie ne vous l'ay pas

racontée. Le Muletier, qui estoit demeuré muet, depuis qu'il auoit commencé (bien que nous eussions aussi tous gardé le silence) parla à ceste heure là, & fut le premier à dire. Or sus, messieurs, que l'on descende, car il me faut aller par ce sentier aux pressoirs: & il me dist: & vous petit iouuenceau, comptons. Il me falloit encores aual-ler cela, dis-ie en moy-mesme: pour- quoy pensoy-ie que ce auoit esté par amitié, ce qui s'estoit passé: ie demeu- ray court, & ne sçeu que respondre autre chose que de luy demander ce que ie luy deuois, pour auoir esté por- té netif lieuës: Donnez moy ce que ie vous demanderay, comme ces mes- sieurs: pour la table, & giste, il compta trois reales: il me fit bien cher le ven- tre du Mulet: mais ie n'auois pas vn de- nier pour le payer: ie luy dis: Frere, ce qui est de l'escot, vous le voyez icy: mais ie ne dois pas rien d'auoir monté sur vn de vos Mulets: vous m'y auez conuié sans le vous demander. Quand ce seroit vn diable, ie n'édurerois qu'il

*Premier Livre de Guzman de Alf.*

montast sur mes Mulets, sans rien bail-  
ler, repliqua il. Nous commençâmes  
à faire gageure là dessus: les Prestres en  
furent iuges: ils me condamnerent à  
payer l'auoine de mon Mulet, de ce  
soir là: ie la payay & balāçay ma bour-  
se, & n'y demeura que vingt maraue-  
dis: dont ie m'accommoday ce soir là.  
Le Muletier s'en alla à son affaire: les  
Prestres & moy entraâmes en Caçalla,  
où nous prinâmes congé les vns des au-  
tres, & chacun s'en alla de son costé.







LE  
SECOND LIVRE DE  
GVZMAN D'ALFARACHE.

Traitant comme il vint à estre , vn  
faineant , & l'estant , de ce qui luy  
aduint.

*Que Guzman d'Alfarache , sortant de Caçalla , & prenant la route & chemin de Madrid, en chemin se mit à seruir vn ta- uernier,*

CHAPITRE I.



V me vois icy en Caçalla à douze lieuës de Seuille, lundy de matin, la bourse vuide, au bout de la patiëce, sans remede & accusé de larron, en prophetie . Le premier iour ie senty beaucoup , encores plus le second, pource que le soucy creut,

*Second Liure de*

& que la pluye tomba sur le mouillé: i'auois de l'argent & ie mangeois : car le dueil & facherie est moindre, avec le pain. Il est bon d'auoir vn pere, il est bon d'auoir vne mere, mais le manger rait & passe tout. Le troisieme iour ie m'e trouuay quasimort cōme vn chien foible & harassé, & abboyé des autres qui monstre les dents à tous, tous l'environnent, & se deffendant cōtre tous, ne mord aucun. Les aduersitez m'ont abboyé, me tenans enclos, toutes me picquoyent & harceloyent, & sur tout i'estois le plus affligé, de n'auoir qui despenser, ny moyen de chercher l'ordinaire. Ie cogneu lors que c'est d'une blancque, & comme celuy qui ne la gagne, ne l'estime, & ne sçait ce qu'elle vault, ce pendant qu'il n'en à faulte. Ce fut la premiere fois que ie vis à la necessité son visage d'hereticque, i'entendy bien pour chiffre, bien que depuis i'aye consideré ses effects, combien elle commet d'actes deshonestes, combien elle represente d'atroces & cruelles imaginations, sollicite d'infir-

mies, incite à des incongruitez & desordres, & intente choses impossibles. J'ay veu, par ce moyen, le peu dont se contente nostre mere nature, & bien qu'elle dōne beaucoup à tous, personne ce neantmoins n'est cōtent: tous vivent pauvres, & publient la necessité. O Epicurien desordonné, prodigue, qui dis, follement, que tu manges & despens tant de milliers de ducats de rente, dy, que tu les as, & non pas que tu les manges: & si tu les manges de quoy te plains tu? puis que tu n'es pas plus homme que moy, qui suis bien nourry & substanté de lentilles pourries, de febues cuites, des ciches dures & biscuiēt: tu ne me diras tu pas ou dōneras raison de cela? quand à moy ie ne la sçay pas. Mais ayes la necessité on te mes en icelle ( qui est ce qui se peut mieux croire) la tu auras, ie pleure mes ennuys. Elle est la maistresse de toutes choses, subtile inuentrice, pour laquelle parlēt les estourneaux, les pies, gays & perroquets. Je vis clairement comme la contraire & mauuaise fortune

faict les hommes prudents , à cest instant, il me sembla auoir senty & aperceu vne nouvelle lumiere, laquelle, cōme en vn clair & luisant miroir, me representa le passé , le present & l'aduenir . Iusques auourd'huy i'auois esté nouice, le nom me cōuenoit fort bien, Fils de la veufue, bien obey, mal endoctriné . I'auois beaucoup à esbaucher & aplainir , & le premier coup de hache , a esté celuy de cest ennuy & traual, qui m'a tellement secoué , qu'il m'est impossible l'exprimer. Je me vis perdu, engoulphré, sans sçauoir où i'aborderois , & pourrois prendre port, peu aage, sans experience, qui deuoit estre le plus, & le pire de tout, est que (cognoissant par presages ma ruine & perdition) voulant prendre conseil, ie ne cognoissois de qui ie le peusse receuoir. I'entray en compte avec moy, ie le trouury fort mauuais, grand charge, & peu d'attente, i'eusse bien voulu ne passer ce lieu , pource que pour aller plus auant , me defailloit la prouision & le moyen, bien qu'il me defaillit pa-

reillement, pour m'en retourner, i'eu honte, puis que i'estois forty, de demeurer (comme l'on dit) au sueil de la porte, aux yeux de ma mere, amys & parents. He, que i'ay veu de choses, depuis icy perdues pour ce. I'ay honte? Que de damoiselles ont laissé de l'estre se trouuans obligées d'une bouëtte de confitures, & d'un sonnet, ou pource qu'un causeur la faict sonner sur le luth ou autre instrumēt à la porte, & la rendue amoureuse par vne grace & industrie estrangere, & en ce qu'un autre à chanté pour luy? Que de gens ont respondu, qui ont payé la debte, demeurans perduz & ruinez & leurs enfans, à l'hospital? Combien d'argēt a lon presté, pour faire des amys, qu'il est adueni que l'amys s'est perdu, & la debte est à recouurer, & qui l'a baillé ne le mange pas, & celuy qui l'a reçeu l'a sur abondant, & l'on n'ose le luy demander, pource qu'ils en ont honte. Ie te fay sçauoir (si tu ne le sçais) que la honte ou vergongne, est comme le fil mis sur le metier du tissarand, si vn filet se

rompt, tout le reste se desfaiçt & s'en va pour iceluy. Pour les choses dont te peut aduenir perte & dommage notable, laisse les aller, romps leur les filets, & ie tasseure que tu ne me diras mal, pour ce faiçt. Et l'énuy & facherie que tu dois receuoir, estant la chose faiçte que l'on te demande, que celuy l'emporte qui te la demande, & ne la fais point: car la honte appartient aux bestes & lourdauts, pource qui leur est conuenable. Il est bon que tu ayes hôte de toy mesmes, pour ne faire (mesmes estant seul) chose deshoneste, ny infame: car pour le reste, que sçais tu de quelle couleur elle est, ny de quelle façon? Deslies la en ce qui t'importe, ne la tiens lice comme vn chien, derriere la porte de ton ignorance, donne luy la corde, qu'elle coure qu'elle trotte, ayes seulement honte d'estre eshonté, & de faire acte deshoneste (comme i'ay dict) car ce que tu appelles honte m'est autre chose qu'ignorance & bestise. Si ie n'auois honte, ie m'emploierois, à te conter, les fueilles de papier

de celiure , & i'y pourrois adiouster quatre Zero apres , mais ie vay par la poste , m'obligeant à te dire les plus grandes choses de ma vie, si Dieu, pour cest effect, me l'octroye.

Ie dy que ie fus bié fâché de m'en retourner sans manteau , estât sorty avec iceluy, & me fit bien mal de demeurer (par maniere de dire) au village . Ie ne prins au poinct d'honneur , qu'ayant prins resolution de m'en aller , c'estoit vne pusillanimité de m'en retourner. Oy ceste autre , ie l'ay prins au poinct d'honneur. Entre les mains m'est venu la bõne dame, elle n'ẽ sortira (ce croyie bié ) avec sa coifeure sur la teste, ie la descoiferay, & la torcheray bien , ie la mettray en l'eau iusques à la bouche, ie pẽse me vãger, ie luy mettray les pieds sur le chinon du col, & l'ẽfondreray en l'eau. Pleust à Dieu ( orgueilleux iouuenceau, homme perdu, vieil despourueu de sens) que pour lors i'eusse entẽdu, ou maintenant tu sçauois que c'est de l'honneur pour les folies que tu fais & simplicitẽz que tu suis . Ie ne veux

*Second Liure de*

pas icy deschanter sur le plein chant de mes parolles, ie t'accompliray la mienne, te disant qui tu es, au moyé de quoy tu seras desmaisé, que l'on demeure ferme, i'y donneray bien tost fin. Je le fis poinct d'honneur, dis-ie en moy mesme, confiance en Dieu, car il ne doluif se personne, surcé ie resolus de passer outre, & prendre lors le chemin de Madrid, car la court estoit là, où toute chose florissoit, estoyét plusieurs Cheualiers de la Toison, plusieurs grands, plusieurs de qualité, grand nombre de prelates, de gentils hommes & autres gens d'honneur & de biens, & sur tout vn ieune Roy, nouvellement marié. Il me sembla auis, qu'à cause de ma personne & bonne grace, tous ne favoriseroient, & qu'estant là arriué, on se batteroit à qui me pourroit auoir avec luy. O que de choses se presentent à moy ensemble, en ceste simplicité! que les œuures sont eslongnées des pensées! ô comme tout est aysé & facile à celuy qui ne fait que penser! mais au contraire, comme toute chose est dif-



ficile à celuy qui faiçt & execute ? ie me represente , en l'imagination que c'est le penser: vn simple petit enfant: qui court par la place, sur vn cheual de canne avec vne bride de papier en la main, & l'œuurer, vn vieillard chenu, chauue, manque & defectueux, qui monte avec deux potences pour escheller vne muraille fort haulte & bié defendue. Ay-ie dict beaucoup ? ie dis aussi que ce n'est pas moins . Car l'on dispose bien des affaires, le soir, à l'obscur, vn coussin souz les pieds : mais le Soleil se venant à leuer, proprement les resoult, comme la foible nuée , en esté. Qui m'eust peu voir, quand ie faisois ce mien compte, avec quel soucy & peu d'œuie de dormie, ie me forgeay ceste fantasie . C'estoit des chasteaux, bastiz sur le sable, & des fantasticques chimeres, à peine me vesty-ie, que tout ce bastiment estoit par terre : i'auois tracé & proposé beaucoup de choses, il n'y en eut pas vne qui reussit, ains tout aduint & se porta au contraire. Tu fut vain , tout mensonge , tout

illusion, tout faulx, & tromperie de l'imagination, tout cendre chaulde, & charbon, comme le thresor de Duen-de.

Incontinent ie poursuiuy mon chemin, ie trouuay vn petit roseau, pour tenir en la main, il me sēbloit qu'avec ceste petite canne, ie portois mon mātteau, ce neantmoins elle ne m'honno-roit, & ne me couuroit pas tāt: elle me seruoit à soustenir le bras, pour donner quelque foulagement aux pieds. Ad-uint que deux hommes passerent qui estoient montez sur mules, ie pensay que si ie les suiuis, ils payeroyent ma despēse. Pescher avec vn piloty ou vne hie, n'est pas vne rente certaine, & le penser n'est pas sçauoir, ils n'alloyent pas trop grand train, mais ils auoyent vn courage & volonte courte, ie me mis à cheminer & à les suiure, iusques à trois lieuës de la, ils firent vne demye iournée. Je courois & gallopois, pour ne demeurer derriere: car leur train & espace (pour mes petites forces) estoit beaucoup, & me falloit courir. Ils es-

toyent hommes , qui ne dirent pas vn mot, & croy qu'ils estoient auares, & aucuns le font tant , qu'ils ne donneroyent pas seulement leur saliuue, s'ils sçauoyēt qu'elle portast medecine, ces miserables se taisoyent , pour ne m'ayder, si tu veux rouler, par quelque bon entretenemēt & deuis, & mesmes s'ils eussent cheminé en faisant quelque conte, l'on n'eust pas tant senty le travail du chemin : car la bonne compagnie, ou tu voudras , est la nourriture de l'ame . Elle resiouit les cœurs de ceux qui cheminent , elle recrée les esprits , oublie les peines , applait les chemins , retarde les maux , prolonge la vie, & pour vne excellence particulieres, porte à cheual les gens de pied. Nous arriuasmes ensemble à l'hostellerie, & moy, en tel estat , qu'il y auoit peu de difference de moy à vn trespasfé : mais pour gagner vn morceau de pain, nous sommes contraints & obligez sortir de nostre train, & oublier la ceremonie de l'honneur. Je fis plus que ie ne peu, ie m'humiliay, ie me mis à les

*Second Liure de*

seruir, à mettre leurs Mules en l'estable, & à porter leurs besongnes en la chambre. Ils deuoient estre sains, & moy frappé de pestilence: car à la premiere affre, l'vn me dist: Retire toy galant, ostes toy d'icy. O traistres, ennemys de Dieu, dis-ie, avec quelle charité commançent ils? quelle esperance pourray-ie auoir, qu'ils me donnent à disner? ou si i'en peux plus en chemin, qu'ils me facent monter sur la croupe d'une mule? Ils s'assirent pour disner, ie me separay, & me retiray à vn accoudoir qui estoit vis à vis: en pensant: ils me donneront icy quelque chose à manger: mais iamais on ne me donna aucune chose. Là arriua vn frere François, à pied & suant: il s'assit pour se deslasser: & de là à peu de temps, il tira d'un sac du pain, & du jambon: i'estois tât outrepassé de faim, que quasi i'estois pres de rendre l'ame: & n'osant luy demander par parolles de vergongne ou de couardise, ie luy demanday avec les yeux, qu'il me donast vne bouchée, pour l'amour de  
Dieu.

Dieu. Le bon frere (m'entendant bien) dist (en façon qu'il sembloit, qu'il y allast de la vie, à la donner) Viue Dieu (bien que ie demeurasse sans cela, & tel que tu es maintenant). ie te le donneroys: Prens, mon fils: Bonté immense de Dieu, eternelle sagesse, prouidence diuine, misericorde infinie, qui és entrailles d'une dure pierre, nourris vn ver, comme par vostre celeste liberalité, vous secourez tout le monde: Ceux qui pouuoient & auoyent de quoy me donner, par leur auarice ne m'ont secouru, & ne m'ont donné: & i'ay trouué secours en vn mendiant & pauvre religieux. Celuy qui n'a ses propres necessitez, malaysément se souuient il de celles d'autruy. La mienne estoit presenté, ils l'ont veüe, & mon peu d'aage, que i'allois fort trauaillé & lassé de leur faire compagnie: ils n'ont eu aucune compassion de moy. Mon bon religieux a departy avec moy sa viande, & m'a laissé content. Si ce bon frere eust prins mon chemin, comme il alloit vers Seuille, i'estois bien: mais

il alloit d'un costé & moy de l'autre. Quand il s'en voulut aller, il me donna un autre demy pain, qui luy restoit, & me dist: Va t'en avec Dieu, si i'en auois d'auantage, ie vous le donnerois: mets le en ta pochette: & ie m'en allay mon chemin, peu à peu. Je fis trois autres lieues, iusques au soir que la nuit me print, & ie souppay de mon pain, sans autre chose, & personne ne m'en donna. Il estoit iour de voituriers ou mulletiers: quelques vns s'assemblerent: l'hostellier me fit entrer, pour dormir sur la paille: i'entray & fis comme il voulut, ie passay mon trauail, comme celuy qui n'en pouuoit plus: mon souper fut leger: on croira bien, sans me faire iurer, que ie ne me leuay le matin avec le ventre empesché. Et quand ie m'en voulu aller, l'hoste me demanda un quart, pour ma couchée: ie ne l'auois pas, & ie ne le luy peux payer: le traistre me voulut oster mon saye, qui estoit de bon drap. Je me vis en grande detresse, & perdis quasi les yeux de force de pleurer. Un de ces voituriers qui

estoit là (car ils ne sont pas tous blasphemateurs ny reuesches) eut pitié de moy, & dist: Laissez le, hoste, ie le bailleray pour luy. Ses compagnons me demanderent: Iouuenceau d'où es tu? où vas tu? Celuy qui paya pour moy, leur respondit: Que luy demandez vous? le voyez vous pas bien? c'est pitié de voir, qu'il s'en va fuyant de son maître, ou de la maison de son pere. L'hoste me dist: Oys, garçon, veux tu demeurer avec moy & seruir? Pour l'heure, ie ne trouuay pas cela mauuais: bien que ce me fust chose fascheuse & dure à digerer, d'apprendre à seruir, ayant esté enseigné à commander: & d'auantage, à seruir vn hostelier & tauernier. Je luy dis que ouy: entre donc, & demeure: ie ne veux que tu me serues d'autre chose, qu'à bailler du foin, paille & auoyne, tenant bon compte de ce que vous baillerez à chacun. Je le feray, luy respondi-ie: & ainsi ie demeuray pour quelques iours, mangeant à mon aise & sans mesure, & trauaillant avec icelle, comme par passetemps:

car iusques aux soirs, que venoient les voituriers, ie ne faisois rien, & tout le reste: avec les passans, ne se consideroit pas. Là ie sçeu accommoder l'auoyne avec l'eau chaulde, à fin qu'elle creust d'vn tiers, & mesurer faulx:raire avec la main, enfler le muscle, recher les auges & mängeoires: & si quelqu'vn me donnoit charge, de traiter & bailler l'auoine à son cheual & monture, il s'en falloit vn tiers. Quelques ieunes gens venoyent mignons & sans valet, faisans des gentils-hommes: à l'endroit de telles gés, i'estois escuyer: pource que nous allions incontinent à eux: & prenans leurs montures, nous les mettions en leur lieu: ou nous leur deliurions sur la portion à venir, pour la demye paye: car ils receuoient l'autre demye là incontinent, de reste, bien qu'elle fust mal mesurée: de maniere qu'au compte, ils le payoient pour entier: nos bouches estoient mesurées n'ayans esgard aux ordonnances & affiches, car on ne les obserue pas: & se mettent seulement là, à fin de payer



tous les moys au Preuost & Greffier, les droicts de cela: & pour n'encourir aucune peine. Quant au compte des môtures, on sçait bien desia ce que chacune mange, & combien il faut payer pour teste, de la paille, de l'auoine, & de l'establage. Celuy de la table estoit pour moy, vn gracieux entretènement, pource que tousiours nous nous ruyons au vol, & estions adroits à dire: Tant de reales & tant de maravedis: & facent bien leur proffit: demandant tousiours vn real plus, qu'vne blanque moins. Plusieurs, comme sages, le payoient incontinant: & quelques nouuellets, ou de la plume, demandoient dequoy: ce qui estoit se trancher les testes, & n'amender son marché: pource que (montans les prix en tout) tousiours nous trouuions à adiouster: bien que ce fust assaisonner la marmite, & l'argent venoit à defailir, lequel ils payoient cōme par commandement & contrainte. La parole de l'hostelier est vne sentence diffinitive: il ne faut auoir recours en cela

qu'à la bourse. Et ne seruent les brauades: car ils sont pour la plus part officiers & quadrilleres, & (selon leur mauuaise volóté) ils suiuront vn homme, sans dire mot, iusques au village ou bourg, & la luy prouueront, qu'il a voulu mettre le feu en l'hostellerie, qu'il luy a donné des coups de baston, ou qu'il a forcé sa femme ou sa fille, seulement pour mal faire & se vanger. Nous auions pareillement en la maison certaine munition pour subuenir aux pauures passans, de maniere que personne ne fust entré, en l'hostellerie à pied, qui eust laissé de monter à cheual. Oublies donc quelque chose, & ne sois soigneux de la ferrer: incontinent tu la trouueras. Que de larcins, que de tyrannies, que de choses deshonestes & pleines de malice se passent és tauerne & hostelleries: car l'on craint peu Dieu, l'on ne craint ses ministres, ny la iustice, puis qu'il n'y en a point pour eux, ou c'est qu'ils vont à quartier: & n'est telle chose croyable. Toutesfois, soit que cela s'ignore, ou s'entende, le

remede seroit de tresgrande importance: car on laisse à suiure plusieurs choses: & les voitures retiennent les marchandises pour le coust d'icelles. Le trafficq cesse pour la craincte des hostellers & tauerniers: car pour vn mauuais traitement, ils emportét bonne paye, & desrobent publiquement. Je peux certifier que i'ay veu beaucoup de ces insolences là, que ie ne pourrois dire & reciter en peu de temps: que si nous auions ouy qu'elles fussent aduenues entre les barbares, côme tels, nous les blasmerions: si les voyans deuant nos yeux, nous n'en faisons point de cas, ie vous promets, que pour le commerce & traffic, l'on deuroit estre aussi soigneux de la reformation des chemins, ponts, & hostelleries, que d'autres choses plus importantes & plus grandes. Combien que quand ie sortiray d'icy, ie n'auray pas long chemin à faire.

*Guzman d'Alfarache delaisant l'hostellier  
s'en alla à Madrid, & y arriva fait  
poltron & fay-neant.*

CHAPITRE II.



ENANT vne telle vie  
en repos & à mon aise,  
iamais ie ne la trouuay  
bonne, & moins cor-  
respondante à mes in-  
tentions. C'estoit pour passer chemin:  
ien'eusse voulu estre trouué là, ny en  
telle charge, pour chose du môde. Au-  
cuns passoyent enuiron de mon aage:  
les vns avec quelque peu d'argent, les  
autres demãdans l'aumosne: ie dis lors:  
Seray-ie plus couard ou moins que les  
autres: ie ne pense me perdre, comme  
pusillanime: Je m'encourageay, & fis  
teste aux aduersitez: au moyen dequoy  
ayant laissé mon hostellier, ie m'éallay  
visitant ceux qui estoient au delà, avec  
quelque mônoye de la toison, gaignée  
de bonne guerre, & de quelques mes-  
sages que i'auois fait: ie n'é auois gue-

res, & fut bien tost employée. Je commençay à demander pour Dieu: aucuns me donnoyent vn demy quart: & les autres me disoient: Excusez mon amy: avec le demy quart & autres qui venoient, ie mangeois, selon que ie trouuois le *gaudeamus*: & avec le, Excusez mon amy, i'estois perdu: & n'y remedioit la lettre. On ne donnoit gueres d'aumosnes, & ne s'en falloit pas esbahir: car en general, l'année estoit sterile: & si se portoit mal l'Andaluzie, c'estoit encores pis, au dedans du Royaume de Toledé: & y auoit encores plus grande necessité & disette au dedas des ports. Alors i'ouy dire, Dieu te deliure de la maladie qui descend de Castille, & de la famine, qui monte d'Andaluzie.

Comme le demander me seruoit tant peu, & ie l'achetois si cher, ie deuin si fetard, que ie proposay de ne demander, à cause de l'extremité en laquelle ie me voyois, ie m'en allay, me seruant & aydant du pauvre habit que i'auois sur le dos, que ie vendis, alienay & engageay, iusques au retour: Dema-

niere que quand i'arriuay à Madrid: ie deuins vn gentil garçon & galiot, en chausses & en chemise: & ce fort rôpue & vieil, pource que pour ma despense, tout m'auoit esté necessaire. Me voyant tant despecé & loqueté, bien que ie misse peine d'étrer en credit par parolles, & que ie cerchasse à seruir, personne ne s'asseuroit de moy, & ne me vouloit receuoir en sa maison pour seruir, estant en tel equipage. Ils pensoyent que ie fusse quelque poltron larronneau, qui les voulust desrober, & puis me retirer. Me voyant perdu, ie commançay à faire l'office de la florissante Picardie: la honte que i'auois de m'en retourner, ie la perdy par les chemins: car comme ie venois à pied, & elle me pesoit tant, ie ne la peu porter, ou bien ie croy bien que l'on me l'osta du capuchon de ma cape: & ainsi deuoit aduenir, puisque deslors i'eu quelques baillemens, qui pronostiquerent ma maladie. Maudite soit la honte qui me demeura: pource que ie commançay à me desennuyer, & tournay la

honte en hardiesse & dexterité: car iamais ne s'accorderent & ne peuvent estre amis la faim & la honte. Je vis que le passé estoit pusillanimité: & que de l'auoir lors, c'eust esté vne ignorance & bestise, & ie me trôpois comme vn ieune sot, mais ie la secouay de mon doigt, comme si elle eust esté vne vipere qui m'eust piqué. Je m'accostay d'autres bons garnemens, aussi adroits que moy, à prendre: ie faisois comme eux, en ce que ie pouuois: mais ne sçachant pas les detours, i'aydois à trauailler, ie suiuis leurs pas, i'allois leur chemin, & tousiours ie les costoyois. Je m'en allay ainsi sondant le país: ie m'accommoday à la soupe, car ie la tenois certaine: ce neantmoins il me falloit estre fort certain Horloger: car si ie faillois à l'heure: ie demeurois en arriere, à l'obscur: i'apprins à estre bon hoste, à attendre, & à n'estre attendu: Vn si grand soucy toutesfois ne laissoit pas de me donner de la peine, pour trouuer repos: pour ce qu'en ce temps, ie me dressay à iouer

*Second Liure de*

à la tauo, à la palme, & à la fossette: de là ie montay aux moyens: ie sçeu le quinze, le trente & vn, la premiere & autres: brief, ie montay & m'aduançay par mes estudes, à plus grands, les tournant la bouche en haut, avec grand plaisir. Je n'eusse changé ceste vie de faineant, à la meilleure que iamais ayent menée mes ancestres, ie me formay à la court: l'esprit d'heure en autre, me deuenoit plus subtil: ie donnay de nouveaux fils à l'entendement: & voyant autres moindres que moy, de peu de moyen, paruenir à grands biens, & faire bonne chere, sans demander ny attendre aucune chose de la main d'autruy: ce qui est le pain de douleur, le pain de sang, bien que ton pere te les donne, avec vn desir de ceste glorieuse liberté, & pour n'estre chastié (comme les autres) pour vagabond, ie m'accommoday à porter les charges & fardeaux que mes espaulles pouuoient souffrir.

La confrarie des asnes est grande, puis qu'ils y ont voulu admettre les



hommes & se son aduisez à portes les immondices, sans s'espargner, pour les soulager de leurs peines: mais il ya des hommes tant viles, qu'ils leur ostēt de leurs paniers & hottes & le chargent sur foy, pour auoir vne chopine de vin d'auantage à boire: voyez où s'estend leur force.

Laiſſant cela à part, iete confesse & aduouē, que du commencement ieme portay aucunement froid, peu affectionné & sur tout craintif, pource qu'estant chose que iamais ie n'auois practiquée, ie ne m'y pouuois pas aisement accommoder, & ne pouuois y entrer, car tous commencemens sont difficiles: mais depuis que i'eu gousté & sauouré la douceur de faineantise, i'y allois; comme par vn filet, à clos yeux. O la belle & recrementifue chose, sans dedale, fil, ny guide, tenaille, marteau, ny aucun autre instrument, qu'vne seule panetiere; comme les freres d'Antoine Martin, bien que (par leur bonne vie & retraite) ie n'eusse office ny benefice. C'estoit vn morceau sans

*Second Livre de*

oz, le lumbe deschargé, vne occupatiõ  
plaisante, & par ce moyẽ, i'estois libre  
& exempt de toute maniere de fache-  
rie.

Ie me mettois souuentesfois à pen-  
ser la vie de mes peres & ce que i'auois  
experimenté, en ma court, ce qu'ils  
auoyent tant mal à propos soustenu &  
à si grãd coust: O disoy-ie, cõme char-  
ge le poids de l'honneur, & comme il  
n'y a metal qui s'y puisse esgaller &  
foit plus pesant, à combiẽ de chose est  
obligé le malheureux, qui s'en doit ou  
veult seruir: comme il doit prédre gar-  
de à luy & estre songneux, par quelles  
haultes & deliees cordes doit il courir?  
par combien de dāgers doit il nauiger?  
en quelle peine se veult il mettre, &  
en quels halliers espineux se veult il  
fourrer? Que dis tu, que mon honneur  
depende & soit subiect à la bouche du  
mesdisant, & à la main de l'outrucidé,  
l'vn pour auoir dict, & l'autre, pour  
auoir faiet, ce que les forces & le pou-  
voir humain nepourroyet empescher?  
Quelle frenaisie de Sathan à causé se

mauuais abus enuers l'homme, qui le fait tant vaciller ? Comme si nous ne sçauions pas bien que l'honneur, est fille de la vertu, & que tant que l'homme sera vertueux, il sera honoré, & sera impossible de m'oster l'honneur, si l'on ne m'oste la vertu, qui est le centre d'iceluy. Il n'y a que la propre femme seule, qui me la puisse oster (suyuant l'opinion d'Espaigne) en se l'ostant à elle mesme, pource qu'estant vne mesme chose avec moy, m'õ honneur & le sien n'est qu'vn, & non deux, cõme ce n'est qu'vne mesme chair, le reste est mocquerie, inuétion & songe. Vie heureuse que tu ne cognois, ny sçais, & ne parles d'icelle. Il me sembloit, si celuy qui eut pretendue, à bon escient, eut ouuert les yeux, considerant sans passion ses effects, qu'il eut donné en terre, avec la charge, premier & auãt que la toucher avec la main. Qu'elle est facheuse à gagner, combien difficile & malaisée à conseruer, dangereuse à mener & auoir, & comme facile à perdre, selon la commune estime. Et s'il fault

cheminer avec le vulgaire, elle est vn des plus grands tourments que (à qui-conque veult frâchir sa carriere en repos) luy puisse donner la fortune, & que l'homme puisse endurer en ceste vie: Et voyant qu'il est ainsi, comme si elle sauoit les ames, les hommes les donnent, pour iceluy. Tu ne fais & ne tient pour honneur de vestir le nud, de donner à manger à celuy qui a faim, ny d'exercer, comme tu dois, les œuures de ta charge, & plusieurs autres que ie sçay, & ie les tais, & tu les cognois bien de toymesmes, & ce neantmoins tu les dissimules, croyant qu'vn autre ny cognoist rien, & ne les entend, biẽ qu'elles soyent publiques: & ie les laisse à escrire, à fin que tu ne sois môstré avec le doigt, tu en fais moins de cas que de fumée. Fay honneur & le tiens honoré que l'hospital soit pourueu & fourny, de ce qui se perd en ta sommellerie & despense, car tes mulets ont des couuertes & mantes sur leurs dos, & la femeurt Iesus Christ de froid, les cheuaultx creuent de gresse, & les pauures,

soit si foibles de necessité, qu'ils tombent morts, à ta porte. Voyla l'honneur que iustement l'on doit auoir & chercher, l'honneur que tu appelles seroit plus proprement appellé arrogance, ou folle opinion, qui attire les hommes etiques & phtyriques, par vne faim canine à l'acquerir, pour le perdre incontinent, & avec l'ame, qui est ce qui se doit sentir & pleurer.

*Guzman d'Alfarache continue, contre les vains honneurs, declare vne sienne consideration, quel doit estre l'homme, avec la dignité qu'il a.*

### CHAPITRE III.



INS que ie fusse adolescent, comme i'endurois necessité, tout cela passoit avec l'imagination: ie voyois, & auois à gré que l'honneur estoit comme le fruit nouveau pour meurir, que donnans pour iceluy prix excessifs, tous esgalle-

ment l'achetent , dès celuy qui peut, iusques à celuy qui n'est bon ny expedient qu'il puisse : & c'est vne grande hardiesse & impudence à vn pauvre homme man-ouurier d'acheter demie liure de cerises nõ meures, pource que luy cousteroyent deux pains , pour nourrir ses enfans & sa femme. O saintes loix, prouinces heureuses, où l'on donne ordre à cela, comme a vne perte vniuerselle de la Republicque ? Ils l'achetent en fin, ils en mǎgent, sans limite ny mesure: car iamais ils ne se rassassient de l'acheter, ny de la manger , ils font le corps de mauuaise substance, elle leur engendre vne mauuaise humeur: & puis ils viennent à le payer, avec chaleurs, accès de fiebures, & autres facheuses maladies : de sorte que d'aualler tant d'honneur, doit bié plus couster que ne fait vne purgation & medecine, ie ne l'ay iamais désiré, & ne luy ay faict chere, depuis que ie l'ay cogneu . Aussi pource que ie voyois des escuyers, seruiteurs & officiers, accoustumez à certaine œuure, estre tirez de

leurs charges & offices , pour autres du tout repugnans, comme le chauld, & le froid , & autant distans & eslonnez de leur qualité, que le ciel est de la terre. Tu les appellas hier, par ton seruiteur, ne leur donnant pas plus qu'un vous, fort sec , qui mesmes à peine les comprenoit , & ils vous enuoyent au-iourd'huy appeller, par vn portier , & pour ton affaire, tu le supplies, ne te faisant point de luy ruer des bienfaicts & graces, le requerant qu'il te face plaisir faueur. Dy moy: est ce pas comme choses fainte, le Paon qui faict la rouë ? & celuy estend il pas maintenant sa queuë, qui ne l'auoit pas hier ? C'est la mesme chose, il ya du fard , & aduiendra que (la plume tombé) il demeurera, cõme au parauant . Et si tu le consideres bien, tu trouueras que tels ne sont pas hommes d'honneur , mais seulement honorez : car les hommes d'honneur l'ont du leur, personne ne les peut peler ou plumer , qu'il ne leur naisse vne nouvelle plume , plus fresche que la premiere: Mais les hommes honnorez

*Second Liure de*

reçoient l'honneur d'autre, ores tu les vois, ores tu ne les vois plus, les Mayades, durét autāt que May, les faueurs autant, que celuy qui fauorise, cela se passe, & chacun demeure ce qu'il est, ainsi ie les voyois sortir, occupez à affaires graues & d'importance, qu'un aisé noble, de tresbon iugement & bonnes parties eust peu assaillir, & mesmes desiré poursuiure & attaindre. Ie leur disois dés mon liēt. Où allez vous freres, avec ces charges & offices? Et s'ils m'eussent ouy, ils eussent peu respondre. Ie ne sçay, ie vous en assure, on nous enuoye là, à fin que nous fassions nostre profit, gagnant quatre reaulx. Mais ne consideres tu pas, pauvre que tu es, que tu n'entends pas la charge que l'on t'a donnée, & que ce n'est pas ta profession? que perdant ton ame tu perds l'affaire d'autruy: & tu t'obliges, en bonne consciēce, aux pertes & dommages qui en aduiendront? Ne sçais tu pas que pour en sortir à ton honneur, tu as besoin de sçauoir autre chose, que couldre, ou tondre le drap,



ou donner le bras à la dame fulane, car à fin qu'elle donne la main au personnage, de qui tu l'as obtenu, tu le portes. As tu parauanture esté enquis, ou t'es tu espluché, & sondé toymesme, si tu te trouues suffisant & capable, si tu le pourras on sçauras biē faire, sans charger ta conscience, en allant en enfer, & menant avec toy celuy qui t'a donné ceste charge? Quelque bachellier proche d'icy & pense qu'il doit estre barbier (car ils ont coustume d'estre climaticques hableurs) me respond. Nous pouuons: Voy quel corps de tel, quel affaire de tant de difficultez: nous sommes tous hommes, & nous sçaurons nous donner & prédre garde, que vne fois en commancé les mesmes cheminent & se font. O quelle honte que tu apprennes la charge, quand tu viēs à la practiquer & exercer? Le pilote craint le gouuernement de la nauire (nō seulement en la tourmente, mais en tout temps, pour les diuers accidents qui l'adiennent) bien qu'il soit experimēté, & adroit en son metier, & toy, qui

*Second Liure de*

n'as iamais veu la mer, & ne cognois l'art de nauiger, tu le veux manier & exercer & t'engoulphrer où tu ne sçais pas. Quelqu'un pourroit dire à ce iouuenceau de guiterre. Vois tu pas que quand tu le viens à entédre, ou à penser que tu l'entés (ce qui est le plus certain) tu l'as desia perdu, & le maistre d'iceluy, avec le temps que tu y as employé, & les faultes & incongruitez que tu y as faict. Exerce ton office & ta charge, laisse celle d'autruy: mais ce n'est pas ta faulte, ains de celuy qui te la baillee. C'est vn change qui court sur sa conscience. Passons oultre.

Ainsi donc aujourd'huy ie les cognoissois gens pauures & miserables, demain au matin ils se leuoyent incongneuz (comme celuy qui se teinct la barbe) de vieillard, ieune intronisez, qui s'attendoient d'estre premieremēt saluez d'autres, lesquels ils eussent peu seruir, mesmes en charges basses & viles. Je sçauois fort bien par où couroit qui conduisoit la theatre, & pourquoy il se violentoit le tirant de sa course,

l'ostant à ses maistres, pour le donner aux estrangers. Je sentoys bien pareillement que ceux là auoyēt raison qu'en murmuroyent pource que deuant donner à chacun ce qui luy appartenoit de droict, l'éuie & la malice l'auoyēt corrompu: cherchant les offices, pour les hommes, & non pas les hommes, pour les offices, demeurans tous diffamez & deshonnez: Car d'autant que les dignitez rendent plus cogneuz ceux qui ne les meritent pas, d'autant plus aussi en sont ils mesprizez: Aussi ne demeurent elles pas, sans payement: car comme elles affrontēt & font hôte, à ceux qui les ont & ne les meritent pas, aussi demeurent elles deshonorées, pour auoir esté données à telles personnes, laissant (ensemble) celuy qui les a donné, avec infamie detractiō & obligation.

Icy acheue de descendre vne pensée qui est venue en passant de celles de ce bon temps. Je la vends, pour mienne, si ce n'est le default que vous y trouuez. Je la diray, pource qu'elle m'a semblé digne d'un meilleur pere. Dispose la

& la cōpose comme tu voudras, corrigéant les deffaults, & ben qu'elle soit d'un vault rien & fay-neant, croy que nous sommes tous hōmes, & que nous auōs de l'étédemēt, que l'habit ne-faict pas le moyne, outre ce qu'en toute chose, ie voy & marche avec ta correctiō.

Tu sçais bien desia mes laschetes & imperfections: ie veux que tu sçaches, que nonobstant icelles, ie n'ay perdu & passé vn seul iour, sans reciter mon chapelet entier, & autres deuotions, & combien que ie t'oye murmurer & dire, que c'est le propre des larrons & rufians, de l'auoir tousiours en la main, se faignans deuots enuers nostre Dame, penfes & dy ce que tu voudras, car ie ne veux entrer en credit, avec toy, ny me faire renommer de toy. Premièrement tous les matins, i'estois à ouir la Messe, incontinent ie m'occupois à aller à la marée, pour pouuoir passer. Comme vne fois ie me fusse leué tard, & non bien disposé, ie trouuay bon de ne trauailler. Il estoit feste, ie m'en allay à l'Eglise, i'ouy la grād' Messe, & vn beau

beau sermon d'un sçauant Augustin, sur le chapitre cinquième de S. Matthieu, où il dit: *Ainsi donnent lumiere voz bonnes œures, deuant les hommes, à fin que les voyans ils donnent graces & louanges à vostre Pere eternal qui est és Cieux, &c.* Il donna vn peu de rosée aux Ecclesiastiques, Prelats & Beneficiés: Qu'on ne leur auoit pas donné tant de rentes, sinon avec charge: non pour en faire bonne chere, estre pompeusement habillez, & l'employer en ce qui n'est pas necessaire, mais bien pour donner à manger, & vestir ceux qui en ont besoin, desquels ils estoient Maistres d'hôtels, ou proprement administrateurs, comme d'un hospital. Et qu'on leur auoit baillé ceste charge & gouuernement, comme à personnes, en qui on se fioit le plus, moins interessées, pieuses, retirées du monde, & des confusions d'iceluy: qu'avec plus de soucy, & moins d'affaires & occupatiõs, ils pouuoient vaquer à ceste charge: Qu'ils ouurissent les yeux pour voir à qui ils le donnoient, comment & enquoy ils le di-

tribuoient: que cest argent estoit à autrui, non à eux, dont il falloit qu'ils rendissent, vn iour, bon compte: que personne ne dorme, que tout le monde veille, qu'il ne pense trouuer la loy de la trame, ny l'inuention de supplanter, pour attraper vn marauedy, qui seroit l'extraordinaire exaction de Iudas. Il dist en general, que leurs mœurs & manieres de viure fussent comme le Phare, en la mer, apres lequel tous cheminaissent & où chacun regardast pour y tendre, sans s'amuser à autres choses, que celles qu'ils ont entreprinſes par le vœu qu'ils ont fait, & l'obligatiõ qu'ils ont passée & iurée, sur les liures de Dieu: qui ne sont point menteurs. Il m'est souuenu d'un amy de mon Pere, comme il a mal distribué ce qu'il a eu, & du mauuais exemple qu'il a laissé, & s'y est arresté. Il disoit plusieurs bonnes raisons, que ie tais, pource qu'elles sont indecentes à ma profession, & ne m'est licite de les reciter. Le soit ma maladie croissoit, le liçt n'estoit pas trop bon, & n'estoit pas plus mol qu'y.

ne piece ou lambeau d'une vieille couverture, sur la terre pleine de feuilles. Il venoit un troupeau de bestes, qui passoient par le champ commun, & cherchoient leur nourriture accoustumée; ie me resueillay au bruit, ie me vins à grater; & commençay à rememorier tout mon Sermon, piece apres piece: i'entendy bien qu'encores qu'il parlaist aux Religieux & gens d'Eglise, cela touchoit ce neantmoins & appartenoit à tous; depuis la Tyare & mitre, iusques à la couronne: dés le plus puissant Prince du monde, iusques à ma vilité & petitesse. Ainsi Dieu m'ayde: ie me mis à penser, que mesmes il me touche: & ie suis quelqu'un, on fait compte de moy, puis que ie peux donner lumiere. Ho, comment peut elle estre en un homme, & office tant obscur & bas? Si est, amy, me responday-ie. Il te touche, & parle à toy: car tu es pareillement membre de ce corps mystique, esgal à tous en substance, mais non pas en qualité. Portes tes charges bien & fidelement, ne les vendanges, ny ac-

courcis, ny chastres, ny trompes en chemin, passant de la hotte, aux chaufses, en tes cachettes ce qui ne t'appartient pas. Et ne vends, au poids de l'argent, les pas que tu fais: & ne prens autant de la charge de deux pains, que de deux gros leuiers: portes toy moderément avec tous, sers le pauvre pour rien, donnant cela à Dieu, pour pre-mices. Ne sois deshonneſte, glouton, vicieux, ny yurongne: regarde à ta conscience: car si tu le fais ainsi (comme la vieille de l'Euangile) se trouuera qui leuera son cœur, & les yeux au ciel, disant: Beny soit nostre Seigneur, de ce que mesmes il y a de la vertu és fai-neants: & cela fera lumiere en toy.

Mais à mon iugement de maintenant & lors, retournant à la consideration promise, à qui a il parlé outre les Religieux & Communaultez, plustost qu'aux Princes & à leurs ministres & officiers de iustice, desquels il parloit, quand il fit ceste digression. Car veritablement, ils sont la lumiere, & en ce sacré chapitre, ou en la plus grande



partie d'iceluy, tout est lumiere, à fin  
qu'ils n'alleguent pas, qu'ils ne l'ont  
pas eu. Je consideray que la lumiere  
doit estre (comme agent) en quelque  
passif subiect, où elle nage, comme en  
la cire, ou soit vne hache, ou ce que tu  
voudras. Je dy qu'une telle personne  
s'est représentée à moy, ou toy (com-  
me est la verité) estre la lumiere: tes  
bonnes œuures, tes mœurs, ton zele, ta  
saincteté est ce qui doit reluire, & la  
donner. Que penses tu donc que c'est  
de te donner vn office ou dignité? met-  
tre de la cire en ceste lumiere là, à fin  
qu'enardant, elle resplendisse. Quel  
est l'office de la lumiere? d'aller par la  
chaleur attirant la cire à foy, pour  
mieux allumer & esclairer, & s'entre-  
tenir d'auantage. Tu dois faire le mes-  
me de ton office, l'imbuer, l'incorpo-  
rer en la mesme lumiere de tes vertus,  
& honeste vie, à fin que tous les voient,  
& tous les imitent, viuant tant droi-  
ttement, que les prieres ne t'adoucis-  
sent, & les larmes ne te amolissent, les  
dons ne te corrompent, les menaces ne

te facent peur: l'ire ne te surmonte, la haine ne te trouble, & l'affection ne te trompe. Oys d'auantage: Que voyons nous premierement, la lumiere ou la cire? Tu ne nieras point que nous voyons premier la lumiere: fais donc en sorte, que ton office, qui est la cire, se voye, depuis de toy, cognoissant l'office pour toy, & non pas toy pour l'office. Il aduient souuentefois, qu'il y a grande quantité de cire, & peu de lumiere, laquelle se noye & suffoque en la cire: comme si en vn gros cierge, la mesche estoit fort deliée & menuë: Autresfois que la lumiere tourne & tend en bas, & que la cire fond & coule à l'entour, & par ce moyen la lumiere se viët à estaindre: ainsi nous voyôs que ce qui est bon en toy, est si peu, & l'office que l'on te donne, surpassant tant, la mesure de tes merites, que le peu s'amortit en toy, & demeure en tenebres. Autresfois, tu abbaisses les vertus, tu panches, tu t'inclines mal, à fin que tu faces couler l'office, à l'entour, desrobant, trompant, forçant,

mesprisant la cause du pauvre, la maniant avec delation, & celle du riche, au contraire, avec grande instance: tu te remarques & seignalles, avec rigueur, enuers le pauvre: tu dispenses la douceur à l'endroit du riche: tu as r'enuoyé & foullé le pauvre avec arrogance: & tu as parlé au riche, avec honneur & gracieuseté. Ainsi tu viens à mourir, & tu es perdu. Il y en a d'autres qui font de l'office, la lumiere (cōme i'ay dict deuant) & au lieu qu'ils la deuroient estre eux mesmes (au contraire) ils sont la cire. Que font & negoçient telles gens, si tu le sçais? Ie te le diray: Quelle est la propriété de la cire? d'aller peu à peu se consommant, attirant par force la lumiere apres soy, iusques à ce que l'vn & l'autre disparaissent, & prennent fin. La mesme chose leur aduient: Ils vivent de maniere (tenans cachées les bonnes œures, les vertus, le bien) qu'ils ne se prient de cela, & ne l'estiment; ils estiment l'office, qu'ils ont fact lumiere, ils le vont violentant, pour l'incorpo-

*Second Liure de*

rer en soy, pour luy tirer le laiët, l'escremer, & en oster le gras, & peu à peu se vont consommans avec iceluy. Ils vivent mal, & meurent mal. Que pense celuy qui se faiët cire, quand il oste à quelqu'un son droict, ou ce que iustement il merite, & faiët ce qu'il luy plaist? sçais tu quoy? il coule, se fond & se consume, sans sentir comment, ny de quelle maniere. Le salut prend fin en luy, l'honneur se consume: il perd le bien: les enfans defaillent, la femme, les parents & amys, qui estoient l'appuy de leurs pretensions: ils sont en vne tresgrãde & profonde mélancholie, sans en sçauoir la cause. La cause est, amy, que sont verges de Dieu, desquelles temporellement il les chastie, en la partie qui leur fait le plus de mal, outre ce qu'il leur garde par apres. Et ainsi le permet sa diuine maieité, pour la consolation des iustes, que ceux qui pechent dissolument, faisant torts & iniures publiques, & sans raison, sont chastiez deuant les hommes, à fin qu'ils le louent en sa iustice, & se consolent

-par sa misericorde: car ce l'est, de cha-  
stier le meschant. Veux tu estre sain, &  
ioyeux, sans les brouilleries dont tu re-  
plains, estre content, abonder en ri-  
chesses, & sans fascheries? prens ceste  
reigle. Confesse-toy, comme si tu de-  
uois mourir: accomplis la definition  
de iustice, donnant à chacun ce qui luy  
appartient, comme de ta sueur & la-  
beur, & non d'autruy: & qu'à cela te  
seruent les biens que tu as sincerement  
gaignez; tu seras gaillard & heureux,  
& aduieindra que tu auras tout à sou-  
hait.

En bonne foy i'entrois fort auant en  
ma cōsideration, où i'eusse perdu pied,  
& m'eust esté le secours nécessaire. Je  
m'engoulfrois desia, & ie me mis en  
train de dire, le pourquoy, & comme  
se fait quelque chose de cela: s'il y va  
de l'interest, ou si par affection, ou pas-  
sion, ie ne veux dire mot, & n'aura loy  
contre moy, mon secret est quant à  
moy, d'appeller vn bon taire, sainct:  
puis que ie cognois mon excès: car c'est  
plustost doctrine de predicateur, que

d'un vault-rien & faineant. Ces ab-  
bois appartiennent à meilleurs chiens:  
qu'ils se rompent le gauion, qu'ils des-  
couurent les larrons; mais c'est vniual,  
si d'auanture ou par mesauanture, on  
leur a ietté du pain en la gueule, & ils  
se taisent.

*Guzman d'Alfarache recite un Soliloque  
qu'il fit, & poursuit contre les Vanitez  
de l'honneur.*

CHAPITRE IIII



**L**A y faict vne longue &  
fascheuse digression: ie  
le voy bien, mais ne t'en  
esmerveilles pas: car la  
necessité, où nous auons  
remedié estoit grande: & si deux maux  
& accidens, ou plus aduiēent ensemb-  
ble en vn corps: s'il est assailly de plu-  
sieurs symptomes: le precepte & l'art  
vaut, que premierement l'on remedia  
au principal, n'oubliant pas le mou-  
dre. Ainsi aduient il en la guerre, & dit

toutes les autres choses: ie te promets que ie ne sçauois dire laquelle des deux est la plus grande, ou celle que j'ay laissée, ou celle que j'ay prinse, pour estre toutes deux d'importance. Mais retournons prendre nos premieres arres & suiurons ce discours. Ic portois vn iour en ma hotte vn quartier de mouton, à vn Cordonnier: ie trouuay d'auanture certains vieux couplets de chanson, que (à demy ton) comme ie les allois lisant, ie les allois chantant. Mon maistre tourna la teste, & se soufiant, il dist: Maudit que tu es, malotru, sçais tu lire? ie luy respondy: Et encores mieux escrire. Incontinant il me pria, que ie luy enseignasse à faire vn seing, & qu'il me payeroit. Je luy demanday: Dites Seigneur, vn seing seul, pourquoy, & que vous peut seruir cela. Il me respondit: Pource que ie vay aux affaires que me donne mon maistre, pource que ie chauffe les enfans (& il nomma mesmes le personnage) ie voudrois, si il vous plaist, sçauoir signer, pour ne dire que ie ne le sçay.

*Second Livre de*

quand il en est besoin, & que l'occasion se presente de le faire. Ceste affaire demoura ainsi: & ie me mis à faire vn long soliloque & discours, que ie continuay vn bon espace de temps, en ceste maniere:

Icy tu verras, Guzman, que c'est l'honneur, puis qu'on le donne à ceux-là. Le fils de rien, qui s'est leué de la pouldre de la terre: estant vn vaisseau fresse, plein de trous, rompu, qui ne peut tenir ou comprétre aucune chose de consequence, la faueur la raccoustré & repétacé avec drappeaux, & au moyen de la corde de l'interest & profit, ils en tirent de l'eau, & semble profiter. L'autre fils de Pierre Cousturier, pour ce que son pere, comme il a peu, & sçeu, mal ou bien, luy a laissé de quoy viure: & l'autre, qui en desrobant a eu de quoy donner, & despenser, sont honorez, parlent à cheual, & se mettent au theatre. A present leur donnent lieu & siege, ceux qui parauant, ne les eust pas estimez pour muletiers. Voy la grande quantité de bons, qui sont re-



tirez: que d'habits de S. Iacques, Calatraua & Alcantara, cousus de fil blanc: & plusieurs autres de l'ancienne noblesse de Layn, Caluo & Nuño Rasura mis sous le pied. Dy moy, qui donne l'honneur aux vns, & l'oste aux autres? L'auoir plus ou moins. Quel bon Doyen de la faculté, ou quel gentil Recteur, ou maistre d'Escole, que l'on gradue discrettement, & le bon examen qu'ils font. Dy moy d'auantage: à quoy s'oblige celuy qui emporte l'office, que tu disois premierement, & cest autre, qui a esté introduict, par argent, au *sancta sanctorum* du monde? Et commēt demeure l'homme discret, noble, vertueux, d'excellente origine, de iugement tranquille, duit aux matieres, vray maistre & seigneur de la chose, sans laquelle, il demeure pauvre, retiré, affligé, & parauanture contraint à faire ce qui n'est sien pour n'en courir autre chose pire? Tu me demandes beaucoup pour le peu que j'ay à te satisfaire: mais ie diray, selon ma capacité, ce que j'en peux scauoir.

Quant est de Dieu, ses iugemens sont incogneus aux hommes, & aux Anges: ie ne me veulx entremettre à plus que mon pauvre & court entendement peut dire: C'est qu'il sçait bien donner à chacun, tout ce qui luy est nécessaire, pour son salut. Et puis que cest office à defailly, il n'estoit pas conuenable, pource qu'il le sçait, ou pource qu'avec iceluy, il eust esté condamné, au lieu qu'il le veut sauuet: car il l'a predestiné. Ce qui est pour celuy qui demeure, sans ce qu'il merite, mais pour le puissant, ou pour le plus fort, qui le luy ostes qui n'est iuge des intentions ny des cœurs, & ne les peut examiner, & par l'exterieur (qu'il cognoist seulement) reuerse la provision si nous deuons parler en langage rustique, reiglant le courtisan celeste, ie dy qu'à la marge du compte de ce puissant, Dieu tire, comme icy nous auons costume de faire (pour prendre gas de un peu) un rail & dit incontinent: Queluy d'ici ne demandez quelle occasion il eut de faire ce tort sçachant

que ie les ay menacez: Iuges de la terre,  
 pource que vous n'auex bien iugé, ie vous  
 l'appreste Diu tres-rigoureux chastiment: ie  
 resideray en la Synagogue des Dieux, & les  
 iugtray. Quelle pitié, que e (sçachans cè-  
 ste metité). ils veulent se trouuer de-  
 uant ce droict & vray Iuge, avec cer-  
 taine accusation qui les condamnera:  
 & ayans failly à la restitution qu'ils  
 doiuent sans laquelle le peché ne peut  
 estre pardonné: & ce neantmoins, ne  
 se sollicit pas d'y remedier. Il est vray,  
 qu'il se trouuera, qui leur dira: Si Sei-  
 gneur, vous l'avez bien peu: vous avez  
 bien fait de le donner à vostre parent,  
 cogneu, amy, ou à vostre domestique:  
 car ils vous sont plus proches: Ce ne  
 auant binq à la venté, si tu ne l'as peti,  
 pource que tu l'as osté de son lieu, &  
 l'as mis en yn autre non conuenable.  
 Retourne en toy, considere, frere, que  
 c'est yn leueur, & peché: car tu ne l'as  
 peu faire, & pource que tu ne l'as peti,  
 tu as peché, & pour ce que tu as peché,  
 ce n'est pas bien fait: ne regardes aux  
 propos des ignorans & flatteurs, en ce

† qui t'importe tant. Il seroit meilleur  
 que tu visses ce qui te presse, & que tu  
 y remediasses en temps & lieu. Car il  
 y a des confesseurs de grandes absolu-  
 tions, qui sont comme les tailleurs  
 d'habits: ils te diront que le vestement  
 qu'ils ont faict te siet bien: mais tu sçais  
 mieux que luy, s'il te serre, s'il t'afflige,  
 s'il est trop estroit, ou comme il te  
 vient: & Dieu permet, que pource que  
 tu n'as cherché qui (vivant & gouver-  
 nant) t'ait dict la verité, estant en l'ago-  
 nie de la mort, on se trouue qui te la  
 dise, & tu te cõdamnes. Regarde bien,  
 ouvre l'ouye, & ne permets que les  
 abeilles de Satan te mentent le miel aux  
 oreilles, & ny face qu'un iecton: car  
 sont les chemins larges de perdition.  
 Mais retournant à ceus là p quant à  
 Dieu ie ne doute point de son chastitè  
 ment: & quant aux hommes, ie te scai-  
 ray bien dire, qu'ils ouvrent la porte  
 au murmure, & font que l'on en parle  
 publiquement, disant (comme i'ay dit  
 cy devant) les fins, qui deussent estre  
 secrets: ayant regret de ranc de meris

tes, si mal guerdonnez, & d'un échange tant mal proportionné, voyant les meschans, par mauuais moyens, estre les plus estimez: & les bons, au contraire, par leur bonté, exclus & chassés. Mais ie te promets que Dieu a compté les cheueux de leur teste, & qu'ils n'en perdront pas seulement vn. Si les hommes leur defaillent, qu'ils se consolent, que le bon Dieu leur demeure qui iamais ne leur defaudra. Ainsi vont les affaires. Ie ne veux donc les charges & dignitez, ie ne veux auoir l'honneur, ny le voir: sois donc comme tu es, Guzman amy: qu'ils soient à la bonne heure, le conseil du peuple, iamais ne se souuiennent de toy: m'entres au lieu d'où tu ne peux pas librement sortir, ne te mets en danger que tu craignes, n'ayes de surplus que l'ô te puisse oster: n'ayes aussi faute, qu'il te faille demander, ne pretends en flatant, & ne te trompes, de peur que tu sois inquiet: mets peine d'estre vsufructier de ta vie: car si tu en vses bien, tu te peux sauuer en ton estat: qui te met en trouble

& tumeur, pour ce qui demain matin,  
 ne sera point, & ne peut durer: car tu  
 sçais ou qui ne sçait du maistre d'hostel  
 du Roy don Pelayo, & du Châmbre-  
 lan du Comte Fernand Gonçalez: ils  
 ont eu honneur, & l'ont entretenu, &  
 l'on ne se souuient plus ny d'eux, ny de  
 leur honneur: tu seras donc ainsi ou-  
 blié, demain matin. Pourquoi tant  
 d'instance, tât d'affection, & tant d'em-  
 barassemens & affaires? l'vn pour le  
 manger & faire bonne chere (car mes-  
 mes la vanité est si grande que manger  
 beaucoup & faire grande despence,  
 qualifie) autre, pour le vestement, &  
 autre, pour l'honneur. Non, non, ayant  
 tels soucis, tu ne deuiendra pas vieil,  
 ou tu le seras auant le temps. Laisse,  
 laisse l'orgueil de ces geants, approche  
 les par les parois, sois vestu en hyuer de  
 chose qui te tienne chaudement: & au  
 printemps de chose qui te couure, n'al-  
 lant deshonneste, ny trop pompeux:  
 manges pour viure: car hors mis ce qui  
 est necessaire toute chose est superflue:  
 attendu que pour ce le riche n'est vi-

liant, & le pauvre n'en meurt: Ains la  
 diuersité & abondance des viures cau-  
 se les maladies, engendre des humeurs  
 visqueuses; & d'icelles; grands acci-  
 dents, & mortelles apoplexies. O roy  
 heureux, deux, trois & quatre fois, qui  
 te leues le matin, à l'heure que tu veux,  
 sans foucy de seruir, ny d'estre seruy:  
 car bien que ce soit peine & trauail d'a-  
 uoir vn maistre, c'est encores vne plus  
 grande peine d'auoir vn seruiteur, com-  
 me nous dirons incontinent. A midy,  
 le dîner assés; sans payer cuisinier  
 ny despensier, ny d'enuoyer au char-  
 bon mouillé où on le vend, d'où l'on  
 y l'apportera des pierres & de la terre; &  
 Dieu sçait pourquoy l'on dissimule:  
 sans foucy de la galle, sans crainte de la  
 tache, ny conuoitise d'estre respecté, li-  
 bre de prendre garde, sans peur de per-  
 dre, non enuieux, non soupçonneux,  
 sans occasion de mentir, & machiner,  
 pour priner il t'importe d'aller plu-  
 tost seul qu'accompagné: hastiue-  
 ment, plustost qu'à loisir; riant que  
 pleurant; mangeant, que faisant de la

corde, sans estre noté d'aucun. La meilleure taverne est à toy, où tu peux boire du meilleur vin: le cabaret, où tu peux manger le meilleur morceau: tu as en la place, la meilleure assiette: es festes & ieux, le meilleur lieu: en hyuer, au Soleil: au Printemps, à l'ombre tu mets la table, tu fais ton liét, comme il te plaist, sans que tu payes vn denier, pour la chambre, & sans qu'aucun te le debate ny contredise. Esloigné des procès, hors de demandes, libre & exempt de faux tesmoins, sans peur que l'on te diuise, ou face plus grand, sans soucy que l'on te demande, ny que l'on te decrete: loin de prendre caution, ny d'estre receu pour caution, ce qui n'est pas vne petite gloire: sans cause d'estre executé, sans affaire ou traffic à exécuter, hors de procès, contentions & débats. Finalement content & ne craignant qu'aucune chose d'opprime. & n'empesche de dormir, te faisant leuer auant iour, & penser à ce que tu as à faire, pour y remedier.

Tous ne peuvent pas tout, & Dieu



ne s'oublie pas le pauvre: car il luy a ouvert le chemin, par lequel il puisse vivre content, ne luy donnant plus de froid, que comme il seroit vestu: & peut passer, comme le riche s'il se veut reigler. Mais ceste vie n'est pas pour tous: & sans doute, le premier inuenteur deuoit estre vn tresfameux philosophe, pource que indubitablement, vn tant heureux repos a prins commandement de quelque singulier esprit. Et à la verité, ce qui n'est cela, couste beaucoup de peine: & ceux qui ne passent ainsi, sont ceux qui l'endurent & payent: cheminans avec trauerfes, contentions & fascheries, flatant, allechant, idolatrant, appropriant par force, encofrant de finesse; tirant des cheueux, ce qui ne se peut endurer: & fermant les yeux à ce qu'il importe de voir, ils les ont de Lynx, pour ce qu'ils ne deuroient voir, & à quoy ils les deuroient clorre, de maniere que l'utile ne se passe: armant & dressant lacets, faisans embeliffemens, se resueillant, pour sçauoir le moyen de passer outre.

mettant des trapes, pour faire tomber les autres, à fin qu'ils demeurent arriere. Vanité de vanité, & toute chose vanité. Quelle pitié, quel ennuy & tristesse de souffrir tant de calamitez, toutes bien assises & toutes grandes, à fin que le fragile & mal-heureux honneur ne tombe. Celuy qui l'a plus ferme, est celuy qui est viuant avec plus de traueses & d'ennuis. Je retournois considerant, sans cesser, & sans me lasser de dire: O toy heüreux, qui l'as enueloppé entre le plomb & les pierres (avec fermes liens) & l'as enseuely en la mer, d'oü iamais il ne puisse sortir ny paroistre.

Je me vins à souuenir de ce qu'aux affaires domestiques coustoit vn seruiteur vellaque, exacteur, menteur, comme ceux de ceste année, & de maintenant: brief il doit estre lourdault, sale, deshonneste, sans foucy, lasche, paresseux, sac de malices, entõnoir de bourdes & badineries: langager à respondre muet en ce qui importe de parler, ignorant & impudent à gronder: Vne

seruante, ou nourrice qui veut seruir de tout, orde, larronnesse, avec vn frere, parent, ou cousin, pour lequel elle besongne, toutes les ruiets, chacune semaine: elle ayne à seruir vn homme seul, de porter la seruiette sur l'espau- le, & qu'on luy rende raison, & elle a soucy du diuorce, quand elle en trou- ue l'occasion: & elle doit boire vn peu de vin, pource qu'elle est malade & in- disposée de l'estomach. Si nous for- tons és rues, en quelque lieu que ie regardasse ie voyois tout defectueux & de bas or, defaillant de loy, faulx, en rien fidele, ny au poids, ny en la mesu- re, transferée aux bouchers & aux ven- deurs & acheteurs, qui sont estallez és places & boutiques. Outre cela en quel desespoir met vn faulx Scribe, ou Concussionnaire, contre lequel la ve- rité ne sert: car le canon seul de sa plu- me est plus dangereux & dommagea- ble, que s'il estoit de fonte & de cuiure. ou autre metal renforcé: Vn Procureur menteur: vn Aduocat chiquaneur: de mauuaise conscience, ayant à

tromper, brouiller & delayer, à fin que il face son profit de cela: Vn Iuge reuesche, & difficile, de ceux de, ie m'en entens bien, lequel & ne s'entend pas, & n'est entendu. Il cheminoit faisant du doux, comme vn toreau en la vacherie, & quand il fortoit il sembloit que on luy tiroit des dards: il portoit vn vestemēt, de telle façon que pour le pouuoir agencer & le mettre, estoient necessaires plus de mille petis papiers & cedulaes, & le seing & quittance de guide, pour entret, par vne corde, comme en vn labyrinthe: & avec ceste faim, iamais ne se pensa voir rassasié, quoy que l'on donnast, & de quelque endroit que ce fust, il ne laissa ny raz ny pelu: en tout il trouuoit du crime & de l'offense: en cestuy cy, pource que ouy: & en cestuy là, pour ce que non. Qui est ce, comme la Lionne, qui eust peu, par ses rugissemens, donner la vie à ces petis nouveaux esclos (veritez mortes) à fin qu'estans halenez, ils trouuassent remede? Allons par les mestiers: considere celuy du cousturier:  
car

car ils ont introduit, tât, qu'ô leur doit donner, pour la baniere, ou la besongne ne le fera pas, ou biẽ l'estropiẽt & accourcissent, pour desrober. Vn maçõ vn ferrurier, forgeron, charpentier, & tout autre hõme de metier, quel qu'il soit, sans en excepter aucun, tous mentent, tous trõpent, personne ne fait ce qu'il doit, & le pis est qu'ils s'en vantent & glorifiẽt. Sçayõs nous pas qu'estant vn Apoticaire au saffran, pour ne dire: Le n'ay pas cela, & pòur maintenir sa boutique, te bailleray les medecines changes, les huiles falsifiez, tu ne luy trouueras aucune drogue qui vaille, & qui soit bonne & loyalle, ny composée suiuant l'art, ils meslẽt, ils batissent, ioignent & substituent choses de qualitez & effects contraires & differents, pensans qu'il y a peu à dire & n'ya grande difference de cecy, à cela: & ce neãtmoins ils besongnent contre toute raison & verité, & par ce moyen, tuent les hommes, faisans de leurs bpuetes, philes & boutçilles des escopettes, & de leurs pillules, des

balles à canon . Et puis Monsieur le Medecin habille cela , & tu penseras qu'il faiet moins: si tu ne le payes, il laisse la cure , si tu le payes, il la prolonge, & pour ceste cause, quelquefois ou beaucoup de fois , il tue le malade. Et faut considerer qu'estans les loix filles de la raison, si tu demandes à vn homme de lettres quelque aduis, il l'estudie, il ne se resoult , sans premierement le voir, estant matiere, qui concerne du bien & moyens, & vn Medecin, aussi tost qu'il visite, seulement en touchant le pouls , il cognoit la maladie, incogneuë toutesfois, & eslongné de son entendement , incontinent il applique les remedes, qui sont veritablement intermedes, ou moyens pour enuoyer au sepulchre . Ils feroient bien (si leur reigle & aphorisme est veritable, que la vie est bricfue , l'art long, l'experience trompeuse , le iugement difficile) d'y proceder peu à peu , iusques à cognoistre parfaitement ce qu'ils doiuent faire pour la cure, & l'estudier, à cet effet, plus soigneux qu'ils

ne sont ordinairement d'y regarder de pres & de faire leur deuoir . Le discours seroit trop long de parler de cela, tout est renuersé, tout va à la haste, on ne faict que brouiller, tu ne trouueras l'homme avec l'hóme: nous viuons tous, pour deceuoir & tromper les vns les autres, comme le chat guette, pour attrapper la souris, ou l'araigne, pour deceuoir la couleuvre: car la trouuant endormie, elle se laisse pendre à vn fillet, & se venant à asseoir sur son chignon, elle la serre fort, & ne se despart d'elle, qu'elle ne l'ait faict mourir, par son venin.

P ij



Guzman d'Alfarache se mit à seruir vn  
Cousinier,

CHAPITRE V.



Je me vis libre & exempt de toutes ces choses, & ne fus subiect à aucune, hors mis la maladie : A cause de laquelle i'auois desia pensé entrer en vn hospital . Je iouissois de la florissante liberté, louée des sages, désirée de plusieurs, chantée & rechantée des Poëtes : laquelle est plus precieuse que toutes les richesses du monde . Je l'ay eu & ne l'ay peu ny sçeu conseruer : car comme i'eusse accoustumé de porter quelques charges, & ie fusse fidele, & cogneu, vn traistre de despensier auoit soucy & estoit en peine de me trouuer : Dieu luy donne vn mauuais guerdon . Il se confioit en moy, il m'enuoyoit seul, porter en son logis ce qu'il achetoit . De ceste continuation, & seruice (ce que ie ne deuois



faire) il mit son amitié en moy, il trouua bon de mé mettre mieux, me tirant de ceste charge, pour estre marmiton, ou fay-neant de cuisine: qui estoit tout ce en quoy il me pouuoit aduancer. Il me le dist beaucoup de fois: & vn matin, il me fit vne longue harangue de promesses (i'allay montant au preuost, d'echelon en eschelon) que si i'apprenois bien ce metier, i'entrerois en la maison du Roy, & que seruant tant d'années, ie pourrois me retirer riche, en ma maison, par ma foy, il m'emplit la teste de vent, & iusques à l'esprouuer, ie n'auois pas beaucoup à hazarder. Il me mena au Seigneur mon maistre (car nous nous cognoissions desia) Quand i'arriuay la (comme si c'eust este la premiere fois que no<sup>9</sup> fussions veuz) il me dist, avec audace, Et bien que dis-tu maintenant pauvre lequeteux? à quoy seruiras tu, gentilhomme de Illescas, il est besoin de quelque chose, tu viens, pour estre avec moy, ie fus mal aduisé: car quand ie le vis commander d'vn ton si hault, ie deuois luy

tourner les espaules, & le laisser là, avec sa raison, & à la monstre qui est au printemps. Je m'abaissay, sans sçauoir que respondre, mais comme ie n'allois à autre chose, ie luy dis, ouy, monsieur. Entre donc chez moy: car si tu fais ton deuoir (me dist-il) tu n'y perdras rien. Je suis bien certain (luy respondy-ie) que demeurant avec vous, certainement ie gagneray, plus que ie n'ay que ie puisse perdre. Il me demanda, sçais tu ce que tu as à faire, ie luy repliquay, ie feray ce que l'on me commandera, & ce que ie sçauray ou pourray faire. Car quiconque se met à seruir, ne doit refuser aucune chose, en la necessité, & fayre gayement à ce quoy il est tenu. & se doit disposer volôtiers à l'vn & à l'autre. Il se cõtenta de mon propos & entendement, ie me iettay sur les graces & faueurs, comme vn espreuier, i'allay aux commancemens, avec grand esgard, & il me traittoit le mieux qu'il pouuoit. Mais non seulement ie m'efforçay d'agrèer à mes maistres (car il estoit marié) seruant à tou-

tes choses, en mont & village, dedans & dehors, de seruiteur & chambriere: car il ne me falloit qu'un pourpoint & un manteau pour accompagner ma maistresse: car ie faisois ordinairement les autres affaires du mesnage, ballier, lauer, mettre le pot au feu, l'assaisonner faire les lits, accommoder les couuertes, & autres besongnes ( car pource que i'estois seul, i'auois la charge de tout ) mais aussi ie mettois peine de contenter tous les gens de mon maistre. Ie faisois aussi bien l'office du page, comme du maistre d'hostel, du Cuisinier & Despensier, comme du Valet d'estable. L'un me donnoit charge que ie luy achetasse ce qui estoit necessaire, l'autre, que ie luy nettoyasse ses accoustremens, cestuy-cy que ie luy sauonnasse un colet, cestuy-la que ie portasse la portion à sa femme, & cest autre, à sa garce. Ie faisois tout cela, sans gronder ny contredire, jamais ie ne fus babillard, & ne descouury secret, bien que jamais on ne me l'ait enchargé, car ie scauois bien quand il n'estoit loisi-

ble de parler, & quand il failloit me taire. Celuy qui sert se doit garder de ces deux choses, ou il se perdra bien tost, estant mal voulu & hay de tous. Ie ne respondois, quand on me tançoit, & ie n'en donnois aucune occasion, ie faisois ce que l'on me commandoit, ie ne fallois iamais où ie deuois assister, & bien que i'eusse beaucoup de peine, & trauail, rien ne se perdoit, & me suffisoit pour recompense & payement la louange que i'auois, & le bon traictement qu'ils me faisoient de parole, pour ceste occasion, & la besongne se faisoit en temps & lieu.

Le bon traictement est vn grand soulas & support à celuy qui sert, il sert d'esperons, qui piquent la volóté, pour aller en auant, de signal qui appelle les desirs, & de char auquel les forces cheminent sans se laisser. Aux vns cela est bon, qui meritent d'estre seruis de grace, aux autres, non, pour nul argent, & sur tout pour le reniement du maistre, qui ne paye, ny ne traicte.

Lors ie peu affirmer, qu'ayant laissé

la picardie, comme Royne, de qui on ne doit parler, & avec que l'on ne peut obtenir autre vie politicque, puis qu'à elle se rendent toutes les elegances & lasciuetez de la curieuse maniere de viure, que le monde celebre & solemnise. Elle estoit (bien que avec quel que soucy) extremement bonne, ie veux dire, pour quiconque se fust nourry, en elle, avec plaisir. Il m'est aduis, en certaine maniere, que ie retournois à mon naturel, quant à la bucolique, pourçe que les bouchées estoient d'autre qualité & goust, que celles de la tauerne & cabaret, & autrement assaisonnées: En cecy me pardonneront, ceux de S. Gil, de saint Dominique, porte du Soleil, de la grande place, & de la rue de Toledé; bien que leurs tranches de foye, & morceaux de rostis soient mauuais à oublier.

Pour quelque folie, que j'eusse fait, tous me resiouissoyent: l'vn me donnoit vne chose, l'autre vn real, vn autre vn pourpoint, ou vn vieil saye, dont ie couurois ma chair, & n'estois si mal

*Second Liure de*

traicté : i'auois le disner assureé & certain, car bien que ie ne me fusse nourry d'autre chose, il eust sutfit d'aller escumant les marmites, & esprouuer si elles estoient bien assaisonnées : la portion tousiours entiere, car ien'y touchois pas. Cela me fit beaucoup de tort, & d'auoir apprins à iouer, par le passé, pource que tout ce que i'auois de surplus, comme ie n'eusse maisons à reparer, ny cens à acheter, ie vendois tout pour iouer. En ceste maniere, ie peux dire que le bien me faisoit mal, car quant aux bons, cela leur sert d'augmentation, ( pource qu'ils sçauent bien en faire leur profit ) aux mauuais il est dommageable, pource que ( le laissant perdre ) ils se perdent encores plus avec cela. Ainsi leur aduient proprement comme aux bestes veneneuses, qui tirent le venin, de ce que les Abeilles font le miel. Le bien est comme l'eau odoriferante, laquelle s'entretient en la phiole & bouteille qui est nette, estant tousiours meilleure : mais en la mauuaise, incontinent elle

se corrompt, & se perd. Je demeuray parfait & consommé Docteur en le metier, & en peu de temps ie me rendy habile ioueur, & mesmes excellent de la main, qui estoit le pire. Le ieu est vn terrible vice, & comme tous les courants des eaux vont tomber en la mer, ainsi n'y a il vice, qui ne se trouue au ioueur. Iamais il ne faict bien. & toujours pense mal, iamais il ne dit verité, & toujours trace des menfonges. il n'a point d'amys, ny ne garde aucune loy à ses parents, il ne faict cas de son honneur, & perd celuy de sa maison, il meine vne triste vie, & ne la desire à ses pere & mere, il iure sans en estre besoing, & il blaspheme, pour peu de chose, il ne craint Dieu, & n'estime son ame, s'il perd son argent, il perd la honte, pour l'auoir, combien que ce soit avec infamie & deshonneur, il passe sa vie & iouant, & meurt en iouant: au lieu d'vn cierge bonit, le ieu de cartes en la main, comme celuy qui achete de perdre tout, l'ame, la vie, & le bien, tout en vn instant. Pay beau-

*Second Liure de*

coup expérimenté d'autres , ie ne dy pas ce qu'ils m'ont dict , sinon ce que mes yeux ont veu. Quand les comptes & parties ne suffisoient ( à fin que i'eusse tousiours dequoy iouer ) ie iettois ça delà , par la maison ; les yeux, comme flambeaux ardents, cherchant dequoy ie pourrois faire mon profit. Ai ément ie recouurois quelque chose sur les besongnes de la cuisine, & me seruois tousiours de la mangeaille, & faisois en sorte que l'on n'eust aucun doute de moy . Plusieurs choses que ie desrobois, ie les cachois en'la mesme piece, où ie les trouuois , en intention, si l'on me supçonnoit , de les tirer publicquement , gagnant credit par apres: & si l'on en soupçonnoit autre, ie le tenois tout certain, & le transportois incontinent. Vne fois maduint vn plaisant trait: car comme mon maistre eut amené en la maison, autres amys, confreres de Bachus, Pilotes de Guadalcanal & Coca, & voulut leur donner à goster, tous souffloyent bien un l'encensoir, iouoyent bien durgobelet,



mais mon maistre (signamment) estoit vn tres-excellent musicien, d'vn broc de vin: il leur tira, entre certains morceaux frians, pour boire, certaine lesches de jambon, vermeil comme sang de mouton. Avec les carouiz qu'ils auoyent fait desia les vns aux autres, ils estoient tons à trente avec le Roy, gais, riches & contens: & avec le nouveau pre ent, ils retournerent faire bruide; & demeurerent ( & ma maistresse mesme avec eux, laquelle troitoit aussi menu, à ce branle, que faisoit le mieux dançant ) qu'on les eut peut despouiller tous nuds, ils estoient tous en tel estat, la pouldre auoit esté en abondance, les fumées s'estoyent leuées au hault de la cheminée; les vns tombans, les autres chancellans, & chacuns bronchant se retira le mieux qu'il peut ( selon que me le conta vn voisin ). & mes maistres demurerent en la chambre, qui se mirent sur le liét, laissant la maison ouverte, la table mise, & la tasse d'argent ( en laquelle ils bruidèrent ) rou-

*Second Livre de*

lant par la place , & le tout à benefice d'inuentaie . Dauanture i'estois demeuré en la cuisine du maistre , dresfant les poiles & broches , faisant le feu & agenfant le bois , & autres choses de ma charge . Incontinent que i'eu faict , ie m'en allay en la chambre, ie la trouuay par tout ouuerte , & la tasse par terre, qui me demandoit quasi que par courtoisie ie la leuasse<sup>1</sup>, ie me baissay pour la prendre, ie regarday de tous costez, si aucun me pouuoit auoir veu, & comme ie n'eusse senty personne, ie m'en retournay sortir tout bellement, sans faire bruit . Je n'auois faict encores quatre pas , quand vne faulce alarme me toucha le cœur . Je me mis à penser si ecla auoit esté faict exptes, qu'il estoit bon de masseurer mieux, & pour peu d'interest & profit, hazarder beaucoup , & des coups de fouet au bout . Je retournay entrer, i'appellay deux ou trois fois, personne ne me respondit , ie m'en allay à la chambre de mes maistres, ie les trouuay en tel estat, qu'ils sembloient estre

morts, & il ne s'en falloît gueres, puis qu'ils estoient enseuelis au vin, la fumée qui sortoit d'eux me touchoit au sens comme si ie fusse entré en quelque fameuse tauerne. Je les eusse volontiers, avec des cordes, attaché par les pieds à ceux du lict, en leur iouant de quelque trouffe, mais ie trouuay beaucoup meilleure & plus à propos celle de la tasse d'argent, ie la ferray tres-bien. Ayant asseuré mon larcin, ie m'en retournay en la cuisine, où ie trouuay en quoy m'employer iusques au soir que mon maistre vint, avec vne terrible douleur de costé, & aux temples, & n'y ayant au foyer qu'vn tison seulement: il me voulut battre, disant que pourée que ie mettois tant de bois au feu, la maison se brusleroit: ce soir ne fut de proffit, il y voulut supléez comme il peut, courant sa faulte, ie preparay le souper, nous le depechastes, & ayant fait tout, nous allastes nous reposer & dormir. Je trouuay ma maistresse d'vn visage fort triste, les yeux baissés.

*Second Liure de*

& pleurant, estant en grande peine, sans dire vn seul mot, iuſques à ce que mon maistre fut couché, ie luy demanday ce qu'elle auoit, la voyant ſi fachée elle me reſpondit. Ah, Guzmanico, fils de mon ame, le grand malheur, qui eſt aduenü : mal heureuſe l'heure, en laquelle ie naquis. Je ſçauois bien deſia ou il luy tenoit, ſon cabinet euſt eſté ma pochette, & ma volonté ſon medecin: mais non, mais toutes ces compaſſions n'y pouuoient rien, pource que i'auois ouy dire que quand la femme pleure le plus, l'on en doit auoir pitié, comme d'vn oiſon, qui va en l'eau deſchauffé, en Iannier. Je n'en fus aucunement eſmeu, mais faignant que i'eſtois faché de ſa peine, ie la conſolois qu'elle ne diſt telles parolles, & la priay me conter ce qu'elle auoit, & m'en ſit participant, & qu'en ce qui me ſeroit poſſible, ie ferois pour elle; comme pour ma mere. Ah mon fils (reſpondit elle) ton maistre m'a amené (à la male heure) certains amys, gouſter ceans & entre autres choſe, me deſault & ne

trouue point la couppe d'argent, que fera ton maistre, quand il le sçaura: il me tuera pour le moins, fils de mes entrailles: Que fera il pour le plus (luy voulu-ie demander.) Je fis semblant d'estre fasché de cela, ayant en abomination telle vellaquerie & meschanceté, & que ie ne trouuois autre meilleur moyen & expedient, sinon qu'elle se leuast de bon matin, & que nous irions aux orfebures en acheter vne autre semblable, & diroit à son mary que pource qu'elle estoit vieille & ternie, elle l'auoit faict nettoyer, & esclaircir, & que par ce moyen, elle euiteroit la facherie & colere de son mary. Je luy offris pareillement que si elle n'auoit argent, & elle la trouuoit à credit, elle print mes comptes & raisons pour la payer, ou les demandast d'auance. Elle me remercia fort, tant pour le conseil, que pour le remede; mais elle trouua qu'il y auoit inconuenient, qu'elle sortist de la maison seule, craignant que son mary la vit, pource qu'il estoit fort ialoux. Elle me pria plus

que Dieu que j'allasse moy-mesme la chercher, & que j'auois argent pour la payer, le ne desirois autre chose, pour ce que l'estois en peine & foucy à qui ou comme ie pourrois la vendre, & qui la voudroit acheter de moy, puis que voyant ma personne il estoit facile à croire que ie l'auois desrobée. Mais par ceste bonne resolution, ie m'en allay aux Orfebures, ie dis à vn qu'il me la nettoiyast, & redressast pour ce qu'elle estoit tombée & faussée, j'accorday à luy à deux reales, ils la racoustrent si bié, qu'il sembloit qu'elle vint d'estre faicte & acheuée, ie m'en retournay en la maison, disant, l'en ay trouué vne a la porte de Guadaxara, qui a cinquante & sept reales d'argent, & on ne veut pour la façon moins de huit. Cela ne luy sembloit pas seulement vne blanque, tant elle desiroit sortir de ceste peine: elle me compta l'argent sur table, & ie retournay la luy vendre, comme si ce n'eust esté la mesme couppe, & que ie ne l'eusse desrobée: au moyen de quoy

elle demeura contente, & moy payé: mais cōme l'argent vinst, il s'en alla, on me l'osta en deux rencontres. Ces petits larcins d'invention, ie les auois, du creu, & l'occasions me les enseignoit: mais quant à ceux de permission, i'estois tousiours songneux pour en scauoir bien vser, quand i'en aurois besoin. Ainsi i'auois accoustumé d'aller ou l'on departoit les portions: ie voyois attentifement ce qui se passoit, & comme en chacune y auoit deux onces de moins, i'appriens à iouer du dé, balance, & du coup: aucuns luy disoyent, qu'il pesast bien, le despensier respondoit, que ie l'auois la chair, & que la receuant iustement en poids & fil, il ne laisseroit pas de donner vn peu de surcroist, pour le dechet de plusieurs, & en cela y auoit à dire de la sixiesme partie. Le despensier, cuisinier, sommelier, prouuoyeur & autres seruiteurs tous desfroboyent, & disoyent que cela leur venoit de droict, tant publicquement, & avec impudence aussi grande, que s'ils l'eussent prins par exe

*Second Liure de*

cutoire . Il n'y auoit tant infortuné & pauvre garçon , qui ne diſnaſt les menus des poules, ou des chapõs, le iam-bon, le contrepoids du moutõ, les pieces de veau, les faulſes, eſpicerics neige, vin, ſucce, huile, miel: auoir l'œil au charbon & au bois, ſans eſpargner aucune choſe, des le plus neceſſaire iuſques à ce qui eſt de moindre importance, qui s'employe en la maiſon d'un ſeigneur. Incontinent que i'entray la, ou ne ſe fioit pas beaucoup en moy, peu à peu ie gagna crédit, argeant aux vns, contentant les autres, en ſeruant tous: Car il fault & eſt neceſſaire que celuy complaiſe à tous, qui veut que tous luy faſſent plaisir. Gagner des amys, c'eſt bailler de l'argent à profit, & ſemer en terre arrouſée . La vie ſe peut hazarder, pour conſeruer vn amy, & le bien ſe doit bailler, pour ne faire vn ennemy, pour ce que c'eſt vne eſchau-guette, qui vueille, avec cent yeux, comme le dragon ſur la tour de ſa malice, pour iuger de la fort loin, nos œures. Il importe beaucoup de ne l'auoir



& quicōque l'aura le traite de maniere, & tout ainsi que si en brief il deuoit estre son amy. Veux tu cognoistre qu'il est, regarde à son nom, qui est le mesme du diable: nostre ennemy, & tout deux sont vne mesme chose. Seme de bonnes œures, & tu en recueilleras du fruct. Car le premier qui vfa de bienfaicts, a forgé des chesnes, pour atacher & emprisonner les cœurs nobles. En ce que i'ay peu me hastier & diligenter, la paresse ne m'a detenu, ie n'ay permis, qu'à iuste cause, l'on se soit plaint de moy, que l'ō m'ait embrouillé: i'ay tousiours fuy ceux qui ont esté tels, & encores plus les causeurs, que proprement l'on appelle esponges: icy ils succent ce que là l'vn exprime, & espraint. Que l'on ne se fie en telles gens, que l'on s'en departe & separe, que l'ō abhorre leur compagnie, encores qu'il y ait de l'interest: car au bout, il faudra sortir avec perte, & hors de cerueau. Vne maison ne peut endurer plus grande calamité, ny la Republicque, vne plus contagieuse pestilence, que d'a-

voir des hōmes chicaneurs & brouillons , qui aiment à parler en compagnie, de costé & d'autre , & de la faire. J'ay tousiours mis peine d'auoir la paix avec tous ; pource qu'elle est fille de l'humilité , & l'humble qui ayme la paix, ayme & est aymé de l'auteur d'icelle , qui est Dieu . Si les mauuaises compagnies ne m'eussent fait tort, j'auois bien commencé , & courois mieux: ie mangeois, ie beuuois, ie me reioissois , passant ioyeusement ma carriere. Souuentes fois (estant au bout du moyen) le me mettois à dormir, à la douceur & suauité de la lumiere & Soleil du midy, ou de partie de nuict, demeurant là , iusques au lendemain matin, quand ie n'auois que faire en la maison, les meschans garçons & laquais me faisoient tout le mal dont ils pouuoient aduiser. Vne fois ils m'estourdirent d'vn coup, vn long espace de temps ; si bien que ie ne sçauois si i'estois à pied ou assis , & si l'on ne m'eust tenu , ie me fusse fendu la teste contre vn coin & pbin te de la maison,

& à tout cela patience , sans ouvrir la bouche, me corrigeant, à fin de me conseruer : Car celuy qui veut prendre vengeance de toute chose , bien tost veut prendre fin , il fault laisser couler beaucoup de choses, si l'on ne veut viure peu , en mesprisant les iniures, celuy se courrouce & se lasse qui te les fait, que si tu t'en courrouçois, tu demeurerois chargé, ils faisoient anatomie de moi. Autresfois, pour m'esprouer, ils semerent & mirent de l'argent où necessairement i'auois à passer , & vouloiēt voir, si i'estois leuantisque de ceux là qui ostent, & ne mettent : mais comme entendant bien cela, ie disois. Non à moy, qui en reuends, à vn autre chien avec cet os, vous ne gaignez riē, vous ne vous resiouirez de mes malheurs , & ne ferez criée de mes infamies. Je laissois cet argent, iusques à ce que celuy qui l'y auoit mis, l'en leuast, prenant garde, qu'autre ne l'ostast, & puis que l'on dit, que ce fut moy. Autresfois, ie le jenois & le mettois entre les mains de mes maistres , estant fort

soigneux de nettoyer mes playes, & de me tenir sur mes gardes, comme vn bon Escrimeur, car donner vn coup d'espée & recevoir vne estocade n'est pas bon: Je desrobois ce que ie pouuois, mais en forte, ce neantmoins que l'on ne pouuoit auoir aucun soupçon de moy. Pour les affaires de ma charge mon maistre n'auoit point la peine de me rien dire ou commander; quand i'auois en quoy m'occuper & travailler: ie n'attendois pas que l'on me le dit, i'estois le premier de tous mes compagnons à plumer les oiseaux, escurer, frotter, nettoyer, balier, faire & souffler le feu, sans dire à vn autre, fais le toy, car ie considerois, que n'ayant à passer mon temps, ny à prendre mon plaisir, ayant ma main sur l'autre, i'aymois autant travailler en cela, qu'en autre chose: & estoit tromper subtilement, par ce qui estoit force de faire, ie faisois tousiours le plus, que ie pouuois, & ce que ie scauois le mieux, gardant le *decorum* & ce qui conuenoit à l'office. L'oiseau n'estoit pas encorés bien

bien plumé, quand ie prenois le mortier, pour piler des especeries pour les saulces & assaisonnemens. Mes broches estoient claires comme espées fourbies: les poiles estoient de meime qui se pouuoient essuyer avec le manteau: les casses, comme miroirs, ie pendois toute chose à leurs clouds, comme de coustume, à fin de la mettre en la main, quand il en seroit besoin, sans aller le chercher, me souuenant du lieu où ie l'auois mise. Toute chose estoit soigneusement arrangée, & mise en son propre lieu. Aux heures que i'auois de relasche, quand ie n'auois que faire, specialement sur les soirs, que i'auois plus de loisir, les seruiteurs de la maison me bailloient leur butin, pour le porter vendre: ie m'en allois avec cela aux portes de la boucherie, où i'auois accoustumé de me mettre: & ceux qui en auoyent affaire, venoyent l'acheter. Aucunes fois, ce que ie portois estoit bon: autres fois n'estoit pas tel, & autres fois il estoit puât & mauuis: mais tout cela resultoit de ce qu'ils appel-

Q.

loyent profficts & droicts, qui est de dix,deux, beaucoup mieux payez que le Alimoxarifazgo ou peage de Seuille. Iamais ie n'auois faulte des restes des oyseaux, des yssues des veaux, cheureaux,agneaux,de perdrix & poules qui se perdoyent allans en la broche, ou perdriaux au bouillon de la marmite, leuraux euëtrez,accoustrez & bien lardez par tout: il y auoit de ces besoignes là qui sentoient mauuais, pour auoir trop tardé à les vendre: mais on les habilloit si bien, qu'elles sembloient toutes fresches. Chacun accommodoit son faict, le mieux qui luy estoit possible: ie vendois aussi des langues de bœuf, des pieces de pourceau sanglier, le rable accommodé, pastez de venaison, pieces de salé, avec trois doigts de lard: voy quels droicts tant tortus, & quels profficts tant dommageables, pour ne tirer tous les iours des moyens: engager les estats, & vendre les vassaulx: pauvres Seigneurs, qui ne peuuent ou ne sçauent, ou à mieux dire, ne veulent consommer ceste locu-

ste, en ruinant vn si dommageable ver.  
Et mal-heureux ceux là qui (par ostentation) demandent l'honneur, & se veulent esgaller aux plus grands: le gaigne-denier, au seruiteur ou facteur: le facteur, au marchand: le marchand au gentil-homme: le gentil-homme, au Seigneur de tiltre & qualité: cestuy-là, au Grand, & le Grand, au Roy, tous pour s'introduire. Par ma foy ce n'est pas vn office de plaisir: & fault croire que le Roy ne dort & ne repose librement, comme faiçt le gaigne-denier, ny comme faiçt le seruiteur: & l'afflige plus la charge de la Couronne qu'il porte, que tout ce dont le marchand se charge: il est plus en peine comme il pouruoirra à ses armées, que n'est le gentil-homme à apprester ses armes: & n'y a personne de nom & de marque engagé, que le Roy ne le soit plus: ny Grand si grand, que les ennuys & fascheries du Roy, ne soyent plus grandes & pesantes. Il veille, quand tous dorment. Pour ceste cause les Egyptiens, pour le depeindre, fai-

soient vn sceptre, avec vn œil, au hault d'iceluy: il traueille, quand chacun se resiouyt: car il est le char, & le charrier: il souspire & gemit, quand tous rient: & peu se trouuent qui se plaignent de luy, que ce ne soit pour leur interest, deuant de soy seul, estre aymé, crainct & respecté. Peu luy disent la verité, pour n'estre hays: peu l'aduissent & l'ostent d'erreur: ils sçauent bien pourquoy, & à quelle fin: & nous sçauons tous qu'ils le font pour s'auancer, & gagner le dessus, volant en haut, en quelque maniere que ce soit, bien qu'ils ayent les ailles de cire, & qu'ils doiuent tomber en la mer d'Icarre. La folie & gloire des hommes (comme ie te disois) les perd en ces vanitez: & ce qui est le plus deplorable, sont Gentils-hommes & Seigneurs, lesquels faisans grande despense, sans necessité, viennent à la necessité, car meismes les petites despenses faiestes souuent, consomment le bien & la substance: ils laissent tousiours de la plume peu à peu: & en fin demeurent tout plumez



ou pelez. Incontinent ils se retirent aux villages & maisons des champs, où ils s'addonnent à nourrir chapons, poules & poullets, comptans les œufs de chacun iour, & faisant d'iceux leur principal reuenu. De cecy on peut tirer exemple: car si le riche se veut bien gouverner, ie l'asseure que iamais il ne sera pauvre: Et si le pauvre regarde bien à luy, bien tost il sera riche: s'accommodans tous en toute chose, avec le temps: car il n'est pas tousiours bien feant au Seigneur de garder & esparagner: ny au pauvre, de consommer & faire despense. Ils se doiuent entretenir de bonne sorte, & non pas se perdre. Es occasions, chacun se doit montrer, suyuant ce qu'il est: mais non pas tous en mesme degré, marchant coste coste, le pied, avec le pied, & teste à teste: si le puissant s'estend & agrandit, que l'escuyer se detienne, & ne vueille avec ses trois, faire ce que peut faire l'autre, avec trente. Il ne considere pas que sont auortemens & choses hors de leur naturel: dequoy tous murmu-

*Second Liure de*

rent & se rient : & qu'ayant employé son bien, il demeure pauvre & affligé: celuy qui ne peut n'entend pas, qu'il fait mal, d'attenter trop. S'il est vn corbeau, & il ne sçait & ne peut faire autre c'ose que croacer: pourquoy veult il chanter, & s'exalter d'auoir vne bonne voix: combien que le flateur luy dise qu'il l'a bonne: ne voit il pas qu'il le faict, pour faire son profit, & puis se mocquer de luy? Je dy le mesme à tous, que chacun se cognoisse soy-mesme, qu'il se sonde & regarde sa portée: qu'il ne vueille & ne pense pas employer & mettre en œuvre le fer avec la lime de bois: & celuy qui murmure d'vn autre ferme la porte, de peur qu'vn autre murmure de luy. Il fault & est conuenable à tous de dormir sur vn pied (comme la grue) en ce qui concerne le moyen: mettant peine (desla se consommant) qu'il ne se desrobe: car laisser perdre, n'est pas estre franc: & de ce que desrobent le prouoyeur, le cuisinier & despensier ( qui sont les trois du moulin) se peuuent gratifier six ser-

uiteurs, ie ne dy pas plus du larcin de ceux là, que de ce qu'emportent ces autres là, puis que tous desrobent, & enleuent ce qu'ils peuuent de ce qu'ils ont en charge: vn, vn peu: & vn autre, vn autre peu: de quantité de peu, se faiçt quelque chose, & de quantité de quelques choses, vn ie ne sçay quoy si grand, qu'il imbue tout.

En quoy il y a bien de la faulte des maistres, qui donnent petit salaire, & mal payé, pource qu'ils se seruent de necessiteux, desquels peu se trouuent qui soyent fideles. Tu te mets à iouer, en vn reste, ce que tu as de reuenu en vn an: paye & fay bien à tes seruiteurs, & tu seras bien & fidelement seruy. Se trouue Seigneur, qui ne donneroit pas vn real à son principal & plus important seruiteur, & luy semble que c'est assez de luy payer ses gages. Non Seigneur, cela ne suffit pas: car vous les luy deuez desia: il n'a que faire de te remercier & sçauoir gré: mais avec ce que tu ne luy dois pas, tu le dois obliger à plus, encores qu'il te doit, & qu'avec

plus d'amour & d'affection, il te serue: car si tu ne donnes plus que tu as promis, estant Seigneur, il y a à craindre que le seruiteur ne s'aduance & n'ou-trepasse ce à quoy il s'est obligé: comme il aduint à vn gentil-homme couard (lequel auoit esté superflu & excessif, en confiance de son argent) avec vn autre gentil-homme de valeur: car voyant que ses forces & son couraige estoient lasches, il se voulut seruir d'vn vaillant seruiteur, qui l'accompagnoit. Aduint vne fois, que son ennemy le trouuant mit la main à l'espée contre luy, & le seruiteur le defendit, avec perte de l'aduersaire, qu'il fit retirer ce pendant que son maistre se mit en sauueté: Et en ceste querelle & debat, le seruiteur perdit son chapeau, & le fourreau de son espée. Cela se passa, il s'en alla en son logis, mais iamais le maistre ne le contenta de la perte qu'il auoit faicte, & ne l'aduança en aucune chose. Et comme il fust venu vne autre fois, avec vn baston, charger le couard, le seruiteur se tint coy, re-

gardant comme on le bastonnoit. Le maistre s'escrioit, demandant secours: auquel le seruiteur respondit: Il vous suffit de payer tous les mois, mon salaire: cela vous est assez: & à moy de vous accompagner, & aller apres vous comme i'ay promis: ny vous ny moy ne sommes obligez à d'auantage. En ceste maniere, si tu veux qu'ils sortent de leur train & pas accoustumé, pour faire plus qu'ils ne doiuent, pour ton seruice, de ce que tu perds tant follement, gaigne leurs volontez: car par ce moyen tu gaigneras, & feras qu'ils ne te desroberont ton bien, qu'ils defendront ta personne, illustreront ta renommée, & desireront ta vie. O combien de fois i'ay veu emporter, & ay emporté des grands pains blancs, des cochons, oyes, pigeons, fromages de cēt sortes & Prouinces, & autres choses infinies à vendre! ie serois trop prolix si ie les voulois reciter, & me de faillant le temps & la memoire, pour ce faire. Je veux seulement dire, que ces desordres en tous, m'a faict comme

*Second Liure de*

l'vn d'eux . Le cheminois entre des loups : i'ay apprins à hurler, comme eux, & avec eux . I'estois aussi raisonnable, en conmançant, bien que ce fust par vn chemin different: mais lors, ie perdy la craincte, & tout respect, ie m'abandonnay à l'eau sans courge : ie prins ma volée: tous & iouoyent & iuroyent, tous desfroboiēt & exigeoient: ie fis ce que faisoient les autres. De petites commancemens resultent grandes fins. Je commençay (comme i'ay dict) peu à peu à iouer, à prendre, à desfrober, ie m'en allay allongeant le pas, comme les enfans qui se hazardent à cheminer, iusques à ce que ie le faisois du fin, à cent l'once: & ne tenois cela pour chose mauuaise (car mesmes mon innocence venoit à cela) ains pour licite & permise . I'achetois quelques petites besoignes qui m'estoyent necessaires, ou ie le ferrois: car tousiours ie cherchois des ieux les plus honorables & vertueux, dez ou cartes, pour acheuer bien tost, & m'en aller à ma cuisine. Il me souuient vne fois que de

batant fermement vn fort, avec autres garçons de ma sorte, en vne court de la maison, s'esleua vn grand cry, & sembloit, en telle contention, que la maison fondit: Nostre maistre enuoya le maistre d'hostel, voir que c'estoit: il nous trouua, comme nous nous frottions tresbien: & lors (excedant sa commission) il nous donna vne rosée de bois sec, & nous secoua la poul-dre de dessus le dos, de maniere que les marques nous en demeurèrent par tout le corps, au deffous de la chemise: au moyen dequoy, ie perdy le credit que i'auois gagné, & de là en auant l'on regarda de pres à moy: dont com-mança ma totale ruine, & perdition, de la maniere que tu sçauras cy apres.

Qvj



Enz man d'Alfarache poursuit ce qui luy  
aduint & se passa avec son maistre le Cui-  
sinier, iusques à ce qu'il sortit, ayant prins  
congé de luy.

CHAPITRE VI.



ELVY se doit reputer  
heureux, lequel sçait  
gagner de son trauail:  
mais encores plus se  
doit estimer celuy, qui  
par la vertu sçait bien conseruer ce  
qu'il a gagné. La volonté me forçoit  
beaucoup, a bien faire, combien que  
la mauuaise coustume de la vie passée  
me tiroit dauantage, & auoit plus de  
pouuoir sur moy: & ainsi ce que ie fai-  
sois (cōme chose contrefaicte) estoyēt  
les œuures de la main: Car la gloire  
faulsemēt acquise, est de peu de durée,  
& passe incontinent. I'ay esté comme  
la tasche d'huile, laquelle estāt fresche  
ne paroist pas, mais bien tost apres, elle  
se dccouure, & croist tousiours: l'on



ne se fioit plus en moy, l'on m'appelloit, l'un nouveau crible, l'autre, la chate de Venus, & ils se trompoient: car mon naturel estoit bon, & en luy ie ne l'ay apprins, ny sçeu: ie l'ay mal fait, & disposé mal. La necessité me l'a montré & le vice: ie me suis icy affiné avec les autres seruiteurs de la maison. L'on trouue des larrons heureux, qui meurent fort aagez, autres mal-heureux, qui sont pendus & estranglés, pour le premier larcin qu'ils ont fait, ou qu'ils fôt. Le fait des autres, estoit peché veniel, & en moy, mortel, & nõ sans cause, puis que i'ay degeneré de ce que i'estois, faisant ce que ie ne deuois, ie me suis perdu par les mauuaises compagnies, qui sont les bourreaux de la vertu, le degré des vices, le vin qui enyure, la fumée qui estoufe, le malefice qui enforcelle, le Soleil de Mars, l'Aspic sourd, & la voix de Serene. Quand ie commençay à seruir, ie m'efforçois & mettois peine de trauailler, & faire chose agreable: depuis, les mauuais amys m'ont doucement perdu loisisue-

*Second Liure de*

té ya aydé en grande partie, & mesmes a esté la cause de toutes mes pertes, comme il n'ya vertu qui de faille à ce luy qui s'occupe à bien faire, ainsi n'ya vice au monde qui n'accôpagne l'homme ocieux. L'oisifueté est le champ franc de perdition, le soc au moyen du quel se se ment les mauuaises pensées, la fleur de zizanie sarclée, qui sar préd les bonnes mœurs, la faulx, qui coupe & fauche les bonnes œuures, le pilon, qui pile & broye les honneurs, le char qui charoye les meschancetez, & la fosse & lieu ou s'assemblent tous les vices. Je n'ay pas regardé en moy, mais és autres: i'ay trouué que ce qu'ils faisoient m'estoit licite, sans considerer que pource qu'ils auoyent le credit & estoient accoustumez de l'oguer main, & enuieillis à detrober, ils se trouuoient bien de le faire, puis qu'ils auoyent ainsi à profiter, & que pour cest effect, ils seruent les gens de bien. Je me voulu mettre en douzaine, & faire comme eux n'estant pas leur esgal, mais seulement vn pauvre fai-

neant tout loqueté. Mais si les excuses seruent, & l'on me veut admettre celle que ie donneray en ce cas : comme ie voiois tant librement que tous prenoyent ce chemin, & pensant que ce fust le pais de Iauia, il me sembla que ie deuois pareillement cheminer par la, croyant (comme i'ay dict) que ce fut œuure de vertu, combien que de pais. ils n'ayent rendu plus aduisé. Car ie pensay bien, & i'entends mal, pource que la grace de ceste bule est seulement concedée par l'usage aux freres mayeurs de la cōfrairie des riches & puissans, aux favoris, aux presomptueux, aux arrogants, aux plaisans, qui ont les larmes de Cocodril, à ceux qui ne mordent avec les dents, & frappent de la queuë, aux flatteurs, lesquels par douces parolles, caressent le corps, & par œuures ameres, destruisent l'ame. En telles gens, tout estoit bien seant, & en eux, comme desia estoit en moy toute malice & vellaquerie, ie me trompay, & deceu, & avec la tromperie, ie me desenueloppay de maniere, que de

*Second Liure de*

fort loin l'on eust cogneu ma maladie bien que le tout ne fust que folie & fardase de peu d'estime. L'on à coustume de dire que le dernier qui sçait les disgraces est le mary . De toutes ces traueses & malices, à peine, de milles, l'vne paruenoit aux aureilles de mon maistre, on pource que ie leur estois agreable, ils ne me vouloient mal faire & me chasser de leur maison, ou bien, pource que encores que i'en fusse tancé & crié voyans que tout le monde estoit vn, ils ne s'estonnoient de rien. pour quelque miennes negligences, & choses qui se voyent au trauers outrâsparoissantes, mon maistre se mettois vn peu en colere contre moy, & me chargeoit d'appoinctement . Aduint qu'il fut semond à vn banquet d'un Prince estrangier, nouvellement venu à la Court, il me commãda d'aller avec luy, pour transporter la semence d'oignons & les restes de la cuisine, selon l'vsage & la coustume . Incontinent que nous fusmes entrez au logis, on nous bailla les viures . Mon maistre

commença à despecer, diuiser & rompre, avec tresgrande dexterité, mettant chacune chose à part, & de toutes ce qui luy appartenoit, à fin qu'ayant autres affaires, il ne laissast par negligence, passer aucune chose de son droit, & de peur que les actions se messassent, estant raisonnable de bailler à Cesar ce qui est à Cesar, & que chacun se rende possesseur de son bié. Depuis, venant la nuict, il m'auoit commandé d'apporter des sacs, il commença à les emplir en maistre, & me les mettant sur l'espaule, en temps & lieu, & de maniere, que ie ne pouuois estre veü. Estant ainsi chargé, l'on eust dict proprement que c'estoit l'Arche de Noë, & ne sçay pas si en l'Arche de Noë se trouuoient de tant d'indiuiduz, apres que Dieu les eut créés. Apres que i'en emporté ce butin, & laissé ma charge, il me commanda de faire du feu, de mettre de l'eau chauffer, de peler & plumer, en quoy ie fus employé vne grande partie de la nuict. A mon bon maistre, on ne luy cuisoit du pain,

*Second Livre de*

il estoit en grande peine & soucy , de ce que sa femme estoit seule , qui ne pourroit agencer tout son cas, & estoit en crainte qu'il n'aduint quelque mal & fortune: & estant en ceste perplexité il me dist, Guzmanillo, va t'en en la maison , donne ordre à bien ferrer ce que tu y as porté , ouure les yeux , & regarde par tout : Dy à ta maistresse que ie demeure icy , aduise bien à la maison , & aussi tost qu'il sera iour, reuiens soudainement icz . Je fois ce qu'il me commanda , & mon message a ma maistresse , ie luy demanday des crochets & de la fisselle que ie mis en vne d'vne court, & la ie pendis les trophées de la victoire: c'estoit vn plaisir & gloire de voir le diuers plumage du chapon, de la perdrix, de la tourterelle, de la poule, du paon, des griues: les alouettes, cailles , poulets, pigeons, ramiers & ieunes oisons , & tirant sur tout , les testes des conils & lapins de garenne , ils sembloient sortir de leurs gistes & tasnieres . Je pendis d'vn autre costé , les iambons, les pic-

ces de veau , de venaison , de mouton, les andouilles, seruelats , les langues, les cochons, & cabrils, ie tapifay tout l'entour , au moyen de bons clouds que i'y mis , de maniere que (ie vous promets la foy que selon ce qui estoit la pendu à se mortifier ) Il me sembloit que i'auois apporté des cinq parts, les deux, & ne failloit plus que les sept infans de Lara, pour acheuer l'œuure . Le tout fut tresbien accommodé , & demeuray fort lassé à ceste besongne , que ie fais bien, & à propos, mais i'en eus le mal, & le payement pire. Ma maistresse souppoit en vne chambre basse , qui me laissa, comme l'escharbot , la charge sur le dos, & s'en alla coucher. Elle deuoit auoir souppé salé : car elle chargea deuant , selon son ancienne coustume. Quand i'eu acheué ma besongne, ie feis le mesme , & ie m'en allay coucher . Il faisoit si grand chauld, que ie demeuray long temps à me grater , & tourner dedans le lict, iusques à ce que avec quelques mau-

*Second Livre de*

uaïses volontez , ie me laiffay aller à demye refne , au sommeil: i'allay galoppant avec luy , & avec la mante (car l'on n'a coustume de bailler des linceux, ny autre chose qu'une vieille paillace aux garçons comme moy, en ce país la) foigneux de me leuer au matin , ainsi que mon maistre me l'auoit commandé. Voicy (comme sur les trois heures de matin, entre deux lumieres ) i'oy en bas en la court , vne escarmouche de chats , qui banque-toyent d'une piece de chair , qu'ils auoyent d'auanture , attirée , par le toict , de la maison de quelque voisin. Et comme naturellement ils sont de mauuaïse condition , que tu ne scaurois dire, quand ils sont contens, comme les vieillards , & ne scauant mesmes manger , en se taisant , pource qu'ils grondent de tout : ou bien soit qu'ils vueillent dire, qu'il leur semble bon , ou qu'il n'est pas bon de sel . Ils me resueillerent du bruit de leur batterie , ie me mis à escouter , & ie dis: Seroit le diable , si la facherie & de-



bat de ces bonnes bestes , avec leur tintamarre , estoit sur la diuision & partage de mes biens , de maniere que s'ils mangeoyent la chair , mes os la payassent , me mettant en debat & querelle avec mon maistre . I'estois en mon liçt , comme ie naquis du ventre de ma mere , ne croyant qu'aucun me vist i'entre en vne pensèe , & comme si les Mores eussent emmené tous mes parents & toute ma race , & que ceste diligence eust valu leur rachat & recouurement , ie me mis à courir & deualer en bas plus viste que ie n'eusse voulu par les degrez , pour arriuer à temps , & ne faire , comme il aduient aucunsfois , en quelques secrets d'importance . Ma maistresse , s'estant couchée la premiere , eut sur moy beaucoup d'auantage , & estant reposée , couroit sur le quatriesme somme , comme le ver à soye , & se courboit pour se leuer , elle ouit le mesme bruit & rabat , elle penia que ie serois endormy , & à iuste cauë , ie le deuois

estre & estimoit que ie ne l'oirrois pas . Combien qu'elle se couchast vestue , tousiours elle alloit nuë , & elle l'estoit ceste fois , sans auoir sur son corps , chemise ny autre couverture : & ainsi nuë , sans s'aduiser de ses vestemens , elle sortit courant, avec vne lampe en la main , pour recourir son bien , ses pensées & la mienn n'estoyent qu'une , le tumulte esgal , & la diligence en la cause propre , le bruit des deux fort petit, pource que nous n'auions point de souliers . Nous voila tous deux ensemble en la court, elle espouuantee de me voir , & moy tout estonné de la voir . Elle eut soupçon que i'estois vn esprit familier & Incube , elle souffla la chandelle , & fit vn grand cry : & moy ayant peur de la figure & avec la lampe , plus grande que l'autre , ie pensay que fust l'ame du Despensier de la maison , qui estoit mort deux iours parauant , qui vint arrester ses comptes , avec mon maistre. Elle s'escricoit à haute voix , si bien

qu'on la pouuoit ouir de tout le voisinage : & moy , mes cris estoient si haults , que l'on n'entendoit par tout, elle s'enfuyt en sa chambre : i'en voulu faire autant , & me retirer en la mienne : les chats se mirent à fuir. Je me hurtay & rencontray vn gros rat de la maison , il s'attacha a mes pieds avec ses ongles, ie pensay que desia il m'emportoit , & que i'allois à reculons , il me sembloit qu'il m'arrachoit l'ame , me faisant heurter au degré , ie me fis grand mal aux iambes , & me blessay le nés . Nul des deux pouuoit entendre , ou sçauoir certainement, qui estoit l'autre, selon que le tout aduint soudain , & que nous accourusmes au son d'vne mesme cloche : iusques à ce que moy estant tombé par terre , & elle caché dedans sa piece , nous nous cogneusmes aux plaintes & lamentations.

Avec ceste alteration & mouuement (si la frescheur du matin me l'auoit faiët ) à ma maistresse luy defail-

lit la vertu retentifue, & se relaschans le sphincter, & les fermoirs de son ventre, avant que d'entrer en sa chambre, elle m'en laissa vne belle bernée, à l'entrée, & en la gallerie & couuert de la court, toute pleine des noyaux de cerises qu'elle deuoit auoir mangées entieres. I'eu à trauailler vn bon espace de temps, à balier & lauer, pour ce que c'estoit ma charge de tenir tout net. Là ie sçeu & cogneu par experience, que les immondicitez de tels euenemens & accidents sentent pis, & sont plus insupportables, que celles qui naturellement & ordinairement se deschargent. C'est à faire au Philosophe, de rechercher & donner la raison de cela : Tant y a qu'aux despens de ma peine & trauail, au detriement de mes iens & flairement, ie luy en certifie l'experience. Ma maîtresse fut courroucée de ce fait, & moy encôres plus car combien que ie fusse ieune garçon, & que ie ne fusse desuoloppé & deliure de telles choses, i'estois aussi empesché que si i'eusse

I'eusse esté damoiselle: & quand i'eusse esté hōme parfait, ie me fusse trouué hōteux de sa honte. Ie fus bien fasché de l'auoir veü, i'eusse bien voulu, que cela ne fust aduenu: mais iamais ie ne lui peu persuader qu'il n'y auoit point en cela de malice en moy, & ne suffirent les sermens que ie fis, pour la reduire à la raison, & l'acheminer à mon innocence. Dés ceste heure là elle perdit toute la bonne volonté qu'elle me portoit, & ie sçeu depuis d'une nostre voisine, à qui elle auoit conté l'affaire, que sa plus grande peine estoit, non pas de ce qu'elle s'estoit trouuée nue, mais de ce qu'elle f'estoit du tout despouillée & mise toute nuë, à fin qu'au moins on ne luy reprochast, que celles qui sont vn peu de soy pre sumptueuses, demandent & veulent cela. Quand ie vis que rien n'estoit suffisant de l'appaiser, i'y prins vn mauuais signe, & qu'elle me chargerait de quelque faux tesmoignage, pour me chasser de la maison, me mettant en mauuais mesnage avec son mary, comme si la suite fut venue de moy. Iamais depuis elle ne me monstra bon visage, & ne par

la à moy. Quand il fut iour, ie m'en retour  
 nay trouuer mō maistre cōme il m'auoit  
 cōmandé, ie ne luy dis rien de ce qui se-  
 stoit passé. Il me demā da si i'auois regar-  
 dé songneusemēt aux affaires de la mai-  
 son, ie luy dis que ouy: il m'employa en  
 certaines choses: & vous peuz certifier  
 que mō maistre & ses compagnons, moi  
 & les miens, les aydans & trauaillans à la  
 cuisine, fusmes tous plus empeschés à ser-  
 rer ce qui auoit esté derobé, qu'à assaison-  
 ner les viādes. Tout s'en alloit sans ordre  
 ni raison: que demādoit on sans facherie  
 que dōnoit on sans douleur? avec quelle  
 gloire le receuoit on? que l'on employoit  
 peu: & se consommoit & gaspilloit beau-  
 coup? Ils demandoient du sucre pour les  
 tourteaux, & pour les tourteaux, du suc-  
 re; deux ou trois fois, pour chacune cho-  
 se. nous apelliōs tels banquets Iubileens,  
 pour ce que la riuere alloit à l'enuers, &  
 les Poissons sur l'eau. Par ce moyē ie creu  
 que puis que c'estoit comme l'on dit le  
 pain de mon compere & la facherie  
 d'autruy, que ie n'auois pas moins de  
 credit de gangner cete Indulgence: &  
 aussi bien estoit mon ame en mon corps,

sans faute d'un point; ni d'aucune agraphe d'homme. Si vous voulez des miettes tombées dessous la table, bien que sans me vouloir égaler à mes égaux, il m'estoit licite me servir aucunement de la franchise, & tromper comme les autres. l'estois lassé de plumer les oiseaux de nettoyer les amendes & pignons, de faire chauffer de l'eau, & autres choses, ie m'en allois avec une vieille chemise, & un mechât pourpoint rompu. De ce qui vint au quart de mon maistre y avoit un panier d'œufs; ie m'en approchay, & i'en mis quelques uns entre ma chair & ma chemise, & autres es pochetes de mes chausses. Voy que ie mis la main, en ce qui vint à m'empescher: mais pour dire la verité, ie ne le fis pas tant pour mon interest & profit particulier, qui me fut une mesaventure, que pour dire (si tu veux) que ie donnay un baiser à la nouvelle mariée! & à fin que l'on ne dit point; que i'en fusse sorti vierge, ou qu'allant à la Cour, ie n'auois veu le Roy. Mon traistre de maistre le sentit bien, & à fin de se iustifier par ma coulepe, assureant sa fidelité par mon larcin, estant le prouoyeur

present, & autres graues seruiteurs de la maison, quād ie voulu sortir pour ser-  
 rer la pauureté, à fin qu'on ne me l'a vist,  
 il s'en vint à moy, comme vn Lyon,  
 m'empongna & iette par terre, & me  
 foulla aux pieds. Tu peux bien penser,  
 comme se mit la marchādise que i'auois  
 prinse & des-robée, car ils furent tous  
 rompus, & me couloit en bas sur les  
 pieds, le blanc & le iaune des œufs. Sans  
 doute (dis-ie lors en moymesme) quel-  
 que Planette geliniere me persecute, ie  
 luy eusse volontiers dict en colere: Com-  
 ment larron, ta maison est tapissée de ce  
 que tu as desrobé & que i'y ay porté par  
 tes cōmandemens, & tu fais vn si grand  
 bruit & vacarme, pour six pauures œufs,  
 que tu m'as trouué; ne vois tu pas qu'en  
 me faisant ce tort, tu fais tort à toymes-  
 me? Mais ie trouuay estre pour le mieux,  
 de me taire: car le meilleur remede qui  
 se trouue aux iniures est de les mespri-  
 ser. Ie l'a senty fort, pour ce qu'elle m'e-  
 stoit faicte par mon maistre, & i'en fus  
 plus faché, que si ie l'eusse receuë d'un  
 estrangier, mais il me falut l'endurer; ie  
 n'en fis autre semblant, & ne donnay



autre responce, que de leuer les yeux au Ciel, avec quelques larmes qui y vindrent. L'affaire du banquet se passa, & nous en allasmes en la maison: mon maistre me dit en chemin; Guzmanillo aduise ce que ie te dy; ce que ie t'ay fait aujourdhuy, m'importe & fache plus que tu ne penses; ie sçay bien que ie n'auois raison de te battre: demain au matin, ie t'acheteray en recompense de cela, vne paire de souliers, qui vaudront plus que les œufs. Je me reiouy de cete amande, pource que les souliers que i'auois ne valloyent rien. Ma maistresse luy deut conter quelque mal de moy; car depuis que nous fusmes entrez en la maison, mon maistre me faisoit vne mine, comme s'il eust gousté du vinaigre, sans que l'occasion vint de m'acheter des souliers, & ie n'en eu point. Le voyant faire telle mine ie m'efforçois de luy oster de deuant luy, tous empeschemens & le seruois avec plus de soin que iamais, sans luy faire aucune faute, ny en chose quelconque de la cuisine. Vn iour de feste (comme c'estoit la coustume) se firent quelques tartes & pastez; dont

il demeura vn peu de paste de reste ; & le lendemain Lundy, l'on deuoit courir les Taureaux en la place. Il y auoit en la maison, vn grād quartier de vache quasi entier: i'auois affaire, pour me resiouir, de quelque morceau d'icelle & incōtināt ie mis en paste mon cas, de façon que par dehors l'on eust dict que le pasté estoit d'vn bon leuraut. Je m'en allay avec ce pasté en intention de bailler la venuë à quelque estranger, mais comme i'auois haste, ie ne peu aduifer marchand. Il vint à moy vn vieil & hōnorable escuyer pour l'acheter, ie lui fis vn tresbon manger, & le vendis trois reales & demye ; ie vis le Ciel ouuert, pour m'en retourner soudain ; mais plus i'auois de haste, plus son retardement estoit grand, & crachoit & touffoit. Il se mit sous le bras vn petit panier qu'il portoit en la main, il pendit ses gants à sa ceinture & son mouchoir: & incontinant il tira d'vn estuy, des lunettes, & tarda bien deux grosses heures à les nettoyer, esclaircir, & à se les mettre au nez: il alla tirant d'vn petit bourfillon d'vne gibeciere, quart à quart, & en me les mettant en la main, chacun

demy quart luy sembloit vn petit quart, & le tournoit cinq ou six fois, le regardant vers le Soleil. A peine me vis-ie avec mon argent, quand mon maistre se trouua avec moy, lequel pour la faute que ie luy auois faicte d'estre si long temps hors de la maison, sortit pour me chercher: il m'affena du bras disant. Quel mesnage fais tu là, malheureux garçon? L'Escuier estoit present à tout cela, qui ne voulut dire mot, ni empescher la malediction, pour descouurir mon secret; ie me trouuay tellement surprins que ie ne sçeu, ni ne peu luy donner aueur, & pource que ie ne l'auois pas, ie demeuray comme vn liure deffendu, ou marchandises prohibées, en me chastiant pour ce faict, puis qu'il m'osta mon argent, disant. Mets dehors, vellaque, es tu celuy que l'on me loüoit tant? La mousche morte, celuy qui faisoit tant du fidele, en qui ie me fiois du tout? comment tenois-ie vn tel marrant en ma maison, & à manger mon pain & faire bonne chere? Tu n'es qu'un larron, vn fay-neant; n'entre iamais en

ma maison, & ne passes par deuant ma porte: car quiconque se met à prendre peu, ne fera difficulté en fin de prendre beaucoup quand l'occasion se presentera à luy. Et me donnant vn soufflet, & vn coup de poing, tout en mesme temps, & en la presence de mon marchand (qui de mal'heur, iamais ne partit de là, avec sa toux & son phlegme) il me fit quasi tomber en terre. Je fus si courroucé que ie ne sçeu lui respondre, bien que ie l'eusse peu faire, & en auois assez de sujet, mais ne m'estant licite, pource qu'il auoit esté mon maistre, ie baissay la teste, & sans dire mot, ie m'en allay tout honteux. Car il y a plus d'honneur & de gloire d'euiter & fuir les iniures & torts en se taisant, que les vaincre en respondant.

*Comme Guzman d'Alfarache ayant eu congé de son Maistre, retourna estre larron & fay-neant & d'un larcin qu'il fit à vn Espicier.*

## C H A P. VII.



N tout euenement, vaut mieux sçauoir, que auoir; pource que si la Fortune vient à se rebeller, iamaïs la sçience n'abandonne l'homme: le bien se perd, se consume, la science croist, & est beaucoup plus estimable le peu que le sage sçait que le grand bien & cheuance que le riche possède. Personne ne doute point que la science n'excede & ne surpasse de beaucoup la fortune. Les Philosophes ont dépainct la fortune en diuerses manieres, pource qu'elle est en toutes choses tant diuerse & variable. Chacun l'a figure selon qu'il l'ha trouuée en soy, ou qu'il l'a considérée en vn autre. Si elle est bonne, elle est marastre de toute vertu: Si elle est mauuaise, mere de tout vice: & ccluy qu'elle fauorise le plus est par elle reserué, à plus grande aduersité & affliction. Elle est de verre, fresle, instable, sans repos, comme vne figure spherique & ronde en corps plain. Elle oste demain

*De Guzman*

matin , ce qu'elle donne aujourdhuy: elle ne se peut asseurer ny arrester: Elle est le flux de la mer: elle nous faict tourner & retourner, iusques à nous laisser vne fois au sec, aux lisieres de la mort, où iamais elle ne retourne nous soulager & deliurer, & tant que nous viuons, nous sommes tenus, comme representans, estudier és papiers & choses nouvelles, pour les faire sortir & presenter au tableau & carte du monde. Tous diuers euenement le change desordonne & vole: & la science facilement remedie à tel desordre, perte & inconuenient. Elle est vne tresriche mine descouuerte: de laquelle, quiconque veult, peut tirer de grands thresors, comme l'eau d'une grande riuere sans qu'elle tairisse, ou prenne fin: elle honore la bonne fortune, & ayde en la mauuaise: elle est argent au pauvre, or, au riche; & en la personne du prince, vne pierre precieuse: és dangereux passages, és grands accidents & trauerse de fortune, le sage se tient debout & passe: & le simple choppe & tombe, en beau chemin. Il n'y a aduersité tant

grande sur la terre , tourmente en la mer , ny tourbillon & orage en l'air, qui resiste à la science ; & ainsi tout homme doit desirer viure, pour sçauoir: & sçauoir , pour bien viure: ses biens sont perpetuels , stables , arrestez & certains. Tu me demanderas : où va Guzman tant chargé de science ? Que pense-il faire avec elle ? A quelle fin l'exalte-il, avec si longues harangues , & pourquoy l'a faict-il si grande ? que nous veut-il dire ? où veut-il tendre ? où s'arrester ? Par ma foy mon amy, en vne hotte : car ç'a esté la science que i'ay estudiée , pour gangner mon pain, qui est vne bonne partie d'icelle, veu que celuy qui ha office ha benefice: & celuy qui ne sçait autre chose pour passer la vie, quant à moy, ie l'estime autant en ce temps, comme au sien. Demostenes estimoit l'eloquence, & Vlisses ses astuces & finesses.

Mon naturel estoit bon , i'ay prins naissance de nobles & honorables parents, ie ne l'ay peu couvrir ny perdre : par force ie deuois leur ressembler , souffrant patiemment les in-

iures, que les cœurs genereux esprou-  
 uent souuent. Et comme les mechans  
 empirent avec les biens: les bons, au cõ-  
 traire, par le mal, se font & deuiennent  
 meilleurs, sachans bien en faire leur pro-  
 fit. Qui eust dit ou pensé qu'un tant bon  
 seruice eut emporté vn si mauuais guer-  
 don, pour vne cause tant legere & ino-  
 pinée? Si ce n'est que tu me dises, que le  
 monde va de cete façon, que pour le  
 mesme cas que l'un est bon, adroit en  
 son offices faisant en sa charge son de-  
 uoir pour le mesme cas, il se desreigle &  
 oublie & erre du tout, ou qu'à ceux là  
 que Dieu a predestinez, apres le peché  
 il leur enuoye la penitence. l'estois cy  
 deuant tant heureux, ie l'acheteray bien  
 à present. Mon maistre m'en vouloit, &  
 sa femme l'auoit indigné contre moy:  
 vn clin d'œil suffira, & seruira peu, bien  
 qu'il m'eust beaucoup esueillé à luy oster  
 les occasions. Je suis maintenant en la  
 ruë, sur le paué, affligé & persecuté, &  
 chassé de la maison de mon maistre. Que  
 feray-ie? où iray-ie? ou que sera-ce de  
 moy? Puis que comme larron, ie suis  
 fortý de là où i'estois, qui me receura



de bonne ny de mauuaife volonté? Il me fouuint lors demes trauaux paffez, comme ils trouuerent port, en vne hotte. Je foulois eſtre porte-faix & gangne denier, ie ſuis retourné à mon metier: Il ne m'a faché de les auoir eu, puis qu'en ceſte maniere ie m'en ſuis aydé & ſecouru: & eſt bien faiçt de les receuoir, aucunesfois volontiers, à fin qu'en la neceſſité & force, ils ne fatiguent pas tant. Et veu que iamais ils ne peuuent faillir, il eſt bien raifonnable de ſeduire & façonner à les ſubir, à fin de les ſçauoir mieux endurer, quand ils viendront: outre ce qu'ils abbaiffent & humilient les hommes à choſes eſquelles apres ils trouuent du fruit. Il n'y a aduerſité tant amere & facheuſe, de laquelle (ſi tu veux) tu ne tires vne douce fin, ny repos tant doux & agreable, avec lequel tu delaiſſes de craindre vne fin amere & facheuſe, fauf en celuy de la vertu. Quand i'eſtois tant à mon aife, accommodé à mon plaifir, ſi parauant ie n'eufſe enduré du mal, iamais avec la bonace & le bon temps, ie n'eufſe ſçeu nauiger en ſortant de la cuiſine, comme pi-

lete d'eau douce, & n'eusse trouué si à propos & à main dequoy me secourir. Qu'eust-ce esté lors de moy? Consideres tu que ie me fusse trouué troublé, affligé & triste, n'ayant point de métier? sans sçauoir dequoy m'aider, ny où me mettre seulement à couuert. Avec tout ce que i'ay gagné, ioué & desrobé, ie n'ay acheté ny rente, ny cens, ny maison, ny manteau, ni chose dont ie me puisse courir: tout s'en estoit allé, l'entrée pour la sortie, le manger pour le seruir, le ioué pour le gagné, & les fruiçts pour la pension. Du mal le moins: avec tous ces malheurs & infortunes, mon principal estoit sur pieds, la honte perduë: car il ne sert au pauvre de l'auoir: & tant moins il l'a possedera, ou en sera possedé, moins il sentira les fautes qu'il fera. Je prenois desia goust au pays, & i'auois de l'argent, pour acheter vne hotte: mais deuant que me resouldre à l'a mettre sur mes espaules: ie visitois les nuictz & à midy les amis & familiers de mon maistre, si d'auanture quelqu'un me vouloit receuoir: pource que ie sçauois desia quelque peu de chose, & eusse

esté bien aise de sçauoir vn peu d'auantage, à fin de pouuoir gagner ma vie. Aucuns m'aydoient, & m'entretenoient d'vn morceau de pain : on leur deuoit auoir dit telles choses de moy, qu'en brief ils m'eussent r'enuoyé, sans me vouloir recueillir, Où la force opprime, la loy se rompt : la necessité n'a point de loy. Par ces diligences, ie fis ce à quoy i'estois obligé, à fin que moy-mesme ie ne me peusse accuser, que i'estois retourné à mon métier passé, fuyant la peine & le traual. Je te promets que ie l'aimois lors, pource que i'auois l'experience des vices, & sçauois bien, combien vn homme est plus que les autres, quand il traualle plus : & au contraire, qu'il ne vaut rien, par l'oisifueté. Mais ie ne peu autre chose, ie ne sçay que ce peut estre, & d'où vient, que quand nous desirons estre gens de bien, iamais ne le sommes : & bien qu'en certaines heures nous le propositions, iamais nous ne l'accomplissons en plusieurs années, & n'en venons à chef, en toute nostre vie : & c'est pourquoy nous ne voulons, & ne nous aduifons d'autre chose, que de ce qui est present. Je com-

manceay à porter mes charges: ie mangeois ce qui m'estoit necessaire: car iamais mon ventre ne fut mon Dieu: & l'homme ( pour viure ) ne doit manger plus que ce qui suffit & s'il excedde, c'est brutalité: car la beste se saoule, pour engraisser. En cete maniere, mangeant avec reigle & mesure, mon esprit n'estoit lourd ny stupide, le corps ne se debilitoit: ie n'engendrois mauuaises humeurs, i'estois sain & gaillard, & i'auois tousiours de l'argent de reste pour ioüer. I'estois moderé à boire: ie ne beuuois sans grande necessité, ny excessiuement: ie m'efforçois de m'accommoder de ce qui estoit necessaire, tant pour estre mon naturel, que pource que ie trouuois mauuaise l'yurongnerie en mes compagnons, lesquels se priuans du sens & de la raison humaine, s'en alloient malades, saouls, ranques, sentans le vin, ayans vne mauuaise haleine, les yeux d'escarlatte, donnans des passepieds & reuerences, faisans des dances, avec les tintouïns en la teste, & des contrepas en arriere & en auant, & ( sur toute humaine mesauanture ) ils estoient le ioüet des.

enfans qui couroient apres, la risée du peuple & la moquerie de tous. Que les fay-neans soyent tels, va de par Dieu, ils sont fay-neans & larrons, ie ne m'en ésmerveille pas, veu que toute bassesse s'imprime en eux & se fait à leur mesure, comme l'escume & l'ordure des hommes: mais ceux qui s'estiment quelque chose, les nobles, les puissans, ceux qui deuroient estre abstincts, le fassent: que le religieux se desordonne le gros d'un poil, en cela, non seulement ie dy desordonne, mais vienne au point de se pouvoir noter de tel vitupere: qu'ils disent eux-mesmes ce qu'ils sentent & pensent. Si ce n'est que pour retrancher & oster de deuant, l'absurdité, ils s'excusent avec des folies, & en tirent des consequences: car ayans commis vne faute, ils en font apres, deux cens: mais, pour foy, tous entendent la verité. Il y a danger de traiter de cela: c'est infamie & deshonneur de le pratiquer, vellaquerie de le palier, chose indigne des hommes, de ne l'abominer & auoir en horreur.

Nous auons, en la place, pres de Sain-

te Croix, nostre propre maison achetée & réparée des deniers d'autrui: là se faisoient les assemblées & festes; ie me leuois avec le Soleil, ie courois diligemment par les boutiques, & aux boulangers: i'entrois en la boucherie: ie faisois mon Aoust, les matins, pour tout le iour. Les parroissiens, bourgeois & bourgeois qui n'auoyent point de seruiteur, me bailloient à porter leur prouision: ce que ie faisois fidèlement & diligemment, sans manquer en aucune chose: ie me mis en credit en cet office, de maniere que mes compagnons auoient faite, & i'auois tousiours de surplus, & du bon, pour vn maistre: car tousiours l'on venoit à moy, pour me mettre en besongne. Alors nous estions peu, & nous estions vagabons, maintenant il y en a beaucoup, & tous ont de quoy s'occuper, & n'y a estat plus grand & plus ample, que celuy des faineants & porte-faix, pource que tous s'addonnent à l'estre, & s'en estiment & glorifient. A quoy se ioinct la mesaduanture de faire honneur des infamies, bizarreries, & vilitez.

Aduint que se donnerent conduites

à certains Capitaines. Et aussi tost que telle chose fust aduenüë, elle se publie par tout, & en chacun lieu & maison se tient conseil d'estat. Celle des fayneants & maraults ne dort pas: car elle gouuerne aussi bien que tous, faisant discours, traçant & donnant leurs aduis & opinions. Ne pense pas que pour estre de basse qualité, ils se doiuent plus eslongner de la verité, ou estre moins certains. Tu te trompes à bon escient: ains c'est plus tost le contraire: & il aduient qu'ils sçauent l'essence des choses, pour la raison qui est en cela: car quant à l'entendement, il y en a aucuns & plusieurs, qui l'ont tres-bon, si l'accommodoyent. D'auantage, attendu qu'ils vont tout le iour d'une part en autre, par diuerfes rues & maisons, qu'ils sont si grand nombre, qu'ils vont tant diuisez, ils oyent dire à plusieurs beaucoup de choses: & bien que l'on ait coustume de dire: Autant de testes, autant d'opinions, & si l'un ou vn cent s'esgare, disant des plaisantes folies: autres discourent avec prudence. Nous autres donc (ayans

recueilly les voix de tous ) cependant que l'on soupçoit, nous recitions ce qui se passoit en la Court : outre ce qu'il n'y auoit tauerne ny cabaret , où n'en eut esté parlé, & nous l'auions ouy: car là pareillement sont les Courts & assemblées des conseils & iugemens, où se proposent les questions & doutes, où se limite le pouuoir du Turc, se reforment les conseils. & sont blasmez les officiers: finalement là se sçait, l'on oit & traite de toute chose: ils sont legislateurs de tout, & font des ordonnances, pource qu'ils parlent tous par la bouche de Bachus, tenant Ceres pour ascendant, conuersans ensemble le ventre plain, & si le moust est nouveau, la tine & cuue boult, Auec ce que là nous auions apprins, nous venions apres, à traiter en nostre assemblée, de ce qui nous en sembloit. A cete fois nous vinsmes à dire d'accord, que ces compagnies qui estoient sorties marcheroient vers l'Italie: ce qui se verifia d'auantage, pource que les troupes s'acheminèrent par la manche au dedans, en montant d'Almodauar & Argamasilla, par les limites du Royau-



me de Tolède, iufques à monter à Alcala de Henares, & Guadalajara: approchans toujours de la mer mediterrannée. L'occasion me fembla bonne, pour l'exécution de mes defirs, qui me pouffoient & enflammoient d'une grande ardeur à faire ce voyage, pour cognoiftre ma race, & fçauoir de quelle qualité estoient mes parens: mais i'estois tant dechiré, loquetté & despecé que le frein de la raifon me faisoit arrefter tout court, me semblant impossible d'effectuer ce que ie voulois. Ce neantmoins ie ne pensois en autre chose: i'y estois toujours fourré, & ie ne m'en pouuois retirer: de iour ie n'auois autre fantasie, & de nuict ie ne songeois que cela. Et si le prouerbe du Romain a lieu (si tu veux estre Pape, imprime le en ta teste) il s'est verifié en moy: car estant plein de ce foucy & sollicitude, qui me trauailloit l'esprit, ie me trouuay au milieu de la place, pres d'une tauerne, qui estoit mon lieu accoustumé, & là m'appuyant la iouë avec la main deliberant de passer par tout, comme gueux ou goujat, Si ie ne pouuois mieux m'aduancer, com-

me il n'y auoit pas grande apparence, veu l'estat & l'equipage où i'estois : i'ouy dire, Guzman Guzmanillo. Le tournay le visage à cete voix, ie congneu qu'un Espicier de dessouz les porches & galeries d'aupres de la boucherie, m'appelloit : il me fit signe avec la main, que i'allasse là : ie me leuay pour voir ce qu'il me vouloit ; il me dist : Ouure cette hotte : il me mit dedans la quantité de deux mille cinq cens reales en argent & en or, & en peu de quarts, ie luy demanday : A quel chauldronnier ou quinquailer porterons-nous ce cuiure ? Il me dit : Penfes-tu que ce soit cuiure ? charge & porte, car ie m'en vay le payer à vn marchand estrangier, qui m'a vendu quelques drogues & marchandises pour ma boutique. Il me disoit cela : mais ie pensois bien en autre chose : pource que ny la ioyeuse nouvelle du désiré part & enfantement n'est paruenüe aux oreilles de l'amoureux pere, ny l'affligé marinier, avec les tourmentes & tempestes n'a si volontiers descouvert à l'impourueu le port quil cherchoit, ny la forteresse renduë au fameux

& vaillant Capitaine qui l'a cōbat ne luy a donné tant de ioye & d'allegresse, & n'a eu vn tant gracieux accent, que ce-luy que j'ay senty en mon ame : oyant cete douce & sonnante voix de mon Espicier: Ouure ta hotte. O les grandes parolles, lettres d'or qui s'imprimerent en mon cœur, & le laissèrent comblé d'alegresse : & encores plus quand elles furent qualifiées, me mettant actuellement en paisible & pacifique possession, de ce que j'ay creu deuoir estre mon remede. Des cet heureux poinct, ie commençay à dispenser de la monnoye, en traçant ma vie: ie me chargeay d'icelle, faignant qu'elle pesoit beaucoup, & me pesoit & fachoit encores plus, qu'il n'y en auoit dauantage. Mon homme commancea à aller deuant, & moy à aller apres, avec vn desir incroyable de trouuer quelque couuert & retraite, ou quelque presse & aport de peuple en quelque rue, ou d'arriuer en quelque maison, pour faire mon faict. La fortune, à la mesure de mō desir, m'en enseigna vne cōme ie le voulois. Entrât dōc par la principale porte, ie sorty par

vn huis de derriere, & passay trois ruës au delà, & allât de coin en autre, vn bon pas, non interrompu, pour ne donner aucun soupçon, ie les transportay, de iour iusques à la porte la Vega: d'où ie m'en allay vers la riuiera: ie trauersay la maison *del Campo*, & aydé de la nuict, ie cheminay (entre les ormeaux, peupliers, ronces & buissons) vne lieuë de là. Ie fis alte en vne touffe & espesleur, à fin de penser (avec vn meur conseil) à l'aduenir, & comme le passé me seroit profitable. Car il ne suffit pas de bien commander, & ne sert de bien venir au millieu, si l'on n'acheue bien: de peu seruent les bons commancements. & les meilleurs millieux des affaires, si la fin n'en est heureuse: dequoy m'auroit seruy le larcin, si l'on m'auoit trouué & surprins en iccluy, sinon de le perdre, & parauanture les aureilles? & d'auoir acheté vne corde ou licol, si i'estois en âge? Là i'aduifay à ce qui m'estoit expedient de faire: ie cherchay là où il y auoit moins de fonds en l'eau: en la plus grande espesleur. & couerture, ie fis vne fosse, & ayant enueloppé la monnoye en la toile

de mes

de mes chausses & saye, ie l'a mis dedans, & l'a couuris fort bien de sablon & de pierres par le dehors; I'y mis vn signal, non que ie fusse negligent de remarquer le lieu ayāt à y resider pour quinze iours: mais à fin de ne me troubler en apres l'a cherchant deux pieds plus auant, ou en arriere, car ie fusse mort, si lors que i'y eusse voulu mettre la main, ie ne l'eusse incontinent assise dessus: veu spécialement que ie m'en allay, par quelques nuitcs de là aux lieux circonuoyfins, recouurer des viures pour trois ou quatre iours, retournant incontinent à ma retraite, & quand le Soleil se leuoit, ie me promenois par le bois des Pardo. En cete maniere ie m'entretins, tant que i'eu trompé & desmenty les Espies, quadrillieres & moucharts, qui sans doute ne deurent faillir d'aller apres moy. Ainsi se perdit la trace, & me semblant que tout iroit bien & seurement, pour pouuoir changer de façon, ie me reseray le mieux que ie peu des vieilles doublures de mon sayon, qui me demourerent, & m'en enuelopay: & me demoura seulement la vieille toile de mes

chausses & vn mechant pourpoint rompu, & vne chemise toute dechirée, mais blanche, pource que ie l'auois souuent lauée: ie demeuray tout en blanc; fort propre & accomodé, pour la dance des espèces des iardiniers. le m'en allay choisir & couper deux bastons bien vnis: à l'vn ie pendis le precieux fardeau sur mes espaulles, ie portay l'autre au lieu de bourdon en la main: & estant las d'estre deuenu comme vn lapin & conuil, en cete garenne, craignant que quelque garde, ou autre me vist la resider & retirer, qui le fist auoir quelque soupçon de moy, ie commençay à cheminer de nuict, à l'obscur, par des lieux eslongnez du grand chemin trauersant, & prenant les petites dressieres & sentiers par le milieu de la *sagra* de Toledo, iusques à arriuer deux lieux de là, à vne haye & cloture que l'on appelle *Açuqueica*; où le iour me print vn matin: ie me mis à l'ombre de certains Coigniers, pour y passer le iour: le m'arrestay là, sans penser pres de moy, vn ieune garçon de ma sorte, qui deuoit estre le fils de quelque citoyen, lequel avec vne aussi mauuai-

se consideration que la mienne, s'en alloit, ayant laissé son pere & sa mere pour voir le Monde. Il portoit son paquet, & comme il estoit nouveau Cheualier, accoustumé aux plaisirs, le laiçt és leures, il se lassoit de son fardeau; car il estoit bien empesché, & luy greuoit beaucoup de se porter soymesme. Il ne deuoit auoir beaucoup d'enuie de retourner vers les siens, ni d'estre trouué d'eux: il cheminoit comme moy, de iour, par les lieux escartez & couuerts, & de nuict, par les chemins, cherchant les secrets sentiers. Je le dy, pource que des que nous arriuasmes là, iusques sur la nuict, que nous nous separasmes, il ne partit de là où i'estois. Quand il voulut partir, se chargeant de son paquet & fardeau, il le laissa tomber par terre, disant Dieu te maudisse, tu me charges tant que ie suis pour te laisser. Nous auions de-ia par auant parlé & traité ensemble, demandās l'vn à l'autre, raison de nos voyages, d'où, & qui nous estions; il me le nia: ie ne luy confessay pas aussi; car par mes mensonges ie cogneu qu'il me les disoit: Nous nous

payafmes de cela : ce que ie peu tirer  
 le plus de luy , fut qu'il me defcouurit  
 fa neceffité. Voyant donc fa bonne mi-  
 ne , & le defplairir qu'il auoit de porter  
 fon paquet ; & plus grand encore d'efre  
 fi peu chargé de la bourfe , il me fem-  
 bloit que ce feroient des habits pour me  
 veftir : ie luy demanday ce qu'il portoit  
 là , qui le chargeoit tant ; il me dit que  
 c'eftoient des habits , i'eu par ce moyen  
 vne bonne entrée à mes defirs , & ie luy  
 dis ; Gentil'homme , ie vous donnerois  
 volontiers vn bon confeil , fi vous le vou-  
 liez prendre : il me pria que ie luy don-  
 naffe , & que s'il eftoit tel il m'en fcauroit  
 bon gré ; ie retournay luy dire : Puis que  
 vous cheminez chargé de ce qui ne vous  
 importe , defaiâtes vous en , & regar-  
 dez à ce qui vous eft le plus neceffaires  
 vendez l'habillement que vous portez :  
 car vous en ferez moins chargé & vous  
 pourra faire plus de profit l'argent que  
 vous en tirerez. Le Iouenceau re-  
 pliqua , discrettement ( car ceux de To-  
 lede ont bon efprit ) cet aduis eft bon ,  
 & le prendray , mais ie le tiens pour  
 impertinent , en ce temps icy ; & le con-



seil, sans remede, est vn corps sans ame: que m'importe & me sert de le vouloir vendre si ie n'ay qui le puisse acheter de moy? ie suis trop ieune, pour eschanger ny vendre, & personne ne voudra l'acheter, qui ne me cognoisse. Incontinent ie luy demanday quelles pieces il portoit? Il me respondit; certains habillemens pour en rechanger, au lieu de celuy que ie porte; ie luy demanday de quelle couleur il estoit, & s'il auoit esté beaucoup porté? Il me respondit qu'il estoit de couleur meslée, & assez bon; il ne me dépleut de cete façon, & incontinent ie luy offris de le luy payer comptant, s'il me venoit bien, & m'estoit seant. Le garçon se mit tout pensif à me regarder, & considerer qu'en tout ce que ie portois, on n'eust peu lier vne blanque de safran, & ne valoit pas vn oignon, & ie parlois d'acheter son habit. Il eust cete imagination qui le destourna de passer outre, & que ie deuois estre quelque petit larronneau qui le voulois tromper: car il demeura en suspens, regardant si ie l'enseignerois ou non: car de gens de ma sorte on ne

*De Guzman*

deuoit esperer ni attendre bonne chose. Voila la difference, qui est du bien au mal vestu, la bonne ou mauuaise presumption de la personne: & tel ie te iuge, que ie te trouue. Car là où defaut la cognoissance, l'habit qualifie: mais il trompe ordinairement, pource que sous vn mauuais manteau & accoustrement, souuent se loge la probité, Incontinent i'entendy ce qu'il pensoit, comme si i'eusse esté en luy mesme; & pour le reduire à vne bonne opinion de moy, ie luy dis. Scachez, Seigneur iouuenceau, que ie suis bon & fils de bon pere, & bonne mere, iusques à maintenant ie n'ay voulu vous rendre raison de moy, mais à fin de vous oster de doute, ie vous l'a veux donner. Ie suis de Burgos; i'en suis party, & quand i'en party, honnestement vestu, ie fis ce que ie vous conseille que vous fassiez, ie vendis mes habillemens, n'en ayant besoin, & de l'argent que i'en fis, & que ie tiray de ma maison ie les veux acheter, maintenant que i'en ay affaire, & ayant gardé & porté l'argent, & cest habit ainsi loqueté, i'asseure ma vie, &

ie passe librement: car personne ne faiçt la guerre à l'homme pauure, il vit en assurance, ferme en la desolation, sans craindre que les larrons luy fassent tort, & les brigands l'assaillent. S'il vous plaist vendez moy ce qui ne vous sert & ne vous est necessaire, & ne pensez que ie ne le vous puisse payer: car ie le peux faire. Je suis pres de Toledé, où ie vay, ie serois bien aise d'y entrer vn peu en conche, & non pas avec vn habillement si vil que celuy que ie porte. Le iouuenceau desfit son sac, il en tira vn pourpoint des chausses, vn iuppon, deux chemises, & vn bas de soye, comme si tout eust esté faiçt pour moy, i'accorday du prix à cent reales, cet habillement ne valoit pas d'auantage: car combien qu'il fust bien fait le drap & estoffe n'en estoit pas fine. Je descouisi par vn costé mô trou seau, & en tiray les quarts qui suffirent, & fut faché, quand il recogneust la mauuaise mônoye, pource qu'il fuiuioit la charge & il ne la pouuoit pas refuser. Mais il se consola de ce qu'elle estoit moindre que celle qui estoit passée, & plus profitable, à quelque chose qui peust surue-

nir. Delà nous prismes congé l'un de l'autre: il s'en alla à sa bonne aventure: & quant à moy (bien que ce fust tard) i'entray celle nuict en la ville de Toledé.

*Que Guzman d'Alfarache se vestant gentiment en Toledé faict l'Amour à certaines Dames: il racomte ce qu'il se passa avec elles, & les risces qu'elles en firent, & depuis en Malagon.*

CHAP. VIII.



ON dit ordinairement, que combien que l'on habille la Religieuse, ou nonnain de soye, elle demeure tousiours Religieuse: c'est vne verité tant infalible, qu'elle n'a point & n'endure exception. Quelqu'un pourra bien se vestir d'un bon accoustrement & habit; mais encores qu'il change le mauvais habit qu'il porte, il ne pourra ce neantmoins se maintenir, ny tromper par le vestement, mais sera tousiours le mesme nud & despouillé. Bien tost ie seray galant & en peu de temps ie retournerai

gagner mon pain, car celuy qui ne sçait  
gagner avec peine & sueur, facilement  
se vient à perdre comme tu verras cy a-  
pres. La premiere chose que ie fis le ma-  
tin, fut de prendre vn pourpoint, des  
souliers & vn chapeau: ie fis mettre au-  
tre taffetas au colet du pourpoint que  
celuy qui y estoit, & d'autre couleur, &  
renouuelay le iuppon de boutons neufs:  
ie luy ostay les manches de drap, & y  
en mis de bon tafetas, & par ce moyen, à  
peu de coust, ie le deguisé entierement:  
craignant que par mes pechez ou dis-  
grace, ie ne tombasse en quelque peine;  
& que l'on me fit payer le vieil & le nou-  
veau, ce d'antan & de ceste année qu'en  
cherchant ce ieune garçon, l'on me vist  
ses vestemens, de maniere que m'accu-  
sant de l'auoir tué, on me le demanda  
& fuisse contrainct en rendre compte.  
I'allay ainsi deux iours, par la ville, de-  
siring sçauoir en quel lieu estoient lo-  
gées quelques compagnies de soldats,  
mais personne ne m'en sçeut dōner cer-  
taine nouvelle: l'air & le vent m'alloit  
battant. Et en passant par Zocodoue (en-  
core que ie passasse peu souuent, & avec

crainte, & si ie sortois de mon logis,  
 c'estoit sur le tard, & ne dormois de  
 trois nuicts, l'une pour n'estre espié, si  
 i'eusse esté cogneu) ie veis passer en mon  
 chemin, sur vne Mule vn Gentil'hom-  
 me Courtisan, si bien accoustré, qu'il  
 me laissa enuieux: Il portoit des chausses  
 de veloux noir avec grandes decoupeu-  
 res, doublées de toile d'argent: le pour-  
 point de toile d'or, le colet de dessus  
 chamaré & bordé d'un beau passement  
 de Milan, large quasi de trois doigts: le  
 chapeau fort gentil, bordé & bien ac-  
 coustré de plumaches, avec vne monstre  
 de pieces d'or esmaillées de noir: Il auoit  
 sur ses espauls, vn capot (à ce qu'il me  
 sembla) de raz de Milan ou drap noir,  
 passementé d'or à l'entour, comme le  
 colet & les chausses. Le vestement de  
 cet homme me rendit conuoiteux, &  
 comme l'argent ne s'estoit gagné avec  
 peine & à fouir; il vouloit eschapper  
 de la bourse & bruiroit: mon cœur ne le  
 pouuoit souffrir: en bonne foy ie luy dis:  
 Si tu as enuie de danser, que ie te sonne:  
 & si de bonne volonté, tu ne veux aller  
 quant & moy: i'ay aussi moins d'enuie

& de vouloir de te porter sur moy : i'accompliray ton desir, en satisfaisant bien tost au mien: ie ne tarday point. Ie m'en allay de là à la boutique d'un marchand; i'y mené un tailleur, & luy fis prendre des estoffes, pour me faire un habillement; ie le hastay si bien que (comme l'on dit) il ne fut ny ouy ny veu; pource qu'en trois iours il me le depescha & me le vestit: hors mis que pour ne trouuer vne bonne estoffe pour le colet, ie le fis faire de raz noir, garny de gallons d'or; ie portay un beau plumache à mon chapeau enrichy de monstre & pointes d'or; & brief ie m'equippay tresbien: & m'assurois & dressois du geste & du garbe: car ie n'auois que faire d'autre chose, & à la verité, quand i'estois ieune garçon, i'auois bonne mine. Me voyant tant brave soldat, ie fis quelques rouës de Paon & promenades arrogantes par la ville de Tolledé, en telle conche, & avec le port & contenance du fils de quelque grand personnage: f'eu aussi incontinent un laquais bien vestu, pour venir apres moy: Ie rencontray un Latin ou Italien en ce pays là. Il me sembloit me voyant en tel

*De Guzman*

equipage, que mon pere estoit en vie, & que i'estois retourné au temps de ses prosperitez. Je m'en allois si content, que i'eusse voulu ne me despouiller de nuit; & ne laisser de iour aucune ruë, par laquelle ie ne me promenasse, à fin que tous me vissent, pourueu que ie ne fusse cogneu. Le Dimanche venu, ie me mis en montre, & m'en allay ainsi braue, en la grande Eglise pour ouyr la messe, mais avec soupçon qui m'osta la grande enuie d'estre veu. Je fis en icelle, trois ou quatre tours, ie visitay les chappelles où arriuoit le plus de peuple, iusques à ce que ie vins m'arrester entre les deux cœurs, où estoient beaucoup de dames & gentils-hommes. Je me proposay que i'estois le Roy des cocqs, & celuy qui estoit le plus braue & gentil. Je me plaçois & pannadois, desirant que l'on me vist, mesme iusques à la ceinture qui estoit de Tudesque. Je me dressois sur le bout des pieds, merueilleusement content en moy-mesme, & si glorieux, qu'à mon visage & cōtenances, chacun auoit occasion de me noter, & se moquoit de ma bestise: mais comme ils me regar-



doient, ie ne prenois pas garde à cela: & ne voiois pas mes defauts & imperfections, dont les autres se moquoyent: ains me sembloit qu'ils estoient esmerueillez de ma curiosité & gaillardise. Quant aux hommes, ie ne sçay pas que r'en dire d'auantage: Mais avec les dames m'aduint vn plaisant cas, digne certainement de ceux qui sont aussi bestes que ie suis & ay esté. Il y en auoit là deux, l'vne desquelles (nativue de cete ville là, & belle en toute extremité) ietta les yeux sur moy, ou à mieux dire, sur mon argent, croyant qu'vn homme si bien vestu en auoit: mais pour lors ie n'y pensay pas, & ne l'a veis, à cause que ie me païssois de la veuë d'vne autre, qui estoit de l'autre costé: à laquelle, comme i'eusse fait quelques signes, comme sot, elle se print à rire de moy, finement: il me sembla que c'estoit assez, & que desia mon affaire alloit bien. Je perseueray en mon ignorance & elle en ses astuces, iusques à ce que sortant de l'Eglise, elle s'en alla en sa maison, & moy apres elle, pas à pas; ie m'en allois disant en chemin, quelques folies: elle estoit telle que

fenestre : nous discourusmes vn peu ; & en fin elle me dit , que ie m'en allasse ce soir là soupper avec elle. Je commanday à mon seruiteur d'acheter vn ieune chapon, deux perdrix, vn lieure en paste, de bon vin , du pain le meilleur qu'il trouueroit , du fruiçt & autres choses pour la collation. Depuis qu'il fut tard, me semblant estre l'heure de soupper, ie m'en allay vers la dame, qui me fit vne grande reception. Il estoit temps de soupper , comme i'ay dit, & ie l'a priay qu'elle fist mettre & couvrir la table: mais elle qui cherchoit des nouveutez & entretenemens , faisoit differer. Elle me mit en vn labyrinthe , me commençant à dire , qu'elle estoit damoiselle de noble part , & qu'elle auoit vn frere débauché & mal conditionné, lequel n'entroit iamais en la maison , que pour dîner & soupper , pource qu'il employoit le reste, les iours & les nuicts , à iouier, & battre le paué. Estans en ce deuis, voicy que l'on frappe fort à la porte. Ah Dieu! ( me dit-elle ) ie suis perduë. Elle se troubla fort , avec vne esmotion feinte , de maniere , qu'elle en eust deceu & trompé.

pour sa qualité & parentage; qu'elle eust bien voulu que ie luy eusse dit, où ie me tenois, pource qu'elle auoit certain affaire à traiter avec moy. I'estois desia si aise & content, que ie ne me pouuois tenir en ma peau: ie n'eusse changé ma bõne fortune à la meilleure qu'eut iamais Alexandre le Grand, me semblant aduis que toutes les dames estoient en peine, pour l'amour de moy. Ainsi ie luy respondy, avec grauité, & l'a remerciay de la faueur qui m'estoit offerte, & que quand elle voudroit l'accomplir, ce me seroit beaucoup d'honneur & de contentement. Deuisans ainsi, nous approchastes peu à peu de mon logis: elle le recogneut: & prenans congé l'vn de l'autre, i'entray pour disner, car il en estoit temps. Ne sachant pas qui estoit ceste dame, & ne pensant iamais l'auoir veuë, ie n'eu tant de volonté de l'attendre, que de desir de voir l'autre: & me tarδοit beaucoup: ie m'en allay en sa ruë: i'y fis plus de tours, que le baton & engin à tirer l'eau du puits. Et à bõne heure du soir, elle sortit (comme à la desrobée) à parler à moy, d'vne

& excuse, que ie ne peus pas bien ouyr ny entendre, de crainte, que i'auois, & aussi pource que i'estois couuert: & n'ouy autre chose qu'une voix: & faisant bien du fâché, il l'enuoya s'asseoir en table; & apres auoir souppé, il descendit luy-mesme, avec vne chandelle en la main, regarda par toute la maison, & mit le verrouil à la porte de la ruë: & ils entrerent tous deux en vne chambre, où ils demurerent; & moy dedans le cuvier. A tout cela ie fus fort attentif & deuot, de maniere qu'il ne me demeura priere, de celles que ie scauois, laquelle ie ne disse, à fin que Dieu l'aveuglast, & ne regardast là où i'estois. Me voyant comme hors de danger, en retirant à quartier le couuert de la tinc, ie mis peu à peu la teste dehors, regardant si la dame venoit point, si elle touffoit ou si elle crachoit: & si le chat se demenoit, ou quelque autre chose: il m'estoit aduis que toute chose estoit elle: mais voyant qu'elle tardoit, & que la maison estoit fort coye & paisible, ie fortis du ventre de matine, comme vn autre Ionas du ventre

pé vn autre plus adroit, que moy. Et bien que la bonne dame en sçeut la fin & le milieu, & comme toute chose se deuoit acheminer, elle se monstre fachée & affligée, ne sachant que faire. Et comme si lors luy fust venu en la fantasie, ce moyé & remede, elle me fit entrer en vne cuue sans eau, & qui n'estoit pas bien nette ce neantmoins. Elle estoit en la gallerie de la court: ie fis ce qu'elle voulut: elle me couurit, & s'en retournât en sa place, son frere entra: lequel voyant la fumée, dist, ma sœur vous auez quelque chose de braue, avec cete fumée & arrousement de maison, vous auez enuie que i'en sorte fuyant. Qu'auons nous pour soupper, avec cete fumée? Il entra en la cuisine, & quand il eut veu nostre preparatif, il sortit, disant. Quelle nouueauté est cecy? qui de nous autres se marie ce soir? quel apprest de banquet est-ce icy? & pour quels conuiez? Voila l'assurance que i'ay en vous, voila l'honneur que ie soustiens, & que vous faites à vos peres & à vostre infortuné frere. I'en sçauray la verité, ou bien tout ira mal à ce soir: Elle luy donna ie ne sçay quelle descharge

la gorge, & me suffoquoit. Mon logis estoit pres, i'appellay, & mon seruiteur m'ouurit, qui m'attédoit: ie me despouillay, & ie me mis dedans le lict. Par la trace de l'ennuy, ie ne pouuois prendre repos, ny dormir. Ores ie blasmois moy mesmes, ores la dame, ores ma mauuaise fortune: & surce, estant desia grand iour, voicy que i'oy appeller, à mon logis. C'estoit la seruante qui m'auoit suiui le iour de deuant, & sa maistresse estoit avec elle. Elle s'assit, au cheuet de mon lict, en vn siege, & la seruante s'assit contre terre, pres de la porte. La dame me demanda raison de ma vie, qui i'estois, pourquoy i'estois venu, si ie seiournerois long temps en celle ville: mais i'estois tout mensonge, ie ne luy dis iamais la verité, & pensant l'a tromper, elle me print à la ratiere: ie respondy à ses demandes, & passay ce qui importoit le plus, sans en dire mot: & puis au lieu que ie luy deuois dire que ie residerois là quelques mois, ie luy dis: que ie ne ferois que passer. Elle pour ne perdre les dez, & que ie ne deuois appeter des amours tât à contre-poil, n'en voulut donner. Elle

de la Balaine, tout saouillé: mais ce fut ma bonne fortune, que craignant quelques mauuaises choses qui aduiennent souuent, & principalement aux garçons, ie gardois mon bon habit pour le iour, & ie me seruois les soirs & les nuicts du vicil, que i'auois acheté par auant; & ainsi ie ne m'en donnay ny soucy ny peine. Ie tournoyoy par la maison: i'arriuay à la chambre, ie commençay à frapper à la porte, avec le doigt, à fin qu'elle m'ouist; mais l'on estoit sourd, & ne vouloit-on pas ouyr. Ainsi la nuict se passa: & quand ie vis qu'il estoit iour, plein de colere, triste, desesperé, & morfondu, i'ouury la porte de la ruë: & la laissant tout arriere ouuerte, ie sorty comme vn fol, avec des mantes, non de laine, faisant des croix, aux coins de la maison, deliberé de iamais ne retourner en faire autant. Pensant en mes malheurs, i'arriuay à vne troupe, & y estant, on tenoit la porte ouuerte d'vne patisserie; ie me saoulay de pastez friands, comme moy, qui me semblerent fort bons: avec lesquels passa en l'estomach, ma colere qui me tenoit à

allée, pource qu'elle estoit, comme i'ay dit, en extremité, belle, bizarre & discrete : mais comme i'eusse grande envie de dormir, ie me laissay emporter au sommeil : ie ne le peu continuer deux heures. Estant desia plein de soucy, il me fit leuer, en resuant à la dame : & ce pendant que ie m'habillay, se fit l'heure de disner : & comme i'estois en table, la seruante entra, laquelle comme adroite, m'entretint, tant qu'eusse disné : & me dist, qu'elle estoit retournée, pour voir si d'auanture la piece estoit point tombée là, ce pendant que sa maistresse se ioüoit avec son chappellet : nous la cherchasmes tous, mais elle ne parut point, pource qu'elle ne l'auoit pas perduë. Elle me iura qu'elle ne se soucioit pas tant de sa valeur, que pource qu'elle estoit à son mary : elle me figura sa grandeur & façon, m'obligeant avec bonnes paroles que ie luy en achetasse vne autre, de mon argent : me promettant que le lendemain matin, sa maistresse seroit avec moy ; pource qu'elle sortiroit, faignant aller à certain voyage & pelerinage.



commença à tendre les rets , pour me prendre: Ainsi sans y penser , avec grand soucy , elle descouuroit ses dorures & richesses , dont elle estoit bien garnie , & qu'elle portoit deffouz sa robe : & tirant de sa pochette certains couraulx , elle en faisoit cōme si elle s'en fut iouée , & peu de temps apres elle fit semblant qu'elle auoit perdu vn riche & precieux ioyau qui tenoit à ses patenostres de corail. Elle s'affligea fort , disant que c'estoit à son mary : & tout soudain elle se leua , comme luy important de beaucoup qu'elle retournaist en la maison , pour voir si cela y estoit demeuré , & pour le chercher de bonne heure. Et combien que ie luy eusse promis de luy en donner vn autre ; que ie luy disses beaucoup de choses , avec offres & promesses , ie ne peus faire qu'elle attendist d'auantage. Ainsi elle s'en alla , me donnant la parole , qu'elle viendroist vne autre-fois me voir , & qu'elle enuoyeroit sa seruante , quand elle seroit arriuée en la maison , pour me donner aduis si le ioyau auroit esté trouué. Ie demeuray fort triste , de ce qu'elle s'en estoit ainsi

entra en la boutique d'un marchand, en Alcana: & moy avec elle: là elle me donna satisfaction, me faisant mille sermets, qu'il n'y auoit de sa faute, & que le passé n'auoit esté en son pouuoir: elle me remplit la teste de vent, ie creu ses menfonges bien composées: & me promit que celle nuict, elle l'amenderoit, & bien qu'elle deut perdre la vie elle se hazarderoit pour mon contentement. Je me rendy en sorte, que l'ó me pouuoit pestrir & demener come la cire. Elle acheta quelques estoffes & besongnes, qui monterent à la somme de cent cinquante Reales: & quand il fut temps, de mettre la main à la bourse & compter argent, elle dit au marchand, combien donneray-je de cete debte, chacune semaine? Il respondit, Madame, ie ne l'a donne pour ce prix, & ne l'a vendus à credit: si vous auez de l'argent pour payer, vous enleuez ce que vous auez acheté: sinon, vous m'excuserez. Je luy dis: Monsieur, cete dame se moque: car elle ha de l'argent pour payer cete marchandise: i'ay la bourse, & suis son maistre d'hostel. Ainsi tirant de ma pochete, quelques

escus,

escuz, pour faire du grand avec iceux, ie tiray aussi ma barbe de honte, & la dame de debte. A l'instant mesme, ie me vins à représenter & souuenir que c'estoit vn stratageme & ruze, & que la dame auoit fait cela, pour estre payée deuant, & pour ne demeurer moquée, comme il aduient à l'endroit d'aucuns: & ie ne fus fâché du faict: m'estant aduis, qu'en procedant bien & deuëment, comme ie faisois, ie l'a tenois obligée: & n'eusse donné, ce me sembloit, mes deux emplois de ce iour là, aux deux Dames, pour le Mexique, ny le Perou. Ainsi, ie luy demanday, si sa promesse seroit certaine, & à quelle heure: elle me l'assëura, sans doute pour les dix heures de nuict. Elle s'en alla en sa maison, & moy à passer le iour: me semblant que ie tenois les deux lances au poing. A l'heure dicte & accordée: ie me vesty de mon autre vesturement & m'en retournay au piege: ie fis le signe accordé, qui estoit de donner quelques coups avec vne pierre, au dessous de la fenestre: mais ce fut, comme si ie les eusse donné, contre le pont d'Alcantara: il me sembla que ce ne seroit

encores l'heure, ou qu'elle ne pouuoit faire plus. l'attendy encores vn peu : & ainsi ie demeurai iusques à douze heures de nuict, faisant signes au temps ; mais c'estoit parler à Sainct Iean des Roys, qui est de pierre. C'estoit trauailler en vain, & vne pure moquerie, car celuy qu'elle disoit estre son frere, estoit son galant & piqueur : & ils s'entretenoient tous deux de ces trouffes, estans d'acord en tout ce qui se passoit. Ils estoient de Cordoüe, bien en conche, & entre les plus nouueaux qu'ils auoient prins en leurs filets, estoit vn ieune Greffier nouuellement marié, lequel touché de l'amour de la ieune dame, luy auoit donné certains ioyaux, & le tenoit en abboy comme moy le faisant attendre & contribuer : mais quãd il cogneut qu'il estoit pipé, il delibera s'en vanger. Celle nuict, i'estois deia las de guetter, comme tu as entendu, & quand ie m'en voulu aller ie vis venir beaucoup de gens : ie me hastay d'aller pensant que fust la iustice, & ie cognu, qu'ils appellerēt à la mesme porte : ie retourne bride en m'approchant vn peu, pour voir ce que cherchoient

tant de gens : & vn d'eux (disant qu'ils estoient) fit qu'ils ouurirent. Quand ils furent entrez ie m'approchay de la porte, pour mieux entendre ce qui se passoit: le Commissaire regarda par toute la maison, & ne trouua chose aucune de ce qu'il cherchoit. Comme ie voulois dire, que l'on regarde es cuues & aux tines, & puis me mettre à fuir, par ma foy, le petit Greffier sçauoit bien de-ia si elles estoient occupées, car il auoit eu soucy d'y faire voir: Mais comme ces choses ne se peuuent si bien couvrir, qu'elles ne se cognoissent facilement, si l'on s'y arreste: se trouua qu'il vid en terre vn pongnet, qui estoit demeuré là lors que l'on voulut cacher l'habillement du frere: & côme se faisoit l'office entre amys, vn sergent dit: Ce pongnet a vn maistre. La dame le voulut couvrir, mais cependant, ils retournerent regarder partout, encores plus songneusement qu'ils n'auoient fait, & le Commissaire pensant bien, qu'un homme pouuoit tenir en vn grand cofre qui estoit là, il le fit ouurir, & y trouuerent le galant. On les fit vestir tous deux & furent menez en

prison. Je demeuray iorsfort content  
 & courroucé, content de ce qu'ils ne  
 m'auoient trouué là dedans: & cour-  
 roucé des moqueries qu'ils m'auoient  
 fait. Tout le reste de la nuict ie ne peu re-  
 poser, pensant en cela, & en l'autre da-  
 me, que i'attendois, pensant me res-  
 ioüir avec elle. Je me l'a figurois en  
 moy-mesme femme d'autre qualité &  
 terme. Tout ce iour ie l'attendi, mais  
 elle ne m'enuoya aucun message, & ne  
 sçeu où elle se tenoit ni quelle elle estoit.  
 Voy icy mes deux bons emplois & s'il  
 m'eust esté meilleur & plus expedient  
 d'acheter cinquante agneaux. l'estois  
 desesperé, & pour la consolation en  
 mes ennuis & aduersitez, la nuict, quand  
 ie fus en mon logis, ie trouuay vn Com-  
 missaire estrangier, qui demandoit ie ne  
 sçay quelle personne: tu vois mainte-  
 nant ce que ie peu sentir: ie dis à mon  
 seruiteur qu'il m'attendist, iusques au  
 matin: ie iortis par la porte de Cam-  
 bron, où pensant & me promenant, ie  
 passay iusques au matin, faisant mes dis-  
 cours, que vouloit & cherchoit ce Cóm-  
 missaire, mais quand il fut iour, il me

sembloit que l'heure estoit seure d'aller en la maison & changer d'habillement & de logis. Je m'asseuray, pource que ie n'estois pas celuy que l'on cherchoit, selon que l'on me dit. Je sortis en la place de Zocodouer, où l'on crioit deux Mules, & ie tarday plus longtems à Pouir, qu'à me refoudre & sortir de Toledo: pource que là toute chose me sembloit auoir l'odeur de genest, & femelle de soulier. Je passay celle nuict en Orgaz, & la nuict suiuiante en Malagon: ce neantmoins avec crainte & doute: comme les nuicts de deuant ie n'auois peu reposer, ie fus si endormy, que ie tombois en piéces, comme l'on dit: mais vn autre nouueau soucy me resueilla: & fut qu'en entrant au logis, vint à prendre mon manteau vne ieune femelle plus que seruante, & moins que fille de bonne taille, gracieuse, & bien parlante, laquelle pour le credit de telles maisons sont recherchées des maistres d'icelles. Je parlay à elle, & elle respondit bien: nous nous hastasmes de parler ensemble de maniere qu'elle accorda avec moy, de parler à moy quand ses maistres dormi-

roient. Elle mit la table, ie luy donnay l'estomac d'un chapon, ie beu à elle, & elle me fit raison, ie l'a voulu prendre avec le bras, elle se destourna: & pour l'a vouloir atteindre, & elle pour fuir, ie tombay de mon long en terre, la selle en laquelle i'estois assis estoit de bois d'espines, qui m'accueillit par le milieu, dont ie reçeu vn mauuais coup: & me fust aduenue pis, pource que me tomba la dague nue de la ceinture, laquelle donnant du pomeau en terre, sa pointe demeura en haut & se mit en vn bras de la selle, de maniere que ce fut merueille qu'elle ne me tua, & concludant avec moi, qu'elle ne laissa mes creanciers payez. Je retournay lui demander si i'attendrois: elle me dit que s'il y auoit faute ie le verrois bien, & quelques autres folies, avec lesquelles elle print congé de moy. Je t'ay desia dict comme les nuictz de deuant se passerent mal, i'estois tel qu'il estoit impossible me resister: ce neantmoins avec desir de me leuer de grand matin, encores que ie ne peusse dormir: & ainsi ie commanday à mes seruiteurs, qu'ils prissent de la paille & de l'auoine pour le matin, &



l'a missent en ma chambre: ce qu'ayans fait, & l'ayans mis pres de la porte, ils me l'a laisserent ouuerte, & s'en allerent dormir. Encore que le sommeil me gagnast, le desir me resueilloit, & ne seruant ma resistance, ie me mis entre les mains de l'executeur, dormant comme l'on dit à demie resne. Voicy que depuis la minuiet, se deslia vne ieune iument de l'estable, qui s'en alloit çà & là par la maison: elle vint en ma chambre, & ayant senti l'auoyne aduance la teste, pour attraper quelque bouchée, & arriuant au van & à la mesure, elle les remua, & tachant d'entrer fit bruire la porte. Moy qui estois en soucy, il ne falloit gueres de chose, pour me resueiller, ie pensois de-ia tenir les Taureaux, aux Arenes, ce neantmoins i'estois encores tout sommeillant, il me sembla que ie ne le prenois pas bien, estant couché dedans le liêt: ie m'assis sur le liêt, & ie l'appellay. Quand la Iument me sentit, elle eut peur & se tint coye sauf qu'elle mit vn pied en la Corbeille, où estoit la paille. Incontinent pensant que ce fut la Dame, qui y auoit chop-

*De Guzman*

pé, ie me iettay hors de mon liêt, disant: Entre ma vie donne moy la main. l'estendy tout mon corps, à fin qu'elle me l'a donnaist: ie luy touchay, du genouil, quelque partie; & elle leua la teste & m'en donna vn grand coup en l'estomach & contre le menton, qu'elle me fit grand mal, & lors elle s'enfuit: que si elle fust demeurée là, ie ne me fusse faint avec la douleur, de luy mettre vn poignard dedans le corps. le rendy beaucoup de sang par la bouche & par le nez; & donnant au diable l'amour & ses filets, ie cogneu que le tout m'estoit fort bien employé, puis que comme simple, j'estois tant facile à croire: ie fermay la porte de ma chambre, & ie m'en retournay au liêt.

*Que Guzman d'Alfarache arriuant à Almagro se fit enrroller Soldat d'une compagnie: Est recité d'où est procedée cete mauuaise voix, en Malagon, en chacune maison, vn larron: & en celle du Preuost, le fils & le pere.*

## C H A P. IX.



O M M E si l'Amour n'estoit vn desir de l'immortalité, causé en vn esprit ocieux, sans commencement de raison, sans subiection à la loy, qui se prend par la volonté, sans se pouuoir laisser avec elle, aisé d'entrer au cœur, & malaisé d'en sortir: ainsi ay-ie iuré de ne suiure sa compagnie. I'estois endormy, ie n'ay sçeu ce que i'ay dit. Tel estoit lors mon sommeil, qu'avec toute ma douleur, ie n'estois pas bien resueillé; avec ce, ie ne peu me leuer matin; ie demuray au lict iusques à neuf heures de iour. A cete heure entra vne fort telle & quelle me faire ses excuses, disant que ses maistres auoient fermé les portes, & n'auoit peu sortir: mais ie croy bien qu'elle mentoit: & ainsi ie luy dis; Vos amours, sœur Lucia, m'ont bien donné de la peine & de l'ennuy: elles commencerent par la selle, & ont finy en asnerie. Vous ne m'en donnerez plus: dressez nous à desieuner, car ie m'en veux aller.

Ils firent rostir deux perdrix, & vne carbonnade de pourceau ; ce qui seruit de desjeuner & de disner, pource qu'il estoit desia tard, & le iour court. Je m'en voulois desia aller : les mules estoient desia prestes : la mienne estoit fantasque, & voulut monter sur vn perron, à fin que de là ie montasse dessus : & en passant par derriere, ie pense qu'elle deuoit me vouloir dire que ie ne le fisse, ou que ie m'ostasse de là : & comme elle ne sceust parler ma langue, à fin que ie l'entendisse, leuant les pieds & me donnant deux coups, elle me rua loin de soy. Elle ne me fit point de mal, pour ce qu'elle me toucha de pres, & à courbetes. Cela m'estoit encores gardé d'auantage ; ie dis, esleuant vn peu la voix, il n'y a femelle en ce logis, qui n'ait de l'entendement, mesmes iusques à la Mule. Je montay sur icelle : & en chemin ( voyant les disgraces que i'auois eu ) ie contay à mes seruiteurs la moquerie ; & ils se prindrent à rire fort de cela, & encores plus de mon pauvre entendement, de me fier en vne fille de tauerne & hostellerie ; qui n'ont plus que du premier temps. Nous auions fait deux

grandes lieux, & le garçon de pied voulut boire; ça le vaisseau, prens le vaisseau. Le vaisseau au vin ne se trouue point: car nous l'auions laissé & oublié en l'hostellerie. La dame l'a prins (dist le garçon de pied) de peur que nous emportassions aucune chose sans le payer. Mon homme respondit: Il me semble plustost, qu'on nous l'a desrobé, pour porter plus loin la renommée de ce peuple. Alors i'eu desir de sçauoir l'origine de ces mauuaises parolles & prouerbes; & comme ceux qui vont tousiours cheminans d'une part en autre, & oyent parler de semblables choses à diuerses personnes, il me sembla que ie pouuois bien le demander à mon homme de pied, & luy dis. Frere André, puis que tu as esté escolier & charretier, & maintenant garçon d'estable, me diras-tu pas (si tu le sçais & l'as ouy) pourquoy est demeuré à ce peuple l'opinion que l'on en a: & pourquoy l'on dit: *En Malagon, en cada casa ay vn ladron, y en la del Alcalde, hijo y padre.* En Malagon en chacune maison y a vn larron, & en celle du Preuost, le fils. & le pere. Le garçon de pied respódit, disant,

Seigneur, vous me demandez vne chose, que l'on m'a dit beaucoup de fois, en beaucoup de manieres, & chacun, en la sienne: Mais s'il me les faut reciter, le chemin est court, & le conte est long, & le desir grand de boire; car ie ne peux avec la soif, former vne parole: mais en aille comme il sera possible, & ie sçauray, laissant à part ce qui n'a couleur ny ombre de verité; & me conformant à l'opinion d'aucun à qui ie l'ay ouy dire: à l'aduis desquels ie ioints le mien, pour ce qu'il approche le plus de la raison: car en ce que nous ne l'auons naturelle, ny par tradition d'escrits aussi. Quand le temps enseuelit les escrits & les choses, le bon iugement est la loy, à laquelle nous deuons nous conformer: & ainsi ce prouerbe ha son origine; ainsi que vous oirrez.

En l'an de nostre Seigneur mil deux cens trente six, regnant en Castille & Leon, le Roy don Fernand le Sainct, lequel gangna Seuille: la seconde année depuis que le Roy don Alphonse son pere fut mort, vn iour, il disnoit en Benauente, où il eut nouvelles que les

Chrestiens estoient entrez en la ville de Cordouë, & s'estoient emparez des tours, deffences & forteresses de l'Araual, que l'on appelle Axarquia, avec la porte & le mur. Et que, pource que les Maures estoient en grand nombre, & les Chrestiens peu, ils auoient grand besoin de secours. Ils auoyent enuoyé cete mesme depesche à don Aluar Perez de Castro, qui estoit en Martos, & à Don Ordóno Alvarez, principaux Seigneurs de Castille, de grand pouuoir & forces, & à plusieurs autres personnes, pour auoir leur faueur & ayde. Chacun de ceux qui le sçeuient, courut au secours, & le Roy se mit incontinent en chemin, sans differer, encores qu'on luy eust donné cet aduis le vingthuictiesme de Ianuier: qui estoit vn temps facheux, à cause des neiges & du froid. Rien ne l'empescha de partir au secours, enchargeant que ses subiects le suiussent, pource qu'il ne sortit pas avec plus de cent cheuaux. Il enuoya ce mesme commandement, à toutes les villes, villages, & lieux que l'on eust à enuoyer, & promptemēt faire acheminer ses gens de guerre, à la

frontiere où il alloit. Les eaux estoient grandes, les ruisseaux & riuieres croissoient & se debordoient, & n'estoient avec seureté nauigables. En Malagon s'assemblerent quantité de soldats, de differents endroits & quartiers, & tant que lors estant le lieu fort peuplé, & des meilleurs du territoire, en chacune maison y eut vn soldat, & en aucunes, deux & trois. Le Preuost logea le Capitaine d'une compagnie, & vn sien fils, qu'il menoit pour Capitaine enseigne d'icelle. Les viures sautoient, le chemin s'entretenoit mal, il y auoit de la necessité, & chacun cherchoit sa vie, de-robant ce qu'il trouuoit à vn autre. Vn gracieux laboureur sortit de sa propre maison & lieu, & print le chemin de Toledé, & rencontrant en Orgaz, vne compagnie de cheuaux, on luy demanda d'où il estoit, il respondit qu'il estoit de Malagon. Ils retournerent luy dire, qu'est ce qu'il y a là de nouueau, & il fit responce: Messieurs, ce qui est de nouueau en Malagon est en chacune maison, vn larron, & en celle du Preuost, demeurent le fils & le Pere. Voyla la vraye origine de la



fausè renommée qu'on luy donne, pour ce que l'on ne sçait pas le fondement d'icelle. Et c'est vne manifeste iniure de nostre temps, pource qu'en tout ce chemin, i'estime qu'il n'y a meilleur passage, ny gens plus gracieux, chacun en son endroit. Aussi vous pourray-ie dire, que nous y auons veu des larcins qualifiez de grande importance. Nous allions traitans de cela, pour l'allegement du chemin, quand nous sçeusmes d'un cheminant, qu'il y auoit en Almagro vne cõpagnie de soldats logé. Il me certifia de cela, & ie m'en resiouy fort car c'estoit ce que ie cherchois, pour sortir de peine & d'ennui. Arriuant au village dès l'entrée, ie vi en la grãde ruë vne Enseigne à la fenestre: ie passay outre, & m'en allay descendre en vne des hostelleries de la place où ie soupay de bõne heure, & ie m'en alai incontĩnãt reposer, pour me restaurer vn peu de tant de mauuaises nuicts passées. L'hostellier & les hostes, me voyans arriuer bien en conche, & bien seruy demanderent à mes seruiteurs qui i'estois: & comme ils ne sçeussent autre chose que ce qu'ils m'auoyent ouy dire

ils respondirent, que i'auois nom Don Iuan de Guzman, fils d'un grand Seigneur de la maison de Toral. Le matin, mon seruiteur de chambre me bailla de bonne heure mes accoustremens: ie m'abbillay gentiment: & apres auoir ouy vne messe, ie m'en allay voir le Capitaine, & luy dis, comme i'estois venu le chercher, à fin de le seruir. Il me receut avec grande courtoisie, d'un visage ioyeux comme ie l'auois aussi, selon l'accoustrement & l'argent que ie portois, qui estoit vn peu plus de mille reales, pource que les autres auoient prins leur volée, & fait celle du Courbeau, en vestemens, amours, & chemins. Il m'employa en sa compagnie, & me fit seoir à sa table, me traitant tousiours avec grande familiarité: & en recompence de cela, ie commençay à le resiouyr & seruir, liberal de la main, comme vn prince, comme si i'eusse eu, pour chacun Mardy aureilles, ou comme si en chacun lieu, i'eusse deu trouuer vn autre Espicier, vne autre riuere, & autre bois, où ie me peusse enplumer: ie le despensois avec tant de liberté, & avec si grande prod-

galité, & ie le consommois en deux à sept, & en trois, à onze. Ie visitois si souuent les tables de l'enseigne que desia (gagnant peu souuent & perdât maintes-fois) ie dimiuois fort. Ie m'entretins en cete maniere, iusques à ce que nous commançames à marcher, car pour secourir la compagnie, l'on nous mit en l'Eglise; de là nous sortismes l'un apres l'autre: & quand l'on m'appella, & le payeur me vid, ie lui semblay fort ieune, & n'osa passer ma place, suiuant l'instruction qu'il en auoit. La couleur me monta au visage, & m'enflammay tellement, que quasi il m'eschappa de vouloir dire quelques libertez, dont i'eusse esté fahé apres, puis que par ce moyen, ie demeuerois obligé à plus qu'il ne m'estoit licite. Voy que font les bons vestemens, ie me suis congneu vn temps, que l'on m'eust assommé de coups, & en eusses eu la teste tortuë & bossuë: ie me taisois & endurois; & maintenant i'ay faict grand cas de ce qui n'est rien, m'enflamant d'une merueilleuse & enragée colere. Alors i'experimentay, comme le vin n'enyure pas tant l'homme que le

premier mouuement de l'ire, puis qu'il luy aueugle l'entendement, sans luy laisser la lumiere de la raison: & si cette chaleur ne se passoit soudainement, ie ne sçay quelle ferocité ou brutalité se pourroit comparer à la nostre. Cet embrasement se passa incontinent en moy, & estant vn peu remis, ie luy dis: Seigneur Payeur l'âge est peu en moy, mais le courage est grand. Le courage commande, & le bras sçaura bien conduire l'espée, car il y a du sang & de la force, pour suppleer choses fort graues. Il me respondit, avec vne grande prudence; il est ainsi, Seigneur soldat, & ie le croy ainsi, & encores plus que l'on ne m'en pourroit dire, mais l'ordonnance que ie porte est telle, & si ie l'oultre passe, ie le payeray de ma bourse. Ie ne sçeu que respondre à ses bonnes parolles, bien que la couleur que l'ennuy & la facherie me fit monter au visage, ne se peut passer & effacer si tost. Le Capitaine fut fort fâché de ce tort, & le reçeut comme fait à luy mesme: en luy ostant ma place, il pensa qu'incontinent ie laisserois sa compagnie; & s'estant tourné contre le payeur,

il parla à luy de maniere, que s'il n'eust esté tant moderé & patient, lors il fust advenu quelque grand tumulte. Ce debat s'appaisa, & le secours fait, le Capitaine vint me voir en mon logis, & me dit en terme bizarre, comme il sentoit mon ennuy, & avec paroles & promesses honorables; il me laissa fort content de luy. Telle force a l'eloquence, que comme les Cheaux se laissent gouverner, par les bons freins, ainsi touchant les coleres des hommes, les gracieuses raisons sont puissantes de changer les volontez, & de reduire facilement les cœurs qui estoient de-ia determinez. Quand bien i'eusse esté resolu de le laisser, sa harangue m'eust persuadé de demeurer. Nous demeurâmes ensemble vn long temps, & s'il faut dire la verité, nous murmurâmes de la courte main & pouuoit des hommes valeureux & comme la milice estoit abbatuë, que peu se recompensent & remunerent les seruices, que peu s'en informoient, à la verité quelques officiers, pour leur interest & profit particulier, comme l'on erre és affaires, pour ce que l'on

*De Guzman*

ne chemine pas droictement, à vne bonne fin d'icelles ; ains l'on regarde seulement au profit particulier, qui suit vn chacun: & pource que cetuy là sçait bié, que l'autre (bien que ce soit avec vn bon zele) gouerne & conduit, il le trouble & l'empesche, & met de trauers ses rets, pour paruenir à estre seul Seigneur: & pour le mesme cas, il cherchera mille tours & manieres, & s'alliant avec ses ennemis, il l'est de ses amis, à fin que la dame vienne à s'arrester à sa porte, ayant mis & assis les yeux à sa meilleure fortune. Il veut estre semblable au tres-hault, & asseoir son siege en Aquilon, & qu'vn autre ne le tienne pas. Telles gens esleuent leur voix comme pour le seruice de leur Roy: mais leurs œures se dressent pour eux mesmes: Comme l'ouurier qui leue les bras au ciel, & donne le coup de sa hache, en terre. Ils ordonnent les guerres, rompent les pacifications, defaillans à leurs obligations, destruisant la republique, desrobant les biens, & en fin damnant les ames. En combien de choses a on erré, combien de forces a on perdu: combien deffait d'armées,

dont l'on blasme celuy qui n'en peut  
mais, & ne le merite; & la cause seu-  
lement est, pource qu'ils le veulent? car  
ce mal doit estre leur bien: & s'il en ad-  
uenoit du bien, il leur en resulteroit du  
mal: ainsi va toute chose, & ainsi se met  
de la fange. Voulez vous voir à quoy est  
paruenü nostre mauuaise fortune, qu'e-  
stans les beaux habits, les plumes, les  
couleurs, ce qui encourage & donne la  
force à vn soldat, à fin que d'un cœur  
hardy & furieux il combatte & iürmon-  
te toutes difficultez & les valeureuses  
entreprinſes, quand l'on nous voit avec  
ces choses là, nous sommes outragez en  
Espagne: & leur semble que nous de-  
uons aller comme solciteurs ou esco-  
liers, habillez de noir, avec longs sayes.  
Nous sommes desia fort abbatuz, pour  
ce que ceux là qui nous doiuent honno-  
rer, nous tournent le dos, & ne nous  
favorisent. Le seul nom d'Espagnol, le-  
quel en autre temps combattoit, de forte  
que par la reputation d'iceluy tout le  
monde le redoutoit, à present, pour noz  
pechez, nous l'auons quasi perduë: nous  
auons tellement le cœur failly, que mes-

mes nos forces. ne sont pas suffisantes. Nous sommes donc & serons ceux que nous auons esté. Dieu vueille donner la cognoissance de ces choses, & amander ceux là qui en sont la cause: allans contre leur Roy, contre leur loy, contre leur País, & contre eux mesmes. Maintenant Seigneur don Iuan ie luy donne le temps pour tesmoin de ma verité, & des maux que fait la conuoitise, en la priuanté & familiarité. D'elle naist la haine de la haine, l'enuie: de l'enuie, la dissention: de la dissention, le mauuais ordre: que l'on infere de là en auant, ce qui en pourra aduenir. Ne vous affligez point de ce que de-ia nous marchons: il y a en Italie vn autre móde: & ie vous promets & donne ma parole, que ie vous feray bailler vne Enseigne: car combien que cela soit moins que meritez, ce sera vn commencement, pour pouuoir accroistre. Ie le remerciay affectueusement, nous prismes congé l'vn de l'autre, il eust bien voulu s'en aller seul, ie m'obstinois pour l'accompagner iusques en son logis, il ne me le voulut permettre. Le lendemain la compagnie commença à marcher sans s'arrester iusques à ce que nous apro-




chafmes de la coste: & le Seigneur Capitaine s'aprocha de la mienne, despensant beaucoup. Nous fusmes là attendans que les galeres vinssent: elles tarderent quasi trois mois: esquels, & au passé, la bourse se vuidoit, & la réte de failloit. La continuation du ieu aussi me hasta: & ainsi ie perdi toute contenance non tout en vn iour, mais de tout, és passéz. Ie demuray comme peuuent dire les dames, & puis ie vins à m'en retourner au gite, avec la chiène. Comme ie senty lors mes folies? côme ie tançay moy-mesme? que ie proposay de m'amender & corriger, quād ie me vis sans denier & sans maille? Que de traces & moyés ie donnois pour me conseruer, lors que ie ne sçauois pas à quel arbre m'apuyer? Qui m'a rendu amoureux sans discretion? qui m'a faicte braue & piaffant, sans moderation? qui m'a enseigné à despenser sans prudence? dequoy m'a seruy d'estre libre au ieu, franc au logis & hostellerie, & prodigue avec mon Capitaine? Comme se trouue en arriere & fort reculé quiconque s'assiet trop auant? La grande folie & deshonesteté que c'est de fuiure les

plaisirs. A bon escient ie commançois à voir mes indiscretions en ce que m'estât mis en bon predicament, ie n'ay sçeu me conseruer: i'ay fait des folies & des ieunesses autresfois, dont ie n'ay esté estimé. Les amys que i'ay eu en la prosperité; la table franche du Capitaine & Enseigne, la compagnie en laquelle on me desiroit; il semble que le Solan est entré par là, qui a tout embrasé: tout est passé, comme le foudre, est couru comme l'esclair du tonnerre, en moins d'ouuir & fermer l'œil, Selon que me de failloit l'argent à despenser on commença à me desualiser peu à peu, piece apres piece, ie demeurai degradé: & fut le petit Euesque de Sainct Nicolas respecté le iour du Sainct: & moy ie l'ay esté tant que i'ay eu de l'argent, & maintenant ie ne suis plus rien, puis qu'il me defaut. Ceux qui se tenoient honnrez d'estre avec moy, ceux qui me visitoyent, ceux qui m'entretenoient, ceux qui accouroient à mes festins & banquets (estant la bource vide) m'ont r'enuoyé, & ne me hantent plus: personne ne me traite & caresse: personne ne me visite plus: & non seulement

ment cela, mais aussi ne me veulent seulement permettre que ie les accompagne. Le parfumé a senty puant: le ioyeux est deuenu triste, celui qui honoroit, deshonoré, seulement pource qu'il est demeuré pauvre: Et comme si c'estoit vn crime, ils me mirent en la main de Justice. Autresfois i'ay hanté les gueux & marauts; & maintenant ie me suis venu ranger là: & est bien raisonnable que quiconque fait telle chose, le paye en cete maniere.

*De ce qui aduint à Guzman d'Alfarache, servant le Capitaine, iusques à ce qu'il fut arrivé en Italie.*

### CHAP. X.

 VELLE aigreur me fut ce cōmancemēt, quel ennui me falut passer, quelle tristesse d'endurer nouvelle mesauanture? mais i'auois de ja passé par là, & en ce metier i'auois porté la charge sur le dos. Incontinent ie me fis au trauail: car c'est vn grand bien de sçauoir de tout, ne se fiant aux biens caducs, qui chargēt: & se vuidēt comme l'arroufoir ou le vaisseau percé; ils baissent aussi tost qu'ils mōtent.

Je suis demeuré cōsolé d'une chose, qu'au temps de ma prosperité, j'ay gagné credit, pour le temps de l'aduersité: & ie ne l'ay eu, pour vne petite richesse, ayant à demeurer pauvre, car ie l'ai laissé imprimé en tous, que j'estois noble, pour les œuvres, que l'on a cognu de moy. Mon Capitaine m'a estimé quelque chose, reconnoissant les bons offices que ie luy ay fait: il a voulu & n'a peu remedier à mon mal, pource qu'il ne pouuoit remedier à soy mesme: Il m'a conserué (au moins) au bon poinct & estime qu'il a cogneu de moy car incontinent il m'a caressé, ayant respect à mes parents, pensant quels ils deuoient estre me voyant en telle conche que j'estois. J'ay esté contrainct me despouiller mettant bas les grandeurs, & suis retourné me vestir de l'humilité, que j'auois oubliée avec la pompe & le luxe, & mesprisé, au moyen de l'argent & de la bourse, que j'auois plaine: considerant que ne me conuiendroient bien la vanité & la necessité ensemble. Que le puissant s'enste & soit arrogant, il a de quoy; mais que le necessiteux & le pauvre deuienne presomptueux, c'est le Ca-

meleon: tout ce qu'il deuore est l'air sans substance: & ainsi d'autant qu'est à abhorrer le riche glorieux, d'autant est insupportable & scandaleux le pauvre orgueilleux. Je vis que ie ne le pouuois soutenir: ie m'adonnay à seruir le Capitaine mon Seigneur, duquel peu auparauant j'auois esté compaignon; ie le seruy d'un tel soucy & affection, que j'auois seruy le cuisinier: il me commandoit doucement, considerant qui j'estois, & que mes excez, mon enfance, & le mauuais gouuernement de ma ieunesse m'auoyent appauury, iusques à me mettre à le seruir: & il s'asseuroit de moy, que ie ne ferois chose qui ne fut digne d'une persõne noble, pour aucun profit & interest. Il me tenoit pour fidele, & autant secret que patient: il me fit thresorier de son secret, dont ie huy sçeu tousiours bon gré. Il me manifesta sa necessité, & ce qu'en pretenant, il auoit despensé: le long temps, & le traual excessif, par lequel il l'auoit obtenu, priant, contribuant, flatant, seruant, accompagnant, faisant reuerences, baissant la teste iusques en terre, le chapeau en la main, le pas leger, courant de

maison en autre soir & matin: Il me conta que sortât du palais, avec vn familier, pource qu'il s'estoit couuert la teste, cependant qu'il entroit en son coche, il luy voulut, avec les yeux, oster la vie, & le luy donna à entendre, luy differant beaucoup de iours sa depesche, & le faisant endurer. Dieu nous vueille deliurer, quand se ioignent & se viennent assembler, le pouuoir & la mauuaise volonté. C'est chose miserable de voir que l'vn de ces ydoles, vueille & demande particuliere adoration, sans se souuenir & remettre deuant les yeux qu'il est homme, representât, qui sort avec cet office, ou la figure d'icelui, & qui s'en retournera incontinent entrer au sepulchre, estre cendre & poussière, comme fils de la terre. Voy, frere, que la farce prend fin, & que tu es ce que ie suis, & que nous sommes tous de mesme. Aucuns s'esleuēt & s'enflent, comme s'ils pouuoient, en leur ventre, engloutir la mer: ils se diuertissent, comme s'ils estoient immortels, & s'intronnisent & agrandissent, comme si la mort ne les deuoit pas humilier. Beny soit Dieu, qu'il y a vn Dieu: Benie soit sa

misericorde, qui a preueni iour egal de iustice.

Mon Capitaine me fit pitié de sa pau-  
ureté, pource que ie ne sçauois commēt  
y remedier: & plus vn noble a de neces-  
sité, plus a compassion d'icelle le pauure  
que le riche. Il auoit quelques pierreries  
pour vendre, mais il s'en honnoit: &  
cōme il estoit prest de partir, pour s'em-  
barquer: où il en auoit besoin, il luy fai-  
soit grand mal de deffaire & perdre ce  
qui estoit beaucoup, pour remedier au  
peu. Le temps que tarderent les galeres  
nous fusmes logez. Par la confession que  
mon maistre me fit, ie l'entendis bien, &  
la fin pour laquelle il me l'a fit. Je luy dis:  
Monsieur: ie sçay bien par experience, la  
bonne & la mauuaise fortune, la prospe-  
rité & l'aduersité. I'ay fait beaucoup de  
tours & retours en mō peu d'âge: ie gar-  
deray entant qu'il me sera possible, la  
loyauté à mon Seigneur, & à qui ie suis.  
Ne vous souciez point; ie hazarderay  
ma vie pour vostre seruice, & feray en  
sorte, qu'en attédant vn meilleur temps,  
le present se passe avec moins d'ennuy &  
de peine. Ainsi ie me chargeay de plus,

que mes forces & m<sup>o</sup> esprit ne promettoient. De là en auant, ie faisois choses esmerueillables: en chacun logis i'assemblois vne douzaine de bouletes, & pas vne ne valoit moins de douze reales, & y en a eu aucunes qui ont contribué cinquante; mon entrée estoit franche en tous les logis, sans estre seure de mes mains, ni l'eau du puits. Iamais m<sup>o</sup> maistre ne laissa d'auoir la poule, le poulet, le chappon, ou les pigeonneaux, à disner & soupper, & le iambon entier cuit en vin, chacun Dimanche. Iamais ie ne reseruay chose pour moy, és rencontres que ie faisois: & tousiours ie luy estois secourable. Si l'hoste me surprenoit en quelque chose, estant peu, ie passois pour vne sottise: & si c'estoit chose considerable, le chastimét estoit, que mon maistre me prenoit en la presence de celuy qui se plaignoit de moy, il me faisoit attacher, & avec vn foulier de semelle deliée, il m'en donoit sur les espaules, & il faisoit grand bruit, sans me faire mal: quelques-fois i'auois des parrains, & ils me le pardonnoient; mais quand i'en auoi faite, le chastimét n'estoit pas rigoureux, & ie n'en portois



les marques: & sachans qu'ils m'en donnoyent plustost par maniere d'acquit, que pour enuie qu'ils en eussent, sans m'auoir touché le faye, i'esleuois vn cry, qui faisoit fondre la maison. En cete maniere, nous satisfaisions, luy avec son obligation, & moy, ie subuenois à la necessité; reparant la faim, & soustenant l'honneur. Ie m'en allois par les chemins, ie prenois des bagages, ie leur vendois la faueur, & ie retirois des maistres ce qui me coustoit à le leur rēdre ils le payoyēt argent comptant: quant à ceux qui ne donnoyent es lieux & vilages, ie les rachetois ce que ie pouuois, ie les faisois des coureurs & disois qu'ilsestoient fuis, Es monstres, ie mettois cinq ou six passeuolans du village, en conche & armez, qui passoient: telle fois a esté, qu'en mettant vn en l'Eglise, par le dessus du cimetiere, par cinq fois, il eut cinq payes: & pour la derniere fois, ie luy mis vne emplastre au nez, pour le mescognoistre, & à chacune fois ie luy changeois de vestemēt, à fin que l'on ne descouurit la fourbe. Par ces moyens & subtilitez, ma personne luy valoit autant que cinq com-

pagnies. Il m'estimoit cōme sa vie, mais il estoit grand despensier, & cela luy estoit peu. Quand nous fumes arriuez à Barcelonne, pour nous embarquer, il se trouua lassé, sans argent, ni moyen d'en trouuer; & là mes ruses ne pouuoient de rien seruir: ie le vis melancolique, triste, & le cœur abbatu: ie cogneu sa maladie, cōme Medecin qui autresfois l'en auois guery. A l'improuueu & sans y pēser, se presenta à moy son remede. Il portoit ie ne sçay quelles bagues, & vn *Agnus Dei*: d'or fort riche: il luy fachoit fort de s'en desfaire, & ie luy dis: Seigneur, si l'on se peut fier en moy, baillez-moy cet *Agnus Dei*, & ie vous promets que ie le vous rebailloyeray meilleur dedans deux iours. Il se resiouit, m'oyant: & (comme en se moquant) il me dist. Quelle fourbe as-tu trouuée, Guzmanillo? sont-ce des trousses que tu as coustume de donner? Et pource qu'il sçauoit bien, que pour son profit, il se pouuoit fier en mon habilité: & pour son honneur, en ma fidelité: & que son ioyau estoit asseuré, sans le luy demander beaucoup de fois, il me le bailla, disant; Dieu

vueille que tu me le rendes, & t'ad-  
uienne comme tu penses: le voila: prens  
le, & le serres bien, qu'il ne se perde. Je  
m'en allay droit en la maison d'un Orfe-  
ure: le confesse le grand profit qu'il y a-  
uoit là: ie luy fis recit de ma personne, de  
la maniere que i'estois venu à cete com-  
pagnie, le grand argent que i'auois des-  
pensé en icelle, en bien peu de temps: re-  
seruant pour vne plus grande necessité  
vn ioyau fort riche que i'auois; que s'il  
me le payoit vn peu moins que sa valeur,  
ie le luy baillerois: ce neantmoins: qu'il  
s'informast premierement de moy, qui  
i'estois, & ma qualité, & quand il l'a  
sçauroit ( sans dire pourquoy il le de-  
mandoit) ayant suffisante satisfaction, il  
sortit vers la marine, & que là ie l'atten-  
drois seul. L'homme conuoiteux de la  
piece, s'informa du Capitaine, chefs &  
soldats: & trouua la relation qui luy en  
fut faite suffisante. Ils contesterent tous  
vne mesme chose, que i'estois fils d'un  
noble & riche Cheualier, lequel desi-  
reux de passer en Italie, estois venu avec  
deux seruiteurs fort bien en conche: &  
avec argent que i'auois tout despensé &

De Guzman

cōsommé, ieune, cōme estât demeuré perdu cōme l'on me voyoit. S'estant ainsi enquis il me vint trouver où ie l'attendois & me conta ce qu'on luy auoit dict, & qu'il estoit content; qu'il pouuoit asseurement acheter de moy, tout ce que ie voudrois vendre. Il me demanda la piece, pour l'a voir & qu'il me la payeroit ce qu'elle vaudroit: ie lui dis que nous nous retirassions à part, en lieu secret, & que là ie l'à luy monstrerois. Nous nous en allasmes vn peu au loin, & où me sembla auoir trouué lieu conuenable, ie mis la main en mon sein, & ie tiray l'*Agnus Dei* d'or; du prix duquel i'estois bien informé, comme de celui qui l'auoit payé. Il contenta l'Orfeure, & luy creut l'enuie & le desir de l'acheter, car entre ce qu'il estoit bien fait, il y auoit des pierres precieuses, qui l'enrichissoient, le luy en deméday deux cens escus, & n'auoit cousté gueres moins. Il commença à dire qu'il y auoit des fautes beaucoup, & il m'offrit mille reales de la premiere parolle, ie me resolu que deuoient estre cent cinquante escus, & qu'il les valoit comme vne reale: ie ne voulois diminuer le prix,

Se ferue d'aduis deluy qui vend, que iamais il ne baiffe le pris, auquel ou moyenant lequel il doit donner la chose, mais qu'il attende à quoy montera l'acheteur, à ce enquoy il l'a peut emporter. Nous donnasmes & prinssmes, mon homme se mit à me donner cent vint escus en or, il me sembla que de là il ne monteroit, & qu'ils suffisoient pour moy. Bien desira il ne se separer de moy ni me laisser iusques à ce qu'il l'eust payé, & que ie m'en allasse avec luy: ie lui dis! Honorable Seigneur, Dieu vous donne bonne vie & longue: quant à ce que ie me suis icy retiré seul à seul, ca esté craignant que l'on ne m'oste cest argent que ie reserue, à fin qu'arriuant en Italie, ie me puisse vestir & me donner à cognoistre à mes parents: & si quelque soldat me voit aller avec vous, il se doutera bien que ce n'est pas pour acheter, mais plustost pour vendre quelque chose, & me sentant quelques pieces d'argent (selon que ie suis ieune) ils me les osteront, & ne me demeurera autre remede. Allez vous en à la bonne heure, ie vous attendray icy; que les escus viennēt & vous emporterez la piece,

& elle vous fasse bon profit, comme ie desire. Ma raison luy sembla bonne, il partit en diligence, courant iusques en sa maison, pour rapporter des escuz. I'auois donné aduis à vn mien compagnon (auquel mon maistre auoit confiance) qu'il m'attendist, & que si ie luy faisois signe, il vint à moy secrettement. Il se mit en aguet, & quand l'Orfeure fut venu, il me conta les escus, en la paulme de la main; i'auois la piece en ma bourse, ie l'a voulu deslier mais ie ne peuz, pource qu'elle estoit fort bien nouïée. Mon marchand auoit penduë à la ceinture vne gaine à cousteaux, ie lui en demāday vn: luy (sans sçauoir pourquoy) me le bailla: i'en coupay les pendans, & luy baillay ainsi la bourse comme elle estoit avec l'*Agnus Dei*. L'homme s'esmerueilla & dit, pourquoy il auoit fait telle chose, ie lui respondi que n'ayant point d'estui, ni de papier, pour enueloper la piece, i'auois voulu faire ainsi: que cela n'importoit pas, que la bourse estoit de ia vieille, & que ie n'en auois besoin, pource que ie voulois coudre ces escus en vne bande, pour l'a ceindre souz la chemise.

il print sa piece, cōme ie l'a luy donnay, il l'a miten son sein, nous prismes cōgé l'un de l'autre, & il s'en alla. Je fis signe à mon compagnō, & en s'aprochant ie luy bailloy les escus, & ie l'aduisay de s'en aller droit, avec iceux, en la maison, & que les baillant à mon maistre, il luy dit, que ie m'en irois incontinet le trouver. Ainsi ie m'en allay suiuant mon Orfeure, & bien qu'il allast à grāds pas plus fort que moy, ie couru apres lui iusques à ce que i'eusse vne bonne occasion cōme ie l'attendois. Lors que ie me vis pres d'une troupe de soldats, ie le mōstrai avec les deux mains & criay à haute voix, au larron, au larrō, messieurs les soldats, pour l'amour de Dieu, il ma derobé, prenez le, ne le laissez pas aller, ostez lui la piece qu'il m'a derobée, car mon maistre me tuera, si ie m'en retourne sans icelle, il me l'a defrobée. Les soldats me coghoissoient, & quand ils m'ouïrent, ils creurent que ie disois la verité, ils prindrent l'homme, pour sçauoir que c'estoit, & pource que ce-luy qui crie le plus haut, a plus de iustice & souuentesfois gagne, par ce moyen, ie criois tant, que ie ne le lais-

fois parler, & s'il parloit, ie faisois tel bruit que l'on ne le pouuoit entendre, lui faisant ruse au ieu. Il imploroit avec grandes exclamations, les mains leuées & iointes, les genoux en terre. Messieurs le Cappitaine mon maistre me tuera, ayez compassion de moy, Ils auoyent pitié de ma tribulation, ils demanderent comment cela s'estoit fait, ie ne le laissay faire son discours, ie voulu gangner, par la main, faisant croire mon mensonge, à fin qu'il ne mist en auant sa verité, car l'ouye de l'Homme contractât mariage de present, par la premiere parole qu'il luy donne, tard l'a repudie, il demeure avec elle, les autres sont concubines, elles cheminent & vont, elles ne se viennent à asseoir: ie leur dis; Ce matin, mon maistre a laissé son *Agnus Dei*, au cheuet de son liect, il m'a commandé que ie le gardasse, ie l'ay mis en ma bourle que i'ay serrée en mon sein, & comme i'estois avec ce bon homme sur la marine, ie l'ay tirée, & la lui ay monstrée, voyant qu'il estoit Orfeure, ie luy ay demandé ce que cette piece valloit, il m'a dit qu'elle estoit de cuiure doré, & que



les pierres n'estoient que verre: il m'a demandé si ie l'a voulois vendre; ie luy ay dit que non, & qu'elle estoit à mon maître, il m'a repliqué; & il l'a vouldra: ie luy ay respondu, ie ne sçay pas Seigneur: demandez luy. Sur ce il m'a tiré de paroles en autres, me demandant qui i'estois, d'où ie venois, & où i'allois: iusques à ce que nous sommes venus à estre seuls: & tirant vn couteau de cete gaine, il me dit que ie me teusse, ou qu'il me tueroit. Il m'a tiré du sein la piece, & ne pouuant desnouer ma bourse, il m'a couppe le pendant d'icelle, & s'en est allé: c'est vn larron. Les soldats voyant la bourse couppee, regarderent l'Orfeure qui estoit comme mort, sans sçauoir que dire; ils luy tirerent l'*Agnus Dei*, du sein, lequel il portoit dedans la bourse, comme je luy auois baillé. Il faisoit des plus grands sermens du monde, que ie le luy auois vendu, & que de ma main, avec ce couteau, i'auois couppe les pendans de la bourse, en laquelle i'auois baillé la piece, pour laquelle il m'auoit baillé cent vingt escus d'or: Ils ne le creurent pas, pensant qu'il n'eust pas acheté de moy

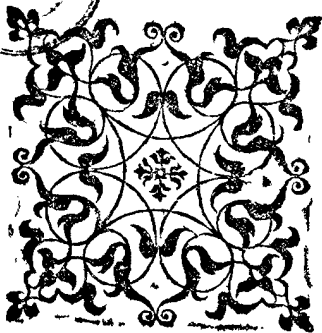
cete piece, veu qu'il deuoit croire qu'elle auoit esté desrobée ; & pource que m'ayans regardé & visité par tout ils ne me trouuerent point d'argent. Auec cete preuue, ils le traiterent mal d'effect & de paroles, & ne luy seruoient pas celles qu'il disoit, pour ses defenses: ils luy ostèrent la piece par force; il s'en alla se plaindre à la Iustice; ie comparu en personne, ie recitay le fait, selon que ie l'auois dit parauant, sans faillir d'une syllabe. Les tesmoins iurerent ce qu'ils auoient veu; l'affaire fut en termes & en tel estat, qu'ils voulurent le punir: ils luy donnerent vne fraternité; & ils me commanderent de porter la piece à mon maistre. Je m'en allay au logis, & en la presence de tous, ie l'a luy mis entre les mains.

La trahison plaist, & non pas le traistré qui l'a fait; le mauuais peut bien, en faisant mal, complaire à celuy qui le luy fait faire: mais il ne peut qu'en sa poitrine ne luy demeure empreinte & grauée la malice & la cognoissance de l'iniure, pour ne se fier de luy, sinon en ce qui luy peut profiter, Pour lors mon maistre ne fut pas faché du fait, mais il luy donna  
ce neant-

ce néanmoins du soucy : il se trouuoit bien de mes fraudes & tromperies: mais il auoit doute d'icelles & de moy. Par ce moyen , il passa iusques à Gennes ; où estant desembarqué, & ayant peu affaire de mon seruice, il me donna congé. Les mechans sont comme les viperes ou alacranes serpens: car apres que l'on en a tiré la substance, on les iette là au fumier ou cloaques. On les entretient seulement, pour obtenir, par le moyen d'iceux, la fin que l'on pretend, & puis on les laisse là, pour tels qu'ils sont. Peu de iours apres, il me dit : Iouuenceau, vous estes maintenant en Italie, vostre seruice ne me peut beaucoup aider: & vos occasions me peuuent apporter beaucoup de domnage, allez vous en maintenant où vous voudrez: voila pour l'ayde du chemin. Il me donna quelques pieces de peu de valeur, & quelques reales d'Espagne: tout estoit misere, & avec cela ie m'en allay hors d'avec luy. Ie m'en allois ( la teste baissée ) considerant par la ruë, la force de la vertu, laquelle ne delaisse personne, sans recompense, & ne s'eschappe du vice aucun, sans punition &

deshonneur. l'eusse voulu dire lots à mon maistre, ce en quoy ie m'estois mis pour luy, les necessitez esquelles ie l'auois secouru: les peines desquelles ie l'auois tiré, & le tout tant à mes despens: mais ie consideray, que de la mesme chose, ie me chargeois, me separant pour cete cause, de luy, comme vn membre chancieux. Voyant ma disgrace, & pensant trouuer là mes parens, ie ne me souciay pas de tout cela; ie m'en allay par la ville, prenant langue, que ie n'entendois ny ne sçauois, avec desir de cognoistre, & d'estre cogneu.

*Fin du second liure.*









DE LA MENDICITE DE  
GVZMAN D'ALFARACHE:  
& de ce qu'en icelle, luy aduint  
en Italie.

LIVRE TROISIEME



*Comme Guzman d'Alfarache ne trouuant ses  
parents qu'il cherchoit en la ville de Gennes,  
s'en alla à Rome, & la fourbe que l'on luy fit,  
deuant qu'il partist.*

CHAP. I.

**P**OUR les Flateurs, il n'y a ri-  
che ignorant, ny pauvre dis-  
cret, pource qu'ils ont des  
Lunettes de grandveuë, par  
lesquelles se representent les choses plus  
grandes qu'elles sont. Veritablement ils  
se peuuent appeller tignes de la richesse,  
& les vers de la vertu. L'adulation resi-  
de avec le pauvre, estant son plus grand  
ennemy: & la pauureté qui n'est fille de

l'esprit, est la mere du vitupere, infamie generale, disposition à tout mal, ennemi de l'homme, lepre facheuse, chemin d'enfer, Mer en laquelle se noye la patience, elles consomment les honneurs, mettent fin aux vies, & perdent les Ames. Le pauvre est vne monoye qui n'a point de cours, vn conseil public, la suie du four, l'excrement du Peuple, les balieures de la place, & l'Asne du riche. Il mange le plus tard, ce qui est le pire & le plus vil & dur; son real ne vaut pas vn demy, sa sentence est ignorance, sa discretion folie: son vœu moquerie, son bien, du commun; il est outragé de plusieurs & abhorré de tous. S'il se trouue en compagnie, il n'est pas ouy, si on le rencontre, on fuit de luy: s'il conseille, l'on en murmure, s'il fait des miracles, on dit qu'il est forcier, s'il est vertueux, qu'il trompe, son peché veniel est vn blaspheme, l'on chastie sa pensée pour vn delict, sa iustice & son bon droict ne se garde, de ses griefs & torts, il appelle pour l'autre vie. Tous le deboutent, & personne ne le fauorise, il ne se trouue qui remedie & subuienne à ses necessi-



rez: qui le consolle en ses aduersitez, ny qui l'accompagne en sa solitude. Personne ne luy ayde, tous l'empeschent, nul ne luy donne, tous luy ostent, il ne doit à personne, & il contribue à tous. O que le pauvre est infortuné & miserable! auquel l'on vend les heures de l'orloge, & lequel achapte le Soleil d'Aoust. Et de la maniere que les chairs mortes & qui ne seruent. viennent à estre mangées des chiens, ainsi le pauvre discret, comme inutile vient à mourir mangé des ignorās. Comme le riche va au contraire? quel vent il a en poupe? en quelle tranquille mer il nauige? comme il est sans souciz? comme ne se souciant point des necessités des autres? ses greniers pleins de bled? ses caues de vin; ses tines d'huile; ses caisses & coffres, d'argent: comme il se garde au Printemps & Esté de la chaleur; comme l'Hiuer il est fourré & bien clos, à cause du froid. il est bien receu de tous: Ses folies, sont cheualleries, & valeureux exploits: ses ignorances, sentences; s'il est malicieux, on l'appelle fin; s'il est prodigue, liberal: s'il est auare, reiglé & prudent; s'il est murmurateur, gracieux: s'il

est hardy, vertueux; s'il est eshonté, ioyeux: S'il est mordant, Courtisan; s'il est incorrigible, plaisant: s'il est grand causeur, compagnable: s'il est tyran, puissant s'il est obstiné constant: Si blasphemateur, vaillant, & s'il est paresseux, meur. La Terre couure ses fautes; tous le craignent & n'osent en approcher; tous ont l'oüye pendue à sa langue, pour le contenter, & ne prononce aucune parole, que les oyans, avec solemnité, ne l'a tiennent pour vn oracle. Il fait ce qu'il veut; il est partie, iuge & tesmoin: Son pouuoir donnant credit à son mensonge, le fait paroistre ou sembler verité, & passe par là, comme s'il disoit vray. Comme on l'accompagne; comme l'on s'approche de luy; comme on le festoye, & comme on le fait grand. Finalement la pauureté appartient au pauure, & la richesse, au riche: & ainsi là où est boüillant vn bon sang & se sent de l'honneur, l'on estime la necessité pour vne plus grande perte & dommage que la mort: car l'argent eschaufe le sang & viuifie; & ainsi celuy qui n'en a point est vn corps mort, qui chemine entre les viués. Sans argent,

on ne peut faire aucune chose, en temps commode & opportun; on ne peut exécuter ce que l'on veut, ny accomplir le desir. Voila le chemin que court & prend le monde, il ne commence de nouveau, il demeure arriere; le bec luy vient iusques au pois chiche; il n'a milieu, ny remede; nous le trouuons ainsi; Ainsi nous le laisserons; il ne faut pas attendre vn meilleur temps, ny penser que le passé ait esté meilleur, tout a esté, est & sera vne mesme chose. Le premier Pere a esté traistre; la premiere mere, mensongere, le premier fils, larron & fraticide: de quoy n'a il esté noté, ou qu'espere l'on à l'aduenir? Quant à ce qu'il nous semble que le passé estoit meilleur, cela consiste seulement en ce que se sentent les maux du present: & du passé, & qui n'est plus, nous nous souuenons des biens, & s'il y a eu des maux & des aduersitez par le passé nous auons le plaisir de nous trouuer hors d'icelles, comme si elles n'auoyent esté. Ainsi les Prez si vous les regardez de loin, leur frescheur & beauté est agreable; & si vous y arriuez il n'ya palme de terre propre pour vous y asseoir; le tour

*De Guzman*

n'est que fosse, pierres, & empeschemēt: nous voyons l'un, & nous oublions l'autre: C'est vne chose fort ancienne & coustumiere à tous d'aymer la prosperité, suiure les richesses, chercher l'aisouissement, procurer les aduantages, mourir par abondance: car où ces choses deffailent, le pere rompt la loyauté au fils, le fils au pere, le frere au frere, & moy ie l'a rompts à moymesme, & ie m'abhorre. Ainsi me la enseigné l'e temps par la discipline de ses cours, me chastiant d'un nombre infiny d'aduersitez & trauaux. Ie voy bien, que si lors que i'arriuai à gennes ie me fusse considéré, ie ne me fusse mis en danger d'aucun risque, & si i'eusse gardé celle occasion pour vne meilleure fortune, ie ne me fusse perdu en elle, comme tu sçauras cy apres.

Incontinent (donc) que i'eu laissé mon Maistre le Cappitaine, avec tous mes vieux haillons & rapiemens, faiēt vn espouuantail de figuiers, ie voulu me faire de la race des Gots, & de la noblesse de celle ville, me publiāt pour qui i'estois, & m'enquerant là de mon pere, cela leur causa tant de desplaisir, qu'ils me haï-

soient de mort; & est à croire, que s'ils eussent peu avec seureté, me faire mourir, ils l'eussent fait; voire tu eusses fait le mesme, si vn tel hoste fust entré en ta maison; mais ils me procurerent assez la mort, par ce qu'ils me firent. Je ne demanday à personne, qu'il ne me secourut d'un coup de poin, ou d'un soufflet; celuy qui me fit le moins de mal, me cracha contre le visage, en me disant; Veillaque, mar-ran, es tu Geneuois, tu es le fils de quelque meschante femme, il est aisé à voir. Et comme si mon pere eust esté fils de la terre, ou s'il fust mort depuis deux cents ans, ie ne trouuay aucune trace d'amy, ny de sien parent. Et ie ne le peu descouurir iusques à ce qu'un s'en vint à moy, avec caresses de queuë de Serpent, ou d'un mechant fils de putain, & veillard maudit: & comme il me trompa disant: Mon fils, j'ay bien ouy parler de vostre pere, ie vous donneray icy qui vous recitera au long ses parents, qui doiuent estre des plus Nobles de cete ville, à ce que ie croy, & puis que vous aurez soup-pé maintenant, venez vous en dormir & reposer en ma maison (car il n'est pas

l'heure de faire autre chose) demain matin, nous irons faire vn tour par la ville, & ie vous mettray (comme ie dy) avec homme qui les a cogneu & hanté long-temps. Au moyen de la representation & grauité de laquelle il m'auoit dit cela, par sa bonne maniere, luy voyant la teste chauue, la barbe blanche, l'ongue iusques à la ceinture, vn baston en la main, ressemblant vn sainct Paul, ie me fiay en luy, ie le suiuy en son logis; avec plus grand desir de soupper que de dormir: car ce soir là, ie ne disnay gueres, pour ce que i'estois faché, & que c'estoit à mes despens, craignant de despencer: Mais comme ce que l'on nous donne est peu de chose, & s'il nous faut mettre la main à la bourse, nous mangeons vn peu de pain dur, & encores nous pensons que c'est beaucoup, & qu'il est doux & tendre, ie me referrois & prenois garde de pres à mon fait. Je m'en allois tombant de faim; regarde quel estoit mon hoste, puis que comme le Cordouen, il me dit; que i'aurois desia souppé! & si n'eust esté que ie craignois de perdre cete occasion d'auoir nouuelles de ce que ie deman-

dois, ie ne fusse allé avec luy, sans premierement visiter vne Hostellerie : mais l'esperance du bien que i'attendois, me fit eschapper le boteau de paille de la main, pour le Bœuf qui s'en alloit volât. Aussi tost que nous fusmes entrez, vn seruiteur sortit pour prendre le manteau, il ne le bailla pas; ains ils parlerent ensemble en leur langue, il l'enuoya dehors, & nous demourasmes ieuls à nous promener. Il me demanda des choses d'Espagne, s'enquist de ma mere, s'il luy estoit demeuré du bien, combien i'auois de freres, & où ie me retirois; ie luy rendy raison de tout, avec beaucoup de iugement: En cela il m'entretint plus d'vne heure, iusques à ce que le seruiteur retourna, ie ne sçay quelles nouvelles il luy apporta, car le vieillard me dit! Or bien, allez vous en dormir, & demain matin, nous nous verrons. Hola, Antoine Marie, menez ce gentilhomme en sa chambre. Je m'en allay avec luy, d'vn lieu en autre, la maison estoit grande, faite avec plusieurs piliers & pierre d'Albastre: nous trauerfames vne Cour, & nous entrasmes en vne chambre, qui estoit au

bout de la Cour, tresbien dressée, avec vne tenture de draps peints industrieusement: En vn coin y auoit vn liēt, & pres du cheuet il y auoit vn siege: & comme si'eusse eu pour me despouiller, le seruiteur se presenta pour le faire. Je portois vn habillement, que i'estois bien empesché de vestir, sans me cōduire de piece en autre, & n'y en auoit pas vne à propos ni en son lieu: de maniere qu'il estoit impossible de discerner ou de cognoistre, ce qui estoit le saye, ou les chausses, si ie les eusse mis contre terre. Ainsi ie detachay quelques nœuds, dont ie l'attachois par faute d'eguillettes, & ie le laissay choir aux pieds du liēt, & sale & ord comme i'estois, plain de pouls, ie me mis dedans le liēt. Les linceux estoient bons, blancs & odoriferants: ie considerois en moy mesme, si ce bon vieillard estoit point mon parent, qui me faisoit courtoisie, & ne se vouloit parauanture decouvrir iusques au matin. Il montre vn bon commencement, il me fera vestir, il me traitera bien, puis qu'estant tel, il me fait si bonne reception: Sans doute, c'est comme ic le dy, de cete fois ie suis de la



bonne fortune. l'estois ieune garçon, ie n'allois bien auant, & ie ne voyois pas plus que la superficie; que si i'eusse sçeu quelque chose, & eu l'experience, ie deuois considerer, qu'à grande offre, grande pensée; & à grande courtoisie, plus grand soucy; car ce n'est pas en vain; il y a en cela quelque mistere. Si celui te fait caresses qui n'a coustume de les faire, ou il te veut tromper, ou il a affaire de toy. Le seruiteur sortit de la chambre, me laissant vne Lampe allumée: ie luy dis, qu'il l'amortist; il me respondit, qu'il ne le feroit pas, pource que de nuict, alloient en ce pais là certaines grandes chauuefouris, fort dommageables; & que le seul remede contre icelles, estoit la lumiere, pource qu'elles s'enfuioyent à l'obscur. Il me dit d'auantage que c'estoit le Pais de beaucoup d'esprits, & qu'ils estoient ennemis de la lumiere: & qu'ils faisoient aucunes fois du mal, es chambres obscures. Je le creu, avec toute la simplicité du monde. Apres auoir dit ces choses, il sortit; incontinent ie me leuay pour fermer la porte; non pour crainte de ce que l'on m'eust peu dérober, mais avec doute de

ce que (comme ieune garçon) il en eust peu aduenir. Ie m'en retournay au liēt; ie m'endormy incontinent d'un bon & gracieux somme, estāt bien couché. Ayāt desia passé la pluspart de la nuit, declinant la minuit, cheminant au clair iour, & estant endormy comme vn mort, me vint à resueiller vn grand bruit comme de figures de diables, avec fauces cheuelures & masques: ils approcherent de mon liēt; ce qui me donna tant de peur & d'espouuentemēt, que ie perdi le sens: & sans me dire mot, ils m'osterent la couerture de dessus moy: Ie me hastois tant que ie pouuois de faire des croix, dire des oraisons, & i'inuoquay I E S V S mille fois: mais ils estoient des diables baptizez! ils me hastoyent d'auantage. Ils auoient mis sur la coultre au dessouz du linçueil, vne mixtion de poix & argille, chacun print vn coin du lincueil, & ils me tirerent au milieu de la place; ie fus si troublé & estonné, voyant que mes prieres ne seruoient de rien, que ie n'osois ny ne pouuois seulement ouurir la bouche pour parler. La place estoit bien haute & accommodé, ils commencerent à me

leuer en l'air & à me vanner comme vn chien, iusques à ce qu'estans lassez de me traiter de ceste maniere ( m'ayant tout moulu) ils me retournerent mettre au lieu duquel ils m'auoyent leué, & me laissant pour mort, ils me courirent de la couuerture, & il s'en allerent par où ils estoient entrez, laissant la lumiere estainte: ie demeuray tant affligé & tant rompu, tant hors de moy, qu'estant grand iour, ie ne sçauois si i'estois au Ciel, ou si i'estois en terre: Dieu qui a voulu me garder, a sçeu pourquoy. Il pouuoit estre les huit heures du iour, ie me voulu leuer, pource qu'il me sembloit que ie le pouuois faire, ie me trouuay de mauuaise odeur, le corps poissé & tout en crouste comme d'argile, il me souuint de la femme de mon maistre le Cuisinier, & comme és tribulations iamais ne defaut vne confusion, ie m'affligeay beaucoup, mais le Corbeau ne pouuoit estre plus noir que les ailes, ie m'enuelopay tout le corps de ce qui demeura blanc des linceux, & despouillay ce que i'auois sur le dos. Ce pendant que ie faisois cela, ie vins à considerer que pouuoit estre ce

qui estoit passé; & n'eust esté qu'à me le-  
 uer, i'estois tout rompu, i'eusse pensé que  
 c'estoit vn songe: ie regarday de tous  
 costez; ie ne trouuois par où ils estoient  
 entrez: ils ne pouuoient estre entrez par  
 la porte: car ie l'auois fermée moy mes-  
 me, & ie l'a trouuay fermée, ie m'imagi-  
 nay, s'ils estoient point des esprits & loups  
 garoux, comme le soir de deuant le gar-  
 çon m'auoit dit: iene pensay que ce fust  
 cela, pource qu'il eust mal fait de ne m'a-  
 uertir, qu'il y auoit des esprits & fanto-  
 mes, de la lumiere. Pensant à ces choses  
 là, ie leuay les tapisseries, pour veoir si  
 derriere il y auoit quelque petite porte,  
 ie trouuay vne fenestre ouuerte qui sor-  
 toit en la court: incontinent ie dis voila  
 par où m'est aduenue le mal & la peine: &  
 combien qu'il semblaist que les costes me  
 sonnassent au corps, comme la bourse  
 des iettons d'vn tablier, ie dissimulay  
 tant qu'il me fut possible par le visage,  
 iusques à ce que ie me visse hors de là. Je  
 couury fort bien le liect, de maniere que  
 l'on ne vist (en entrant) aucune chose mal  
 faite, dont ie reçeusse autre nouveau cha-  
 stiment. Le seruiteur qui m'auoit mené

là, vint (quasi sur les neuf heures) me dire que son maistre m'attendoit en l'Eglise, que ie m'y en allasse; & à fin que là ne demeurast le garçon, & pour gangner auantage sur luy, ie le priay de me mener iusques à la porte, & qu'autrement ie ne pourrois sortir, il me mit en la rue, & puis il s'en retourna. Quand ie me vis dehors, côme si les ailes me fussent venues aux pieds, & comme si ie me fusse bien porté du corps, ie me mis à courir plus fort qu'un cheval de poste: & de fuir; la crainte donne grande force; ie me transportay comme la pensée. l'achetay de la viande, & pour gagner temps, ie m'en allois mangeant & courant. Ainsi ie ne m'arrestay iusques à ce que ie fusse sorty de la ville; car ie beu vn peu de vin en vne tauerne; au moyen dequoy ie me remis pour pouuoir cheminer & prendre la route de Rome, où ie m'en allay; pensant en tout ce qui estoit aduenu: au moyen dequoy, par ceste trouffe, l'on m'auoit voulu espouuenter & chasser, à fin que ma pauureté ne les deshonnorast, mais ils ne me l'a laisserent à deuoir: comme tu verras en la seconde partie.

Comme Guzman d'Alfarache sortant de Gennes, commença à mendier, & se ioignant à autres pauvres, il apprint leurs loix & ordonnances

CHAP. II.



Je estois de Gennes en tel estat, que si la femme de Loth eust faict cōme moy, elle n'eust esté conuertie en pierre. Je ne tournay iamais la teste arriere; la colere estoit en point: car quand elle boult, c'est cas d'auanture si l'on sent mesmes les playes mortelles: depuis, tant plus l'homme se remet, tant plus il recognoist sa perte. Je suis eschappé du danger de Roncesual; comme vn chien de vieillesse, ie n'auois ligature qui tinst en tout mon corps: mais ie ne le senti pas beaucoup, iusques à ce que ie me fus reposé, arriuant en vn petit village à dix milles de là, où ie me rendis, sans sçauoir où i'allois; nud, en pauvre equipage, affligé, & sans argent. O necessité, que tu rends les cœurs couards? comme tu affliges & traouailles les corps: & com-

bien que la verité soit telle, que tu subtilises l'esprit, tu destruis neantmoins les puissances, diminuant les sens, de maniere qu'ils viennent à se perdre, avec la patience

Il y a deux sortes de necessité: l'une honteuse, qui se conuie, venant sans estre appelée: l'autre; laquelle estant conuiee, vient estant appelée & priée. Quant à celle qui se conuie, Dieu nous en vueille deliurer: c'est celle de laquelle ie traicte, hoste forcé en pauvre maison: car par celle force, elle porte mille effects avec elle: c'est vne fuste, en laquelle s'arment tous les maux, forgeronne de toutes trahisons; forte de souffrir & d'estre corrigée, & phare que suiuent toutes les trôperies & deceptiôs: la feste des enfans, soufflet des ignorans, farce ridicule: funebre tragedie des honneurs & vertus: c'est vne beste sauuage, laide, fantastique, furieuse, enuieuse, debile, facile, lasche, fauce: c'est merueille, si elle donne aucun fruct, qui ne soit infamie & deshonneur. L'autre que nous conuions est grande Dame, liberale, riche, franche, puissante, affable, genereu-

se, compagnable, gracieuse & agreable: elle nous laisse la maison pleine; elle nous deffraye, elle est ferme defense, tour inexpugnable, vraye richesse, bien sans mal, repos perpetuel, maison de Dieu, & le chemin du ciel. C'est la necessite qui se necessite, & n'est necessitee: elle esleue les esprits; donne force aux corps, esclarcit les ames, resiouit les cœurs, agrandit les faicts, immortalisant les noms. Que le valeureux courtilan son vray espoux, chante ses loiianges. Elle a les iambes & pieds de diamant; le corps de zaphir, & le visage de carboucle: elle est resplandissante, recreee, & viuifie. L'autre sa voisine se voit & paroist à la tauerne & au marché, sale, deshonneste, gueuse, mal vestue & loquettee, orde, chassieuse, & n'y a personne qui l'a trouue bien, tous l'abhorrent & ont raison. Que l'on regarde donc que ie suis tel qu'elle est deuenue amoureuse de moy: elle s'est appriuoisee avec moy à pain & couteau, estant en peché mortel, m'obligeant de l'a nourrir & entretenir. A cet effect, elle m'a fait estustier l'art de la bribe; elle m'a mené par ces chemins



là, auioird'huy en vn lieu, demain au matin en vn autre, demandant l'aumosne en tous.

Il est raisonnable de donner à chacun ce qui luy appartient; & ie confesse qu'en Italie, il y a beaucoup de charité, & si grande, que le nouveau mien office m'a mis en volonté, de ne le laisser. En peu de iours ie me trouuay bien, de maniere que depuis la ville de Gennes, d'où j'estois party, iusques à Rome où ie m'arrestay, ie fis tout le voyage sans employer ny despenfer le sol, ie gardois toute la monnoye; j'auois tousiours à viure, plus qu'il ne m'en falloit: j'estois plain, & ie iettois souuentesfois aux chiens, ce que vendât depuis, me valloit beaucoup d'argent. J'eusse bien voulu, incontinent que ie fus arriué, me vestir & retourner sur moy, ie trouuay que c'estoit vn mauuais conseil, ie retournay disant: Frere Guzman; cete autre sera comme celle de Tolledo: & si estant habillé, tu ne trouues maistre, dequoy viueras tu? tiens toy coy: car si estant bien vestu, tu demâdes l'aumosne, on ne te l'a donnera pas: garde ce que tu as, & ne fois vain; dy à ton argent, tu

demeureras icy coy, car ie ne ſçay pas quand i'en auray affaire. Ie commençay avec mes vieils habits, inutiles pour le gros papier à deſchirer, trouffant mes haillons & lambeaux frifez, à demander l'aumosne, & ie courois à midy, là où il y auoit de la ſoupe, & quelques fois i'en auois en quatre endroits. Ie viſitois les maiſons des Cardinaux, Ambaſſadeurs, Princes, Eueſques & autres Potentats, ſans en laiſſer aucune, & courois par tout: vn autre gueux du Pais ieune garçon me menoit, qui ſçauoit les maiſons; de qui ie commençay à prendre des leçons. Il m'enſeigna au commencement, comme ie deuois demander aux vns & aux autres, & que l'on ne ſe deuoit adreſſer à tous d'vn meſme ton & avec vne meſme Harangue: les hommes ne veulent des playes, mais vne ſimple demande, pour l'amour de Dieu: les femmes ont deuotion à la Vierge Marie, à noſtre Dame du Chapelet, & ainſi dieu achemine leurs affaires en ſon ſainct ſer uice, & les deliure de peché mortel, de faux teſmoignage, du pouuoir des traîtres, & des mauuaiſes langues: cela bien

prononcé, & recité avec vehemence de paroles, leur arrache l'argent de la main. Il m'enseigna comme ie deuois gagner la compassion des riches, faire pitié aux communs, & obliger les deuots. Il me donna vne si bonne instruction, & ie me portay si adroit en ce metier, que ie gaignois bien ma vie en peu de temps. Je cognoissois, dés le Pape, iusques celuy mesme qui n'auoit point de cape. Je courois toutes les rues; & pour bien faire (de m'adant par le menu) ie departois la ville en quartiers, & les Eglises, pour les festes sans perdre temps. Ce qui me venoit le plus estoiet des pieces de pain, ie les vendois, & i'en tirois de bon argent: les pauvres personnes qui ne mendioient pas, m'en achetoient vne partie, i'en vendois aussi aux gens de labour, & à ceux qui nourrissoient de la volaille, mais ceux qui me les payoiet le mieux, estoient les faiseurs de biscuit, pour celuy que le Castillan appelle Alfayor.

Je recueillois outre cela quelques vieilles hardes, que l'on me donnoit par compassion, quand l'on me voioit ieune & nud. Depuis ie m'accompagnay d'autres

anciens en la faculté (car ils tenoyent le premier lieu en icelle) pour sçauoir me gouverner ie m'en allois avec eux : aux aumosnes cognuës, qu'aucuns (selô leur deuotion) departoyët les matins, és maisons particulieres. Allant vne fois l'a receuoir au logis de l'Ambassadeur de France, ie senty autres pauures, qui disoyent derriere moy! Ce rauissant Espagnol, qui maintenant demande en la vikle de Rome, est nouveau en icelle: il ne sçait gueres & nous destruit, selon ce que i ay veu; car ayant vne fois disné, aux autres lieux, esquels il arriue, si on luy dône de la viande, il ne l'a prend pas. Il ruine nostre art; donnant à cognoistre, que nous autres pauures auons plus que à suffisance, il nous fait tort, & ne sçait pas faire son profit luy mesme. Autres qui alloient avec eux, leur dirent. Laissez le moy, & ne dites mot, car ie l'instruiray, à fin qu'il s'entende, & ne se laisse tant facilement entendre. Il m'appella doucement, & s'en vint à moy seul. Il estoit fort adroit en toute chose. La premiere chose qu'il fit (comme si i'eusse este Protopauure) il examina ma vie, sa-

chant d'où i'estois, comme ie m'appelois, quand & pourquoy i'estois venu. Il me dit les obligations que les pauvres ont à garder ce qui estoit conuenable, se donner aduertissemens, s'ayder, s'assembler comme freres; m'aduisant de secrets curieux & principaux, que ie ne sçauois pas, pource qu'à la verité, ce que premierement i'apprins de ce garçon, & d'autres pauvres de moindre estoffe, n'estoit que rateries, au regard des secrets que ie sçeu à ceste heure là. Il me donna certains aduis que ie n'oubliroy iamais tant que ie viue; entre lesquels fut l'un par lequel ie desliois trois ou quatre plis à l'estomach, sans me faire tort, encores que ie mangeasse beaucoup. Il m'enseignà à troquer & changer de canton; & par ce moyen ie faisois deux effectz; l'on auoit pitié de moy, croyant que ie fusse malade, & qu'encores que ie prinssé deux potées de chauldeau, il y auoit place pour d'auantage: & en cete maniere se publioit la faim & la misere des pauvres. Je sçeu combien de bouchées, & comme ie les deuois faire au pain que l'on me donnoit, comme ie le deuois baiser & gar-

der, quels gestes ie deuois faire, les points où ie deuois hausser la voix, les heures esquelles ie me deuois trouuer en chacune part, en quelles maisons ie deuois entrer, iusques à la chambre & au lict, & en quelles ne passer la porte, qui ie deuois importuner, à qui demander seulement vne fois. Il me recita par escrit les Ordonnances & loix pour mendier, m'aduertissant d'icelles, pour euitter scandale, & à fin que i'en fusse instruit: elles portoyent ce qui s'ensuit.

## ORDONNANCES POUR MENDIER.



**E**NTANT que toutes les nations ont leur maniere de demander, differentes, & par icelles cogneües; comme les Alemans, en chantant & en troupe, les François, disant des oraisons, les Flamends, faisant des reuerences, les Gitains, importunât, les Portugais, pleurant, les Toscans, avec harengues: les Castillans, avec morgues, se faisans mal vouloir, repliquans & ne pouuans endurer,

rer, à iceux nous commandons, qu'ils soient remis & ne blasphement, & à tous les autres qu'ils gardent l'ordonnance.

Item nous faisons expresse deffences à tout mendiât blessé ou estropié, de quelque nation qu'il soit des fusdiets, de se joindre avec ceux d'autre natiõ, & à toute personne, de faire accord alliâce avec les aueugles qui disent leur seruice, avec les charlatans, le musicien & le poète, ny avec les captifs mis en liberté, combien que nostre Dame les ait tiré du pouuoir des Turcs, ny avec les vieils soldats, qui eschappent en route de la garnison, ny avec les mariniers qui se sont perduz par la tourmente; car bien que tous conuiennent en la mendicité, il y a toutesfois difference; & nous enjoignõs à chacũ d'eux de garder les ordonnances.

Item, que les pauvres de chacune nation, specialement en leurs païs, ayent des tauernes cogneuës, où president ordinairement trois ou quatre des plus anciens avec leurs bastons en la main; lesquels nous deputons, à fin que là dedans ils traitent de toutes choses & cas qui aduiendront, ils donnent leur aduis &

iugent: qu'ils puissent conter, & de fait qu'ils racontent les faiets d'autruy & les leur, & de leurs predecesseurs, & les guerres esquelles ils n'ont ferui au moyé dequoy, ils se puissent entretenir.

Que tout mendiant porte en ses mains vn baston, & ceux qui en auront le pouuoir, le portent ferré pour les occasions qui se peuuent presenter, sur peine d'encourir dommage.

Que personne ne puisse porter & ne porte piece neufue ny demye: mais rompuë & repetacée, pour le mauuais exemple qu'il pourroit dōner, au moyé d'icelle: sauf que si on l'a donnoit à aucun d'aumosne, nous luy donnons ceste licence, pour le iour seullement qu'il l'a receura: & puis nous luy en chargeons de s'en deffaire incontinent.

Qu'es lieux de retraitte & d'assiette, tous gardent l'antiquité de possession, & non des personnes: & que l'vn ne l'vsurpe à l'autre, & ne l'en fraude.

Que deux malades, ou blessez puissent aller ensemble, & s'appeller freres: au moyen dequoy ils demandēt tour à tour & entonnant leur voix haulte, l'vn cō-



mance là où l'autre laissera, allans également & gardans chacun leur costé de rue; & qu'ils ne se rencontrét en harangues: que chacun chante sa playe différente, & qu'ils départent leur gain: sur les peines que nous leur voudrons imposer.

Que nul mendiant ne puisse porter armes offensives, ni deffensives au dessus d'un couteau & ne porte gants pantoufles, lunettes ny chausses attachées sur peine des temporalitez.

Qu'ils puissent porter un drapeau ou linge sale attaché à la teste, des ciseaux, un couteau, une alesne, du fil, un dé, une eguille, une escuelle de bois, une calabace ou gougourde, un petit panier, pochette & sac: pourveu que ne soient grandes poches, grande corbeille & chose semblable.

Qu'ils portent bourse, bourfillon, & pochettes és lieux retirez: & qu'ils recueillent l'aumosne en leur chapeau. Et nous leur faisons deffences de faire aucune bosse; ou de mettre ou ferrer aucune chose en leur manteau ou saye, sur peine de le perdre, côme fots & ignoras.

Que celuy qui trouuera vne nouuelle fleur, l'a manifeste à la pauureté, à fin d'entendre & sçauoir, estans tels biens communs, s'il n'a (entre les naturels) lieu arresté: Mais par là voye de bonne conduite & gouvernement, nous donnons à l'auteur priuilege de l'imprimer pour vn an, & qu'il jouisse de son travail, sans qu'aucun en vse, que par sa volonté & permission, sur peine de nostre indignation.

Que les vns manifestent aux autres, les maisons de l'aumosne, speciallement du ieu: & les endroits où les amoureux parleront à leurs Dames & maistresses, pour ce que là, l'aumosne est certaine, & ne fault gueres.

Que nul ne nourisse chien de chasse, ny leurier, & ne puisse auoir en sa maison plus d'vn petit chien, pour lequel nous donnons licence au pauvre, & qu'il le meine avec luy attaché d'vne corde, à sa ceinture

Que celuy qui menera vn chié, le faisant dâser & saulter en la place & ruë, ne puisse tenir lieu, ny demander à la portee de l'Eglise: station ou Iubilé: hors mis

qu'il luy est permis de demander en passant par la rue: sur peine d'estre rebelle.

1. Que nul mendiant n'aille au marché pour acheter poisson ou chair, si ce n'est en vne extrême necessité & avec licence du Medecin, & ne chante, sonne, baile ny danse, pour le scandale qu'il pourroit donner en l'vn & en l'autre, s'il faisoit autrement.

2. Nous leur donnons licence & permettons qu'ils portent des enfans à loyers iusqu'à la quantité de quatre; examinât les âges: & que les deux puissent auoir prins naissance ensemble d'vne ventrée: à la charge que le plus grand ne passe cinq ans. Et si c'est vne femme, qu'elle en porte vn, qu'elle nourrisse à la mamelle: & si c'est vn homme, en ses bras, & les autres par la main, & non d'autre maniere.

Nous en chargeons que ceux qui auront des enfans massés, les fassent aduanturiers perchans avec iceux, les Eglises, & tousiours à l'œil: lesquels demanderont pour leurs peres & meres, demeurez malades en vn lit, cela s'entend iusques à six ans: & s'ils sont plus âgez, qu'ils laissent aller à l'adventure, cherchans leur vie,

& qu'ils retournent en la maison avec la pauvreté, aux heures ordinaires.

Qu'aucun mendiant ne consenté & ne laisse servir ses enfans, qu'on ne leur apprenne metier, & qu'on ne leur donne maîtres, car gagnant peu, ils travaillent beaucoup: qu'ils se destournent arriere de ce qu'ils doiuent aux bons, & à leurs predecesseurs.

Que l'Hiuer, nul ne soit à sept heures au lit ny en sa chambre, ny l'Eté, à cinq heures de matin: mais qu'au leuer du Soleil, ou demye heure deuant, ils aillent au travail: & qu'une autre demye heure, deuant qu'il soit nuit, il se retire en tout temps, hormis és cas reseruez esquels ils ont licence de nous.

Nous leurs permettons qu'il puissent desieuner les matins, ayans gagné ce iour là, pour ce faire, & non deuant, pour ce que se perd le temps, & s'employe l'argent diminuant le fonds principal, à la charge de remedier à l'odeur de la bouche, & que l'on n'aille par les ruës & maisons iouiant de la pointe d'un ail, d'un morceau de pourceau, estocacle du vaisseau à vin, sur peine d'estre tenuz

pour inhabiles & incapables.

Que nul n'esleue le meuble, n'ayde à remuer & changer, & ne despouille l'enfant, ne commette ou fasse vilité semblable sur peine d'estre exclus & priué de nostre confrairie, & relasché au bras & pouuoir seculier.

Que passez trois ans, apres les douze ans d'âge accompliz, leur ayant fait faire dignement & selon la loy, leur cours en l'art l'on cognoisse & entende que telle personne a satisfait à l'ordonnance & statut (nonobstant que iusque icy estoient necessaires deux autres, au dessus) & est tenuë, auoir fait profession: qu'elle ait & iouisse des libertez & exemptions par nous octroyés: au moyen desquelles, de là en auant, elle ne puisse delaisser ny ne delaisé nostre seruice & obeissance, gardant noz ordonnances sur les peines portées par icelles.

*Que Guzman d'Alfarache fut reprins d'un pauvre Iuriconsulte, & ce qui se passa en outre, & luy aduint en mendiant.*

## CHAPITRE. III.



V T R E & par dessus ces Ordonnances, ils en auoient & gardoient plusieurs autres qui ne sont pas dignes de ce lieu, lesquelles les plus fameux poltrons & gueux d'Italie ont autorisées pour loix, chacun(en son temps ) ayans prins celles qu'ils ont trouué cōuenables, que i'eusse peu dire estre vn nouveau recueil de celles de Castille. Et lors les illustroit vn nommé Albert, par son nom propre, & par son autre nom simulé, Messer Morçon. Il tenoit lieu à Rome pour nostre General. Il meritoit pour sa bonne maniere, contenance & loüables mœurs la couronne de l'Empire : pource que nul y est arriué de ses predecesseurs. Il eust peu estre le Prince de Poltronnie & Archibribier de la Chrestienté. Il mangeoit deux membres de mouton entiers avec les issues & pieds, vne tetine de vache, dix liures de pain, sans autres menus seruices & entrées du commencement & à la fin beuuant avec cela deux quartes de

vin. Et amassant luy seul plus d'aumosne que six pauures ordinaires, de ceux à qui l'on donnoit le plus, iamais il n'auoit de reste, & n'a vendu viande & viures qu'on luy ait donné, & n'a receu monoye qu'il n'ait beu: Il se traïtoit si bien, qu'il nous estoit force (comme vassaux de bien & mal passer) le secourir de ce que nous pouuions. Iamais nous ne le vismes referré ny couuert de la ceinture, en haut ny mettre ceinture ny demie chausse: il auoit la teste descouuerte: la barbe rasée, la peau reluisante, côme si on l'eust lardé de lard. Cetuy là ordonna que tout pauure portast vne escuelle de bois & vne Calabace ou gougourde de vin où on ne le vist point, que personne ne print cruche d'eau ny vaisseau pour l'a boire, & celui qui l'auoudroit boire, la beust en vn chaudron, en vn feau, tine, ou chose semblable, où il peust mettre la teste, comme vne beste & non autrement. Que quicóque ne feroit brinde, avec le salé, ne le peust faire en tout le disner ou souper & demeurast avec sa soif. Que personne n'achetast ny ne magcast cōfitures, cōserues ni choses douces, mais que toutes les viã-

des fussent salées, ou espicées, ou que l'on en mit dessus deuant que manger. Qu'ils dormissent vestus contre terre, sans couuerture ny cheuet. Qu'ayans fait les frais & despence du iour, personne ne trauail last ny ne demandaist : il mangeoit estant couché, & l'Hyuer & l'Esté il dormoit, sans couuerture. Les dix mois de l'année il ne sortoit point des tauernes & cabarets. Nous auions (comme ie dy) nos loix ie les sçauois par cœur, mais ic ne gar dois que celles qui appartenoiet au bon gouuernement & semblables, comme si mon remede eust despendu de l'observation d'icelles. Toute ma felicité estoit que mes actions donnassent bruit & credit à ma profession, & de me voir parfait & consommé en icelle. Car les choses vne fois commencées ne se doiuent oublier ny laisser, iusques à ce qu'elles soient finies & paracheuées; car ce qui est signe & note de peu de prudence, d'en commencer beaucoup de choses; & de n'en acheuer pas vne. Je n'ay rien mis en œuure qui me soit forty des mains deuant que i'en aye veu la fin, mais comme i'estois verd, & d'âge non meur, la prati-



que me defailloit ; ie me trouuois attaché tous les iours en choses qui se presentoient, & ie me trompois & errois en plusieurs. A midy des premiers iours de Septembre, côme à vne heure du soir, ie forti par la ville avec vne chaleur si grande que rien plus, croyant que quiconque m'oirroit demander à telle heure, penseroit m'obliger d'une grande faim, & que l'on me fauoriferoit de quelque chose, ie voulu voir seulement, par curiosité ce que l'on pourroit tirer à telles heures. I'allay par quelques rues & maisons, & ie ne tiray d'aucune que de mauuaises paroles & iniures : ainsi i'arriuy à vne, où ie frappay à la porte, avec vn baston; on ne me respondit point, ie frapay la seconde & troisieme fois, on ne me dit mot, ie retourne à appeller vn peu haut, pource que la maison estoit grande, vn marmiton de Cuisine qui se deuoit frotter & grater, se mit à vne fenestre & me ietta d'enhaut vn grand poillon d'eau bouillante: & quand ie l'eu sur le dos, il dit apres, Eau va; gardez vous de l'eau là bas: ie commençay à crier à haute voix, que l'eau m'auoit rué, il est vray que l'on

m'eschauda, mais non pas tant, comme ie le criois. Par ce moyen, i'assemblay du monde chacun disoit ce qui luy en sembloit: les vns que c'estoit mal fait: les autres que i'auois le tort, que si ie n'auois enuie de dormir, ie laissasse les autres prendre leur repos. Aucuns me consolarent: & entre les plus pitoyables, i'amassay & recueilly quelque peu de monnoye, avec laquelle ie m'en allay retirer & reposer. Ie m'en allois disant en moy-mesme. Qui m'a fait tant curieux tirant la riuere de sa mere, quand pourray-ie me remettre? quand me retiendray-ie? quand me cõtenteray-ie de ce qui est necessaire, sans vouloir sçauoir plus qu'il ne m'est conuenable? Quel diable m'a abusé & trompé, & m'a tiré du cours ordinaire, faisant plus que les autres? l'arriuois pres de ma retraite, & pres d'icelle se tenoit vn vieil homme pauvre âgé quasi de soixante & dix ans; lequel estoit venu de gens de l'estat, & le luy laisserent, pour heritage au moyen duquel il auoit passé sa vie. Il estoit natif de Cordoüe, ie le dis à fin que tu saches qu'il estoit teint en laine, sa mere le por-

ra (à la mamelle) à Rome, l'an du Jubilé. Quand il me vid passer en cete maniere, si mal en point, mouillé, sale & gras, il me demanda le succés, ie luy contay, & il ne se pouuoit pas tenir de rire : & il me dit. Guzmanejo, crains moy bien, ne sois vn autre Benitille, côme tu as le sang bouillant? tu veux estre maistre, deuant que disciple. Vois tu pas bien que tu fais mal d'exceder la coustume? à ceste cause, pource que tu es de mon pais & ieune, ie te veux instruire & dresser en ce que tu dois faire. Sieds toy, & considere, qu'il ne faut demander à Midy l'Esté, & moins encores es maisons des Gentilshommes, qu'en celles des Officiers & Marchands. C'est vne heure mal commode, tous reposent, ou veulent reposer, ils sont fachez qu'on les resueille, & s'ennuyent d'estre importunez.

• Quand l'on appelle deux fois à vne porte, ou ils ne sont en la maison, ou ils n'y veulent estre, puis qu'ils ne respondent pas, passe outre & ne t'arreste là, car en perdant le temps, on ne gangne pas vn liard.

N'ouures aucune porte qui soit fer.

mée, demandes sans l'ouurer; car il ad-  
uient si tu l'ouures (sans penser à ce qui  
peut aduenir) qu'il sort vn chien, qui t'em-  
portera en vne goulée la moitié de la  
fesse: & ie ne sçay comment ils nous co-  
gnoissent, que mesmes ils nous haïssent,  
& si le chien faut à ce faire, ne defaudra  
vn garçon desesperé, qui te dira ce que  
tu ne voudras ouir, si d'aduenture il se  
contente de ce peu.

Quand tu demanderas ne ris point, &  
ne changes de ton, mets peine de contre-  
faire la voix d'un malade, encores que tu  
puïsses vendre de la santé; portant le vi-  
sage egal aux yeux, la bouche iuste & la  
teste basse.

Frotte toy les matins, le visage, avec  
vn linge, plustost sec que mouillé; à fin  
que tu ne sois nect, ny ord, & repetace  
tes habillemens, combien qu'il n'y faille  
point de piece, & que ce soit de couleur  
diferente, car cela importe beaucoup,  
voir vn pauvre plus repetacé, que nect  
& propre, mais il ne faut pas qu'il soit  
horrible & diforme.

Il t'aduiendra aucunes fois de deman-  
der l'aumosne, & que l'homme osterà

son gant & mettra la main à la pochette, dequoy tu te resiouitas, pensant que ce soit pour te donner l'aumosne, & tu luy verras tirer vn mouchoir, pour se moucher, ne te mets pourtant en colere, ny à gronder, car par auanture y en aura vn autre à costé de luy, qui te l'a vouldra donner & te voyant superbe te l'ostera.

Va tous les iours là où tu seras le bien venu, car augmentant la deuotion, croist ton principal, & ne t'esloignes de sa porte, sans prier pour ses parents & amys trespassez, & implorer la grace de Dieu, pour le bon acheminement & succez de ses affaires.

Respons humblement aux mauuaises paroles & avec douces paroles, aux rigoureuses : car tu es Espagnol, & à cause de nostre atrogance (estans mal-vouluz on nous a en horreur par tout: & celuy qui doit tirer de l'argent de la bourse d'autruy, doit plustost prier que querreller, plier que rompre, & la table vicissitudinaire la mamelle de sa mere & des autres.

Là où l'on ne te dōnera point l'aumosne respons avec deuotion: loué soit Dieu,

il vous vueille garder en santé paix & contentement de ceste maison, à fin qu'elle dōne aux pauvres, ce trait m'a yalū beaucoup d'argent, pour ce qu'en leur respondant avec telle douceur, les mains abbatuës, les leuant avec les yeux au Ciel, ils me retournoyent appeller, & ils donnoyent ce qu'il tenoient.

Oultre cela, il menseigna à feindre la lepre, à faire des playes, enfler vn pied porter vn bras enueloppé, teindre la couleur du visage, alterer tout le corps parler le iargon, & autres principaux secrets de l'art: à fin que l'on ne dist, que puis que nous auions la force & la santé, nous eussions à trauailler, pour gagner nostre vie. Il me fit & monstra beaucoup d'amitié, il auoit de beaux secrets de nature, desquels il se seruoit, il ne me cacha rien, pour ce que ie luy sembloy estre capable, & lors ie commandois: & comme il auoit de ja le pied en l'estrier, pour la sepulture, il voulut laisser vn prestre, qui priaist Dieu pour luy: ainsi aduint qu'il mourut incontinent. Nous nous assemblions aucuns à referer & reciter, avec quelles exclamations,

nous nous trouuierions le mieux , nous les estudions de nuit, & nous inuentions les moyens de benedictions. Il y auoit pauvre qui viuoit seulement de les faire & il nous les vendoit comme farfes, tout estoit necessaire pour mouuoir les cœurs & les remplir de compassion. Les iours de festes nous nous leuions matin aux pardons, preuenans vne bonne place, és Eglises, & celuy gaignoit beaucoup, qui prenoit le vipillon de l'eau benite, ou la chapelle de la station. Nous sortions quelques fois à courir le país, sans laisser aucun village, bourg ny bourgade, où nous n'allassions d'où nous retourillions bien garniz, pour ce que l'on nous donnoit du lard, du fromage, du pain, des œufs en abondance, des habits & estofes pour nous vestir, & auoient grand de s'plaisir & compassion de nous autres. Nous demandions vn verre de vin pour l'amour de Dieu, & que nous auions grande douleur d'estomac: ils nous en bailloiet si nous auions en quoy ils nous en puissent donner: nous portions vn petit vaisseau, comme pour boire, de quelque peu moins d'vne bon-

ne pinte, tousiours on nous l'emp lissoit, incontinent que nous estions hors la porte, nous le mettions en vne bote & vaisseau de cuir qui nous tomboit, pendant en arriere de la ceinture: auquel tenoiët bien quatre quartes de vin: & il nous aduenoit que nous l'emplissions en vne ruë, de maniere qu'il nous estoit force de retourner en la maison; & le vuider en vne petite cuue, pour retourner en querir dauantage: Ordinairement nous allions avec des souliers deschaussez & les testes couuertes, allants descouverts pour ce que les souliers estoient certaines sauattes, fort vieilles & rompuës, & le chapeau de mesme. Nous portions peu souuent chemises, pour ce que demandans à vne porte (avec l'humilité accoustumee) nostre aumosne, si l'on nous disoit excusez freres, Dieu vous vueille ayder; nous donnerons vn autre iour: nous retournions à demander quelques vieils souliers, ou vieil chapeau pour ce pauvre qui va deschaussé, pieds nuds, & teste nuë, au Soleil, & à l'Eau, beny soit nostre Seigneur, qui vous a deliuré de tant de peine & d'affliction, que nous



endurons. Dieu vous vueille multiplier  
ses graces, & vous deliure du pouuoir  
des traistres, vous donnant sante & salut  
à l'ame & au corps, qui est la vraye ri-  
chesse : fils disoient aussi. A la verité,  
frere, il n'y a rien pour vous donner à  
present : il n'y a rien pour ceste heure : ie  
ne laissois pas de repliquer, demandant  
vne vieille chemise rompuë & depecée,  
pour couvrir la chair, & guerir les plaies  
de ce pauvre : qu'ils l'a trouuent au Ciel,  
& Dieu les couure de sa misericorde : au  
nom de Dieu ie le demande, car ie ne  
puis rien gagner, ny trauailler, bien  
heureuse soit la purité de nostre Dame  
la Vierge Marie. Par ce moyen, & au-  
tres, il falloit que le cœur fust de bois ou  
de laspe, lequel ne s'addoucissoit : il n'y  
auoit gueres de maisons desquelles on  
ne tiraist quelque chose : & chacune  
paire de souliers ne pouuoient estre tant  
meschans & depecez, le chapeau & la  
chemise (que l'on nous donnoit) tant vieil-  
le qui ne vallust plus de demy real pour  
nous autres, c'estoit beaucoup, & ne ser-  
uoit de rien à celui qui le donnoit, & n'en

faisoit cas. Il y auoit vne mine, en la colline de Potefi. Nous auions des marchands, pour chacune chose, qui nous apportoyent l'argent sur la table, humecté & laué d'eau d'anges: nous menions sur le chemin certains Asnes, sur lesquels nous alions (tour à tour) en temps pluuiieux, pour pouuoir passer les ruisseaux: & si nous rencontrions aucune personne honorable & d'autorité, nous commancions à demander de loin, à fin qu'il eust loisir de venir, tirant l'aumosne, pour ce que si nous attendions à demander, quand ils estoient au droit de nous, plusieurs laissoient de l'a bailler, & passoient outre sans s'amuser, & nous demeurions frustréz: en l'autre maniere nous ne fallions gueres à receuoir l'aumosne. Autres fois, que nous auions l'ocasió & le temps, en aduisant troupe de gens, nous nous mettions à diuersifier nos visages nous chargeant le dos les vns aux autres, tordant la bouche, tournant les yeux en haut, faisant des muets, Sourds & aucugles: nous mettions noz pieds en des bandes qui pendoient au col,

ou les bras enuolepez du bord de nostre habit, de maniere qu'en ce faisant, & ayant bonne moufe, que Dieu les guidaft & les voulust preferuer & garder, cela valoit tousiours de l'argent, & nous appellions cela petite aduanture, pource que c'estoit en plaine campagne & hors les lieux peuplez, & que cela succedoit bien aucunesfois, & d'autresfois ne nous en reuenoit pas plus que ce qui nous estoit iustement necessaire, pour le chemin. Nous auions par excellence vne chose bonne sur tout, qu'il ne se faisoit feste dont nous ne fussions fort ioyeux, tenans bon lieu, ny banquet seulement, auquel nous n'eussions part, nous le sentions de dix villages. Nous n'auions maison; & toutes estoient nostres; car ou le portail des Cardinaux, Ambassadeurs, ou Seigneurs ne nous pouuoit faillir; & sil y auoit du trouble & de la confusion, personne ne nous pouuoit chasser des porches des Eglises; & n'ayans aucune chose propre nous possedions le tout. Il y en auoit qui se retiroient en vieux edifices, ruinez & masures & pauures lieux, ou nous nous retirions aussi; car nous n'a-

lions pas tous à l'auanture, & tous nous n'auions suite: mais moy qui estois ieune, où ie me trouuois la nuict, ie me retirois le iour ensuiuant, & ainsi bien que i'eusse du mal, la ieunesse resistoit à tout: & ie me trouuois fort bien.

*Guzman d'Alfarache recite ce qui luy aduint avec un Cheualier, & les libertez des pauures.*

C H A P. IIII.



N vray signe de nostre predestination est la compassion du prochain: car estre desplaissant du mal d'auttuy, cōme du sien propre, est acte de charité, qui couure les pechez, & Dieu tousiours habite en elle. Toutes les choses viuent avec icelle, & sans elle meurent, car le don de prophetie, la cognoissance des mysteres, la science de Dieu, & toute la Foy n'est rien, si la charité default. Aimer mon prochain, comme i'e m'aime moy mesme, est entre tous, le plus grand sacrifice, pour ce qu'il se fait au temple

de Dieu viuant: & sans doute est de grád merite , qu'aucun reçoie autant, de facherie & desplaisir que son frere se perde, que de plaisir & contentement, que luy mesme se sauue. La charité est la fin des commademens ; à quiconque sera charitable, nostre Seigneur sera misericordieux , au iour de sa iustice:& comme de nous mesmes, nous ne meritons rien & elle est vn don du Ciel, il est necessaire de demander avec larmes, qu'il nous l'octroye, & que nous fassions œures pour l'obtenir : humectant la secheresse de l'ame, & la dureté de nos cœurs: car l'humilié & contrit ne sera debouté, ains Dieu l'assistera de sa grace & luy fera de grands biens. Et bien que la richesse ( pour ce qu'elle est voisine de l'Orgueil ) est occasion des vices, relachant les vertus dangereuses à son maître: Seigneur tyran, & traistre esclaué, elle est de la condition & nature du sucre car ( estant sauoureux & doux ) avec les choses chaudes, il eschauffe, & avec les froides il refrechit. La richesse est au riche, l'instrument, pour acheter le bonheur, par le moyen de la charité. S'il est

charitable, il est aussi véritablement riche, & faisant riche le pauvre, il se fait pauvre soy mesme, pour ce qu'en ce faisant il demeure disciple de Iesus-Christ.

L'estois vn iour à l'entree de la maison d'un Cardinal, enueloppé d'un grand manteau noir, tant repetacé & plein de pieces, les vnes cousues sur les autres, qu'il auoit trois toiles, sans que l'on peut cognoistre de quelle couleur estoit la premiere. L'auois vn couuert côme vne table, pour le temps, qui me couuroit fort bien, que l'air n'eust sceu outre-passer, l'eau nyle froid, ny mesmes, (ie le peux dire) vn dard. Vn Cheualier entra pour le voir, qui sembloit grand Seigneur, en sa personne, & suite. Quand il me vid en cette maniere, il creut que ie deuois este malade des fieures: à cause que estant demeuré la nuit de deuant, & estant l'Hyuer, & faisant grand froid, ie me tenois coy, iusqu'à ce qu'il fist grand iour. Il s'arresta pour me regarder, & m'appella: ie mis la teste dehors, voyant ce personnage pres de moy ( ne sachant qu'il pouuoit estre)

estre) ie changeay de couleur: il luy sembla que ie tremblois, & il me dist: couure toy mon amy, demeure coy, & il tira de ses pochettes ce qu'il y auoit qui pouuoit estre la quantité de treze realles & demye, & il me les donna: ie les prins: & ie demeuray hors de moy, tāt pour l'aumône, que pour ce que ie le voyois qu'il alloit leuant les yeux. Ie croy, sans doute, qu'il deuoit dire: Seigneur que les Anges te benissent, & tes courtisans du Ciel, tous les esprits te loient, puis que les hommes ne sçauent, & sont rudes: car veu que ie ne suis de meilleur metal, & iene sçay si ie suis de meilleure race & sang que cestuy là: ie dors en vn lit, & luy contre la terre: ie vay bien vestu, & il est nud: ie suis riche, & il est necessiteux: ie suis sain, & luy malade, ie suis admis, & il est mesprisé: pouuant luy auoir donné ce que tu m'as donné changeant les places il t'a pleu, seigneur le contraire: tu sçais pourquoy, & à quelle fin: sauue moy, Seigneur, par ton sang: car ce fera ma vraye richesse de t'auoir, & sans toy que ie n'aye rien. Ie dy quant à moy, que celuy là

ſçauoit veritablement amasser & accumuler les talents : car ne conſiderant pas à qui il donnoit : mais pour l'amour de qui il donnoit me voyant , & ſe voyant , il me donnoit ce qu'il portoit, d'une main liberale & franche, & avec vn cœur de compaſſion. Telles gens gaignoient par leur charité le Ciel, en nous donnant , & nous autres perdions , par leur main, puis que par vn glouton, deſir de receuoir , demandans ſans neceſſité nous oſtions l'aumoſne à celuy qui en auoit beſoin, uſurpant noſtre vice l'office d'autrui . Nous cheminons tant ſaouls & plein de vin , & nous menions vne telle vie, que nous eſtions vrayement Senateurs ( voire meſmes mangeurs ) nous autres ; & combien que nous ne fuſſions pas tant reſpectez, nous paſſions vne vie bien plus tranquile, meilleure, & de moins de faſcherie & foucy : & nous auions deux grandes & aduantageuſes libertez par deſſus eux tous & plus qu'aucun autre Romain , tant qualifié fuſt il . L'une eſtoit la liberté de demander ſans perdre ce qui ne conuient & n'eſt bien ſeant



à aucun homme d'honneur : pour ce que vn tel homme n'a point de misere plus grande , que quand il se trouue forcé & obligé, aucune fois à cela, pour estre secouru au besoin ; fust ce son propre frere : pource que celuy qui reçoit achete fort cher , & vent plus cher celuy qui le donne à celui qui l'en remercie. Et si en cecy de demander ie doy dire mon aduis, cest le pire qui soit en la vie du pauvre lui estant force de ce faire: car combien qu'on luy donne, il luy couste beaucoup de le demander. Mais ie te diray , Quelle est la cause que demander, cuit & fache tant . Comme l'homme soit vn parfaict animal raisonnable créé pour l'eternité, semblable à Dieu ( comme il dit ) car quand il le voulust faire, assistât à cette œuure la tresfaincte Trinité: il dist, faisons-le à nostre image & semblance ( ie te pourrois dire aussi comme se doit entendre cela: mais ce n'est pas icy son lieu) l'homme demeurera faict & formé, sortant avec ce naturel, tous enclins à vouloir nous faire Dieux, nous en approchans le plus que nous pouuons, & tousiours nous

cheminons avec cette soif secs; & avec cette faim, lasches & remis. Nous voyons que Dieu a créé toutes choses nous autres nous voulons le mesme; & voyans que nous ne le pouuons, comme la diuine Majesté de rien, nous le faisons de quelques chose, selon nostre pouuoir, nous efforçons de conseruer & entretenir les indiuiduz des especes en la campagne, les animaux, les poissons: en l'eau: les plantes en la terre, & ainsi en son propre & naturel lieu, chacune des choses du monde. Il regarda les œuures faites de ses mains: elles luy semblerent & les trouua bien faites, comme mains benites & puissantes: il se resiouit de les voir, & estoient selon son bon plaisir. Cela passe auiourd'huy au pied de la lettre: nous voulons faire ou contre-faire que me semble bien l'oiseau que ie nourry en ma maison, le mouton & l'aigneau qui n'aist en ma court l'arbre que ie plante en mon iardin, la fleur qui sort d'iceluy: comme ie me resiouy de voir cela, en telle maniere que ce que ie n'ay nourry, fait ou

planté combien qu'il soit fort bon, ie l'arracheray, destruiray & defferay sans que ie m'en donne aucune fascherie ny soucy : & ce qui est l'œuure de mes mains, fils de mon industrie, fruct de mon labeur, combien qu'il ne soit tel, comme mon œuure & ma facture, me semble bien & ie l'aime bié. De l'arbre de mô voisin; & familier, non seulement i'osteray la fleur & le fruct: mais ie ny laisseray fucille n'y branche, & si il me plaist ie le coupperay par le pied: du mien, me touche iusques en l'ame, si ie trouue seulement vne fourmy qui luy fasse tort, ou vn passereau qui le bechette, pour ce qu'il est à moy; & en resolution, tous aymét leurs œuures, ainsi en les aymant, & leur voulant bien, ie ressemble à celuy qui m'a créé, & i'ay herité cela de luy. En tous les autres actes, c'est de mesme: le donner est fort propre en Dieu; & fort impropre, au contraire, le demander, quand ce n'est pour nous autres mesmes: car ce qu'il nous demande, n'est pas pour luy, mesme celuy n'en a que faire qui est le remede de toute necessité,

& le rassasiement de toute faim. Il a beaucoup & peu donner, & n'y a chose qui luy puisse defaillir : il communique & depart toute chose, comme tu pourrois laisser de tirer de l'eau de la mer, & avec plus grande largesse & abondance, ce qui va de ta misere à sa misericorde. Nous voulons aussi luy ressembler en ce-cy: il m'a fait à sa semblance; ie luy dois ressembler, comme à l'Imprimerie ce qui est imprimé: que nous sommes fols, perduz, desireux & estourdiz, pour donner à l'auare: le scrupuleux, le riche, l'vsurier, le pauvre, tous gardent pour donner, sinon que la plus part entendent moins, comme j'ay dict autre part qu'en ce lieu: car ils se donnent apres qu'ils sont morts. Si tu demandes à ceux là pourquoy ils accumulent argent, & l'enterrent durant leur vie, & à quelle fin ils le gardent? les vns respondent, que c'est pour leurs heritiers, les autres, que c'est pour leurs ames: autres, pour auoir qu'ils puissent laisser, & tous sçauent bien qu'ils ne le peuuent emporter avec eux. Tu vois donc comme ils le veulent donner: mais c'est hors le temps com-

me vn auorton qui n'est parfaict & n'a aucune perfection : mais en fin , c'est là nostre fin, but & desir . Car vn homme se trouue Dieu, quand d'une volonté genereuse , il a dequoy donner & le donne : la main luy demeure douce & agreable , le visage ioyeux, le cœur en repos , l'ame contente , il reieunit; le sang se renouuelle en lui, il prolonge sa vie, & d'autant plus ( sans comparaison ) qu'il sçait qu'il a pour ce faire, sans crainte qu'il en ait faite . Pour cette cause voulans faire ce qu'a fait celuy qui nous a fait , comme à foy mesme, nous prenons tant de plaisir à donner, & nous resentons au contraire , le demander : & ceux à l'endroit desquels la main de Dieu a esté tant liberalle, que les ayans fait ( & de cœur noble, ce qui est vn autre don particulier ) s'ils se trouuent opprimez & destituez de biens , ils ayeroient mieux endurer & subir toute misere & calamité, que demander à vn autre , qu'il les secoure . C'est de ceux là qu'il faut auoir pitié, & ils sont ceux, que tout le monde deuroit fauoriser, à mains pleines : & en cela se cognoist qui leur

fait amitié, & l'a leur montre: car voyans le nécessaire, ils le secoururent, sans qu'il le demande, car s'ils regardent à ce point là, il ne luy donne ny ne luy preste: c'est vne debte qu'il luy paye, il le vend & avec lucre & aduantage. Cetuy là est l'amy, qui subuiet à son amy & luy donne secours, & i'appelle cela secours, avec celuy que ie cours, ie le doy donner: car il ne le doit demander: avec celuy ie doy courir plustost qu'attendre ny aller.

Si ie me suis amusé & ie ne t'ay satisfait, excuse mon ignorance, en receuant ma volonté? Ainsi la liberté de demander est seulement donnée au pauvre, & en cela nous sommes egaux & semblable aux Roys, & c'est vn particulier priuilege de le pouuoir faire, & que ce ne soit bassesse & vilité comme ce le seroit es autres. Mais il y a vne difference, que les Roys demandent au commun, pour le bien commun, pour la nécessité qu'ils ont: & les pauvres, pour eux seulement à cause de la mauuaise coustume qu'ils ont. L'autre liberté est des cinq sens; Qui est auiourd'uy au monde, l'homme qui iouisse d'iceux plus franchement & li-

brement, que le pauvre, avec plus de secreté, de contentement, & de goust? Et puis que j'ay dit goust, ie commanceray par luy: puis qu'il ny a marmite que nous n'escumions, manger & viande dont nous ne goustions, ny banquet, auquel nous n'ayons part. Si aujourdhuy en vne maison, on refuse au pauvre: le lendemain on luy donne, il va par toutes les maisons, il demande en toutes, il goust de toutes, & il pourra fort bien dire; en laquelle l'on assaisonne le mieux: Quant à l'oüir: qui est celuy qui oit mieux que le pauvre; car comme ils n'ont aucun interest en chose quelconque, personne ne craint d'estre ouy d'eux: és rues, és maisons, és Eglises, en tout lieu, se traite quelque affaire, sans cacher d'eux, cõbien que ce soit affaire d'importance. Et puis de nuict, dormans és places, & és ruës, quelle musique se fait que nous ne l'oyons, quel bruit y a il que nous ne sachions? rien ne nous est secret: & quant à ce qui est public, nous le sçauõs mieux que tous, pour ce que nous en oyons parler en plus de lieux, que les autres. Et puis, pour voir: comme nous pouuons

De Guzman

exerçer la veuë franchement & librement sans estre notez, ny se trouuer personne qui nous en empesche: combien de fois me suis-je accusé & blasmé, que demandant és Eglises, i'estois à regarder, & ie me reioüissois? le veux dire, pour mieux me declarer, conuoitant les femmes de visages angeliques, desquelles les amâts n'oseroyent seulement les regarder, pour n'estre notez: & a nous autres il nous estoit permis l'adorer; qui peut mieux flairer & odorer que nous autres? car on nous appelle flaireurs des maisons d'autrui: outre ce que si l'odeur nous est d'autant meilleure, qu'elle nous est plus profitable, nostre ambre & musc (meilleur que tous & le plus vray) estoit vn ail, que nous auions ordinairement, pour preseruatif de la contagion: & si nous voulions vne autre odeur, nous allions à vn coin des ruës, où se vendent ces choses là, & là nous nous tenions à l'odeur des cuirs, peaux & gans musquez & parfumez iusques à ce que les pouldres nous entroyent par les yeux & le nés: Quand au toucher: voudras tu dire, qu'il nous defaillit, que iamais n'est'peu tomber



entre noz mains chose bonne? vous vous trompez, ignorans que la pauureté est diferente de la beauté. Les pauvres touchent & iouissent de choses aussi bonnes que les riches, & tous n'entendent pas ce mystere: il y a pauvre, lequel avec sa mendicité & pauureté nourrit vne femme, de laquelle le plus riche desireroit iouir, & ayme mieux qu'un pauvre luy donne & ne luy defaille, qu'un riche l'a difame & deshonnore. Et combien de fois, aucunes dames me donnoyent l'aumosne de leur propre main ( ie ne sçay pas que les autres faisoient ) mais quant à moy avec ma ieunesse, ie l'a prenois avec les miennes, & ie ne laissois aller leur main, iusques à ce que ie l'eusse baisée. Mais cecy est vne grande misere & bestise, que sur toutes choses, le goust, la veüe, le flairer, l'ouye & l'atouchement le principal & vray de tous les cinq sens ensemble, estoit celuy de ces rouges faces, de doublons enflammez, celle beauté de semblables pieces, reales de Castille, que nous auions en cachettes, & dõt nous iouissions secrettement en abondance; car de les auoir, pour les payer,

De Guzman

ou les employer, n'estoit pas en iouir: en iouir est les tenir & posseder d'abondant sans en auoir affaire, à autre chose, que pour conforter les sens: combien que autres disent, que iamais ne iouit de l'argent, iusques à ce qu'il s'employe. Nous les portions cousuz en certains haillons repetacez, au lieu de pourpoint contre la chair. Il n'y auoit repetacemēt tant vil & sale fust il, qui ne valust pour auoir vn habit bon & neuf: nous estions tous pleins d'or, pour ce que mangeans de graces, l'argent que nous gaignons ne s'emploioit pas. Et celuy t'a fait riche qui t'a faict le bec, grain à grain, la poule emplit sa falle. Nous auions du principal, au moyen dequoy quelque honorable personne, eust marché sur le bout des pieds, sans se croter. Repose vn peu en cet endroit, & en la iournée du chapitre suiuant, tu oyras ce qui aduint, à Florence au moyen d'vn pauvre de mon temps, auquel tu cognoistras si nostre alechement est bon

*Guzman d'Alfarache raconte ce qui aduint de son temps, à l'endroit d'vn pauvre qui mourut à Florence.*

## CHAP. V.



'EST chose fort ordinaire à tout pauvre d'estre soigneux, à l'erte nuict & iour, cherchât le moien & remede de sortir de misere & calamité. En tous endroits cela aduient, & cōbien que l'on dise que ( en matiere de cruauté ) l'Italie emporte le dessus & en icelle, ceux du quartier de Gennes plus que les autres, ie ne croy point que cela aille au païs, ains en la necessité & cōuoitisé. Se disant de ceux là, qu'ils le tiennent tout, leurs mesmes naturels citoyens font venuz à les appeller Mores blancs. Eux pour se vanger, & leur ietter le chat aux jâbes, disent que qui decouure le peage & tribut, le paye, cela n'a pas esté dit pour eux & ne se doit entédre, sinon pour les attirās de Gennes, qui portent les consciences en leurs pochettes descoufues, où ils les perdent, & nul n'en a. L'vn dist que non: que cela couroit de plus loin & estoit. Que quand ceux de Gennes mettent leurs enfans à l'Escole, ils meinent quād & eux, les consciences iouient avec elles: ils font des traueses:

*De Guzman*

les vns les oublient, les autres (les ayans perduës là) les laissent. Quand on ferme l'Escole, & on les trouue, on les baille au maistre, lesquelles garde songneusement en vn cofre, à fin qu'une autre fois, on ne les perde, quiconque depuis en a affaire (s'il se souuient du lieu où il l'a mise) se met à l'a chercher. Comme maistre en garde tant & tant qu'il ha mis ensemble, il ne sçait quelle est de chacun: il luy donne la premiere qu'il trouue, & il s'en va avec icelle, pensant emporter la sienne, & il emporte celle de l'amy, celle du familier, ou parent. De là resulte & aduient, que personne n'emportant la sienne propre ils voyent & regardent les consciences d'autruy: & de là est demeuré le mauuais renom, A, A! Espagne, aymée patrie, vraye garde de la foy, Dieu te preserue de sa main, & comme il y a en toy beaucoup de cela aussi as tu des Maistres qui permutent & eschangent les consciences, & hommes qui les portent changées. Combien se trouuent s'oublians eux mesmes, qui se resueillent, & se meslent de ce qui ne leur touche? ils reprennét la conscien

ce d'un autre, l'a sollicitent & censurent, Frere retourne en toy mesmes, deffay le change & permutation: ne te fonde en la paille que tu vois en l'œil d'autruy: oste la grosse poutre du tien: regardes que tu t'abuse. Ce que tu pense qui discharge ta conscience, est pure moquerie & tu te moques de toy mesme, ne dissimules ton vsure, disant, vn tel est plus grand vsurier: ne desrobes & ne te consoles, ou ne t'excuses point qu'un autre soit plus grand larron que toy: laisse la conscience d'autruy: regarde la tienne cela t'importe: que chacun ecarte & separe de soy, ce qui n'est à luy, & retire ses yeux du peché d'autruy, attendu que l'idolatrie de Salomon, ny le sacrilege de Judas, n'escusent pas le tien: chacun sera puny & chastié, selon ses demerites. Comment t'inclines tu à ce qui est dommageable & mauuais? pourquoy n'ensuis tu l'homme de bien & vertueux, qui ieune, se confesse, communie, fait penitence, actes de saincteté & bonne vie? Est il parauanture plus homme que toy? tu laisses (comme le malade) ce qui te doit guerir, & tu manges ce qui

te doit faire mal. Je te promets donc qu'il importera à ton salut, que tu te souviennes de toy, & que tu me mettes en oubly.

Où il y a beaucoup d'Escoles d'enfans, & maistres qui gardent les consciences (combien que comme ie dy, il n'y eut ville, village ny lieu, qui en soit exempt, en tout le monde) c'est en Seuille, de ceux qui s'embarquent pour passer la mer: car la plus part d'iceux, côme si elles estoient de si grand poids & fardeau; que la nauire deust aller aux fonds, & se perdre avec elles, ils les laissent en leurs maisons ou à leurs hostes, pour les garder iusques à leurs retour. Et si depuis ils le recourēt (qui est vne chose, à mon aduis, difficile, pource que le pais est grand, où l'on ne se soucie pas des choses) bien & sinon, aussi peu leur donne l'on pour icelles beaucoup, & s'ils demeurent là, moins. Pour cete cause en cete ville là, la conscience surabonde & est de surplus, de ceux qui l'ont laissée, & ne sont retournez l'a reprendre. Je ne veux pas me promener, par les degrez, ou par le marché, ny entrer en la place de saint François, ny me noyer en la riuere: qu'on laisse à

part toute maniere de commerce & trafic, car ce seroit (si i'auois commacé) n'en sortir iamais, qu'on le prenne, comme si ie l'auois dict; que l'on pense que ie le dise; car aussi bien le diray-ie quelque iour.

Il y auoit vn hōme natif d'vn lieu pres de Gennes, de grande iuuention, & d'esprit fort subtil. Il estoit nommé Pantalon Castelleto, pauvre mendiant, lequel estant marié à Florence, & luy estant nay vn fils, dés que la mere l'eust enfanté, le pere alloit regardant, comme il luy laisseroit à manger, sans l'obliger à seruir ny à faire aucun metier. En cet endroit, on dit vulgairement, heureux le fils, quia son pere en Enfer: mais quant à moy, ie l'appelle malheureux, puis qu'il n'est, que ce qu'il luy a laissé proffite & paruienne au troisieme possesseur & heritier. Il me sembla que cetuy là, pour laisser son fils à son aise, & asseurer bien le sien, se mit en danger. Et bien que pour estre marié, (car c'est chose longue à conter, que les pauures se marient avec les pauures, & qu'ils sont tous d'vn mestier) ils auoient raisonnablement ce qui leur estoit ne-

cessaire, & dequoy pouuoir laisser à leur heritier, pour faire vn petit traficq' il ne se voulut pas fier en la fortune. Il se mit en la fantasie & imagination la plus atroce cruauté que l'on sçauroit penser. Il l'estropia comme font plusieurs de toutes nations, en ces quartiers là: car estans ieunes & tendres, ils les tordent & rompent, comme s'ils estoient de cire; retournans les refaire de nouueau selon leur vouloir, formant diuerses monstruositez d'iceux pour faire plus de pitié. Cependant qu'ils sont petis, ils gagnent à viure pour leur vieillesse, & puis avec cette lesion, ils leur laissent vn bon patrimoine, dont ils passent leur vie & carriere. Mais cetuy cy se voulut aduancer avec nouvelles manieres de tourments, martyrisant le pauvre & tendre enfant; il ne les luy donna pas tous à vne fois, car selon qu'il croissoit, il les luy donnoit, cōme chemises ou baings, l'vn sec, & l'autre autrement, iusques à venir là, que de le laisser façonné, cōme ie te le dépains.

Quant au premier, ie n'y touche point, ny ne peux en ce qui le reçoit de nature. Il auoit, avec tout son malheur, bon en-



tendement, il auoit le mot à commandement & estoit gracieux. En ce qui luy donna, qui estoit la chair, commenceant par la teste; il l'a luy tordit, & l'a portoit quasi en arriere, le visage tombé sur l'espaule droicte. Le haut & le bas des paupieres, des yeux, n'estoit qu'une chair. Le front & les sourcils, bruslez avec mille rides: Il estoit courbé, & son corps estoit fait comme vn petit œuf, sans forme & façon de chose humaine: les pieds renuersez par dessus les espaules nuds & secs; il auoit les bras sains & la langue.

Il alloit comme mis en vn panier, vn petit coffret, dessus vn Asne, & de ses mains, il le conduisoit; sauf que pour monter ou descendre, il cherchoit qui le fist & ne failloit iamais. Il estoit (comme ie dy) gracieux, il disoit beaucoup de tresbonnes choses. Avec cela, il alloit tant rompu, tant depecé, tant miserable, que toute Florence auoit desplaisir & pitié de luy: & tant pour sa pauureté, que pour ses graces, ils luy donnoient beaucoup d'aumosnes. En cete maniere il vescu foixante & douze ans vn peu plus: à la fin desquels il eut vn tres

grand desplaisir, de ce qu'il cognut clairement, qu'il se mouroit. Se voyant en ce point, & en celuy de se sauuer ou d'estre damné, comme il estoit discret, il pensa à soy mesme, trouuant qu'il n'estoit plus temps de se moquer, mais de se confesser, pour faire office de bon parroissien: c'estoit le dernier, & voulut que fust & seruist d'intercesseur Il demanda vn Cofesseur sien amy, sçauant & fort estimé en sa vie, mœurs & doctrine. Il traita avec luy de ses pechez, & luy communiqua ses affaires. De maniere qu'il voulut faire son Testament, avec les plus bricfues & succinctes parolles, que l'on peut imaginer, pource qu'estant fait & escrit le commencement, pour estre l'office du notaire, luy en ce qui le touchoit dit ainsi.

Je donne à **DIEU**, mon Ame laquelle il a créé, & mon corps à la Terre, lequel l'on enterrera en ma parroisse.

Item ie veux que mon Asne soit vendu & que du pris & argent d'iceluy, que l'on fasse mon enterrement; le Bas, ie le donne au grand Duc mon Seigneur, à qui il appartient, & c'est pour son droit, lequel

ie nomme aussi, pour le reste, & ie l'en fay vniuersel heritier.

Ce disant fut clos son Testament, sous la disposition duquel il mourut. Comme tous le tenoient pour vn rieur & facetieux, ils creurent que s'estoiet assemblees & accouplees la mort & la vie, tout graces, comme il aduient coustumierement aux ignorans. Mais quand le grand Duc sceut le Testament (car incontinent, on le luy dit) selon qu'il cognoissoit le Testateur & le tenoit pour discret, il pensa que la clause n'estoit pas sans mistere, il commanda qu'on luy apportast au Palais son heritage, & l'a tenant en sa presence ils l'a descoufirent piece apres piece, & en tirerent differentes monnoyes & especes separees, toutes en or, & en quantite, se montant à la somme de trois mil six cents escuz, des nostres Castillans, chacun de quatre cens marauedis. L'on auoit donne auis au pauvre, que cet argent là n'estoit pas à luy, & qu'il ne se pouuoit restituer autrement, qu'en le laissant au Seigneur & Prince à la charge duquel estoient tous les pauvres, & que par ce moyen, il deschargeroit sa

cōscience. Le grand Duc, comme Prince tant puissant & Seigneur genereux, com manda que de tout cela, on luy fist quelques memoires, & ordonna pour son Ame *Perpetua*, comme bon chef & meilleur Cheualier.

Que diras tu maintenant du toucher de ce pauvre? telle chose n'est en toy, ny mesmes en grande partie, cōbien que tu iouisses d'autre Venus. Nous estions Seigneurs & maistres de ces deux aduantages, & personne n'estoit tant franc ny libre en icelles, sans plusieurs autres, que ie pourrois reciter & alleguer.

Quand ie me mets à cōsiderer le temps que i'ay eu plaisir & que i'ay passé, non que ce soit ma volōté & affection, ni que i'aye oublié les aduersitez & les peines, à fin que celles que maintenant i'endure en cete galere, me semblent plus grandes, ou non telles: mais il n'y a point de doute que i'estime beaucoup la souuenance d'iceux: Cete maniere d'auoir tousiours la table mise, le liēt fait, la chambre sans empeschement, la pannetiere bien fournie, le bien present, le principal entier, sans crainte des larrons, ny crainte

des pluies, sans soucy de l'Auril, ny la crainte de May, qui sont la tigne & la chenille des Laboureurs: Non esueillé & curieux des façons d'habits & manieres, sans preuention de flateries, sans cõposition de mensonges, pour s'en seruir & profiter, que feray-ie à fin que l'on m'estime, comment visiteray-ie à fin que l'on ne m'oublie? cõment acompagneray-ie pour m'en obliger aucun? quel moyen & occasion trouueray-ie & chercheray-ie pour parler à eux, & à fin qu'ils me voyët: cõment me leueray-ie matin, à fin qu'ils me tiennent pour vn homme songeux & encores plus, quand le temps est fort rigoureux: commét traiteray-ie des races & familles pour mettre la mienne en auant? comment descouuiray-ie la faute d'autrui, à fin que celuy qui orra que i'en murmure, pense que ie ne sois coupable? comment me gouverneray-ie en compagnie, pour paroistre & faire ostentation de moy? par où me prendray-ie, & tourneray-ie pour me faire croire? en quelle Cour & assemblée iray-ie, là où ie fois le coq; de maniere qu'en sortât de là, on ne murmure & detracte de moy, cõ-

me i'ay fait des autres. O cecy des assemblee & murmures, cōme c'est vne longue histoire! qui auroit loysir de signifier, cōme il est mal feant en vn gentilhomme d'estre tailleur d'vn tāt mauuais mâteau. Car il n'y a religieux auquel l'on ne coupe l'habit avec la bordure & lisiere, ny femme hōnorable, qui ne demeure sans cottillon entier, l'on habille le Sainct & le pecheur d'vne façō & estoffe ample, que l'on demeure icy, car si nous viuons nous arriuerons là. A quelle droite reigle, iuste niueau & mesuré compas, se doit approcher & ioindre ce pauvre & infortuné pretendan qui doit nauiger par le monde, esperant & attendant sa fortune de la main d'autruy? Si elle doit estre bonne, comme elle vient tard? Si mauuaise cōme soudain elle arriue? quelque chose qu'il face pour se iustifier, il doit pecher & defaillir: S'il n'est bien voulu & aymé, toute chose le note, s'il parle (combien qu'il parle bié à propos) on l'appelle causeur, discoureur: s'il parle peu on dit qu'il est court: Si de choses hautes & sublimes on dit qu'il est temeraire, & qu'il se met en des profonditez, qui passent son entendement.

tendement s'il ne parle de telles choses, on l'estime abatu: S'il s'humilie, il est infame, s'il s'esleue, superbe: s'il debat & viét aux mains, on le tiét pour vn fol & estourdy: s'il est remis, coiard: s'il regarde raiui: s'il est modeste, hipocrite: s'il rit, inconstant: s'il se mesure, saturnien, s'il est affable, l'on en fait peu de conte: si graue on l'a en horreur: si iuste, il est reputé cruel: Si misericordieux vn doux bœuf: de toute cete mesaventure, les Pauures ont le papier de guide, estans seigneurs d'eux mesmes, francs & exempts de tributs, & imposts, loin des emulateurs, ils passent leur vie sans *Ædile Plebée*, qui l'a denôce, cousturier ou tailleur qui l'acourcisse, & sans chien qui l'a leur morde. Telle estoit la mienne, si le temps & la Fortune (qui consomment les choses, & ne permettent qu'elles demeurent en mesme estat) ne m'eussent fait perdre le mien & renuersé mes affaires, declarât par la couleur de mō visage, & les membres libres, que ie suis riche de santé, sans playe, non pauure, selon que mes lamentations le publioyét. Car cōme vne fois ie me fuisse assis, à demander l'aumosne, en la ville de

Gaiette, à la porte d'une Eglise, ou (par curiosité) ie voulu aller voir sa charité & aumosne, si elle estoit esgalle à celle de Rome: ie descouury ma teste, comme nouvellement arriué, & non preuenu, ny garny de ce qui estoit necessaire: & incontinent ie me seruy & aydè de la tigne car ie l'a sçauois bien contrefaire, par excellence. Le gouverneur entrant, ietta la veüe sur moy, il me donna l'aumosne, ie l'eu raisonnablemēt quelques iours & comme la conuoitise rompt le sac, ie trouuay bon & expedient vn iour de feste, tirer nouvelle inuention, ie fis mes preparatifs: i'accōmoday vne jambe, qui valoit vne vigne. Le m'en allay à l'Eglise, en cete maniere, ie commençay à entonner la voix, haussant expres la playe, cōme celuy qui le sçauoit bien faire: ma disgrace le voulut, ou mon peu de sçauoir; car tousiours de l'ignorance & bestise procedent les euenemens, ie ne trouuois pas qui me donnast du pain ny aucune chose, i'eusse passé avec ma tigne, qui me donnoit à m'ager, & estoit receüe sans aller chercher autres subtilitez & inuentiōs. Le gouverneur vint ce iour là,



en celle Eglise, pour ouïr la Messe; & cõ-  
me il me recogneut, il me fist leuer disant  
Viens avec moy, ie te donneray vne che-  
mise que tu vestiras: ie le creu, ie m'en al-  
lay quant & lui, en son logis: Si i'eusse çeu  
ce qu'il me vouloit, ie ne sçay pas s'il  
m'eust peu auoir avec vne couleurine, &  
ne m'eust atrappé, quelque ruse & subti-  
lité qui fust en luy, Quand ie fus là,  
il me regarda au visage, & dist: Avec  
ces couleurs & cete fraicheur du corps  
( car tu es gras, plain & en bon poinct )  
comment as tu ainsi ce pied? L'vn n'ac-  
corde pas bien avec l'autre. Ie luy res-  
pondi troublé. Ie ne sçay pas, Seigneur,  
Dieu l'a ainsi voulu. Incontinent ie co-  
gneu mon mal, & ie guettois la sortie,  
à fin de gangner la porte, s'il m'eust  
esté possible. Ie ne peu: car elle estoit  
fermée. Il fit venir vn Chirurgien  
pour m'examiner: il vint & me regarda  
long temps. Au commencement ie le  
troublay: car il ne sçauoit pas que c'e-  
stoit: mais incontinent il se recogneut, &  
luy dist, Seigneur, ce garçon n'a non plus  
en son pied, que i'ay aux yeux, & a fin  
qu'il se voye clairemēt, ie le monstrey.

Il commença à me desfaire & des-enue-  
loper, & me laissa le pied sain comme à la  
verité il estoit. Le Gouverneur demeura  
esmerueillé de me voir en cete maniere.  
& encores plus de mon habilité. Je fus  
pasmé & estonné sans sçauoir que dire ni  
que faire, & si l'âge ne m'eust seruy, autre  
que Dieu ne m'eust deliuré d'un exem-  
plaire chastimét, mais pour ce que i'estois  
ieune ie fus preserué de plus grande pei-  
ne, & au lieu de la chemise qu'il m'auoit  
promise, il commanda que le bourreau  
(en sa presence) me donnast vn iupon,  
deffous celle que ie portois rompue &  
deschirée, & que ie sortisse de la ville à  
l'instant mesme: mais encores qu'on ne  
me l'eust commandé, c'estoit le soucy &  
volonté que i'en auois, car ie ne fusse de-  
meuré là quand bien l'on m'eust fait Sei-  
gneur de la ville. Je m'en allay craintif,  
tremblant, & referré, tournant (de fois  
en autre) la teste arriere, soupçonueux &  
doutant qu'ils ne me fissent retourner,  
pour m'en donner d'auantage. Avec cela  
ie m'en allay sur la terre du pape, me re-  
souuenant de Rome, & luy dōnant mille  
benedictiōs, car iamais on ne s'arrestoit

là en ces choses triuialles, & on ne se mettoit à éplucher les couleurs, chacun y cherche sa vie, le mieux qu'il luy est possible. En fin le grand País, où il y a à pescher, & par où nauiger : Et non par les destroits, tousiours par le canal, où ya peu de bords avec peu de tourmente, tu donneras es escueils & demeureras rompu, par le naufrage.

*Comme Guzman d'Alfarache estant retourné à Rome, un Cardinal (ayant compassion de luy) commanda qu'il fut gueri & pensé en sa maison & liét.*

CHAP. VI.



EST bien la verité que ceux là qui sont ieunes & de peu d'âge, ont la veüe courte es choses hautes, qui requierēt grauité & poids: non par defaut d'entendement, mais bien par faute de prudence, laquelle demande l'experience, & l'experience le temps. Comme le fruit verd & aspre, n'a le goust parfait, ains rude & mauuais: ainsi le ieune garçon n'est encores paruenü à sa maturité: il a fauße de goust & faueur de la cõ-

sideration des choses, & de la vraye cognoissance d'icelles: & ne se faut pas esmerueiller s'il erre: ains seroit chose émerueillable s'il ne se trompoit pas. Ce neantmoins le bon naturel ( ordinairement) tousiours a plus de capacité, pour considerer. l'ay cogneu du mien, que souuétcfois l'esprit m'est esleué par dessus ce que requeroit mon ieune âge, venant à mettre & asseoir (côme l'Aigle sur les petits Aiglôs) les yeux esleuez au Soleil de la verité: Considerât que toutes mes traces & moyens de trôper estoit me trôper moy mesmes: desrobant au vrayement necessiteux & pauvre nauré ne pouuant trauailler, auquel cete aumosne là appartenoit. Et ce pauvre là iamais ne trôpe, & ne peut combien que son but & sa volonté soit telle: car celuy qui dône, ne regarde à qui il donne. Et celuy qui demâde est le reclame qui appelle les oiseaux: & il se tient en sa perche assure. Le médiant, par le reclame de ses lamentations, reçoit l'aumosne, qu'il tourne à son profit, mettât Dieu en ieu, au moyen dequoy il le faict debteur, l'obligeant à la paye & recôpense. D'vn costé, ie me

refiouillois, quād on me l'a donnoit; de l'autre, ie tréblois en moy mesmes, quād i'entrois en cōpte de ma vie, pour ce que sachant certainement que c'estoit là le chemin de ma dānation, i'estois obligé à la restitution, cōme l'a fait, le Florentin. Mais quād aucunesfois ie voyois qu'aucuns hōmes riches & opulents, par curiosité se mettoient à contépler, pour donner vne pauvre piece de monnoye, qui est vne blanque, ie ne le pouuois endurer, & ie perdois patience. Et encores au iourd'huy i'en suis en colere & en furie contre eux quād la memoire m'en reuiét que ie ne sçay comme ie le doy dire. Riche amy; estes vous pas assez las, ennuyé & assourdy d'ouir tant de fois que l'on vous a dit, que ce que vous ferez pour quelque pauvre, qui demande pour Dieu, vous le faiétes pour le mesme Dieu & luy mesme vous est obligé à la paye, faisant la debte d'autruy la sienne propre. Nous autres pauures sommes comme le zero en chiffre, lequel de soy ne vaut rien & fait valoir le chiffre qu'il ioint, & d'autant plus qu'il y aura d'autres semblables zero deuant.

Si tu veux valoir dix, mets vn pauvre pres & audroit de toy, & tant plus tu remedieras à des pauvres, & plus tu feras d'aumosnes, sont autant de zero, qui te donneront enuers Dieu plus grande récompence & paye. Pourquoi consideres tu si ie gangne, si ie ne gangne pas, si l'on me dōne, ou si on ne me dōne pas? donne moy ce que ie te demande si tu l'as & si tu le peux faire, car quand tu ne le ferois pour l'amour de Dieu, qui te le commande, pour l'amour de la nature, tu me le dois: Et n'entends pas, ny te persuades que ce que tu as & que tu vaux, soit à cause d'une meilleure laine, mais pource qu'elle est mieux cardée, & celuy qui te l'a donné & me l'a osté, pouuoit estendre ses mains & donner sa benediction à qui il luy eust pleu, & qui l'eust meriteē. Ne sois speculateur & ne fais election & chpix pour donner, car si tu regarde bien, cela n'est autre chose qu'avarice & excuses pour ne donner, ie le sçay bien, agrandis ton courage. Pour ce faire, & à fin que tu voyes l'effect de l'aumosne voy ce que dit *sophronius*, lequel est cité par *Canisius*, homme sça-

uant. Ayant vne femme veufue, vne fille vnique fort belle Damoiselle, l'Empereur Zenon en deuint amoureux, & par force (contre la volonté d'icelle) il l'a viola, & en iouit par tyrannie. La mere se voyant affligée pour cete occasion & outragée, ayant grande deuotion à vnē image de nostre Dame, toutes les fois qu'elle se recommandoit, elle disoit; Vierge Marie, ie vous demande vengeance & punition de cette force & afront que l'Empereur Zenon Tyran nous fait. Il dit qu'elle ouït vne voix qui luy dict: Tu serois deja vengée, si les aumosnes de l'Empereur ne nous auoit lié les mains. Deslie les tiēnes à bien faire aux pauures, car c'est ton profit & il t'en est mieux de leur donner, qu'à eux de receuoir; Dieu n'ha pastant faict le riche pour le pauure, que le pauure pour le riche: ne t'amuses point à dire & esplucher qui le merite mieux. Il n'y a qu'vn Dieu, pour iceluy on te demande l'aumosne & il te donne, tout cela n'est qu'vne mesme chose, & tu ne peux entendre comme la necessité d'autruy presse, & il n'est possible de l'a cognoistre: l'exterieur que

*De Guzman*

tu iuges, te semblant l'vn estre sain, & n'estre raisonnable de luy donner l'aumosne: ne cherches des eschappatoires pour t'excuser, laisse-le à son maistre, ce n'est pas à faire à toy de l'examiner; il y a des iuges à qui la cognoissance en appartient: regarde-le pour moy, si l'on a esté negligent de me chastier; il en fault faire de meêmes aux autres. Ne te mets (toy de mauuaise volonté) en embusche, car ie te voy bien desia. Ie te dy que la charité & l'aumosne a son ordre; ie ne dis pas que tu l'ordonnes, mais que tu l'a faisses, que tu l'a donnes, & que tu ne l'espluches, s'il a, s'il n'a pas, s'il a dict, s'il a fait, s'il peut, s'il ne peut, s'il te l'a demande, & si tu l'a dois: il luy couste cher, comme i'ay dict, & ton deuoir seulement est de donner. Le Correcteur, le Gouverneur, le Prelat & son Vicaire ouurent les yeux, & sachent qui n'est pauvre, à fin qu'il soit puny & chastié. C'est leur office, leur dignité le porte, c'est leur croix & leur trauail; ils n'ont pas esté faits chefs, pour manger les meilleurs morceaux: mais à fin qu'ils ayent plus de soucy, non pour rire avec les boufons &



escornifleurs, mais pour gemir les mesaduantures du peuple: non pour dormir & ronfler, mais pour veiller & soupirer, ayans comme le Dragon (continuellement) la veuë claire de l'esprit. En cete maniere, c'est à toy seulement de donner l'aumosne; & ne penfes pas que tu fasses ton deuoir de donner seulement ce qui ne te sert & ne t'est de profit, que tu tiens rangé en quelque coin, pour le ietter au fumier; car comme si le pauvre l'estoit, tu le iettes là & luy bailles: non tât pour le luy donner, que pour en vuidier & depestrer ta maison; car ainsi fut le sacrifice de Cain. Ce que tu offriras, doit estre le meilleur, comme le fit le iuste Abel, avec desir & volonté qu'il fust beaucoup meilleur, & qu'il fasse beaucoup de profit: non comme par force, ny avec trompettes, ains avec pure charité, à fin que tu en tires le fruit promis, si ton sacrifice est accepté.

I'approchois de Rome, vers laquelle ie cheminois. Quand i'arriuay là, les larmes me tomberent des yeux, de ioye: i'eusse bien voulu auoir les bras assez grands, pour embrasser ces

*De Guzman*

sainctes murailles. Le premier pas que ie fis dedans, fut avec la bouche, baisant ce sainct sueil. Et comme la terre que l'homme sent, est sa mere, ie sentoys bien la ville, i'estois cogneu en icelle, ie commenceay comme deuant à chercher ma vie. Je l'appellois vie, estât ma mort: cela me sembloit estre mon centre.

Que nous sommes vaincuz de nos passions, & comme ce qui ne l'est, nous semble estrange, estant vray & certain. Ainsi ie prins cela pour vne souueraine felicité, iugeant le reste, pour infortune & mesauanture: & combien que ie visse tout cela, ie m'inclinois au pire, & ie le tenois pour le meilleur: ie me leuay vn matin, comme i'auois de coustume, & ie m'acommoday la iambe, comme si ellé eust esté fort vlcérée: ie me mis ainsi demandant à la porte d'un Cardinal, & quand il sortit pour aller au sacré pallas il s'arresta pour m'oüir ce que ie demandois à haute voix & avec vn ton extravagant, & non des huiët du chant plain disant, Donnez moy noble Chrestien, amy de Iesus-Christ, ayez pitié & misericorde de cet affligé pecheur, & vlcéré

empesché de ses membres, regardez mes tristes ans, ayez pitié & compassion de ce pecheur! O tres-reuerend Pere, monseigneur tres-illustre, foyez touché de la misere de ce pauvre garçon, que vous voyez en si pauvre estat: louée soit la Passiõ de nostre Maistre & Redempteur Iesus Christ. Monseigneur le Cardinal (apres m'auoir attentifiquement ouy) eut extremement pitié de moy: le ne luy semblay pas estre hõme, il se represente, me voyant, le mesme Dieu. Incontinent il cõmanda à ses seruiteurs qu'ils me prinssent entre leurs bras & me portassent en sa maison, & que me despouillans de ces vieux habits rompus que ie portois, ils me missent & couchassent en son propre lict, & qu'en vn autre chambre pres de cette là, on luy dressast son lict, ce qu'ils firent en vn moment. O grande bonté de Dieu! ô liberalité immense: ils me despouillerent pour me vestir: ils m'osterent & empescherent de demander, pour me dõner: & que pouuoit il donner? Iamais dieu n'oste, que ce ne soit pour faire plus grandes graces, Dieu te demande, il te veut donner. Il se met lassé, àmy-iour a la

fontaine, il te demande vn bocal d'eau, dont boiuent les bestes; il te veut donner l'eau viue au lieu de celle là, avec laquelle tu iouisses de luy, avec les Anges. Ce sainct homme le fit à son imitation, & incontinãt il fit venir deux experts Chirurgiens, en leur offrant bon prix & salaire, il leur en chargea de me guerir & de me rendre sain & dispos; & avec cela, me laissant entre les mains des deux bourreaux, au pouuoir de mes ennemis, il s'en alla son chemin, & fit son voyage. Combien que nous fissions en plusieurs manieres cete feinte des playes, celles que i'auois pour lors, estoiet faites d'une certaine herbe qui les faisoit paroistre à ceux qui les voyoient comme incurables, & au moins ayans besoing d'un grand & souuerain remede, les tenans pour chancreuses: mais si l'on eust laissé seulement trois iours, la continuation de cete tromperie, la propre nature eust d'elle mesme reduit la chair à sa premiere perfection & santé. Les deux Chirurgiens trouuerent de prime face ceste playe de grande consequence: ils osterent leurs manteaux; ils prindrēt du

brasier en vn rehaut, du beurre, des œufs & autres choses qu'ils meslerent ensemble, en forme de cataplasme, & quād il fut appresté, ils me l'appliquerent, & m'accoustrent bien à propos. Ils me demanderent combié il y auoit de temps que i'endurois ce mal, s'il me souuenoit point d'où il m'estoit procedé; si ie beuuois du vin, quelles viandes ie m'ageois, & autres semblables demādes, que ceux qui sont experimentez en l'art ont coutume de faire en semblables cas. Je ne dis mot à tout cela, demeurant cōme mort, car ie n'estois pas en moy & n'y fus pas de long temps, voyāt tant de preparatifs pour couper & cauteriser, & quād i'eusse eschapé de cela, mon mal deuoit demeurer manifeste. Ce que i'auois souffert à Gayete n'estoient que roses & fleurs: icy il y auoit à craindre Monsei. le Cardinal, qu'il ne cōmandast que l'on me chastiaist rigoureusement, pour la moquerie & fourbe receuë. Je ne sçauois cōmēt remedier à cela, que faire, ni de quoy me seruir ny preualoir; pource qu'en toute la *Lettanie*, ny en *Flos Sanctorum*, ie ne trouuois Saincts deffenseurs de ces piperies &

*De Guzman*

fards, qui voulust m'excuser. Ils m'a-  
uoyent regardé, donné & cent tours je  
dis: ie suis perdu; c'est fait de ma vie, ils  
ne me laisseront peau entiere, à cette  
fois, s'ils ne me iettent dedans le Tybre.  
Je passeray cecy comme ie pourray, &  
s'ils me couppent le pied: ie demeure-  
ray avec meilleur sujet & gain plus  
certain, si ce n'est que i'en meure: mais  
quand il m'aduiendroit tant de mal, ie  
le tiendray fait pour l'aduenir, & ne se-  
ra besoin vne autre fois de mourir. Que  
peux-ie d'auantage mal'heureux que ie  
suis, ie suis nay, patience, ie presuppõe  
qu'il soit desia fait, ie vacillois en cela,  
quand de la conuoitise & auarice des  
Chirurgiens, ie trouuay la porte ouuer-  
te à mon remede. L'vn d'eux (le plus ex-  
perimenté) vint à cognoistre que c'estoit  
vne feintise, & que par les signes, ce mal  
procedoit des effects de la mesme her-  
be de laquelle i'vsois; il le teut, & dist  
à son compagnon; Cete chair est chan-  
creuse, il sera besoin pour cuiter plus  
grand mal & faire naistre la chair nou-  
uelle, oster iusque à la viue, & elle sera  
comme il faut. L'autre dist: il est besoin

de beaucoup de tēps pour cete cure, elle sera fort lōgue. Celuy qui sçauoit le plus print l'autre par la main, & le tira dehors, en l'auā-falete: Et moy qui les veis sortir ie sautay du lit apres eux, pour escouter, & i'oüy qu'il luy dist ainsi: Seigneur Docteur ie pense que vous ne cognoissez pas ce mal, & ie ne m'en estonne pas pour ce que l'on n'en pēse gueres de mesme; & ainsi peu le cognoissent, ce neantmoins ie veux bien que vous sachiez que i'ay descouuert vn grād secret. Et quoy (par ma vie ) luy dit l'autre? ie vous le diray, luy respondit il. Celuy cy est vn tresgrand & insigne poltron. Les playes qu'il a font feintes. Que ferons nous? si nous le laissons le bien & le loyer que nous en attendons, nous eschapera des mains, avec l'honneur & le profit: si nous le voulons guerir, nous n'en auōs le sujet, & il se rira de nostre ignorance: & si l'on n'en peut sortir d'une maniere ou autre, le meilleur sera de dire au Cardinal cōme le cas passe. L'autre dist: Non, monsieur, il n'est pas bon pour ceste heure, il y a moindre mal qu'à l'endroit de cetuy cy (qui est vn faineant &

pédart) nous demourios avec peu d'estime que perdre vne si bonne occasion de gangner. Ne nous montrons trop prêts à cete cure, ains appliquos à cecy des médicaments qui l'entretiennent, & s'il est de besoin, des corrosifs, qui luy mangent iusques à la chair sainc; enquoy nous seros employez quelques iours. L'autre dit Non, Monsieur, il sera meilleur, pour cet effet cōmençer des maintenant avec le feu & cauteriser ce qui est infect & gasté. Ils furent discordans en cecy, par quel des deux remedes ils deuoiet cōmancer, & sur le depart & diuision du gain, & de là furent prests de me manifester à Mōseigneur; pource que celuy qui cognoissoit le mal, vouloit auoir & gaigner plus que l'autre. Voyant dōc ce qui en arrieroit & que cela ne valoit le débarre, que ie le pourrois donner de ma miserable pauureté, sans me laisser perdre: ainsi nud que i'estois, i'allay droit à cux & m'estant prosterné à leurs pieds, ie leur dis: Messieurs, ma vie ou ma mort, mon remede ou ma perdition est en voz mains & langue: De mon mal ne vous peut aduenir aucun bien, & de mon bien le pro-



fit est certain & la reputation. Vous cognoissez bien la necessité des Pauures, & durcté des cœurs des riches; car pour les pouuoir esmouuoir & induire à nous donner vne pauure aumosne, il est necessaire nous faire venir ces playes en la chair (avec toutes sortes de martyres) en durant peines & & douleurs, & neantmoins telles misereres & autres plus grandes ne nous seruent de rien. C'est vn grād mal'heur & defastre d'auoir necessité, d'endurer ce que nous endurons, pour vne pauure aumosne que nous en tirós. Ayez pitié de moy, pour l'amour de dieu car vous estes hommes qui courez par la place du monde, & vous estes de chair, comme moy, & celuy qui m'a rendu necessiteux, pouuoit biē vous faire tels. Ne permettez point que ie sois descouuert; faites ce qu'il vous plaira; car en ce que ie vous pourray seruir & ayder, ie ni faudrai point: de maniere que vous sortirez de cete cure à vostre grand aduantage. Fiez vous de moy; car quand il n'y auroit autre seureté que la crainte de ma peine, elle me fera tenir secret. Quant au gain, ne vous arrestez point là, il vaut mieux

l'accepter que le perdre: & vaut mieux quelque chose que rien. Ils me creurent & se resolurent en mon conseil; & encores plus quand ils virent que ie fortis au deuant d'eux. Ils prindrent tel goust en cela ils m'eussent volontiers chargé sur leurs espaulles, pour me remettre au liect de contentement. Eux & moy le receufmes, pour ce qui importoit à chacun. Ils tarderent tant en ces contentions & debats qu'à peine estois ie retourné me courir dedás le liect; que Monseigneur vint à entrer. L'vn des deux Chirurgiens luy dit: Croyez, Monseigneur, que le mal de ce ieune garçon est grand, & necessairement il luy faut faire de grands biens, pource qu'il a la chair chancreuse en beaucoup d'endroits, & le mal est tant enraciné, qu'il est impossible que les medicaments operent sans vn long cours de temps: mais ie suis bien asseuré & vous certifie qu'il en guerira, moyennát la volonté de Dieu. L'autre dict; Si ce ieune garçon ne fust tombé en voz pitoyables mains, en peu de iours il se fust corrompu d'auantage, & il en mourroit; mais l'on arrestera tellemét la corruptiõ

& le cours de son mal, que dans six mois & mesme deuant la chair sera aussi saine & aussi nette que la mienne. Le bon Cardinal (qui estoit seulement meü de la Charité) leur dist; En six ou en dix, qu'il soit guery commè il faut & ie vous feray bailler ce qui sera necessaire. Avec cela il les laissa, & il entra en l'autre chambre. Cela me donna courage, & comme si l'on m'eust tiré le cœur d'autre part, pour me le metre au corps, ainsi ie le senty à cete heure là: car mesme iusques à ce poinct là, ie n'estois pas assureé de ces traistres. Je craignois quelque trouffe, & qu'ils me laissassent perdu: mais ayant ouy. ce qu'ils auoient traité deuant moy, ie fus resiouy & consolé. Mais la coustume de iurer, de iouër & briber est mal aisée & difficile à chasser; ie ne laissay pas de me donner beaucoup d'ennuy & de facherie, de me voir empesché, enfermé, & inhabile de iouir du grand bien & contentement que i'auois à demander: mais cela se passoit avec moins de mal, à cause du bon & curieux traitemēt que l'on me faisoit & du bon liēt où i'estois couché; car i'estois selon que l'on pouuoit

desirer, serui comme vn Prince, & auoit on tel souci de moy que de la personne de Monseigneur: & ainsi l'auoit il commandé à tous ses gens, outre plus, il venoit luy mesme tous les iours me voir, & quelquefois, il tarδοit avec moy, parlant de choses, où il prenoit plaisir de m'ouir. Ainsi ie vins a guerir de mō mal, & quād les Chirurgiens le trouuerent propre, ils prindrent congé & furent de leur peu de peine tresbien payez & salariez: & l'on me fit habiller & passer au nombre des seruiteurs, à fin que comme l'vnd'eux, de là en auant ie seruisse mondit Seigneur le Cardinal.

*Comme Guzman d'Alfarache seruit Monseigneur l'Illustrissime Cardinal, & ce qui luy aduint.*

CHAP. VII.

**D**E toutes les choses créées de dieu, ne se pourra dire qu'aucune soit passée sans son commandement & Empire: à toute chose est venu & vient son iour, & ont en leur tour. Mais comme le temps

change & permute toutes choses, les vnes passent & les autres ont couru. De la Poësie, on sçait bien, comme elle a esté celebré. Que l'ancienne Rome parle de l'oraison, l'honneur qu'elle a faict à ses Orateurs; & auiourd'huy nostre Espagne aux sainctes lettres, depuis tant de temps si bien receuës, & en quelle reputation sont les deux droicts. Les vestemens & façon d'habits d'Espagne; ne s'eschappent; car inuentant tous les iours des nouucautez, tous courent apres icelles comme Chieures, il n'ya personne qui ne les estrene; & ce qu'auiourd'huy l'vsage n'admet, n'est pas bien seant, nonobstant que l'on en ait vsé parauant & ait esté trouué bon: Et est l'ignorance du vulgaire arriué iusques là, de vouloir se comparer & appareiller à tous, se vestans à vne mesme mesure, le haut côme le bas & petit de corps, le gros & grascôme le menū, le defectueux côme le sain, se rendans monstrueux & difformes pour vouloir egallemēt aller apres l'vsage, & avec vne mesme potion ou Medecine guerir toutes maladies. Pareillemēt les mots & Phrases

de parler ont esté corrompues par l'usage, & ceux qui estoient quelque temps, limes & purs, auioird'huy nous les tenons pour barbares. Les viandes aussi ont leur temps; car nous ne trouuons pas bon en Hiuer, ce que nous appetons au Printemps, ny en Automne, ce que nous voulons en Esté: & au contraire, les edifices, & machines de guerre se renouellent & innouent tous les iours. Les choses manuelles changét & vont tournoyant, les selles, les buffets, les escritoirs, les tables, les bancs, les tabourets, les chandelles, les chandeliers, les ieux & les dances. Car mesmes, iusques en la Musique & aux chants, nous trouuons le mesme, puis que l'vn abat l'autre, & autres viendront qui supprimeront ceux qui sont à present en vſage. L'on a veu vn temps les enfans habillez de veloux, & auioird'huy ils sont autrement. Nous sommes tesmoins tous, quand le frere Serdesco, estoit le plaisir des dames, avec lequel elles alloient à leurs visites. Auioird'huy l'on ne voit que des selles, au lieu que l'on vſoit de bas. Que les mesmes dames disent quelle choses essentiel

le c'est ce qu'importe de nostre temps, d'auoir des petis chiens, des singes, des guenons, des perroquets, pour passer le temps au lieu qu'elles le passoient autrefois à filer à la quenoille, & à faire de la tapisserie: mais ces choses là sont passées & ne sont plus en vsage: elles ont couru comme tout. Il est aduenu le mesme à la verité; elle a eu aussi son temps, de maniere qu'anciennement elle se pratiquoit & on vsoit en plus que maintenant; & tant que l'on est venu à dire, qu'elle a esté respectée sur toutes les vertus, & celuy qui disoit mensonge, (ou plus ou moins d'importance) estoit puny selon le mensonge, iusques à luy donner la peine de mort, estant publiquement lapidé. Mais comme le bon cesse, & le mauuais a tousiours lieu; vne loy tant sainte n'a peu se cōseruer entre les meschans. Aduint, que regnant vne grande pestilence, tous ceux qui en estoiet frappez (s'ils en rechappoient) demeuroient avec lesion de leurs personnes. Et comme la generation allast se passant, venās les vns apres les autres, ceux qui naissoient sains, blasmoient ceux qui estoiet

offencez & indisposez, leur disant leurs défauts & imperfections, & leur fachoir d'estre ainsi clairement denotez. De là peu à peu vint la Verité à ne vouloir estre ouïe, & de là est venu qu'on ne l'a veut pas ouïr: l'on est venu iusques là que l'on ne l'a veut ouïr dire: car d'un eschelon l'on monte à deux, & de deux iusques au plus haut; d'une estincelle de feu, s'embrase vne ville. En fin la hardiessè & outrecuidance fut telle, que l'on vint à rompre le statut, & fut condamnée en perpetuel exil: & qu'en son lieu & siege, fust receu le Mensonge. La Verité sortit pour accomplir la teneur de la Sentence, elle alloit seule, pauvre, comme il aduient ordinairement à ceux qui sont decheuz (car l'un vaut autant que vaut ce qu'il a & ce qu'il peut, & esaduersitez ceux là qui se disent & s'appellent amys se declarent ennemis.) Peu de iours apres, estant retirée, elle veit paroistre au haut d'une coline beaucoup de monde, & tant plus il s'approchoit, se descouuroit plus aussi sa grandeur. Au milieu d'un escadron environné d'une Armée cheminoyent &



alloient les Roys, les Princes, les Gouverneurs, les Prestres de cete gentilité, les hommes de gouuernement & puissans de ces Prouinces là, chacun suiuant sa qualité; ou plus ou moins aduancé, pres d'vn chariot triomphant, qui estoit mené au milieu, avec grande majesté, lequel estoit basti d'vn admirable artifice & extreme curiosité. En iceluy y auoit vn throsne esleué se representant avec vn siege faiçt d'yuoire, Ebene, & or; avec plusieurs pierres precieuses, qui y estoient mises en œuvre & enchassées: Et vne femme assise, couronnée comme vne Royne, le visage tresbeau, mais tant plus l'on en approchoit, elle perdoit de sa beauté, iusques à demeurer extremement laide, hideuse, & difforme. Son corps ( estant assise ) sembloit fort gaillard & bien faiçt, mais quand elle estoit debout, ou qu'elle cheminoit, elle descouuroit plusieurs imperfections & deffectuositez. Elle estoit vestue de tourne-Soleils tres-riches à la veüe & de diuerses couleurs, mais tant subtiles & de peu de substance, que l'air les traitoit mal, & se rom-

poient de peu de chose. La Verité s'arresta ce pendant que cest escadron passeroit, fort esmerueillée de veoir sa grandeur : & quand le Chariot fut arriué, & apres que le mensonge reconneut la verité, elle fit arrester & faire alte, elle fit approcher la Verité & luy demanda d'où elle venoit, où elle alloit, & à quoy faire : & la verité luy respondit à tout cela. Le Mensonge trouua estre conuenable à sa grandeur, de l'emmener quant & luy ; car l'vn est d'autant plus puissant, qu'il surmonte de grands aduersaires, & d'autant plus estimé, qu'il resiste à plus grandes forces. Il l'a fit retourner, elle ne peut s'exempter : il luy fallut aller & cheminer avec luy : mais elle demeura derriere toute la tourbe, pource que c'estoit là son propre lieu. Quiconque cherchera la verité, ne l'a trouuera pas avec le mensonge, ny avec ses satellites, elle se tient derriere tout, & là elle se manifeste. La premiere iournée qu'ils firent fut en vne ville, d'où sortit pour les receuoir la Faveur, vn Prince fort puissant ; lequel le pria de prendre son logis : le Mensonge

accepta & eut agreable cete volonte: mais il s'en alla au logis de l'Esprit, maison riche; ou le disner luy fut dressé, & y passerent la chaleur du midy: & voulant incontinent passer plus auant, le maistre d'hostel, l'Ostentation arriua, de grande stature, la barbe longue, le visage graue, le cheminer posé, & la parole de mesme: Il demanda à l'hoste ce qu'il deuoit: ils firent compte, & le maistre d'hostel ( sans s'arrester en aucune chose ) dit, que cela alloit bien. Incontinent le mensonge appella l'Ostentation, disant: Payez ce bon homme de l'argent que vous luy auez baillé à garder, quand vous estes entré icy. L'hoste demeura tout estonné, ne sachant quel argent ils disoient. Il le print du commencement pour vne risée & facetic: mais voyant qu'ils insistoient en cela, & que tant de monde, de bonne phisionomie & façon l'affirmoit, il se lamentoit disant: Que iamais on ne luy en auoit donné de telle. Le mensonge presenta pour tesmoins, l'Oisieté son tresorier: l'Adulation son maistre de sale; le Vice, son Chambellan, la trom-

perie, la dame d'honneur, & autres siens seruiteurs: & à fin de le conuaincre d'auantage, il fit comparoistre deuant luy, l'interest, fils de l'hoste, & la conuoitise sa femme: tous lesquels tesmoins ensemble affirmerent qu'il estoit ainsi. L'esprit se voyāt ainsi ferré de pres, rompoit l'air de ses exclamatiōs, demandant auxcieux qu'ils manifestassent la verité, puis que non seulement ils luy nioyent ce qu'ils deuoient, mais aussi luy demandoient ce qu'il ne deuoit pas. La Verité le voyant tant contraint, cōme tant amie, qui tous iours auoit desiré estre sienne, luy dit; Esprit, amy, tu as raison; mais tu ne gagnes rien, car c'est le Mensonge qui te nie la debte, il n'y a icy que moy, qui soit de vostre costé; & ie ne vous peux seruir d'autre chose, en ce cas, que de me declarer, cōme ie le fai. Le Mensonge fut si courroucé de cete hardiesse, qu'il cōmanda à ses gens, qu'ils payassent l'Esprit du bien & moyen de la verité; ce qu'ils firent & ils passerent outre, faisans par les chemins, hostelleries & logis ce qu'ont coustume de faire telles gens, sans en laisser aucun en arriere, qu'ils ne dérobaissent: car vn

mechant a coustume d'estre bourreau de l'autre & tousiours vn larró, vn blasphémateur, vn ruffian, vn homme sans conscience prend fin es mains d'vn autre son egal; sont poissons qui se mangent, les grands mangent les petits. Ils allerent plus auant en vn lieu, où le Murmure estoit grand Seigneur & grand amy du Mensonge il sortit au deuant pour le receuoir menant deuant luy les puissans de son Pais & familiers de sa maison, entre lesquels estoient l'Arrogance, la Trahison, la Tromperie, la Gourmandise, l'Ingratitude; la Malice, la Haine, la Pareffe, la Pertinacité, la Vengeance, l'Enuie, l'Iniure, l'Ignorance, la Vain-gloire, la Folie, la Volonté, sans plusieurs autres familiers. Il l'inuita de prendre sa maison, & le Mensonge l'accepta avec vne condition, que seulement il luy donnast le casque & couuert de la maison, & qu'il vouloit faire les frais. Le Murmure eust bien voulu luy monstrer là son pouuoir, & luy faire bõne chere; mais selon qu'il deuoit donner goust au Mensonge, il reçeut la grace qu'il luy faisoit, sans luy repliquer d'a-

uantage là dessus: & ainsi ils s'en allerent  
 ensemble au Palais. Le Prouuoyeur, So-  
 litude & le despensier Inconstance,  
 prouueurent au disner: & au bruit, vin-  
 drent des enuirs force viures: & l'on  
 receuoit tout, sans s'arrester aux prix: &  
 apres auoir disné, voulans desia partir,  
 les marchans demanderent leur argent  
 de ce qu'ils auoient vendu & fourny: le  
 Thresorier dit: qu'il ne leur deuoit rien,  
 & le Despensier, qu'il auoit tout payé;  
 il s'esleua vn grand bruit & trouble. Le  
 Mensonge sortit, disant; Amys, que de-  
 mandez-vous? vous estes fols, ou ie ne  
 vous entends pas: on vous a desia payé  
 ce que vous auez icy apporté: car ie l'ay  
 veu; & l'on vous a baillé l'argent, en la  
 presence de la Verité; qu'elle le die, si elle  
 suffit pour tesmoin. Ils s'en allerent à la  
 Verité, à fin qu'elle le dit: elle fit sem-  
 blant de dormir: on l'a resueilla avec  
 cris; mais elle (considerant ce qui s'e-  
 stoit passé) estoit en doute de ce qu'elle  
 auoit à faire: elle s'aduifa de faire sem-  
 blant qu'elle estoit muette, craignant  
 de parler, pour ne payer les frais & la  
 despence d'autruy, & de ses ennemis,

& elle a demeuré avec cete coustume. D'orenauant la Verité est muette, pour ce qu'il luy a cousté de ne l'estre pas: celuy qui l'a traite & l'a pratique, paye.

Mais à mon aduis, ie me represente en l'imagination, que la Verité, & la Mensonge sont comme la corde & la clef de quelque instrument: la corde a vn son net, doux & gracieux: la clef gróde, rechigne & tourne avec difficulté. La corde va donnant de foy, s'alongeant iusques à ce qu'on l'a mette à son poinct: La clef va donnant des tours, estant pressée, seignalée & vsée de la corde. Ainsi donc il va icy: la Verité est la clef, & la Mensonge la corde: la Mensonge peut bien, en s'estendant & tirant, ferrer la Verité & l'a marquer, l'a faisant grommeler & s'en aller mal contente. Mais en fin, elle va tournant, & alongeant la corde, bien que ce soit avec grande peine, & demeurant saine, la Mensonge se rompt.

Si mon trait eust esté la verité, bien que i'eusse passé par tant de tourments, peines & facheries, ie n'eusse la ssé en fin, de venir à bon port. C'estoiti men-

*De Guzman.*

songe, piperie & vellaquerie, incōtinent,  
elle faillit & rompit. Elle n'a peu resister  
aux tours & retours, tousiours tournant  
de perte en perte, de mal en pis: car vn  
abisme appelle l'autre. le suis maintenāt  
seruiteur, Dieu vueille que nous ne ve-  
nions à chose pire. Il n'est possible que ce  
qui est violenté, ne descende en fin, ou  
monte à son centre, que tousiours il ap-  
pette. L'on m'a tiré de ma gloire, m'a-  
baissant à seruir, tu verras bien tost que  
ie ne m'y arresteray pas long temps.  
Qu'est il besoin cheminer tant en haste;  
la lassitude arriuera bien tost; de venir  
tout de volée d'vn en autre extreme ne  
peut estre avec fermeté, il est tres diffi-  
cile de se conseruer. Si l'Arbre ne prend  
racine, il ne porte point de fruit, in-  
continent il se seiche, il ne peut pas l'a-  
prendre, en vn office nouueau, combien  
qu'il perseuere quelques années, & il ne  
vient à fructifier. Ce a esté vn grand faut  
de poltron & faineant deuenir laquais,  
(combien qu'ils soyent en certaine ma-  
niere correlatifs car l'habit seulemēt les  
fait differer) par force i'auois occasiō de  
me plaindre. Il m'est aduenu tout autre-



ment & au contraire qu'aux autres; veu que l'on dit, que tant plus les honneurs croissent, tant plus ils en sont affamez; quant à moy i'estois ennuié de ceux que i'auois eu, ie ne les pouuois endurer: chacun en ce, en quoi il est nourry. Seroit il pas bõ de tirer le poisson de l'eau, & nourrir les Paons en icelle? faire voler le Bœuf, & labourer l'Aigle? sustanter le Cheual avec l'arene, & nourrir le Faulçon & l'Espreuier, avec la paille? & oster à l'hõme le risible. I'estois instruit aux marmites d'Egypte, mõ centre estoit vn cabaret? la tauerne le poinct de mon cercle: le vice, ma fin, à laquelle ie cheminois: ie prenois goust en cela, cela estoit mõ salut, & tout ce qui y estoit contraire n'estoit de mon gibier. Celuy qui comme moy estoit fait, à que veux tu bouche? corps, que te faut il? les yeux enfléz de dormir, les mains douces comme soye de ne rien faire, la peau fresche & ferme de manger beaucoup, car le ventre me sonnoit cõme vn tabourin; les fesses dures cõme cald'estre assis; maschât tousiours à doubles rangs & des deux costez comme le Singe: De qu'elle maniere eusse-ie peu souffrir

vne raison limitée, & estre vn iour de  
 garde, & la nuit, la torche ou le flam-  
 beau en la main, sur vn pied, comme la  
 grue, appuyé à la paroy, quasi iusques au  
 iour, quelques fois sans soupper, & le  
 plus souuent gelé de froid, en atten-  
 dant qu'il sorte entre la visite, allant  
 haut & bas és degrez, ou fait comme les  
 soufflets du forgeron, descendant &  
 montant: accompagner, suiure la carro-  
 ce à toutes heures, nous crottant l'Hi-  
 uer, & nous emplissant de poulliere  
 l'Esté: & le Printemps, seruant à la table;  
 le ventre moisy, avec vn gourmand de-  
 sir, enuiant avec les yeux, & desirant en  
 l'ame ce qui se mettoit là sur table, por-  
 ter vn message, retourner avec vn autre,  
 vsant des souliers, & de mois en mois,  
 qu'on nous les bailloit, nous allions  
 quinze iours deschaussez. En cela l'on  
 passe dés le premier de Ianuier, iusques  
 à la fin de Decembre, de chacune année.  
 Enquis au bout de l'an; Qu'est-ce que  
 tu as libre? qu'as tu gagné? la responce  
 est toute preste. Monsieur, ie vous sers.  
 I'ay mangé & beu: en Hyuer froid; en  
 Esté, chaud, peu, mal & tard; ie porte cet

habit que l'on m'a donné, non pas tant pour me couvrir, qu'à fin de servir avec iceluy; non pas tant à fin d'estre vestu, qu'à fin de les en honorer: ils l'ont fait à leur plaisir, & à mes despens: ils m'ont donné, pour mon argent, les couleurs de leur volonté. Ce que nous avons profité en abondance, sont catarrhes & refroidissemens: car il n'y a homme qui puisse leuer vn plat, du grain & autre chose, sans vaciller: & autres choses de tels menuz fruiçts, ou pires. Quand le vent est frais, & nous acquerons & obtenons la valeur de dix ou douze quarts tout en gros, ç'a esté d'autant de morceaux de cire, que nous oston & arrachons du flambeau; & nous les vendons à vn sauetier. Celuy qui peut espargner quelque chose dauantage a desia vn patrimoine, fait des grandeurs, achete des pastez & autres friandises; mais si d'auanture on le trouue sur le fait, il le paye en coups de foüet & d'estriuieres: car c'est vn iugement. Cecy seulement se permette de dérober, ie dy (si ie dérobois) estre moindre mal, que s'il nous estoit permis piece à piece, ie me donne

rois si bien garde, que ie pourrois'estaler & garnir vne boutique de ceste marchandise de cire. Mais quand ie tirois de ma torche j'en prenois autant de celles de mes compagnons; c'estoit là le tout. Ils estoient tels que iamais ie ne les vis mettre la main en autre chose, laissant à part ce qui est à manger, car telles choses se consomment, & iamais ne se vendent: & mesmes en cela, ils faisoient mille trouffes & cassades, car comme l'vn leuaist de dessus la table vn plat de miel, il l'enueloppa incōtinent en vn mouchoir; & le mit en la pochette de ses chausses. Cōme il seruoit les viandes, & il ne peust si soudain sauuer ce qu'il auoit caché, cōme il eust bien desiré? la chaleur ayant fait fondre le miel, il s'en alloit coulant par le milieu de ses chausses en bas, en abondance. Monseigneur le regardoit dès la table, & ayant enuie de rire, il luy commanda de tirer en bas ses chausses; ce que fist le laquais. Ayant passé les mains par dessus le miel, il s'englua & demeura faché de ce que là on se print à rire. Mais ie vous assure, que ce luy fut chose amere, pource que sans goustier du

miel, avec vne courroye l'on fit qu'il rendist la cire; ce n'eust pas esté moy; car par ma foy, iamais telle chose ne me fust aduenüë, ie sçauois trop bien quelque yellaquerie, ie n'auois pas oublié mes ruses & folies. Afin de n'estre oisif, ie m'occupois tousiours en quelques petites fredaines, faisant mes compagnons songneux. Le diable a mené au palais des ignorans & paresseux, qui se laissent tomber de dessus eux, chacune piece, gens facheux à manier, ennuieux à souffrir, & desquels est desplaisante la compagnie. L'homme doit ressembler au bon cheual ou leurier, en l'occasion il doit feignaler sa carriere & hors d'icelle, il se doit monstrier posé & paisible: Il y auoit laquais, & ie dy, que la plus part, & ie m'estens encores plus, que tous estoient de mesme, stupides, paresseux peu bouillans autant deuant comme derriere de leur maistre: aussi tardifs à faire ce qui leur estoit enchargé, comme ils l'estoier à se leuer du liët, lasches, mal'habiles, paresseux: & pour ce qu'ils estoient tels, i'estois bien aise de les sintrer; les accommodant de iartiers, d'esguillettes, de

*De Guzman*

collets, de chapeaux, de mouchoirs, de ceintures, de pongnets, de fouliers, & de tout ce que ie pouuois, dequoy ie garnissois la paillace du liêt de mon compagnon, à fin qu'on ne le trouuast au mien. Je le troquois pour autre chose, & bien que ce fut pour du vieil fer, cela ne demeuroit en ma puissance. Chacun deuoit bien estre songneux de son bagage: que si l'on estoit tant soit peu negligent, les yeux qui l'auoient veu aller, iamais ne l'eussent veu retourner. De telles trousses i'en faisois plusieurs, & toutes estoient œuures d'un garçon leger & fol. Je donnay en vne chose depuis qui iamais ne m'estoit entrée en l'esprit & pensée, & fut en gourmand. Je ne scay pas si le mager par mesure le fit & en fut la cause, & si l'appétit augmenta le desir: ou si ie deuois estre en muë, pource que l'on dit qu'en certains âges les hommes changent de mœurs. Je m'en allois apres la gourmandise, apres ce qu'il recite: ce que mes yeux éclairoient n'estoit assureé au fisc, ou thresor: mes mains estoient des Aigles. Et comme le cerf par le refueil, tire les couleures des en-

trailles de la terre : ainsi quand ie iettois les yeux sur les choses à manger , elles se rendoient à moy , & me venoient en la bouche. Monseigneur auoit vn grand coffre de pain blanc, dont on vse en Italie : i'en ay veu mesmes en Espagne plusieurs , que l'on a coustume amener de là avec les marchandises , specialement avec les pots de verre, ou de gres; ce coffre estoit au cabinet pour son contentement , avec plusieurs sortes de conserues & confitures, ie dis seiches. Là estoit la Poire bergamote de Araniuez: la prune de Gennes , le melon de Grenade , le citron de Seuille, l'orange & le citron de Plaisance, le limón de Murcie, la citrouille & concombre de Valance , les choux des Isles: le melon de Toledé; la confiture d'Aragon , celle de Malaga : il y auoit la pastenade, la concorde, & autres confitures de mille sortes , & autre nombre infiny de differences, qui me trauailloient l'esprit, & ie n'en pouuois reposer. Quand il vouloit faire colation , ou manger aucunes de ces choses , il m'en bailloit la clef, à fin que ie les tirasse en sa presence, & iamais il ne s'en fioit en moy seul.

De cette deffiance proceda l'ire de l'ire, le desir de vengeance avec ce desir, ie me mis à songer estant esucillé comme ie pourrois caresser ce coffre: i'ay desia dit, à mon aduis, qu'il estoit grand de deux aulnes & demie, l'vne de haut, & l'autre de large, plus blanc que papier, delié comme fil de Cambray, bien fait poly & bien fermé, avec son couuercle. Si tu sçais que c'est de dérober, ou si tu en as ouy parler, comme il sera bon de le vuidier, sans fauçon la clef, ouurir la serrure, oster les gons, ny rompre les ais, attens ie te diray ce que ie faisois. Quand i'auois la garde & que i'auois la visite en la maison, en quelque autre occupation qui sembloit estre forcée ou qui promettoit assurence, i'auois mes engins tous prests, ie haussois vn peu vn coin du coffre ou de la caisse, tant que ie peusse mettre entre deux vn coin de bois, & haussant vn peu d'auantage ie mettois entre deux, vn baton rond, comme le manche d'vn marteau ie le chassois peu à peu, & le tournois, iusques à la serrure & tant plus i'en approchois, plus ie leuois le couuercle par le coin du coffre, de maniere que



estant ieune garçon & ayant le bras fort menu & delié, ie tirois du cofre ce que ie voulois, dont i'emplissois mes pochetes. Je faisois plus, quand aucunesfois ie ne pouuois auoir ce qui estoit vn peu loin, contre la contumace & rebellion de telles choses, ie mettois au bout d'vn baton deux espingles, l'vne de pointe, & l'autre crochue, au moyen dequoy ic les faisois venir à raison & obeissance. Ainsi i'estois maistre de tout ce qui estoit là dedans, sans auoir aucune clef pour l'ouuir. Je me donnay si bien garde, qu'encores que i'eusse beaucoup, on vid bien desia le defaut & se cognut clairement par vne bouëte de Castille, laquelle estoit fort grande & toute dorée, ie my adressay, & ce qui estoit dedans me sembla si bon & si sauoureux, que iusques au iourd'huy i'en ay encores le goust en la bouche: ie ne vis iamais chose meilleure ny semblable en ma vie. Estant vne piece cogne & défailant de là, le soupçon general commença: mais iamais l'on n'entendit que ie l'eusse tirée, moins qu'avec vne clef fausse & contrefaïcte: Et pourtant Monseigneur estoit bien

faché, d'auoir en sa maison aucun qui osast luy fauser les serrures, & encores plus dedans son cabinet. Il fit venir ses principaux seruiteurs, à fin que l'on en sçeut la verité, ma bõne fortune voulut que la boüete estoit deja toute frippée, sans memoire d'icelle, en mon pouuoir. Le maistre d'hostel estoit vn Capellan melancolique, de mauuaise digestion: il dit que l'on fit venir tous les seruiteurs, à fin que ( estans enfermez ensemble en vn lieu ) l'on fit recherche sur eux & en leurs chambres, pource qu'vn tel œuure n'estoit pas d'homme de raison, mais vne hardiessè d'vn ieune seruiteur. Nous fusmes tous visitez, mais on ne trouua rien. Cela se passa: mais le soucy non pas; car le maistre vouloit toujours en sçauoir la verité. Je laissay avec ce bruit, passer quelques iours, iusques à ce qu'il s'oubliaist, & qu'il y eut autre asne verd, sans oser mettre les mains, ny mesme la veuë, sur le coffre: mais la bosse que le petit arbre fera, d'autant qu'elle sera plus grande, d'autant sera elle pire, les meschantes trousses & cascades que i'ay apprinses me demeure-

font à iamais: ie ne peux ne plus durer sans cela que sans respiration: i'auois desia accoustumé ces folies, & i'y prenois goust: ie ne me peu tenir en la selle, sans retourner choir, & visiter de rechef le coffre: ie retournay aux confitures. Vn iour que mon maistre ioüoit, il me sembla qu'il estoit force que mon maistre se tint là avec les autres Cardinaux, encores qu'il luy en fist mal. Le coffre estoit en vn petit coin & cabinet, mais dedans la chambre, en laquelle il repositoit & couchoit, & comme i'auois mon bras dedans iceluy, il aduint que Monseigneur eut enuie d'vriner: il s'en alla en sa chambre: & ne voyant aucun laquais ny page, il print l'vrinal qui estoit à son cheuet, & côme il vrinoit ie l'ouis: & ie fus tout troublé: ie voulu soudain tirer mon bras du coffre, le baston & rouleau qui estoit entre deux, tomba en terre, & ie demeuray prins & engagé dedans par le bras, bien serré, comme le passereau, à la trape. Au bruit du coup, Monseigneur demanda, qui est là? ie ne peu que ie ne luy respondisse, & ne peu me retirer, ainsi que i'estois: il entra de-

dans, & il me trouua à genoux bien estonné. Il me demanda ce que ie faisois: ie confessay le fait; & il eut si grande enuie de rire de me voir prins en cete maniere, qu'il appella ceux qui iouoyent avec luy, à fin qu'ils me veissent: ils se prindrent à rire tous, & prierent pour moy qu'il me pardonnast celle-là, pour estre la premiere, & vne friandise de garçon. Monseigneur insistoit que non; & que ie deuois estre foüetté. Il y eut nouueau conseil sur les coups de foüet que l'on me deuoit donner: car ils les alloyent mesurant côme quelque grãde chose: ils demeurerēt d'accord que i'aurois vne douzaine de coups de foüet, & remirent la paye à *Domine Nicolao*, qui seruoit de Secretaire: il estoit mon enemy mortel: il me les donna de telle affection & si bien assurez, en sa chambre, que de quinze iours ie ne peu demeurer assis: mais il ne luy aduint pas de cela comme il pensoit, car il me le paya bien tost, & sept fois autant, ou avec vsure. Et fut que comme les mouherons luy faisoient la guerre, & il y en eut beaucoup en toute la ville de

Rome, & en la maison bonne quantité, ie luy dis : Monsieur, ie vous donneray vn remede duquel nous vsons en Espagne, pour destruire & faire mourir ces meschans animaux. Il m'en remercia, & m'importuna avec prieres, que ie le luy donnasse : ie luy dis qu'il enuoyast prendre vne pognée de persil, & estât mouillé en bon vin-aigre, qu'il le mit au cheuet de son lict : & qu'ils viendroient tous à l'odeur, & que venans à s'asseoir dessus, ils tomberoient morts. Il me creut, & le fit incontinent. Quand il s'en alla au lict, il en eut vn si grand nombre celle nuit qui le traiterent si mal, qui luy tiroient les yeux avec forces & lui mangeoient les nés. Il se donnoit mille soufflets pour les tuer, & croyant qu'il mourroient, il passa iusques au matin. La nuit suiuate, comme le remede eut attiré non seulement ceux de la maison, mais aussi de tout le voisinage, ils trauaillerent de telle maniere, qu'ils luy défigurèrent le visage, & tout ce qu'ils peurent attaindre & toucher de son corps avec tel excès, qu'il luy fut force de laisser la chambre, & en sortir fuyant. Le Secretaire

me voulut tuer , & Monseigneur le voyant en cete maniere , qui ressembloit vn lepreux , & que de crainte ie ne me monstroys point, , il perdit toute contenance, riant de la trouffe que ie luy auois ioüée: & me fit appeller, & me demanda, pourquoy i'auois fait ce trait-là: ie luy respōdy: Vous auiez cōmandé, Monseigneur, que l'on me dōnast vne douzaine de coups de foüet , pour les conserues & confitures : & il sçait bien combien il m'en donna l'vn apres l'autre: d'auantage ne deuás pas estre des coups de mort, mais de ceux que mon âge pouuoit porter, le *domine Nicolao* , m'en donna plus de vingts à son compte , & furent les derniers les plus cruels ; & ainsi i'ay vangé mes marques par les siennes. Cela se passa en grace : & pource que de ma hardiessé passée i'auois esté foüetté & banny du seruice de la chambre pour deux mois , ie seruy ce temps, l'homme de chambre.

Comme Guzman d'Alfarache vangea vne trouffe que le Secretaire auoit fait à l'homme de chambre lequel il seruoit : & la hardiesse qu'il eut à desrober vn baril de cōserue.

## CHAP. VIII.

**L** estoit homme plaissant, sans aucune malice, entiere-ment du bon temps, fait à la bonne foy, sans tromperie, hors mis qu'il estoit vn peu importun & vn peu d'auantage imaginatif : il auoit quelques parentes pauvres, & tous les iours il leur entoyoit leur portion, & aucunesfois il disnoit ou soupoit avec elles : comme il fit la nuict de deuant qu'aduint ce que vous oirrez cy-apres, & à cause d'vn bocal d'eau & certaine taxarines ( qui est vn manger depaste couppée & cuite en la graisse d'oiseau, avec du fourmage & de l'espice ) il ne se trouua pas bien disposé : il s'en alla droit au lict, & se mit dedans tout nud. Estant donc defaillant au souper de Monseigneur, & l'ayant demadé,

ils luy dirent ce qui se passoit : il l'enuoya visiter, & il respondit qu'il ne se trouuoit pas bien, mais qu'il auoit fiance en Dieu, qu'il se porteroit bien le matin, au moyen de la grace & faueur que Monseigneur luy faisoit, d'enuoyer sçauoir comme il se portoit. Cela demoura ainsi pour lors, & le matin i'estois allé en la maison des parentes, avec le disner, & vn mien compagnon demoura à nettoyer les habillemens, à fin que leur maistre se leuaist. Luy & le Secretaire se iouoyent des trouffes souuent: & d'icelles (pour estre sans preiudice) Monseigneur prenoit plaisir. Le Secretaire se leua, & s'en alla où estoit mon compagnon, & luy demanda, comment se porte vostre maistre: il respondit qu'il reposoit, pource que la nuit de deuant, il n'auoit peu dormir: il retourna luy dire: cependant qu'il repose & n'est encores prest de se vestir, va t'en avec ce mien seruiteur, luy aider à apporter certaines besongnes, ce qui se doit faire bien tost: & ie demeureray icy cependant: le garçon s'en alla où on luy dit. Et le Secretaire, avec l'occasion



du soupper hors de la maison, & pour auoir failly à la table, auoit tracé vne plaisante trouffe: & ayant atiltré vn ieune garçon lequel vestu en habit de dame courtisanne, se mit derriere son lict: comme donc il dormoit, & estant l'entrée libre ( pour plus grande seureté ) le Secretaire entra le premier, sans estre ouy; le garçon se cacha, comme il auoit esté instruiet, & se tint coy: le Secretaire s'en retourna sortir; & s'en alla où Monseigneur se promenoit, disant son seruire: lequel demanda incontinent nouvelles de l'homme de chambre: il luy respondit: Monseigneur, i'en viens de sçauoir: son seruiteur m'a dit, qu'il ne s'estoit pas bien porté cete nuit, & ie ne m'en esmerueille pas: car deuant que me retirer hier au soir, i'allay le voir: & il ne me parla de bonne grace: ie ne sçay pas qu'il a. ( Monseigneur qui estoit la mesme charité ) incontinent s'en alla le voir. Et estant assis à son cheuet, sortit le garçon par la courtine du lict, & dit: Ah que ie suis fâchée, ie m'en vay Monsieur, car il est tard, à cause de mon mary: & ainsi il sor-

tit par le milieu de tous les seruiteurs du Cardinal, qui estoient venuz là avec luy. Monseigneur fut esmerueillé: car il le tenoit pour vn saint: & l'homme de chambre estonné, pensa que ce fust vne vision: il commença à crier, Iesus, Iesus, le diable, le diable: & ainsi il saulta en chemise du liect, fuyant par toute la place. Le Secretaire & aucuns qui le sçauoient, se prindrent à rire: & en cela, Monseigneur cogneut que c'estoit vne tromperie: on luy dit la verité: l'homme de chambre ne s'appaioit point, & ne sçauoit par où fuir: Et bien que tous s'esforçassent de le remettre, il ne retourna pourtant si tost en soy: ains il demeura perplex & irrité de cete fourbe, pour auoir esté faite en la presence de Monseigneur. Il dissimula tant qu'il peut, comme courtisan: & le Cardinal s'en alla, faisant le signe de la Croix & riant de ce plaisant passetemps. Quand ie vins, tout estoit desia passé: mais i'en fus aussi desplaisant, que si l'on m'eust donné autant d'autres coups de foüet. L'homme de chambre eust volontiers donné pour se venger, vn œil de son vi-

sage: & me voyant triste, comme il l'estoit aussi, il me dit: Que te semble Guzmanille de ce que m'ont fait ces mechans. Le luy respondy: il a esté bon: mais ie croy que s'ils m'eussent fait cela, sa Saincteté ne leur en eut donné la penitence, & n'eusse reserué en mon testament, à luy en laisser l'amende & reparation: car parauant cela, ie recouure-rois la debte, & non mal: tous me tenoient pour mal aduisé, & peruers: il ne fut pas besoin de beaucoup de paroles; car il me mettoit desia en train afin que ie luy disse quelque chose. Je craignois de luy donner conseil, pource qu'il n'est licite à vn laquais de vanger les iniures d'un graue officier, autre son egal, aille chacune brebis avec sa pareille: car les tromperies & trousses ne sont bonnes à l'endroit de plus grands. Vne a suffi pour me contenter, & en ma propre cause, qui a esté avec raison, pourquoy m'embarquois-ie en choses desquelles ie ne pouuois eschapper à moins qu'avec de bons coups de fouët, ou avec les aureilles quatre doigts plus larges, & sans aucuns cheueux en la teste: Pour cete cau-

se ie ne disois mot, & ie me tenois coy. Mais comme de mon naturel ie fusse bouillant, me voyant tant de fois importuné de mon Maistre qui me faisoit grandes offres & promesses, & sachant que Monseigneur deuoit sçauoir, que ce seroit œuvre de mes mains, pour la defence de celui qui estoit lors mon maistre, ie delibere le vâger: Et ainsi ie laissay passer quelques iours, attendant qu'il fit plus grand chaud, quand le temps me sembla estre venu, & que l'ordinaire d'Espagne vouloit partir, le Secretaire trauailloit en grande diligence: i'achetay vn peu de raisine, encens & mastic, ie broyai tout ensemble, & en fis de la poudre bien deliée. Le garçon du Secretaire estoit ce matin avec ses habits, les nettoyant en haste; ie m'en allay droit à luy, disant: Hola, frere Jacques, ie te fay sçauoir que i'ay en la broche, vn fort gentil morceau de rosty, il y a du pain, si tu as du vin, tu seras mon compagnon, & sinon excuse, car ie veux chercher compagnie. Il dit, ne t'en donnes point de peine, ie les bailleray, demeure icy, car ie suis incontinent avec

luy & avec toy : ce pendant qu'il fut querir le vin à la Despence ie tiray mon papier de poudres: & en tournant promptement les chausses, ie les arroufay d'un peu de vin, que i'auois en vn petit pot de verre, & ie les poudray fort bien, & les retournay mettre, comme le garçon les auoit laissées. Il retourna bien tost, avec le vaisseau de vin, & deuant qu'il dit mot, son maistre l'appelloit qui se vouloit habiller, il me laissa le vin, & entra en la chambre. Ils se mirent sur des papiers, & ne peut sortir iusques à midy. Le Secretaire estoit fort velu, les poudres commencerent à se disposer & faire leur œuure: c'estoit aux iours caniculaires, & par la force de la chaleur, elles opererent tellement que dés la ceinture, iusques à la plante des pieds, se fit vne poix & emplastre, tenant si fort, qu'il luy faisoit du mal, & luy sembloit qu'il s'arrachoit vn œil, avec chacun poil. Quand il se vid ainsi, il commença à appeller ses gens, pour sçauoir que c'estoit: personne ne le sçeut dire, ny luy en donner raison, iusques à ce que l'homme de chambre entra, qui luy dit: Monsieur, cecy

est se moquer du moqueur, & donner au maistre latanite & estocade : s'il me l'a donnée bonne : il me l'a paye bonne aussi. Elle fut telle, puis qu'avec des ciseaux, deux seruiteurs alloient couppe à poil à poil : & fut force de descoudre les chausses, pour les pouuoir oster. La moquerie & risée fut solennisée plus que la premiere, pource qu'elle fut plus cuisante. De cete fois, on se confirma l'opinion que l'on auoit de moy : tous fuyoient mes cassades, comme le peché.

Les deux mois du Bannissement se passerent ; & depuis ie retournay à ma charge, avec le peu de honte mesme que i'auois parauant. Tu te pourras souuenir de la fable, quand se separerent d'ensemble la Honte, l'Air, & l'Eau ; car demandans entre eux où ils retourneroyent se voir, l'Air dit, au coupeau & hauteur des montagnes, & l'Eau aux entrailles de la Terre, & la Honte, qu'estant vne fois perdue, il seroit impossible l'a trouuer, Je l'ay perdue, ie suis demeuré sans elle & sans esperance de retourner à elle & ne m'en soucy pas ; car à quicōque elle defaut, le village est à luy. **Qui est celuy**

qui ne seroit estonné du passé, pout ne retourner plus à semblable cas? Je te conteray de l'amende, ce qui m'aduint. J'auois deja les trippes douces & tant faites à cela, que les iours qu'il me defailloit c'estoit oster l'eau au malade ou le vin à l'yurongne. Je me fusses laissé choir du haut de S. Ange, pour les desrober à terre; & est ainsi que quiconque craint la mort, ne iouït de la vie, si la crainte me rend coïiard, ie demeureray sans iouïr plus d'aucune douceur. Je fis mon cõpte, quand on me trouueroit en vne autre, que me peut on faire? que m'en peut-il aduenir? J'ay tousiours veu dépaindre & representer la crainte lasche, abatuë, fachée, triste, nuë & retirée: la crainte est vn acte seruile, fort propre aux esclaves: elle n'entreprend rien, elle ne vient à chef d'aucune chose: comme le chien craintif, qui est plus certain à l'aboyer qu'à mordre: la crainte est le bourreau de l'ame, & c'est folie de craindre ce qui ne se peut euter. Il m'estoit impossible pour ma condition, de m'abstenir. Vienne ce qui pourra aduenir: la fortune fauorise les hardiz: ie le paye-

ray de ma personne : & non avec mes biens meubles ou immeubles , puis qu'il n'a plu à Dieu me donner terre propre ny semence , qui ne viennent avec moy. Monseigneur aimoit fort certains barils de conserues & confitures excellentes, que l'on a coustume d'amener de Canarie, ou des Isles de la Tercera ; & quand elles estoient vuides , on les iettoit là , sans en faire conte. I'en prins vn, qui me seruoit de bahut , auquel ie mettois & gardois, cartes, déz, esguillettes, pognets, mouchoirs, & autres choses d'un pauvre laquais. Il commanda vn iour, (estant en table à disner) à son Maistre d'hostel, qu'il achetast d'un marchand, trois ou quatre quintaux de ces barils qui estoient arriuez de nouveau: l'estois oyant cela , & pensant au mesme temps, comment i'en pourrois attrapper vn. On leua la table, tous s'assemblerēt à disner, ce pendant ie m'en allay en ma chambre, & en vn clin d'œil, i'assemblay au dedans de celuy que i'auois , tous les vieux haillons & la terre que ie trouuay à la main, & l'emplis, i'y mis son fonds ie seray les cercles, cōme si naturellement on



l'eust apporté, avec les racines de Scorçonera, ie le laiffay là, me mettant à guetter & regarder ce qui aduiédroit. Voicy que sur le soir, ie voy mener deux mulets chargez de côserues, que l'on deschargea en la maison, & le maistre d'hostel nous cōmanda à nous autres laquais, que nous les portassions en la chambre de Monseigneur. Ie vis à la *damo*, la *perruquo* deuant vous ne passerez pas (luy di-ie) sans que ie vous empongne les cheueux; ie m'en chargeay d'un comme tous les autres & estant demeuré des derniers, passant par deuant ma chambre, ie le mets dedans, & en tire l'autre, lequel ie portay au cabinet; & ainsi ie fis mes trois voyages, de tous lesquels ie rendy bon compte. Quand ie montay le dernier, ie vins fort à propos & de mesure, en la sale. Monseigneur me dit: Que te semble de ce fruiët Guzmanillo? l'on ne peut pas mettre icy le bras, les coins de bois y seruent peu: ie luy respondi à propos. Monseigneur, où ne seruent les coins, seruent les ongles, & si le bras ne me seruoit, ie m'ayderois de la main; & cela me suffiroit. Il me replique: Com-

ment entreroient ny les ongles n'y la main, de la maniere qu'ils font? c'est là la science (luy respondy-ie) car estant aisé, en autre maniere de les ouvrir, il n'y a point de grace:es difficultez se doiuent cognoistre les esprits,& ils se montrent es choses d'importance,& non pas à congner vn cloud en la paroy, ny à se chauffer des fouliers, choses qui naturellement se peuuent faire, & desia faites. Or donc (dit il) si en ces huit iours, tu es si habile que tu me derobes quelques chose de ces barils, ie te donnerai ce que tu deroberas & encores autant: mais si ne ne le fais, il faut que tu t'obliges à vne peinc. Monseigneur (luy dy-ie) l'espace de huit iours est la vie d'vn homme, affaire long, & pourroit estre, quand nous en serions venuz là, ou que l'accord seroit refroidy, ou la memoire d'iceluy perdue, j'accepte la grace que vous m'offrez; & si demain matin, à heures, ie n'ay fait mon coup, ie laisse la peine à la volonté & discretion du Secretaire, pource que ie suis bien certain qu'il desire se vanger de l'ennuy qu'il a receu par le passé, car tousiours il sent la poix,

& le poil ne l'a luy couure. Monseigneur se print à rire & ceux qui estoient avec luy; & ainsi nous demeurâmes d'accord, pour le iour ensuiuant: mais comme des-ia l'affaire estoit assureé, i'eusse peu des l'heure sortir de l'obligation, & ie le laissay ce neantmoins iusques à son temps. La table estoit mise, & Monseigneur y estoit assis, commençant à disner par les entreés, que ie serui premierement, & me regardant au visage avec quelque ris, il me dit; Guzmanillo, il n'y a plus gueres d'icy au soir; le temps s'approche que tu as donné, pour te voir libre; desia le *Domine Nicolao* a appresté le faict: & me semble qu'il proiette de se vanger de toy, & toy de te contenter de luy, ce seroit bien mon aduis & conseil s'il auoit bien avec toy, non tant pour toy, comme pour luy: ie luy respondy: Monseigneur, ie suis certain de la peine de ses mains, & les conserues ne sont pas en seureté des miennes, & se pourroit iouer a sept, & leuer si i'auois que perdre: mais de la pauureté de ma personne de cete fois, i'arrete-rois bien le iouer, pource que ie tiens

mon fort certain. Ainsi se passa le dîner, iusques au seruice du désert, que ie m'en allay au buffet, & prenant vn demi bassin, ie l'emplis des bouïettes du baril, & ie m'en allay avec cela à la table, & le mis sur icelle. Quand Monseigneur le vid, il fut esmerueillé: pource qu'il gardoit luy mesmes les barils en sa chambre, & les y tenoit, & ne les auoit fié à personne, à cause de l'accord, & il en gardoit la clef. Il appella son homme de chambre, & l'enuoya pour y entrer, avec charge de les compter, & prendre garde, si luy en auoit aucun ouuert ou malaccommodé; il y entra, & il les trouua, comme ils y auoiēt esté mis; il sortit disant qu'ils estoient entiers, sains, qu'il n'eust point de doute, & que l'on ny auoit pas touché. A, A, A, dit Monseigneur, les ruses ne te seruiront en cet endroit, pour cete fois tu dois payer, tu voudrois dire que tu l'as tiré des barils, & tu l'auras payé de ton argent. *Domine Nicolao* (dit il au Secretaire) ie mets Guzmanillo entre vos mains, faictez en comme vous l'entendez, puis qu'il a perdu, en cet accord. Le Secretaire respondit, Monseigneur

tres illustre donnez luy tel chastiment que vous voudrez, car quant à moy, ie ne venx pas approcher de luy ny de son chapeau, & n'oserois, car ie le tiens pour tel qu'il chercheroit non seulement des mouchérons, mais des Puces & Punaises pour me manger; si on laisse sa peine à mon chastimēt, ie l'absous & luy veux estre amy. Je n'ay pas failly, iusques à present (respondy-ie) à fin que l'on me dōne absolutiō, là où n'ya point de matiere, il ne faut point chercher de forme i'ay gagné ce que i'ay promis: & quād ce ne sera la verité, & ne se void clairemēt, que l'on me chastie comme l'on voudra: dequoy seruent les parolles, là ou est l'œuure & l'efect? ie dy que cete conserue est de celle qui fut hier apportée, & non seulement elle en est, mais i'en ay le baril entier, en ma chambre: Monseigneur: faisoit le signe de la croix, esmerueillé, comme cela pouuoit estre, & ce pendāt qu'il acheua de disner, & que l'on leua la table, il ne faisoit autre chose, que signer de la Croix avec toute la main, & desireux de sçauoir & se certifier du faict, il se leua, & fut le voir de ses propres yeux:

il auoit mis certain signal, & il les trou-  
 uoit entiers & le nombre parfait, & por-  
 toit la clef, il ne sçauoit cōme cela estoit  
 aduenu, il creut fermement que i'auois  
 achepté le baril, & il me dit, Guzmanil-  
 lo, sçais tu pas bien que tu en as mis icy  
 tant? compte les donc, ie les contay, &  
 luy dis. Monseigneur, ils y font, mais  
 de Brebis comptées, comme le Loup; ie  
 voy bien qu'ils font bons, mais non pas  
 tous: & à fin de le vous faire voir & co-  
 gnoistre, que l'on apporte celuy que  
 i'ay en ma chambre, & que l'on ouure  
 cetuy là qui est là, & ils le trouuerent  
 troqué & permuté! ils l'ouurirent, &  
 ils cognurēt ma verité & subtilité: pour-  
 ce que la terre & les vieux drapeaux &  
 haillons dont ie l'auois remply, le ma-  
 nifesterent. Ils demeurèrent esbahis,  
 pensans comme cela s'estoit fait, & le  
 pouuoit estre: tous me le demanderent,  
 mais ie ne le dis à personne. Incontinent  
 ie suppliy que l'on accomplist en mon  
 endroit ce qui auoit esté promis: ce qui  
 fut fait: on m'en fit bailler vn autre, &  
 i'en eu deux: mais à fin que l'on cogneut  
 que i'auois vn cœur noble, tel que l'on

me bailla, ie le donnay aux laquais mes compagnons, à fin qu'ils le departissent entre eux. Et bien que Monseigneur demeurast scandalisé de la subtilité du larcin, il s'esmerueilla encores plus de ma liberalité, & l'estima beaucoup. Il redoutoit mes bons tours, & sans doute il m'eust de cete heure là chassé de sa maison, s'il n'eust esté tant sainct homme. Il considéra cecy: Si i'enuoye cetuy-cy, il luy pourra aduenir quelque grand mal, à cause de ses mauuaises mœurs: les choses qu'il fait en ma maison, sont tous d'enfance, & de ce qui ne me fait faute: il y a moins de mal, qu'il se ioie à moy, en peu, que aux autres en beaucoup, à cause de la nécessité. Par ce moyē il fit (pour mieux le dissimuler) du vice, grace; & c'est vne grande prudence, quand le mal peut receuoir remede, que l'on y remedie: & quand il ne le peut qu'il se dissimule: il fit risée de cela, & le conta à tous les princes & Seigneurs, qui alloient le voir és compagnies qui se présentoient.

*D'un autre larcin de conserves que fit Guzman d'Alfarache à Monseigneur : & comme pour le veu il s'en alla & fut chassé de sa maison.*

## CHAP. IX.

**L'**Ordonnance de la charité (dôt a esté traité cy deuant ) ie dy qu'elle commâce de Dieu, que suiuent les peres , apres eux les enfans, & apres les enfans les seruiteurs, & s'ils sont bons, ils doiuent estre mieux aimez que les mauuais enfans. Mais comme Monseigneur n'en auoit point, il ay-moit affectiõnement ceux qui le seruoier mettât apres Dieu & sa figure (qui est le pauvre) toute son amitié en eux, il estoit generalement charitable, pource que la charité est le premier fruit du S. Esprit & son feu, le premier bien de tous les biens, le premier principe de la fin heureuse, elle comprend en soy la Foy & l'Esperance, elle est le chemin du Ciel, le lien & l'atache qui ioint Dieu avec l'homme, l'ouuriere des Miracles, le Fouët



de l'arrogance, & la Fontaine de sagesse. Il desiroit mon remede, cōme si d'iceluy fust resulté le sien, il m'obligeoit par amour, pour ne me laisser abastardir & lacher par la crainte, & pour tascher, s'il eust peu à me reduire & rāger au chemin de la vertu. Il me dōnoit du meilleur de son plat (m'ostant les occasiōs & le desir) & quand il mangeoit de ses confitures & composition & semblables bagatelles, il partoit avec moy, disant; Guzmanillo ie te donne cela pour trefues, en signe de paix, voy que comme le *Domine Nicolao*, ie ne veux point de guerre avec toy, contēte toy de cete bouchée, & qu'avec icelle ie te faishōmage, en te dōnant de mesme Il le disoit, sousriāt, d'un visage ioyeux, quelques grands Seigneurs qui fussent à sa table: il estoit treshumain gentilhomme, qui traitoit & estimoit ses seruiteurs, les fauōrisoit, les aimoit, faisant pour eux ce qui luy estoit possible; au moyen dequoy tous l'aymoient de tout leur cœur, & le seruoient fidelement; car sans doute, le maistre qui honore, le seruiteur le sert, & s'il paye bien, on le paye bien aussi; mais s'il est humain, les serui-

teurs l'adorent. Et au contraire, quant au maistre superbe, mauuais payeur, & qui ne recópençe on ne luy dit la verité, & les seruiteurs ne lui font ny voüët amitié, ils ne le seruent avec crainte, & ne le traitét ni resiouissent avec amour; il est abhorré hay, blasmé, publiéés places, rues & sieges, il perd son credit à l'endroit de tous & n'est defendu de personne, Si les Maistres sçauoient de cōbien leur importent les honorables & bons seruiteurs, ils fosteroient le manger, pour leur dōner, pource qu'ils sont la vraye richesse. Et il est impossible que le seruiteur soit diligent au seruice du maistre qui ne l'ayme point.

L'on ameine (à Monseigneur) de Genes, certaines bouëttes de conserues & confitures; fort grandes; bien dorées, ouuragées par dessus, ce qui se pouuoit desirer, il n'y auoit gueres que l'on auoit acheué de les faire, & en chemin' elles auoiët prins quelque humidité. quand on les mit deuant luy, il fut bien aise de les voir, & plus de ce qu'elles auoient esté faites & enuoyées par vne Dame sa parente, qui ordinairement luy enuoyoit

toufiours quelque chose de bon pour le  
refioüir, ie n'estois pas en la maison: & en  
attendant que ie fusse de retour, ils en-  
trerent en consultation, qu'ils en feroiét  
& où on les pourroit mettre, pour auoir  
fauf cõduit de ma personne, pource que  
aussi tost qu'on les auroit mis au Soleil,  
elles courroiét danger & fortune, fussent  
elles dedans la cruche avec les cédres de  
Iules Cesar. Chacun donna son aduis, &  
personne n'en donna de bon. Monsei-  
gneur s'aduifa d'une chose, & dit, ie n'ay  
que faire de chercher le moyen de les gar-  
der, il les luy faut bailler à garder à luy  
mesmes, ce sera le plus seur: chacun trou-  
ua cete raison bonne, & aussi tost que ie  
fus venu il me dit; Guzmanillo, que fe-  
rons nous de ces cõserues, que l'on a ap-  
porté humides, à fin qu'elles ne s'ache-  
uent de perdre? ie luy dis: Je trouue pour  
le plus certain, Monseigneur, de les man-  
ger incontinent, & de ne les laisser moi-  
sir & s'humecter d'auantage. Entrepren-  
drois-tu de les manger toutes? me de-  
manda-il. Je luy respondy: Il n'y en a pas  
beaucoup si le temps estoit suffisant:  
mais ie ne suis pas si grand mangeur,

que pour l'heure ie l'entreprinſſe ſeul; avec ſi grande & tant honorable compagnie. ie veux donc que tu les gardes & que tu m'en tiennes compte, les mettant tous les iours au Soleil, car il ne vient point icy; on te les baillera par compte, & tu les rédras de meſme: elles ſont decouuertes & pleines, ie ſuis aſſeuré qu'il n'en peut mal auenir. Je ne le ſuis (lui reſpondis- ie de moym eſme, ny de ce que ie leur pourois faire, car ie ſuis fils d'Eue, & mis en vn Paradis de cōſerues: Le Serpent de la chair me pouroit bien tenter. Il retourna dire, regardes donc bien cōme tu feras; car tu me les rendras cōme ie te les baille auſſi ſaines & entieres, ou regarde pour toy, ce qui t'en reuiēdra de cela. Je retournay lui dire; le debat n'eſt pas & ne vient ſur cet article, car iuſques à les rendre cōme elles ſont, ſans que l'on y cognoiſſe aucun defect ni perte, c'eſt choſe facile: Je m'arreſte bien en autre choſe: Enquoy t'areſteſtu, retourna il me demander? Je lui diſ, ie me mets en grād danger, pourceque ie cognois de mō habilité & laſcheté, que faiſant ce que vous me cōmandez il eſt force que ie gouſte.

vne grande partie de cela. Monseigneur s'esmerueillant, dit. Or donc, en cecy ie veux voir ce que tu sçais, ie te donne cõgé d'en manger vne fois tout ton saoul, à la charge que tu me les rendras, sans que ie m'aperçoie qu'il en ait esté osté; & si i'y cognois aucune faute tu me le payeras ie l'acceptay; on me les mit toutes entre les mains. Le lédemain ie les tiray au Soleil en vne cour, & entre icelles, ie iettay la veüe sur vne de Citron, ie m'en aprochay doucemēt avec vn petit couteau & lui ostai les petites taches du fonds & l'a laissant tournée sur le couuercle, du mesme cousteau i'en tirai quasi la moitié; dessous & puis ie la retournai cõme deuant, mettāt au lieu de la cõserue autāt de gros papier, coupé à la mesure & si iuste que rien plus. Estant Monseigneur, ce soir faisant colation, ie luy portay à la table quatre boïetes de ces conserues: & ie luy demanday, si i'auois fait bonne garde: il me respondit: Si les reste est de mesmes, ie me contente: il les apporta toutes, & il fut bien aise de les voir, pource qu'elles estoient vn peu plus pleines: incontinent ie retournay avec vn plat, au-

quel ie mis tout mon larcin: car à la verité, ie n'en auois pas gousté la grosseur d'une noix; ie fis seulement cela pour l'ostentation de l'esprit: quand il le vid, il me demanda qu'est cela? ie luy respondy: ie deparis avec vous mon larcin: il me dist: ie t'ay commandé de te saouler, mais non pas de desrober: tu as perdu cete fois. le luy repliquay, ie ne me suis pas saoulé, & n'en ay pas seulement gousté: ie ne pense perdre, par ce chemin là; car cecy est de ce dōt ie me dois saouler, & tout le larcin entier, & si d'auoir vsé de vertu me doit aduenir mal, ie ne sçay par où ie dois cheminer, pour bien faire, puis que l'on me bousche le chemin: ie ne dois pas estre chastié, & ne dois pas auoir perdu: ains ie croy que j'ay gagné mais autresfois ie ne perdray. Pour le present, ie ne veux pas que tu te plains (me respondit-il) c'est sans raison que ie te blasme: mais de quelle de toutes ces boüettes, ( ie desire le sçauoir ) l'as-tu tiré? l'allongeay la main, disant: De cete-là est la faute, & ie luy enseignay comment & par où: Il fut ioyeux de la grande subtilité: mais il eust bien voulu que ie ne l'eusse.

Peusse pas eu si grande, pource qu'ils craignoient beaucoup, que ie ne l'employasse mal quelque temps. Il me commanda d'emporter les boüettes. Plusieurs de ces choses estoient pour moy, i'en goustois: & i'estois comme vn iongleur & ioueur de passe-passe, pource que si quelque page ou laquais s'endormoit, on pouuoit bien luy acheter le lendemain des fouliers & autres besongnes: quelquesfois ie les refueillois avec des camouflets. Nostre exercice estoit tous les iours, deux heures de matin & deux heures le soir, d'oüir vn precepteur, qui nous enseignoit: duquel i'apprins, le temps que i'estudiy là, raisonnablement la langue Latine, vn peu de Grec, & quelque chose de l'Hebrieu: le reste du temps, apres auoir seruy nostre maistre, qui estoit fort peu, nous lisions des liures, nous chantions des fables, nous iouyons des ieux: si nous sortions de la maison, c'estoit seulement pour tromper quelqu'un, & attrapper quelque friandise: car nous auions gagné credit enuers les patissiers. De soir nous donnions plaisir aux dames courtifan-

nes, & chantiós à leurs portes. En cela ie passay mō temps iusques à ce que la barbe me cōmença à venir. Et ce que tu trouueras vie d'entretienement, c'estoit de me tenir en vn posteau, vn collier de fer au col, exposé à la honte : tout me pouoit & me desplaisoit, ie ne me pouuois asseoir, iour & nuit ie souspirois mes plaisirs passez. Quand ie me vis iouuéceau pouuant bien ceindre l'espee, i'eusse esté bien aise de quelque accroissement, dont ie peusse auoir esperance de m'aduançer à l'aduenir, & suis certain que si mes œuures l'eussent merité, elle ne m'eust defailly. Au lieu de recouurer le iugement & faire choses vertueuses, pour gangner la volonté, & l'obliger à elles, ie m'addonnay à iouër mesmes iusques à mes habillemens, & comme i'estois vn peu libre, ie l'estois aussi au ieu, & tousiours i'ay tasché me seruir de toutes les ruses & cautelles que i'ay peu, spécialement en iouiant à la premiere. Combien de fois, pour deux, ay-ie prins trois cartes, & ayant cinq i'ay enuié avec les trois meilleures? combien de fois ay-ie prins l'a carte derniere, & la mettant dessous,



ie voyois si elle estoit bonne ou non, & faisois bien mes affaires? Combien de fois auois-ie vn Doyen à mon costé, qui faisoit semblant de dormir, & me donnoit les cartes par dessous? Combien de fois, alloit au dessus vn guide, qui me donnoit le poinct des cartes, pour scauoir celuy qu'ils auoient, & à quoy ils alloient, & par signes tant subtils, ils me le disoient, qu'il estoit impossible de les descouurir? Combien ay-ie fait de ces coups, de donner à celuy qui iouoit contre moy, cinquante deux, & ie demeurois avec vn az, faisant cinquante cinq, ou avec vn cinq, que ie faisois cinquante quatre, & tousiours mon point le meilleur gagne à la main. Et quand nous venions à iouër deux à vn, & nous nous donnions les cartes, prendre vne mauuaise carte, l'a mettant dessus, iouër avec intelligence, transposer les cartes, mettre à propos la meilleure carte ou l'a marquer, estat d'acord avec vn cōpagnō, ou avec celui qui les vend. O que i'ay fait de meschancetez & tromperies, il n'y en n'a pas vne que ie n'entendisse & ne sceusse, ie les pratiquois toutes, pource

que l'on est tellement hebeté au ieu, que les cauteleux en iccluy, ont bien de l'aduantage, & si il estoit licite, ie dy licite que comme en la Republique se permettent quelques maisons de pechez pour euites autres plus grâds, il y auoit, ou deutaouir, chacun principal lieu, des Maistres de ces velaqueries, où les enclins & affectiōnez au ieu les entendissent, & ne les trōpassent, pource que nostre sensualité se laisse facilement vaincre par le vice, & faire vne vile coustume, de ce qui a esté inuenté, pour vn licite exercice. Avec raison, on l'appellera vile coustume, quand defordonnément on l'a suiura, l'a tirant de son cours, Le Ieu a esté inuenté pour la recreatiō de l'esprit, en le des-enuyant de la lassitude & souci de la vie, ce qui passe cete raye, est malice, infamie & larcin, & n'aduiet gueres que ces noms ne luy soient donnez. Je parle de ceux qui s'appellent ioüeurs & qui en font mestier & coustume: nonobstât que ie desire le plus que s'en retirent & eslongnent ceux qui sont plus nobles, considerant le mal & perte qui leur en vient voyant que le mechant s'egalle au bon;

& que s'il gagne & l'autre perd, il s'oblige à endurer beaucoup de hardiesse & parolles facheuses, que le gain seul pourroit souffrir, & non pas vn homme d'honneur, & autres choses que ie n'ose pas dire. Les hommes de qualité, non seulement pour icelles & des choses que i'ay desia dict deuroient auoir le ieu en horreur, mais aussi les maisons où l'on iouë. Mais puis que nostre appetit est tant effrené, il ne seroit pas mauuais, mais chose importante, que le ieune homme sache les loix, les partis, les traits, les tróperies, qu'il y a: & s'ils remettét, qu'il serrè le reste es botes, chausses, pongnets, au col, à la ceinture, au sein, es mèches, où il pourra, à fin qu'il ne perde son argent comme vne beste, car outre ce que l'on le luy gagne on se moque de luy. I'ay tousiours procuré vne chose, de iamais ne me mettre à iouër avec peu, ni de peu, ny avec personne qui ne se hazardast à gagner beaucoup, iouiant ma reale à trois, & sans donner ny prendre la chieure. Je m'entrenoys de maniere que ie faisois beaucoup de fautes, & n'est possible que le iouëur puisse tousiours

faire ce à quoy il s'oblige, & moins celui qui sert. Je ne sçay pas quel Maître veut bailler du pain au seruiteur iouïeur, car s'il a du bien en charge, & il perd: il iouëra de celui du maistre, & si le perd pareillement: & puis il n'a de quoy & avec quoy il puisse payer, s'il n'a du moyen, il n'est possible, qu'il soit & assiste aux heures qu'il doit seruir, & on ne le trouuera pas, quand l'on aura affaire de luy, comme il m'est aduenü. Monseigneur le sentoit bien en l'ame, rien ne m'a peu seruir, les aduertissemens, conseils, parolles, ny promesses pour me tirer de mes mauuaises coustumes: Et estât vne fois avec les autres seruiteurs de la maison en mon absence, il leur dit, le biẽ qu'il me vouloit & le desir qu'il auoit de mon aduancement, & puis que les bons moyens ne me pouuoient retirer de ce mauuais chemin, qu'il falloit vser d'un stratageme, & qu'en me chassant, pour quelques iours de la maison, pourroit estre que voyant mes fautes, & cognoissant ma misere, ie me rangerois: ce neantmoins que l'on ne m'ostast la portion, de peur que par la necessité & fau-

te de manger, ie ne fisse chose des-hon-  
neſte, ni mal faite. O ſinguliere vertu de  
Prince, digne de loüange eternelle, & la-  
quelle doiuent imiter ceux qui veulent  
eſtre bien ſeruis : car ſi les ſeruiteurs ne  
ſont cōme i'eſtois, il eſt impoſſible qu'ils  
n'expoſent mille vies, ſeulement pour  
vn petit bien faiçt de tels maiſtres. Ie  
fus preuenü de la neceſſité de diſner,  
Dieu tout puiffant vous deliure de telle  
neceſſité ; toutes les autres donnent de  
la peine, mais le manger & n'auoir de-  
quoy arriuer l'heure, & eſtre à ieun, paſ-  
ſer iuſques à la nuit, & n'auoir trouué  
que mettre entre les dents, ie m'aſſeure  
le premier manteau qui ſe rencontrera,  
pour la moitié de ce qu'il vaut. Ainſi  
fut fait, & en temps aſſez facheux : car  
comme i'euffe ioüé tout vn iour & vne  
nuit, & perdu tout l'argent que i'auois,  
ne m'eſtant demeuré de mes habille-  
mens, qu'vn petit pourpoint & vn haut  
de chauſſes de toille blanche, me voyant  
ainſi équipé, ie me mis en ma cham-  
bre, ſans en oſer ſortir, & bien que ie  
vouluffe faire du malade, ie ne peu,  
pource que Monſeigneur eſtoit tant

songneux de la santé, & de ce qui estoit  
 necessaire à ses seruiteurs, qu'à l'instant,  
 il m'eust fait visiter par les Medecins, &  
 aussi pource que de l'vn à l'autre, l'on  
 sceut mon defastre, par toute la mai-  
 son. Et ayant defailly à seruir en table  
 tant de iours, il demandoit tousiours  
 où i'estois; il luy fachoit que les vns chi-  
 fetoient aux autres, & que l'on dit des  
 friuoles: Et ainsi ils luy disoient, pour  
 aujourd'huy il se pourmene. Le doute  
 qu'il auoit augmenta, craignant que me  
 fust aduenu quelque disgrâce, & conti-  
 nuant de demander nouvelles de moy,  
 il fut necessaire luy satisfaire, & luy dire  
 la verité Il fut si faché de ma mauuaise  
 nature & inclination, voyant comme  
 dissolument ie procedois, sans crainte  
 ny honte, qu'il commanda que l'on me  
 fit vn habillement, & qu'avec iceluy, on  
 me chassast de la maison, en la maniere  
 qu'il l'auoit commandé parauant. Le  
 Maistre d'hostel me vestit, & m'enuoya.  
 Je fus tant faché de cela, que comme si  
 c'eust esté vne debte que l'on m'eust deuë  
 que Monseigneur me deust tenir avec  
 luy, ie forty, faisant du fendant & auda-

cieux, sans vouloir iamais plus retourner en sa maison, bien que de sa part on m'en eust prié beaucoup de fois, avec promesses, me disant à quelle fin on l'auoit fait, & que ce auoit esté seulement, pensant me reformer. Ils me signifient le bien qu'il me vouloit, & ce qu'il disoit de moy en mon absence. Rien ne peut seruir à me faire retourner, j'eu tousiours mes treze, & me sembloit que ie me vangeois bien, par ce moyen: ie m'estendy comme meschant, & belistre, ie demeuray aussi malin, puis que ie fus ingrat aux graces & benefices de Dieu, qu'il me faisoit par les mains de ce saint homme mon maistre; sa sentence est iuste, que ceux à qui les bonnes œuures ne seruent, & qui ne sont meus des douces paroles, sont en fin domptez par les mauvaises, avec vn facheux & rigoureux chastiment. Hors de iugement, ie sorts du peu que j'en auois, & l'on ne me donnoit rien par tout, comme si ie n'eusse eu faite de rien. Comme j'ay mesprisé ce que l'on a tant fait pour moy, sans raison aucune, puis que ie ne l'ay peu comprendre, qu'il n'estoit deu à mon service; &

que ie ne le meritois, pour recompence! Que mal i'ay sçeu conseruer ce bien, ny mériter celui qu'avec accroissement i'esperois, & que sans doute, i'eusse receu. Côme ie me suis mecognu en ma prosperité, côme i'ay oublié le soucy avec lequel i'ay esté pensé, traité & gouverné: comme ingrat à la charité, de laquelle i'ay esté serui, comme negligent & ne me souciant point du soucy avec lequel l'on m'a instruit: comme superbe, à la douceur de laquelle i'ay esté admonesté: côme obstiné aux douces paroles, dont l'on me vouloit auiser, côme sourd aux graues & amiables raisons, desquelles i'ay esté reprins: côme rude & aspre à la patience, avec laquelle on m'a souffert: côme incorrigible à la faueur de laquelle i'ay esté defendu, comme rebelle aux moyens que l'on a cerché pour mon remede: comme incapable de la bonne façon de laquelle i'ay esté traité: & comme ie ne me suis corrigé en fin par le mespris & abandon que l'on faignoit faire de moy. Si quelqu'un des deux qui m'ont tenu pour leur fils, estoit viuant, ny les deux ensemble retournez en leur pros-



perité, ne feroient pas tant, ni avec tant d'amitié, en me souffrât, pour icelle seulement, tant & si preiudiciables cassades-que i'ai tant apertement pratiquées, non cōme en la maison de mon maistre, ni de mon pere; mais cōme en la mienne propre. Je traitois en sa presence, avec moins de respect, que s'il eust esté mon egal, & luy d'une affection diuine, il m'enduroit faire ce que ie uoulois. Je suis certain que quicōque m'a engédré, m'eust eu en horreur, & m'eust abandonné, lassé de mes fredaines. Monseigneur ne s'en est lassé, il ne s'est indigné, ny faché contre moy. O royale conditiō! heritée du vray pere! faire bien, & plus de bien à telles gens que moy: m'attédant vn iour, vne semaine, vn mois, vn an, & plusieurs années, n'ayant defailli sa misericorde, en iceux tous, à fin que ie n'aye point d'excuse, & que touchez de honte, nous prononciōs contre nous autres mesmes, la sentence que noz fautes & pechez meritent: En toute chose, i'ay suiui mon plaisir; à tout i'ay fait l'aureille & ouye de marchand, i'ay suiui ma chair, pronte à mes vices, & ie me suis abandonné à elle, i'ay eu

forces pour faire mal, pour chercher les vices, l'habileté: pour perseverer en iceux, la constance, & pour ne les laisser la fermeté. I'estois en iceux, autant naturel, qu'estrange es vertus. De vouloir blasmer la nature, ie n'auray raison, puis que ie n'ay eu moins d'habileté pour bien faire, que d'inclination, à mal: la faute a esté mienne, car iamais elle ne fit chose hors de raison: elle a tousiours esté la maistresse de verité & de la honte: iamais elle n'a defailly de ce qui est nécessaire, mais comme elle se corrompt par le peché, & les miens ont esté en si grand nombre, i'ay produict la cause de son effect, estant le bourreau de moy-mesme.

*Comme Guzman d'Alfarache estant chassé de la maison du Cardinal, se mit avec l'Ambassadeur de France, où il fit quelques plats de son mestier. Il recite vne Histoire, qu'il auoit vuy dire à un Gentil homme Napolitain, par laquelle il met fin à la premiere partie de sa vie.*



E ne me peux plaindre de ce que Monseigneur m'a chassé de sa maison, veu comme i'ay dict, & la verité est qu'il a fait si grande instance, pour me faire retourner en icelle, mais selon que le sang me bouilloit, ie l'ay mal consideré. Je veux dire, i'ay bien mal faict de ne bien considerer mon mal. Je m'en allois vaguant, à la fleur du cresson, par les rues de Rome, & comme i'auois en ma prosperité quelques amis, de ma profession, me voyant des-acomodé, ils m'inuitoient, combien qu'il me coustast bien cher, car le repas en la compagnie du mechant, donnant l'aliment au corps, destruit par les mauuaises humeurs, l'ame: & ces bouchees là ne me rassasioient pas tant, que me destruisoient leurs mauuais conseils & mœurs depraüées, dequoy m'est demeuré seulement le repentir, pour ce que ie suis venu à le cognoistre, quand ie me suis trouué l'eau en la bouche. Les vices entrent sans faire bruit, ils sont la Lime sourde, on ne les sent pas

iusques à ce qu'ils ayent perdu l'homme : ils sont aussi faciles à recevoir ; que difficiles à laisser : & tels amis sont des soufflets, ils allument le feu qui commence à brusler & ardre, & avec vne estincelle, ils font vn grand embrasement. Il estoit en moy de recouurer ma portion pour viure, m'ayant dit le maistre d'hostel de mon maistre, que i'allaſſe ou enuoyasse tous les iours l'a querir : mais comme obstiné & reuesche, ie ne l'ay pas fait, & i'aymois mieux la faim avec les meschans, que la suffisance des bons. Bien tost m'ont donné le payement ceux qui m'ont conseillé que ie l'a perdisse, & sous la confiance desquels ie l'ay fait : ils se sont lassez bien tost de me le donner : & non seulement ils ne me l'ont donné, mais pour ne me le donner, ils m'ont eu en haine. Cecy des hostes a quelque mystere, i'ay tousiours trouué en celuy qui conuie, vne bouche de miel, & les mains de fiel : ils promettent franchement : ils donnent avec auarice ; ils conuient avec allegresse, & mangent avec tristesse & desplaisir. Les hostes doiuent

estre riches à souhait, & en passant ils doiuent peu marcher sur le paué de la maison, peu eschauffer le siege, & peu se tenir à la table, pour ne donner aucun ennuy. Ne te fies pas que tu sois recueilly liberalement & franchement, comme sonnent les parolles: car pour moy est certaine la reigle des hostelleriés, qui se doit receuoir d'un parent, vne semaine: du meilleur frere vn mois: d'un amy iusques à vn an: & d'un mauuais pere, toute leur vie. Le pere seul ne se lasse: car tous les autres de peu de chose s'ennuyent & se fachent: si tu tardes d'auantage, tu seras odieux & ennuyeux, & te mettroient volontiers de la pouldre en ton pain. Si par aduanture te conuie vn homme marié, & la femme est estroite d'estomac, le bien sien, & vn peu haulte à la main & fiere, ou si elle est mere ou sœur: finalement femme: car la plus part naturellement sont auares, comme elles le pleurent, comme elles le sentent, cōme elles le maudissent, voire elles mesmes, avec cela. Le iour qu'en ta maison, tu pourras manger des pierres du-

res, ne cherche du paué doux en celle d'autruy. Il ne me fut necessaire, qu'estant hôteux, ie laissasse mes amis, saouls & ennuyez de moy: ils me chassèrent, se restroississans tousiours à donner, iusques à en venir là, de le refuser du tout. Il me fut force de chercher vn arbre pour m'y appuyer, & qui me fit ombre, avec le disner: ie me veis tant contraint & pressé, que comme l'enfant prodigue, i'eusse voulu retourner à estre l'vn des mercenaires de la maison de Monseigneur: ma disgrace fut si grande: qu'il estoit desia trespaslé: i'estois lors rendu, & me voulois assubiectir avec vne déterminée volonté, à l'amandement: mais i'y vins tard: car qui ne veut, quand il peut, il est bon, que quand il veut, il ne puisse, & qu'il perde pour mal vouloir, le bien pouuoir. Ma bonne fortune ne fut distãte & eslongnée de ma mauuaise fortune de l'espace de deux mois: & si ie l'eusse assisté sans le changement que ie fis, ie fusse demeuré comme le moindre des ses seruiteurs, avec vne honorable appointment pour toute ma vie, & par aduanture eussay-ie eu chose meilleu-

re que la portion : mais puis qu'ainsi est, Dieu soit loué. Je ne pourray dire, que mon estoille & influence en ait esté la cause, mais que ma grande impudence l'a perduë : les estoilles ne forcent pas combien qu'elles inclinent. Quelques ignorans disent : Ha Seigneur ; cela devoit estre, en fin : & ce qui doit estre, faut qu'il soit. Frere mon amy, tu t'eslongnes de la verité : car il ne doit estre, & ne faut qu'il soit : tu le fais estre ainsi & tu fais cete necessité & force qu'il soit : l'on ta donné le libre arbitre, moyennant lequel tu puisses te gouverner : l'estoille ou l'influence d'icelle ne te force point, ny tout le ciel ensemble, avec toutes ses estoilles, ne te peut forcer : tu te forces à laisser le bien, & tu t'efforces au mal, suiuant tes deshonestetez & vilenies, dont t'aduiennent tes calamitez & miseres. J'entray au seruice de l'Ambassadeur de France, avec lequel Monseigneur, qui est en gloire, auoit estreite amitié, & de son temps, prenoit plaisir en mes folies, & ieunesses. Ils desiroient fort se seruir de moy : il n'osoit me recevoir, pour l'amitié qui estoit entre eux

deux : resolument ie m'en allay là , il me faisoit bon visage & traitement : mais avec vne fin differente: car monseigneur conduisoit les choses à mon profit & aduancement: & l'Ambassadeur, au plaisir de sa personne : car il prenoit plaisir aux faceties que ie luy disois , aux centes que ie luy faisois, & quelquesfois aux messages que ie luy faisois & apportois de certaines dames qu'il seruoit. Il ne me donnoit place ny office, ie le seruois generalement , & generalement il me payoit: pource que ou il me le donnoit, ou en sa presence , ie le prenois avec facetie & boufonnât : & parlant claiement, i'estois son plaisant, bien que les autres m'appellassent causeur & boufon. Quand nous auions des conuiez (qui ne defailloient iamais) nous les seruiôs avec grand soin, ayans tousiours nos yeux fichez es leur pour les bien seruir : mais quant aux autres importuns, ignorans, ennuyeux, qui venoient sans estre appellez , nous leur faisons mille trousses & moqueries: laissant les vns sans boire : & sembloit que nous les criassions comme melons de serano: aux autres, nous dônions peu à boi-



re, & en petites tasses : aux autres, le vin fort trempé : aux autres, chaud. Les viandes qu'ils m'ageoient avec appetit, nous leuios le plat, & nous leur seruios du salé mauuais & mal assaisonné : nous cherchions l'inuention de leur faire du mal, pour les estranger de la maison. Vne fois il aduint, que comme vn Anglois eust dit qu'il estoit parent de l'Ambassadeur, & eust accoustumé de venir tous les iours à la maison, mon maistre s'en facha & ennuya : car outre ce qu'il n'estoit pas son parent, il n'auoit les qualitez, & n'estoit noble : & sur tout il estoit sot & impertinent, en sa conuersation. Il y a des hommes qui attristent vne ame, en les regardant seulement : & autres, qui se mettent & logent en elle, se laissans aimer : sans estre en la main de l'vn, ny au pouuoir de l'autre, la haine, ny l'amour : cetuy-cy estoit lourd, comme plomb, vn marteau sourd. Vn soir au commencement du soupper, il commancea à se vanter, avec mille mensonges : de quoy l'Ambassadeur s'ennuya fort, & ne le pouuant souffrir, il me dit (en Espagnol, que l'autre n'entendoit

pas) *mucho me cansa este loco*: ce fol me lasse & m'ennuye beaucoup : il ne le dist pas à vn lourdault, ny à vn sourd, incontinent ie le prins au mot, le seruant de grande haste, de piquantes que l'on appelle: le vin estoit tresbon & delicieux; la couppe grande: ie luy en baillois souuent: de petite pouldre en pouldre s'esleua vne poulsiere de malediction: quand ie le vis rendu, & à trente avec le Roy, ie m'ostay vne iartiere, & luy mis vn lacet lasche en la gorge du pied, & l'attachay au pied de la selle en laquelle il estoit assis: & quand la nappe fut leuée, s'en voulant aller en son logis, il ne fut pas plustost leué de son siege, que voila mon vilain par terte, qui s'estoit rompu les dents, & escorché & meurtry tout le nez: De maniere qu'estant retourné à soy le lendemain, & voyant son defastre, il fut si courroucé, qu'il ne retourna plus en la maison de Monseigneur l'Ambassadeur, mon maistre. Il me fut bien avec cetuy là, pource qu'il aduint proprement comme ie desirois: mais l'issuc de toutes choses n'est pas tousiours certaine: toutes les fois que

l'on iette la ligne, l'on ne prend pas : il y en a qui piquent & emportent l'appast qui tenoit à l'hameçon, & laissent le pescheur moqué & avec vn pied de nés, comme il m'est aduenu, avec vn soldat Espagnol : ô le fils de pute, traistre qu'il estoit fin & cauteleux ! oy ce qui nous aduint & se passa avec luy, Il entra en la maison à mydy, lors que Monseigneur l'Ambassadeur vouloit disner : & venant à luy, il dist : qu'il estoit vn soldat natif de Cordane, vn des principaux gentils hommes de la ville, & qu'il auoit nécessité, & ainsi qu'il le supplioit hūblement de le fauoriser, & luy faire courtoisie. L'Ambassadeur tira vne petite bourse où y auoit quelques escus, & sans l'ouurer, il l'a luy dōna : pour luy faire paroistre qu'il estoit ainsi qu'il signifioit, non content de cela, il s'arrestoit encores à luy conter qu'il estoit, & les occasions esquelles il s'estoit trouué, de poinct en poinct : Quand l'Ambassadeur se fut assis à la table, le soldat fit de mesme : & approchant vn siege, il se mit d'vn costé : ie m'en allois à la viande, & ie vis deux autres brifauts, comme luy, qui entroier

en la cour; & quand ils le virent qui dis-  
noit, assis à la table de l'Ambassadeur:  
l'un dist à l'autre: Il semble que le peché  
nous lie les pieds: tousiours cet escor-  
nifleur nous gangne par la main, & nous  
deuance. Quand ie les eu ouy, ie m'ap-  
prochay d'eux & leur dis: Messieurs, co-  
gnoissez-vous ce gentil-homme? l'un  
me respondit: Nous cognoissons ce ca-  
baretier: son pere m'a souuent chaussé  
des brodequins en la ville de Cordouë,  
où il tient sa boutique, contre la gran-  
de Eglise: voila nostre mesauanture,  
que si nous passons vingt gentils-hom-  
mes en Italie, cent infames & mecani-  
ques viennent, comme cetuy-cy, qui se  
veulent egaller, & se font & disent des-  
cendus des Gots: quād ils sçauent qu'on  
ne les cognoist point, ils pensent qu'en se  
dressant la moustache, & portant quatre  
plumes, ils ont acquis la noblesse & la  
valeur, n'estans que poules infames:  
puis que les plumes, ny les moustaches  
ne combattent pas, mais les cœurs &  
les hommes: allōs nous en au mareschal  
le faire oster de nostre quartier, & qu'il  
en cherche vn autre. Ils s'en allerent, &

ie demeurai considerant quels ils estoient tous trois , & comme ils s'honoroient: ie fus faché contre les deux , qui me sembloient des causeurs & vanteurs, & pour mauuaise façon de parler , blasmant celui qui se vouloit tant honorer, sans faire tort à personne: & ie fus fort irrité contre l'hoste, à cause de sa trop grande hardiesse & temerité: il se deuoit contenter de ce qu'on luy auoit donné, sans estre si eshonté, de se mettre à la table, avec telle impudence. I'euy desir de me moquer de luy, & il ne me seruit de guerres, car pensant bien faire mon cas, ie m'en forty avec mon intention. Il me demanda à boire, ie fis semblant de ne l'entendre pas, il me fit signe avec la main, ie m'approchay de luy, il retourna la troisieme fois à me faire signe, ie regarday d'un autre costé, mesurant le visage: & voyant que ie le faisois, ou comme sot, ou de malice, il ne retourna me le demander, ains il dit à l'Ambassadeur: Monsieur ne trouuez, s'il vous plaist, estrange ou chose temeraire que ie me fois assis à vostre Table sans estre inuité, pour plusieurs rai-

fons que j'ay à vous dire: premierement la qualité de ma personne, & ma noblesse merite toute grace, faueur & courtoisie: secondement, estant soldat, ie suis digne de toute table de Prince, pource que mes exploits & ma profession l'ont acquis: finalement, se joinct à ce que j'ay dict ma grande necessité, à laquelle toute chose est commune: vostre table se met pour remedier à semblables gens: au moyen dequoy il n'est pas necessaire d'attendre que soient conuiez ceux qui sont soldats de ma sorte: ie vous supplie de commander que l'on me donne à boire: car pource que ie suis Espagnol, ils ne m'ont pas entendu, encores que j'en aye demandé. Mon maistre nous commanda de luy donner à boire, & ainsi ie ne peux faire autrement: mais ie fis serment qu'il me le payeroit: ie luy portay à boire en vne couppe fort petite, & malaisée, & le vin fort trempé, de maniere que ie le laissay quasi, avec la mesme soif. Mais comme aux Espagnols, peu de chose leur suffit pour se maintenir & endurer beaucoup de peine, avec cete goutte, il passa comme il peut, iusques

ques à la fin du dîner, ayans nous autres pages tous coniuuré, de ne le regarder au visage ce pendant qu'il dîneroit, à fin qu'il ne retournaſt avec ſignes à demander à boire, & nous obligeaſt à luy en donner : mais il ſçauoit beaucoup, car quand il eut contenté ſon eſtomac de viandes, voyant que l'on apportoit le deſert, il retourna dire: Avec voſtre licence, Monsieur ie m'en vay boire, & ſe leuât de ſon ſiege, il ſ'en alla au bufet & il mit du vin & de l'eau en la plus grãde coupe qu'il trouua, ce qu'il en voulut, & ayant contenté ſa ſoiſ, en ſ'oſtant la ſeruiette, & faiſant vne reuerence il ſortit de la ſalle, & ſ'en alla, ſans dire autre parole. L'Ambaſſadeur ſe print à ſouz rire de mes trouſſes, & fut ſi eſmerueillé de la reſolutió de l'homme, qu'il me dit: guzmanillo, ce ſoldat te reſemble, & eſt de ton païs, où tout ſe faiçt & ſe prend avec audace, & peu de honte,

Nous parlions des libertez des Eſpagnols, ſur la table, quand entra en la ſalle vn gentil'homme Napolitain, diſant, Monsieur, ie vous viens dire & reciter le cas le plus eſtrange, atroce & eſmerueill-

lable, qui se soit veu de nostre temps, lequel est auourd'huy aduenu à Rome. L'Ambassadeur demanda & pria qu'il le racontast: & moy pour l'oüir, l'entretins le dîner, ie lui apportay vn siege, & i'y estant assis il dit ainsi.

En cete ville a demeuré vn ieune gentilhomme âgé enuiron de vingt & vn an, de noble race, & qui n'auoit pas beaucoup de moyen; il auoit bonne façon: il estoit vertueux, habile, adroit & de grande valeur de sa personne: il deuint amoureux d'une damoiselle à Rome, qui pouoit auoir dix-sept ans, extrememēt belle & honneste, tous deux egaux de qualité estat & volonté: car si l'un aymoit, l'autre brusloit. Il s'appeloit Doride: & elle Clorine. Ses parents l'a nourrissoient en telle crainte qu'ils ne luy permettoient parler à personne, dont luy peut aduenir du mal, ni se monstrier à vne fenestre sinon d'auanture & fort peu souuent, car l'exces de sa beauté estoit cause qu'elle estoit desirée de tous les ieunes gentilshommes. Son pere & sa mere & vn frere qu'elle auoit estoient fort ialoux, & pour cete cause les deux amants ne



pouuoient parler ensemble, comme ils eussent bien voulu. La verité est que rien ne se mettoit au deuant de Clorinia, cõme fort amoureuse, pour se monstrier à Dorido, toutes lesfois qu'il passoit par la rue, pource qu'aupres de sa fenestre vne paroy entre deux y en auoit vne autre d'vne sienne amie, laquelle avec plus de liberte (pourcequ'elle estoit mariée) tous iours pouuoit se tenir en icelle. Et cõme elle luy eust dit & declaré ses amours: quand Dorido passoit, elle luy donnoit certain signe, par lequel elle sortoit incessamment pour le voir, & ainsi elle receuoit de son amant ce qu'elle pouuoit, avec cete auarice. Cela fut ainsi pour quelque temps & n'auoit autre chose, que de se voir en passant: mais Dorido impatient, & desirant s'aduancer en ces faueurs, chercha le moyen de iouir, avec plus de commodité, de la douce veüe de sa maistresse, puis qu'autre chose ne luy estoit permis; & fut qu'il fit & pratiqua amitié fort estroite, avec le frere qui s'appelloit Valerio: il fit si bien que Valerio ne pouuoit viure sans Dorido; ce qui fut cause, que souuentes fois, il le menoit en sa maison.

le faisant maistre d'icelle, où à son plaisir il contemploit la beauté de la dame. Par ces apasts & amorces, les amours alloient prenās forces, & se declaroiēt d'avantage les volōtez avec les yeux. Clorinia cōme moins forte, & paravanture plus embrasée se descouvrit à vne sienne seruāte, nōmée Scintila, laquelle (desireuse de servir sa maistresse) fut chercher Dorido, & lui dit

Dorido il n'est plus temps, que vous vous cachiez de moy, veu que ie ne sçay de cete heure, comme chose nouvelle, les amours qui se passent entre vous & madame & maistresse: & à fin que vous voyez que ie ne vous trompe, sachez qu'elle mesme me les a reuelé, me demandant ayde, de maniere que j'aye à vous declarer son cœur, & l'affection qu'elle vous porte. Et ainsi elle m'a baillé cete ceinture verte, signe d'esperance, à fin que pour lui plaire, vous l'a mettiez à l'entour de vostre bras, ie croy biē que vous ferez certain & assureé qu'elle vient de sa main, puis que l'avez veüe souuentes fois à l'entour de ses cheueux; de maniere que d'orenavant vous pourrez bien vous fier en moy, qui ay tant de volōté de vous

seruir. Dorido oyant cela, demeura espouuenté & malcontent cōme celui qui festoit tousiours caché d'elle, ne l'a tenāt pour capable d'vne affaire de telle consequence, craignant que leuts' amours fussent descouuertes: mais voyant qu'il n'y auoit autre remede, puis que cela venoit de Clorinia, il dissimula son mēcōgentement, & le mieux qu'il luy fut possible, l'a remercie de sa bonne volonté, & reuues. Quelques iours apres, & croissant le desir en Dorido, de parler de bouche à sa Dame, & ne trouuant moyen de ce faire, Amour qui peut tout, & surmonte, en combatant, l'impossible, luy ouurit le chemin; luy monstrāt le moyen de pouuoir obtenir ce qu'il desiroit tant. A la muraille de la maison de Clorinia (qui respondoit à la rue publique) tenoit vne partie d'vne muraille antique, à demi abbatue, de telle hauteur que quasi elle montoit iusques à vne fenestre de la maison, & vn peu plus bas qu'icelle y auoit vn trou bouché avec vne pierre, que l'on ostoit & mettoit quand on vouloit. Ce trou auoit coustume de seruir aucunesfois à Clorinia de ialousie, re-

gardant par icelui (sans estre veü) ceux qui passoiët par la rue: Dorido le sçauoit bien à cause qu'il y auoit veu regarder plusieurs fois sa Dame: il trouua que c'estoit vne fauorable opportunité à son desir, il en communiqua à Scintila, & l'a priant de le fauoriser, il luy dit: Scintila, puis que mon bon heur ha voulu que ie vous aye trouué disposée à nos amours, selon m'õ desir, ie ne laisseray de me mettre en voz mains, avec assurance, que vous employerez en toutes choses, la peine & le souci à quoy la volonté de seruir vostre maistresse, & de me faire plaisir, vous oblige. Sachez que dès que ie dõnay à Clorinia mon ame, l'a faisant le vray Seigneur d'icelle & de ma vie, ie n'ay obtenu autre chose, ny autre faueur, que de m'auoir correspondu de bonne volonté, signifiée par les yeux; pour n'auoir eu meilleure commodité. Tant plus il m'a esté defendu, plus m'est creu le desir; car tousiours la priuation engendre l'appetit. A present m'est venue vne pensée, comme avec vostre ayde ie puisse honnestement satisfaire à mon desir. Vous sçauetz bien le pertuis

qui est au dessous de la fenestre, il fera le lieu, & vous l'instrument de ma bonne fortune. Vous direz à Clorinia, en l'a suppliant pour moy, qu'elle corresponde à mon desir & priere: & quand elle voudroit me le refuser, vous pourrez luy guider la volonté; si d'avanture, elle n'ose le faire, à ce que, ce soir, puis que l'obscurité nous ayde, estans ceux de la maison retirez, il luy plaise parler à moy par iceluy que ie ne luy demande ni pretends autre chose. Scintila trouua cela facile & sans danger, elle luy donna bonne esperance, luy promit sa sollicitude & diligence, iusques à le mettre en effect. Ainsi le fit elle, & dit l'heure à laquelle il pourroit venir: en l'aduertissant par vn certain signal, qu'elle feroit de la fenestre. Dorido, la nuict venue, ayant changé d'habit, s'en alla au lieu determiné; où il fut attendant: l'occasion venue, quand tous ceux de la maison furent coys & retirez, Scintila s'en alla à la fenestre & l'ouurit, avec occasion de jeter vn peu d'eau: ce que veu par Dorido, qui estoit desia au dessus de la muraille, & ayant

*De Guzman*

recoigneu Scintila, il dict! Je suis icy: elle luy dit, qu'il attendist, & fermant la fenestre, elle entra dedans. Dorido demeura, luy sautant le cœur en l'estomach qui sembloit vouloir sortir de là, s'enflant de desir, embrasé du feu d'amour, craignant le diuers succes, qui luy empeschast cete gloire: songneux de penser quelles parolles il lui pourroit dire: il songeoit à tout cela en son Ame, & des yeux il estoit ententif à voir par le trou, ce que la pierre mal mise, pouuoit permettre. Il voyoit comme Clorinia ores parloit à Scintila, ores à ses pere & mere, ores comme elle se leuoit de là ou elle estoit, & passoit d'un autre costé, iusques à ce qu'estans ses pere & mere couchez, il l'a vit venir au lieu assigné, & arriuer tant troublée de honte, qu'elle vouloit s'en retourner: mais comme Scintila luy donnaist courage, elle s'approcha: Aussi tost qu'ils se virent ensemble, Dorido se troubla tant qu'encores qu'il eust medité parauant ce qu'il pensoit & vouloit luy dire, il demeura muet. Et elle n'estoit pas moins tremblante, sans auoir en telle occasion, qui donnaist à l'un la force

de prononcer vne parole : mal ou bien, peu à peu, apres que les langues gelées eurent recouuré leur chaleur, ils formerent de part & d'autre aucunes, par lesquelles ils se saluerent. Dorido lui demanda l'a main, & elle la luy bailla de bonne volonté, il ne peut faire d'auantage que de l'a luy baïser, l'a portant par tout son visage, sans l'esslongner aucunement de sa bouche. Apres il estendit la siennē, s'esforçant de toucher le visage de sa dame, sans pouuoir iouir d'autre chose, n'y estāt le lieu plus propre ni plus disposé. En cela ils demurerent vn long temps; & ce pendant que les mains parloient, ils ne disoient mot; l'vn empeschoit l'autre : & comme Scintila les hastoit, craignāt qu'ils fussent descouuerts, Dorido avec plusieurs instantes prieres, demanda à Clorinia, que la nuit s'iuuātē à la mesme heure, & lui au mesme lieu, il peust iouir de ce contentement : elle le luy promit. Et ainsi ils prindrent congé l'vn de l'autre, chacun rempli de ioye : & luy beaucoup plus si bien qu'il ne pouuoit tenir en tout son corps, & avec le desir que bien tost se passast celle nuit &

*De Guzman*

le iour ensuiuant, il s'en alla en sa maison. Où s'il estoit assis, il ne pouuoit reposer: quād il estoit leué, il cherchoit où se coucher: & comme là il ne peut durer, avec inquietude & desir, il se promenoit: il ne trouuoit repos en chose aucune: & en cete maniere, il endura, iusques à la nuict suiuiante & heure assignée, qu'il alloit mesurant, avec petites orloges de verre, & toute chose luy sembloit trop tardifue & paresseuse. Il s'en alla en son lieu assigné, en attendant qu'on luy donnast le signe: il se mit deffous vne porte antique, qui estoit ioignant la muraille, fort proche de la fenestre: & estant pour monter au trou, il vid passer deux galans de deux dames de la mesme ruë, lesquels alloient & venoient par icelle, attendans à iouyr d'autre semblable occasion. Ils estoient grands amis de Dorido, & sçauoient bien qu'il estoit amoureux de Clorinia: ils se cogneurent bien les vns les autres: mais comme il estoit fort discret en ses amours, il ne vouloit pas se descourir, pour le soupçon qu'il eut peu donner de ce qu'il n'auoit & n'estoit pas. Et ainsi



pendant qu'ils demeurerent & se tindrent là à se promener, il n'osa monter sur la muraille, pour n'estre veu. Car bié que la nuit fut plus obscure, le visage eut esté bien recogneu par ceux qui alloient par là, encores qu'il n'eust pas esté tât aduisé de ceux qui fussent passé loin. Et ainsi, à fin qu'on ne le cogneut (s'en allant de là) il se mit plus loin, en attendant qu'ils s'en allassent, ou qu'ils s'entretinssent avec leurs maistresses, à fin qu'il retournast à la sienne. Mais quand il vid qu'ils tarديوient trop, & que l'heure approchoit, il luy sembla que si sa dame venoit, & elle ne le trouuoit là, ignorant la cause, elle l'accusat de negligence & de peu d'amour. Cela le mit en telle colere & desespoir, qu'il se delibera & resolut de les combatre & de leur donner la chasse, s'ils ne se reti-roient: & s'ils se defendoient, de les tuer. Il le pouuoit bien faire, tant à cause de sa valeur, que pource qu'il se tenoit clos & couuert: oultre ce que l'ire de laquelle il ardoit, luy eut aydé: car vn tel courage croist & augméte les forces: ioint qu'il les eut prins à l'improuueu:

mais considerant non pas le danger, mais l'estat de ses affaires, pour ne les perdre, il s'appaisa, se mordat les leures, se tordant les mains, regardant au ciel, frappant du pied contre terre comme vn fol. Voyant donc que le temps estoit passé: il s'en alla autant faché & desplaisant, que ioyeux, la nuit passée. Le lendemain ces deux hommes s'en allerent chercher Dorido, & luy dirent: Vous sçauéz bien, Monsieur, que nous sommes vos amis, & comme tels, il n'est pas raisonnable, qu'entre nous autres y ait chose cachée: & si vous estes nostre amy, il est bien raisonnable que vous fassiez le mesme de vostre part, nous disant la verité, que nous vous demanderons & qui sera licite. Hier à quatre heures passées, depuis qu'il fut nuit, nous promenans par nostre ruë, car nous l'a pouuons ainsi appeller, puis que nous y auôs chacun de nous l'ame: cherchant nostre bonne fortune, nous vismes vn homme qui nous alloit guettant suiuant nos pas, sans nous perdre aucunement de veü. Nous eusmes desir de recognoistre qu'il estoit, & nous laissasmes de le faire, pour

ne causer aucun scandale: nous ne peufmes penser qu'il estoit iusques apres que nous fusmes certains (par ce qui aduint) que c'estoit vous: & fut que nous estans arrestez pres de la fenestre de vostre maistresse, nous l'entédismes ouurir, & Scintila s'y mit, laquelle voyant les visages, & ne les cognoissant dit: Dorido, pourquoy ne montez vous? quand nous ouïsmes cela, (par vne curiosité impertinente, nous fians en vostre amitié) ie luy respondy: par où? A cete parole, sans repliquer aucune autre fermant la fenestre, elle entra au dedás: dequoy nous eufmes doute, que vous deuiez auoir fait quelque accord, & pour ne l'empescher, nous nous en allasmes incontinent de là pour vous chercher; mais vous ne parustes point: & ainsi nous n'auõs peu vous dire iusques à maintenant ce qui s'est passé. Et pource que nous desirons vous seruir, & que (conseruât nostre amitié) nos entreprinſes & amours aillent en auât, & chacun gouerne la siéne, qu'il pretend, sans que nous puissions nous empescher, departons la nuit. Nous autres nous prendrons de la my-nuit, iusques au iour,

laissant la premiere partie d'icelle : ou si vous voulez nous troquerōs , selon qu'il vous plaira, car quāt à nous autres cenous est tout vn. Dorido eust bien voulu dissimuler en leur endroit ; mais se trouuant lié de raisons, il ne peut : & ainsi il esleut la premiere qu'ils luy offriront ; & par ce moyen, il poursuiuit la troisieme nuit sa visite, destitué ce neantmoins d'esperance de l'a faire, & qu'elle ne retournat là, à cause de ce qui s'estoit passé. Mais selon que Clorinia ayroit, rien ne se mettoit au deuant d'elle : car elle regardoit songneusement si son galant retourneroit, pour se resiouir de sa veuë, & sçauoir quel empeschement l'auoit fait de faillir & absenter, la nuit passée. Ce pendant que son pere & sa mere souppoiet, elle se leua de la table , & s'ē alla au trou: elle le pouuoit faire avec assurance, pource que la cheminée pres de laquelle ils souppoient, estoit d'vn costé de la sale qui estoit grande, & la fenestre du trou, à l'autre , pres du coin d'icelle , & au milieu , il y auoit certains embarrasemens & meubles , qui empeschoient la veuë d'vne part à l'autre. Ses pere & mere es-

toient en maniere , que facilement elle pouuoit approcher & parler bas, sans estre ouye d'aucun. Il est vray qu'elle pensoit à ce qui pouuoit aduenir, pour s'en oster bié tost. Elle y alla à si bon temps, & si à propos que Dorido l'y attédoit desia, pource que des la ruë, il luy sembla qu'il entendoit des pas en la sale: ce qui fut vn certain signal pour luy, que c'estoit sa dame qui marchoit, & il monta soudainement, pour l'a voir, & comme c'estoit la seconde fois qu'ils se voiët, ils ne furent empeschez, côme à la premiere. Ils parlerent ensemble avec plus de hardiesse: selon que le temps le leur permit ( qui fut ce soir là court, & comme à la desrobée) ils prindrent congé l'vn de l'autre, à grand regret; ayans arresté ensemble, que ce pendant que la Lune leur donneroit lieu par son decours, ils iouïroient de leur croissant, iusques à ce qu'il se trouuast autre meilleur moyen.

En ce temps vn ieune homme, fort grand amy de Dorido que l'on appelloit Horatio, deuint amoureux de Clorinia: il l'a seruoit, nonobstât qu'il sceut bié qu'elle estoit le gage & le cœur de son amy:

mais il ſçauoit bien auſſi, qu'il ne traitoit de ſe marier avec elle : comme il faiſoit. Se conſiant en ſa grande amitié, en ſa iuſte demande & cauſe honneſte, il le pria fort inſtamment , qu'il ſe deſiſtat des amours de Clorinia , & luy donnaſt lieu : puis que la fin des deux eſtoit tant différente. Les affectueuſes paroles & priere licite d'Horatio ſeruirent beaucoup à l'endroit de Dorido: & ainſi il luy fit reſpõce qu'il en eſtoit fort cõtent: luy promettant que ſi ſa dame en eſtoit contente, il quitteroit le lieu, & luy laiſſeroit la place vuide, ſans aucune contradicthõ: & qu'il ſ'aſſeurat qu'il ne luy ſeroit cõpetiteur: & pourtant, qu'il feroit deux choſes : l'vne de deſſiller les yeux à Clorinia, luy diſant comme par certain vœu , il ne pouuoit eſtre marié avec elle: Et l'autre, qu'à fin de la pouuoir oublier , il ſ'efforceroit d'aymer ailleurs : ce neantmoins, que pour la grãde amitié qu'il auoit avec Valerio, il ne pouuoit pas delaiſſer de l'a viſiter: dequoy il pourroit bié tirer quelque profit, & non aucun dommage, en quelque maniere que ſoit, puis qu'il entendoit le fauorifer és occasions qui ſe

presenteroient.

Horatio demeura fort content & satisfait de cete responce, & en remercia fort Dorido: ne considerant pas qu'ayant laissé cela, au choix & optiõ de Clorinia, il n'auoit encores fait grande chose, & n'estoit beaucoup aduancé, iusques à ce qu'il sçeut sa volonté: & luy voyant que Dorido auoit fait cete offre, il se confia & s'asseura, que de parler à Clorinia de tel affaire, seroit luy arracher le cœur. Avec ces diuerses confiances, Horatio pria Dorido de parler pour luy: & ainsi il le luy promit, pour cõseruer leur amitié, sans dõner scandale en leurs amours: Comme il l'offrit, il le fit: car se voyant avec sa dame, il luy fit vn grand discours & harãgue de tout le passé: & luy dit que si sa volonté estoit d'aymer Horatio, iamais Dieu ne permettroit qu'il empeschat son honneste intention, mais au moins, quand elle ne le voudroit pas, qu'elle estoit tenuë luy sçauoir bon gré de sa volonté, ne se mõstrant rude en son endroit: & s'il passoit par la ruë, qu'elle ne le fuit, & luy fit bõ visage, encore que ce fut par force & contre son cœur. Clo-

rinia respondit à cela, avec facherie, disant: qu'il ne luy en chargeast telle chose, & ne luy en parlat plus, pource que quád il l'a laisseroit pour cete fin, elle aimeroit mieux estre haïe, que l'offenser & s'offenser, mettant son amour autre part: qu'il auoit esté le premier, & seroit le dernier en sa vie, laquelle des l'heure mesme il luy sacrifioit, à fin que n'estant cause de luy en charger qu'elle l'oubliaist, il disposast de tout le reste à sa volonté. Dorido ne laissoit pas de receuoir contentemét, pource que cela estoit le vray creseul où s'affinoient ses amours, & l'asseurâce de laquelle il estoit aymé: & ainsi il ne retourna plus luy en parler: ains il cōtinua ses visites de iour & de nuict: ayant premieremét aduertiy Horatio de ce qui s'estoit passé entre luy & sa maistresse, touchât ces nouvelles amours. Il ne le voulut pas croire, il se facha grandement de l'oüir: & ce neantmoins, il ne laissoit pas de l'a seruir: mais iamais il ne l'a trouua disposée, à luy faire aucune faueur, ains aspre & rigoureuse: dont il aduint que se voyant desdaigné & Dorido preferé à luy, la fureur irrita la patience, s'enflam-



mant si fort d'une ire infernalle, qu'il chagea l'amour qu'il luy portoit, en vne grande haine. Et ainsi comme par le passé, tousiours il auoit desiré l'a seruir, de là en auant il se descouuroit son ennemy, & cherchoit le moyen de luy nuire, en quoy il mettoit toute son affection, soin & diligence. De maniere que comme il eust quelquesfois espié Dorido, & il sceut l'heure, le lieu & le moyen, comme il montoit par la muraille, & parloient l'un à l'autre: vn soir il anticipa la venuë du vray amant, & faignant qu'il estoit Dorido, il monta au lieu accoustumé, & il fit vn peu de bruit, avec la pierre qui estoit au trou, comme il l'auoit veu faire quelquesfois. Aussi tost donc que Clorinia ouit le signal; & sans considerer le temps qui estoit fort anticipé, elle accourut au trou: & incontinent (ostant la pierre) elle receut avec douces parolles, l'amoureux fainct, qui ne disoit mot: ce qui incita dauantage Horatio en sa trahison, & mettât la main par le trou, il print celle de Clorinia, faignant l'a luy vouloir baiser: ainsi il l'a serra avec la sienne gauche, & de la droite (tirât vn asilé couteau

qu'il portoit) sans beaucoup de difficulté, & avec vne grande impieté, il l'a coup-  
pa & l'emporta avec luy: laissant la triste  
dame euanoüïe & demie morte en  
terre, pource que la douleur qu'elle au-  
oit de se tourmenter, avec cris & plain-  
tes, l'a reprima, faisant force à la débilité  
feminine, elle se ferra le cœur, & offen-  
sant les esprits vitaux elle demeura pres-  
que morte. Sans doute, elle eut prins fin  
en ce lieu, si bien tost on ne fut couru à  
elle, car comme on ne la trouua point, &  
en l'appellant, elle ne répondit à ses pe-  
re & mere, estonnez de cela, ils sortirent  
pour la chercher, & ils la trouuerent  
qui perdoit tout son sang par terre, pres  
du trou, qui demeura ouuert: & le voyant  
ensanglanté, il donna indice de la cause  
de sa mort: car on la iugeoit pour mor-  
te, puis qu'il n'y auoit en elle signe de vie  
Voyans les affligez pere & mere, le cruel  
& triste spectacle, & le tronc du bras,  
sans sa main, ne pouuans reprimer leur  
douleur, ils tomberent comme morts,  
pres de leur infortunée fille, ne tirans  
ny pied ny main, & ayans aussi peu de  
force & d'haleine, qu'elle auoit: mais

retournans incontinent en eux , avec les plus grands cris & pleurs que iamais l'on ouït , ils commencerent à lamenter sa grande infortuné & miserable accident. Ce neantmoins au milieu de leur excessifue douleur, ils considererent, que puis que la vie de leur fille , se perdoit , que pareillement , ils perdoient l'honneur, & qu'il n'estoit licite de hazarder le tout ensemble. Ils trouuerent bon de cacher le fait , reprimant leurs souspirs & gemissemens : ainsi ils appaiserent la maison & emportans Clorinia, par plusieurs remedes qu'ils lui firét, ils l'à firét retourner aucunemét en soy : laquelle se voyāt au milieu de ses pere & mere qui pleuroiēt, & en cete maniere, sa douleur en augmentant vne autre fois autant, & eut encores plus grande honte , & de rechef, elle fut pasmée & euanouye. Eux voyans cela, leur douleur en acreut , de maniere qu'on leur arrachoit les Ames , & avec paroles les plus amiables & douces qu'ils pouuoient , ils tafcheoient de la resiouyr & consoler , l'a caressant comme pere & mere qui l'aymoyent vniquement, à fin de luy guerir par douces &

amoureuses parolles, la playe de l'esprit, qui estoit celle qu'elle sentoit le plus. Par ce moyen, la pauvre & affligée Clorinia, print vn peu courage, & plorant son mal (car iusques à cete heure là, elle ne l'auoit peu faire) elle esmouuoit les pierres à compassion. Incontinent avec vn grád secret ils parlerent de la guerir. Valerio son frere, s'en alla faire venir vn chirurgien sien amy, auquel il se pouuoit bien fier. La nuict estoit fort obscure : il portoit vne lanterne, avec laquelle en trauersant vne ruë, il recogneut Dorido, lequel s'en venoit tout gay & ioyeux, pour se voir avec sa dame, ignorét tout ce qui s'estoit passé. Il commancea à l'appeller d'vne voix dolente & triste : & quand il fut retourné, il luy dist : Ah, vray amy, où allez vous ? Vous allez par aduanture, pleurer, avec nous autres, noz disgraces, & la tragique douleur, qui nous faict mourir. Auez-vous veu ou entendu de faistre semblable au nostre, & de la pauvre & infortunée Clorinia ? ah, à vous qui estes vray amy, ne se pourra celer ny cacher, ce que nous deuons nier à tout le monde, pource que ie sçay bié que nous

aurons en vous, vn compaignon de nostre dueil, & que cōme nous autres mesmes, vous serez diligens à la vengeance: & mettrez peine de sçauoir qui est le cruel homicide de ma sœur. Dorido demeura sans sentimēt, d'oüir ces paroles: & fut merueille qu'il se peut tenir sus pieds, tant elles luy toucherent le cœur. Mais se recourant aucunement, avec le desir d'entēdre le fait, taschāt de s'esuertuer, d'une voix troublée, il demanda ce qu'il y auoit. Valerio luy dit par ordre ce qui s'estoit passé, & cōme il s'é alloit faire venir vn chirurgien: il le pria de luy faire cōpagnie & d'aller avec luy, voyāt qu'au retardement couroit le danger de la vie de Clorinia. Dorido l'accōpagna: & biē qu'il eut plus de besoin d'estre cōsolé, que de donner consolation, ce neātmoins, le mieux qu'il luy fut possible, il dit ainsi: Valerio, frere, ie suis tant faché de vos malheurs, & de la pauure & affligée Clorinia, que ie ne sēs pas moins que vous la douleur de cete grāde infortune: Ie le sēs en telle maniere, que ie suis assureé & certain, que vous ne me surpassez en cela: ce neātmoins voyāt que peu sert la

douleur, & que le pleur n'est d'importance, ie ne peux faire autre chose que de vous conseïller ce qui se doit faire : & ie vous dy qu'il faut chercher le traistre, qui a fait vne telle meschanceté, à fin qu'en luy s'execute la plus grande vengeance qui fut iamais faite. Ie me charge de cela; car pour cete diligence, ie croy bien que ie seray suffisant, d'en venir à bout, descourant les moyens & vestiges par lesquels ie le trouueray : allez vous en au Chirurgien : car il n'est pas bon (là où il faut entendre à plusieurs choses) que nous assistions tous à vne, estant celle de ma charge tant necessaire & forcée : chacun face la sienne, allez avec Dieu : car ie ne sçauois auoir patience, ny m'amuser aucunement. Disans cela ils se separerent, & incontinent entra en l'esprit de Dorido, qu'autre que Horacio n'auoit peu estre autheur de telle meschanceté, pour plusieurs raisons concurrentes, desquelles chacune estoit manifeste indice du fait : & ainsi il resolut de faire en luy, vn chastiment egal & conforme à ce que son iuste courroux & ennuy requeroit de luy. Avec  
cete

cete resolution : il s'en alla en sa maison & estant entré en sa chambre, il lascha la bride au pleur, lamentant le cruel desastre. Clorinia (disoit il) de mes yeux, ie voy bien le mal, qui t'est aduenu pour moy, i'en ay esté la cause, le traistre Horacio t'a trompée, tu as pensé que c'estoit ton aymé Dorido! ah a infortunée maistresse de ma vie! ie t'ay amenée à ce passage tant amer : ie t'ay fait mourir, puis que ie t'ay inquietée, & detournée de ton repos : ie t'ay tirée de ta retraite: ah maudit trou! ah maudis yeux qui t'ont veu! ah maudite langue; avec laquelle j'ay demâdé que vous parlassiez à moy! aymée Clorinie. Clorinie ma vie, non pas vie, mais mort puis que par la tienne viendra la mienne, c'est moy qui t'ay fait ce mal; mais que ie viue au moins iusques à ce que ie te vange, & que tu viues, iusques à ce que tu saches la vengeance, contre le traistre, qui sera autant exemplaire, qu'il est raisonnable, qu'elle le soit, à fin qu'elle demeure en memoire és siecles à venir. Je promets sacrifier à vos cendres le sang impie du traistre Horacio; pour vne main qu'il t'a ostée, il

donnera les deux fiennes : il en a coupé vne innocente, ie luy en couperay deux sacrileges; que le Ciel te donne au moins tant de vie, que ie fasse cete punition, & il te laisse iouir du guerdon, que pource ie te dois. Et toy douce Clorinia, pardonne la faute que i'ay faite, que si tu prenois plaisir en ma mort, ie te l'eusse donnée de mes propres mains; Avec telles & autres tristes paroles, il lamentoit le fait, digne de larmes eternelles: & la douleur l'eust bien fait mourir, selon qu'elle le pressoit, mais il alloit se soustenant du desir de la vengeance, & ainsi (entre la mort & la vie) il passa celle nuit. Le lendemain il fut incontinent les visiter, les pere & mere & le frere renouvelerent leurs larmes, s'embrassans les vns les autres; & le pere dit! Quelle tant grande infortune, mon fils Dorido, est la nostre? quelle rigueur des cieux a coniué contre moy? quelle furie infernalle ha commis vn tel crime? que vous semble de nostre disgrace? que pensez vous de nostre honneur? quel manteau couvrira vne tant deshonneſte tache, & quelle vengeance pourra mitiguer vne telle dou-



leur! Dites nous, quelle consolation fera la nostre? comment pourrons nous viure, sans celle, qui nous donnoit la vie? Dorido ne pouuant resister aux larmes, consolant les affligez, pere, mere & frere, dit: Il n'est pas temps Messieurs, de l'employer aux lamentations, ains nous le de uons occuper à ce qui nous est à tous le plus d'importance: & combien que pour ce que ie veux proposer, il eust esté besoin, que ce n'eust esté moy mesme, l'occasion & le secret m'obligent à le faire. Vous auez cogneu & veu la generale infortune & mesauenture aduenue, tant vostre que mienne & plus mienne que vostre, pour ce que ie sentis vostre douleur ensemble avec la mienne, & ie voy coupé le filet de ma vie, car i'attens seulement la mort, autant amere que i'ay pensé & creu, qu'elle m'eust esté heureuse, si i'eusse prins fin, premier que Clorinia, vous sçauiez bien qui ie suis, & ie sçai bien aussi vostre grande valeur & qualité; que quād elle ne surpasseroit la mienne, la singuliere amitié que vous m'auiez portée, m'obligeāt à iamais, le feroit: ce faict est le mien propre, & à fin que le

*De Guzman*

monde l'entende ainsi, ce qu'en apres i'auois à vous supplier, par vn tiers, ie vous requiers de grace que vous me donniez Clorinia en mariage: & ainsi, vous ferez deux choses, vous recouurez voz honneurs, & vous executerez la vengeance, de vostre propre main. Si le Ciel m'est tant fauorable, qu'il luy octroye la vie, elle demeurera avec moy, non comme merite sa qualité, mais comme est deu au grád desir que i'ay de l'a seruir: & s'il aduient autre chose, il est bon que l'on sache, que son mary a fait ce qu'il deuoit, & non Dorido amy de son pere & mere, faictes moy ce bien, pour le bien qui en pourra aduenir à tous. Les parents & le frere trouuerent la demande iuste & honeste: ils l'en remercierét fort: mais pour ce que Clorinia estoit celle qui plus y auoit d'interest, ils vous voulurét sçauoir & prendre son aduis: & quand on le luy dit, les larmes luy sortirent des yeux, de ioye, & dit. Avec ceci sçeu, i'espere auoir la vie, & quand elle me cousteroit plus cher, ie l'acheterois pour neant & à vil prix; i'ay confiance en Dieu que ie viuray ioyeuse, & mourray consolée: & ainsi ie

supplie que soit fait, comme mon espoux Dorido le demande. Incontinent ils l'appellerent, & (se voyans ensemble) ils demurerēt longtemps sans pouuoir parler l'un à l'autre, au moyē de ce qu'ils sentoient en leurs ames: & ainsi ils se promirent la foy, & fut arresté & conclud le mariage, pour lequel, secretement furent faites les diligences necessaires, en attendant qu'ils peussent espouser. En celà se passerent trois iours, & Clorinia estoit si contente, qu'elle sembloit s'en porter mieux: mais cet amendemēt estoit faint pour ce qu'à cause de la grande quantité de sang qu'elle auoit perdu, peu à peu, elle tendoit à la fin. Dorido voyant estre impossible que son espouse en rechappast, à fin qu'elle mourut du tout ioyeuse & contente, si l'on peut auoir contentemēt en la mort, le quatriesme iour, trouuant ce temps cōuenable à ce qu'il auoit tracé & entrepris, pour le cinquiesme il conuia Horatio, comme il faisoit autresfois, lequel se confiant qu'il auoit secretement commis le forfait, & que l'on n'en disoit mot en la ville, ny au voisinage, il se promenoit fort assureé, comme

*De Guzman*

fil n'eust fait telle chose, & ainsi il ne se cachoit point. Dorido pour l'induire d'auantage, fit semblant de ne sçauoir aucune chose, il luy monstra vn visage ioyeux, la bouche souz riante, & estant pareillement assure, par ces moyens, il accepta le festin. Dorido auoit fait mixtionner vn vin, qui donnoit vn profond sommeil, quand on l'auoit beu, & com-manda secretement qu'on luy en seruist en table; ce qui fut fait ainsi: & ayant dîné, avec le dernier morceau, il demeu-ra en son siege comme vn mort: & tout incontinent: Dorido luy attachant les pieds & les bras estroitement à ceux du mesme siege, estans fermées toutes les portes de la maison, & eux deux seuls en icelle, il lui donna à sentir vne pomme par laquelle incontinent il se resueilla du profond sommeil, auquel il estoit en-seveli, & se voyant en cete maniere, sans se pouuoir remuer aucunement, il cog-nut bien que c'estoit la punition de sa faute. Dorido luy coupa les deux mains, & avec vne corde il l'estrangla au coin du siege, & le laissa ainsi. Et de grand ma-tin, auant qu'il fust iour, il le porta deuant

luy sur la selle d'un cheual, & mettant vn leuier au trou où il auoit commis le forfait, il y laissa pendu & estranglé, & avec vne ceinture, les deux mains attachées au col, & au cordeau vn Sonnet. Ayant fait cela, il s'absenta de Rome, luy semblant que sans sa Clorinia, ny le pais, ny la vie n'eussent peu le consoler. Au iourd'huy ce matin, que l'on a veu ce spectacle, Clorinia a prins vne defaillance & à l'heure presente acheue de mourir & rendre l'esprit.

Monseigneur l'Ambassadeur fut touché de compassion & de merueille de ce fait. Il estoit l'heure d'aller au Palais, & ils prindrent congé l'un de l'autre, ie rendy mille graces à Dieu de ce qu'il ne m'auoit fait amoureux : mais si ie n'ay ioué les déz, i'ay fait autres pires tours, comme tu verras en la seconde partie de ma vie, à laquelle (si tu as prins plaisir & goust à la premiere) ie te conuie. Le Sonnet que l'on attacha au cordeau d'Horatio pendu, estant traduit en nostre vulgaire, dit ainsi.

FIN.



## Extrait du Priuilege.

**P**AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Bonfons Imprimeur, Libraire iuré en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé, Guzman de Alfarache. Traduit & fait François, par Gabriel Chapuys Tourangeau, Annaliste du Roy: Et outre pour l'intelligence des deux langues l'imprimer aussi en Espagnol. Et sont faites deffences à tous Libraires & autres de quelque qualité qu'ils soient d'imprimer vendre ou distribuer d'autres impression que ceux qui auront esté imprimez ou faits imprimer par ledit Bonfons, iusques au terme de dix ans finis. Sur peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire. Voulons en outre que mettant en fin ou commencement dudit liure l'extrait du Priuilege, il soit tenu pour signifié, comme plus amplemt est declaré ausdites lettres. Données à Paris le dernier iour de May 1600.

Signé par le Conseil.  
MESTRAL.







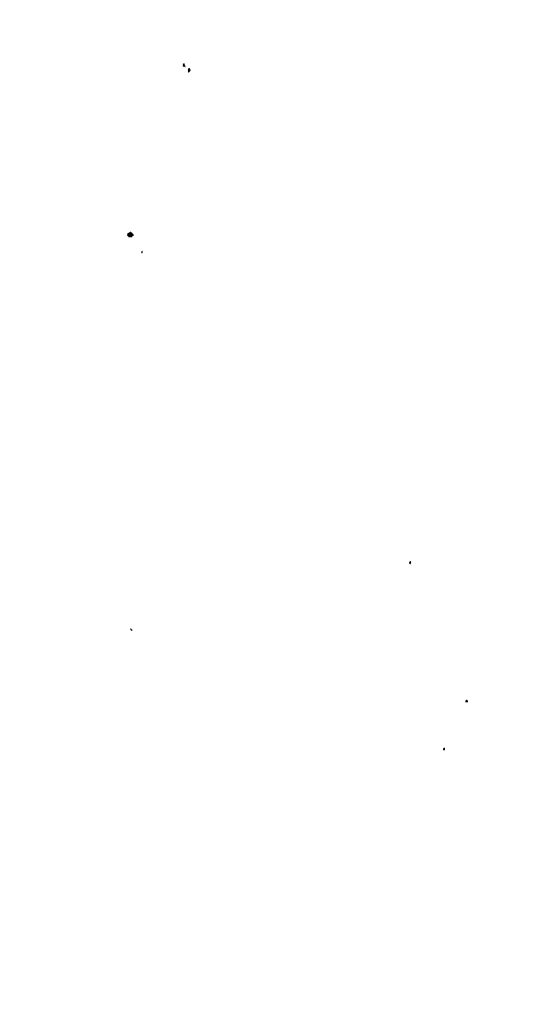


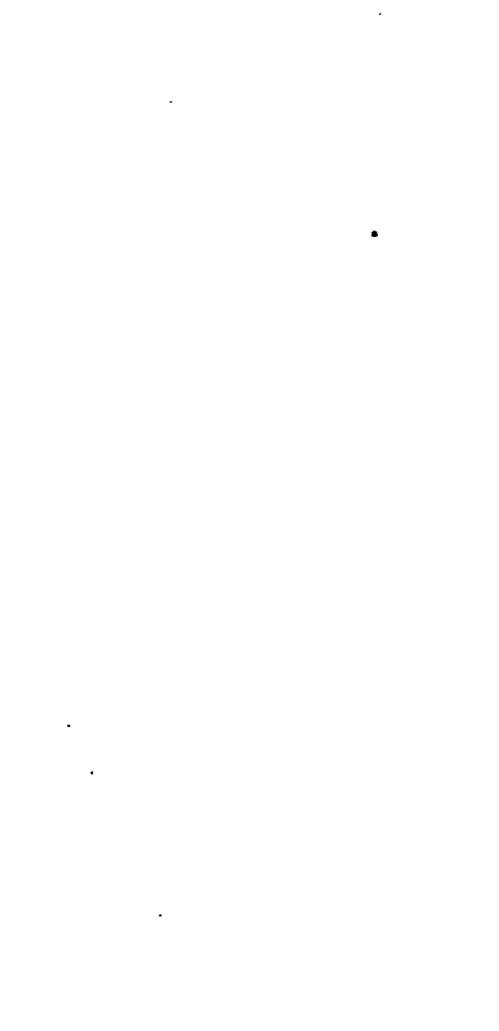












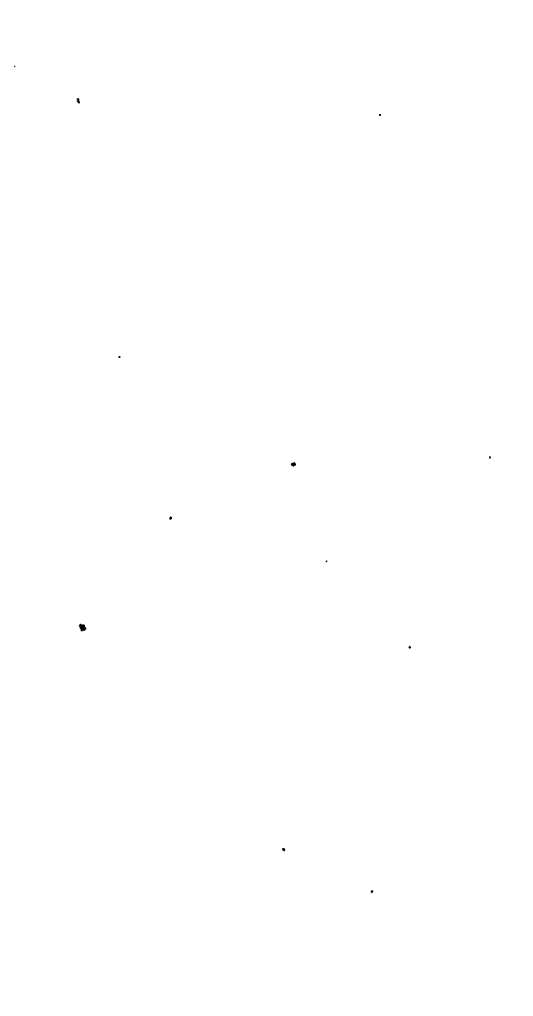












•

•

•

•

•











